

Saint-Luc-de-Vincennes ***1864-1989***

125^e
Anniversaire



RB

Table des matières

Armoiries	4
Avant-propos	5
Messages	6
Comité des fêtes	14
Chant-thème	14
Programme des fêtes du 125e	15
Que les fêtes commencent	16
En hommage à notre doyenne	17
Chapitre 1 — La conquête du sol	19
Chapitre 2 — L'histoire religieuse (en collaboration avec René Beaudoin)	25
Chapitre 3 — L'histoire civile	53
Chapitre 4 — Les éboulis	73
Chapitre 5 — L'histoire scolaire	81
Chapitre 6 — L'agriculture	93
Chapitre 7 — Les associations, quelques commerces et industries (en collaboration avec leurs responsables)	103
Chapitre 8 — Les familles (en collaboration avec les membres des familles)	137
Ont contribué à l'album	277
Références	279

Description héraldique des armoiries de Saint-Luc



Les armoiries sont l'ensemble de l'écu, (figure en forme de bouclier) sur lequel sont reproduits les emblèmes personnels; l'écu est souvent entouré d'ornements extérieurs (cimier, insignes, listel).

Le chevalier portant son bouclier nous oblige à lire le contenu de l'écu en considérant sa droite (dextre) et sa gauche (senestre) (sens inversé).

Les armoiries de Saint-Luc sont constituées comme suit:

L'écu

L'écu est de forme suisse. Les partitions de l'ensemble sont constituées par le coupé (horizontalité); les partitions de la pointe sont tiercées en pal (verticalité).

La partition en chef contient deux arbres feuillus de sinople (vert) aux troncs de sable (noir).

Les arbres sont caressés par le vent*, ils créent une figure symbolique rappelant la devise "Chante comme vent dans tes arbres**".

Servant de support aux deux arbres, nous retrouvons une distribution alternative de lignes de sable (noir) et de sinople (vert) marquant le travail du sol pour y tirer une subsistance (agriculture).

La ligne inférieure est plus large et marque que le sous-sol était également une source exploitée par l'extraction du minerai de fer.

Dans la partition en pointe (tiercée en pal), la partie de dextre contient un chevron* d'or sur fond de gueule, cette figure rappelle l'éboullis de 1895 et le déplacement du village nécessitant ainsi de nouvelles constructions.

La partie du centre contient trois* fleurs de lys d'azur superposées sur fond d'argent pour rappeler l'appartenance à la province de Québec et par la même occasion, la culture française des Lucois, Lucoises.

La partie senestre contient à son tour, un soleil d'or* sur fond de gueule. Le soleil symbolise l'autorité tant religieuse (rayons en croix) que civil (rayons en x).

Ornements extérieurs

L'écu est cimé d'une étoile* d'or ailée (argent) symbolisant l'idéal poursuivi par les gens de Saint-Luc, consistant à demeurer "joyeusement fier" de leur patelin.

À dextre de l'écu, une branche d'érable portant feuilles et fruits marque une constituante importante du paysage de Saint-Luc, richesse qui se doit d'être conservée.

À senestre de l'écu, est flanquée une branche de pin*, aiguilles et fruits. Le pin est l'autre constituante importante de la forêt Lucoise.

En pointe de l'écu, un listel ou banderolle d'azur supporte la devise "Chante comme vent dans tes arbres".

Signification:

CHANTE: la musique et le vent ont toujours préoccupé les gens de Saint-Luc et disent leur désir d'harmonie,
VENT: signifie le désir d'expansion des Lucois et Lucoises,

ARBRES: ce qui caractérise Saint-Luc depuis toujours, ce sont ses arbres et la beauté de sa verdure. Dans

"HISTOIRE DE SAINT-LUC" tirée de Histoire de Champlain, on lit "Saint-Luc était boisé des plus belles érablières que l'on puisse trouver. Il y avait aussi beaucoup de pins".

Éléments	Symboles
* VENT :	souffle de vie, esprit.
* ARBRES :	perpétuelle régénérescence, évolution, relation entre le souterrain (naître) la surface (vivre) le ciel (réaliser).
* CHEVRONS :	affirmation, origine d'un mouvement jamais achevé, équilibre accompli.
* TROIS :	nombre fondamental: présent, passé, futur.
* OR :	l'absolue perfection, Dieu.
* ÉTOILE :	guide, but à poursuivre.
* PIN :	puissance vitale, de longévité voire, d'immortalité, de force inébranlable.

Avant-propos



Fabien Boisvert
Sainte-Anne-de-la-Pérade
Rédacteur de la partie historique

La Société d'histoire de Saint-Luc-de-Vincennes inc., est heureuse d'offrir à votre curiosité ce travail présenté sous forme d'Album-Souvenir.

Archives, documents, photos ou échos de la voix des anciens sont la toile de fond sur laquelle repose cette ébauche qui se veut simple, sans prétention.

- Remonter dans le temps...
- Survoler la seigneurie de Champlain,
- reconnaître les lieux,
- apercevoir la plus belle partie de la forêt exploitée par des compagnies forestières,
- assister à l'arrivée des premiers colons,
- être témoins de leurs difficultés,
- revivre l'histoire religieuse, municipale, scolaire,
- vérifier l'évolution de l'agriculture,
- découvrir les changements survenus dans les services et mouvements paroissiaux,
- ramasser quantité de souvenirs entendus ici et là...
- Voilà ce qui attend le lecteur qui voudra bien parcourir ces pages car l'histoire c'est une "foule de petites choses"...

Puisse la découverte des événements anciens et de tout ce qui s'y rattache, nous donner le goût de fouiller davantage l'histoire.

Ce livre souvenir se veut un hommage à tous ceux et celles qui ont vécu à Saint-Luc et qui ont bâti son histoire. Parmi ces gens plusieurs sont disparus mais leurs oeuvres restent. Elles témoignent de leur ardeur et de leur tenacité. Grande a été ma joie de plonger dans plus de 125 ans d'histoire. C'est vraiment découvrir et faire revivre des personnes courageuses, sincères et attachantes, des événements heureux ou malheureux, des choses intéressantes reléguées dans l'oubli.

Tout cela parce que de bons parolssiens ont prêté généreusement documents, photos ainsi que leur voix pour rappeler si chaleureusement le passé. À chacun et chacune un merci sincère.

Bien sûr, tout n'a pas été dit. Il reste toujours des coins d'histoire à scruter. Mais à ceux et celles qui auraient encore des choses à écrire, j'ai le goût de dire: «Allez-y, le 125e s'envole mais le 150e s'ouvre tout grand devant vous!»

Avant de terminer, qu'on me permette d'exprimer mon respect à tous ceux et celles qui ont oeuvré sur le territoire de Saint-Luc et qui ont courageusement ouvert la voie à l'évolution du village Ayotte. Que le courage des générations passées soit source d'inspiration pour l'avenir!

Fabien Boisvert
Fabien Boisvert



Message du curé de Saint-Luc-de-Vincennes

Gens de Saint-Luc,

La municipalité de Saint-Luc-de-Vincennes est en fête, pour célébrer le 125^e anniversaire de l'érection canonique de notre paroisse. Voilà une merveilleuse occasion de se souvenir du passé, de se rappeler la foi, la générosité et l'esprit de courage et de travail de ceux et celles qui ont fondé ce coin de pays au siècle passé.

C'est aussi une occasion de tisser des liens fraternels entre paroissiens actuels...

Au terme de ces journées de joie et de fierté, puisse-t-il rester ce désir de continuer à travailler à construire une communauté paroissiale autonome, toujours plus vivante et responsable.

Que chaque citoyen ait à coeur de continuer à vivre les valeurs de foi chrétienne et de générosité qui ont animé les fondateurs de cette belle municipalité.

Joyeuses fêtes, gens de Saint-Luc!

Onil Marchand

Onil Marchand
Prêtre, curé

Message de l'Évêque de Trois-Rivières



A tous les citoyens et citoyennes
de la municipalité de Saint-Luc-de-Vincennes,

Je m'associe de grand cœur à la joie des concitoyens de Saint-Luc-de-Vincennes qui célèbrent cette année le cent vingt-cinquième anniversaire de la fondation de leur municipalité.

C'est le moment approprié de rendre hommage à tous les pionniers qui ont uni leurs efforts pour bâtir cette municipalité et en assurer le développement et la vitalité.

Je souhaite que les responsables actuels et tous les concitoyens continuent l'oeuvre de leurs devanciers et contribuent à rendre cette municipalité toujours plus dynamique et accueillante.

Que le Seigneur fasse descendre ses grâces abondantes sur tous les foyers de Saint-Luc-de-Vincennes.

Laurent Noël
† Laurent Noël
Évêque de Trois-Rivières

Message du maire de Saint-Luc-de-Vincennes



Notre municipalité fête 125 ans d'existence.

Il me fait plaisir de me joindre à la population pour rendre hommage à toutes ces familles de pionniers qui ont contribué aux origines de Saint-Luc. C'est grâce à leur courage et à leur persévérance qu'ils ont su surmonter les difficultés du temps, et bâtir un petit coin de pays où il fait bon vivre.

En cette année 1989, nous sommes fiers de célébrer cet anniversaire de notre histoire. C'est pour nous une occasion de retourner aux sources, de partager nos valeurs et nos aspirations communes.

Les gens d'hier ont contribué et ceux d'aujourd'hui fournissent encore des efforts constants pour bâtir notre municipalité, car les lucois et lucoises reflètent encore ces valeurs de respects et de gratitude. N'oublions pas les pasteurs qui se sont dévoués paternellement au sein de notre communauté paroissiale.

Rendons hommage à tous ces chers pionniers disparus qui à leur manière, ont laissé des preuves évidentes de leurs contributions au développement de notre milieu. Leur souvenir est encore bien vivant dans nos mémoires.

J'invite chaleureusement les gens des alentours à se joindre à nous pour célébrer joyeusement cet anniversaire. Je remercie toutes les personnes qui ont collaboré de près ou de loin à la réalisation de cet album, qui éveillera en chacun de nous des souvenirs.

Fêtons ensemble cet anniversaire dans la joie,

Armand Beaudoin

Armand Beaudoin
Maire

Message du Premier Ministre du Québec



A la population de Saint-Luc-de-Vincennes,

Depuis cent vingt-cinq ans maintenant, Saint-Luc-de-Vincennes s'épanouit et rayonne sur le plan régional grâce à la persévérance de ses citoyens et de ses citoyennes et à l'attachement qu'ils montrent pour leur coin de pays.

La profonde détermination à réussir qui les caractérise, témoigne de la vitalité du peuple québécois. Aujourd'hui, leurs efforts s'ajoutent à notre entreprise collective d'édification du Québec.

Au nom de toutes les Québécoises et de tous les Québécois, je désire partager avec vous ce moment de fierté bien légitime et votre député, monsieur Pierre A. Brouillette, se joint à moi pour vous offrir ses vœux de prospérité et de succès.

A handwritten signature in cursive script, reading "Robert Bourassa". The ink is dark and the signature is fluid and elegant.

Robert Bourassa
Premier Ministre
du Québec

Message du député de Champlain au provincial



Réjouissons-nous de voir la municipalité de Saint-Luc-de-Vincennes célébrer son 125^e anniversaire de fondation. Je me joins à toute la population du comté de Champlain pour rendre hommage à ceux et celles qui ont su développer et maintenir une qualité de vie exceptionnelle.

Saint-Luc-de-Vincennes a réussi à nous séduire par sa fidélité, par sa fierté et sa simplicité.

Applaudissons cet événement.

Pierre A. Brouillette

Pierre A. Brouillette, M.A.N.
Député de Champlain

Message du Premier Ministre du Canada



Il me fait plaisir d'offrir mes meilleurs voeux à toute la population de la Corporation Municipale de Saint-Luc-de-Vincennes à l'occasion de son 125^e anniversaire de fondation

Cent vingt-cinq années d'existence, c'est un jalon important dans la vie d'une communauté. Vos réjouissances offriront à tous les citoyens de Saint-Luc-de-Vincennes l'occasion de célébrer, de se remémorer l'histoire unique de cette localité et d'envisager l'avenir avec optimisme et enthousiasme.

On trouve encore en abondance dans les villes et villages du Canada les qualités qui ont servi à l'édification de notre pays, soit l'esprit de solidarité régionale, le sens de l'initiative personnelle tempéré du goût de l'entraide, auxquels s'ajoutent fierté, tolérance et force morale. Les citoyens peuvent vraiment être fiers, puisqu'ils ont pris la relève de leurs valeureux ancêtres et travaillé pour le bien de leur communauté et du pays tout entier.

A tous, mes meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité pour l'avenir.

A handwritten signature in cursive script, which reads "Brian Mulroney". The signature is written in dark ink and is positioned above the printed name.

Brian Mulroney
Premier Ministre
du Canada

Message du député de Champlain au fédéral



C'est avec enthousiasme, que je me joins à l'ensemble de la population du Comté de Champlain, pour souligner le 125^e anniversaire d'existence de la corporation municipale de Saint-Luc-de-Vincennes.

Le dynamisme et le dévouement des gens de votre milieu ont contribué au développement et à la reconnaissance de votre collectivité et vous pouvez en être fiers.

Je vous encourage à persévérer en ce sens et je souhaite que cet anniversaire soit le présage de bien des années de succès dans la concrétisation de vos aspirations les plus profondes.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Michel Champagne', written in a cursive style.

Michel Champagne,
Député de Champlain et
Secrétaire Parlementaire du
Ministre des Relations Extérieures
et du Développement International

Message du président du Comité des Fêtes du 125e



Déjà 125 ans se sont écoulés depuis la fondation de notre municipalité "Saint-Luc-de-Vincennes".

En un peu plus d'un siècle, nous sommes passés: des coureurs des bois à la téléphonie cellulaire, des traîneaux à Challenger, du poêle à bois au four micro-ondes... Imaginons toutes les étapes de cette évolution franchies en 125 ans.

Nous pouvons lever notre chapeau devant ceux qui nous ont précédés et leur dire merci pour ce merveilleux patelin.

En cette année 1989, j'invite toute la population à venir nous visiter et participer aux différentes activités qui se dérouleront dans le cadre des Fêtes du 125e anniversaire de Saint-Luc-de-Vincennes.

Je profite de l'occasion pour remercier tous les bénévoles qui participent déjà et ceux qui participeront à l'organisation des Fêtes du 125e.

Je félicite aussi tous ceux qui participent à la mise en page de cette merveilleuse histoire qu'est celle de Saint-Luc-de-Vincennes.

Félicitations et bon 125e à tous!

A handwritten signature in cursive script that reads "Jocelyn Beaudoin".

Jocelyn Beaudoin
Président du Comité des Fêtes du 125e

Comité des Fêtes du 125e



1^o rangée: Sr Yvette Désilets, vice-prés., Jocelyn Beaudoin, prés. Julien Rousseau, vice-prés.

2^o rangée: Michelle Dessureault, Marie-Jeanne Beaudoin, Véronique Beaudoin, Irène Dessureault, sec., Monique Duplessis, pub. Denise Massicotte, Huguette Dubois.

3^o Rangée. Raymond Breault, René Cossette, trés. Claude Grand Maison, Fernando Leblanc.

Chant - Thème

À l'occasion du 125e de Saint-Luc-de-Vincennes

Air: Valderi-Valdera

REFRAIN:

VIENS CHANTER, VIENS DANSER,
VIENS CHANTER, VIENS DANSER,
AH! AH! AH!
VIENS CHANTER, VIENS DANSER,
À SAINT-LUC C'EST LA FÊTE!

- 1 -

Nous célébrons cent vingt-cinq ans
Souvenir du passé
Faisons revivre la belle Histoire
De notre société!

- 2 -

Au milieu de la Mauricie
Au cœur de la région
Existe un beau coin d'paradis
Où vivre nous aimons!

- 3 -

Notre clocher veille sur nous
Depuis cent vingt-cinq ans
Viv'ceux qui bâtissent la Cité
Ils sont notre fierté!

- 4 -

Viv' les aînés que l'on admire
Rich' fleuron du Passé
Viv' la Jeunesse d'aujourd'hui
Avenir prometteur!

Denise Laroche Massicotte

Programme des Fêtes du 125e

MAI

- 21 Ouverture des fêtes:** Messe à l'ancienne (chorale de Saint-Luc)
Dîner des autorités et des paroissiens (municipalité)
Exposition historique et vidéo des fêtes du 100e (Société d'histoire).
- 27 Journée familiale** à la Ferme Yvan Grand'Maison. **Soirée Las Vegas** et buffet en soirée (Caisse Populaire de Saint-Luc)
- 28 Jour du Souvenir.** Messe en hommage aux fondateurs et aux parents défunts (chorale). Procession de la Fête-Dieu (fabrique Saint-Luc). Cérémonie au cimetière: hommage aux défunts (chorale et fabrique).

JUIN

- 4 Mariages chrétiens** (Âge d'Or). Messe (chorale). Dîner.
- 11 Journée des Retrouvailles** (Comité des Fêtes). Messe (chorale). Dîner. Parade de mode (costumes d'époque). Spectacle: Jacinthe Beaudoin et Gilles Descôteaux
- 23 Souper méchoui** et soirée bavaroise (Club Optimiste)
- 24 Soirée artistique** (Comité des Fêtes). Invité: Gilles Gosselin
- 25 Activité familiale:** tournoi de balles (Comité des Fêtes).

JUILLET

- 1 Soirée disco** et feux d'artifices (Comité des Fêtes).
- 2 Gala folklorique** (Comité des Fêtes).

AOÛT

- 5 Couronnement de la REINE**
- 13 Défilé de chars allégoriques** (Comité des Fêtes). Méchoui (AFEAS).
- 26 Soirée récréative** pour les enfants et leurs parents (bibliothèque et loisirs).

SEPTEMBRE

- 2 4 A S. Molson** (Club Optimiste).
- 3 Tire de chevaux** et souper aux beans (Comité des Fêtes). Concours d'hommes forts (Club Optimiste).

OCTOBRE

- 1 Pièce de théâtre, comédie** (AFÉAS).
- 21 Clôture des Fêtes.** Souper et bal d'époque (municipalité).

Que les fêtes commencent...



Le dîner des autorités et des paroissiens-nes, le 21 mai 1989.



La traditionnelle procession de la Fête-Dieu, à l'occasion du Jour du souvenir du 28 mai 1989.



Le comité des fêtes, en costumes de circonstance.



Le sieur de Vincennes, personnifié par Michel Duplessis et son épouse Monique. Rappelons que ce sieur ne vint jamais à Saint-Luc, qui appartenait à la seigneurie de Champlain, alors que la seigneurie de Vincennes était située dans le comté de Bellechasse.



Le coloré Baptiste Durand, fondateur de cuillères, personnifié par René Beaudoin, au dîner des mariages chrétiens, le 4 juin 1989.



La messe des retrouvailles, le 11 juin 1989.

c'est à suivre...

En hommage à notre doyenne



Saint-Luc-de-Vincennes a le privilège d'avoir une citoyenne de 101 ans, Mme THÉODE NORMANDIN, née Marie-Anne Beaudoin. Elle est la fille de Virginie Chartier et de François Beaudoin et naissait le 27 novembre 1887.

Présentement, dame Marie-Anne vit à l'Hôpital Cloutier. Sa surdité ne l'empêche pas de taquiner les infirmières et de répliquer avec humour à l'occasion. Le 17 novembre 1987, les familles Beaudoin et Normandin ont organisé la fête du Centenaire de dame Marie-Anne. M. le Directeur de l'hôpital Cloutier, M. le représentant du Conseil municipal du Cap-de-la-Madeleine, M. Armand Beaudoin, maire de Saint-Luc-de-Vincennes, MM. les représentants des Duputés Michel Champagne et Pierre A. Brouillette ont rehaussé la fête de leur présence et de leurs hommages.

A cette célébration, on a rappelé quelques traits spécifiques de cette femme de chez nous. Elle fut une enfant, une jeune fille ambitieuse dans ses études; une femme enjouée, vaillante, réfléchie et très pieuse.

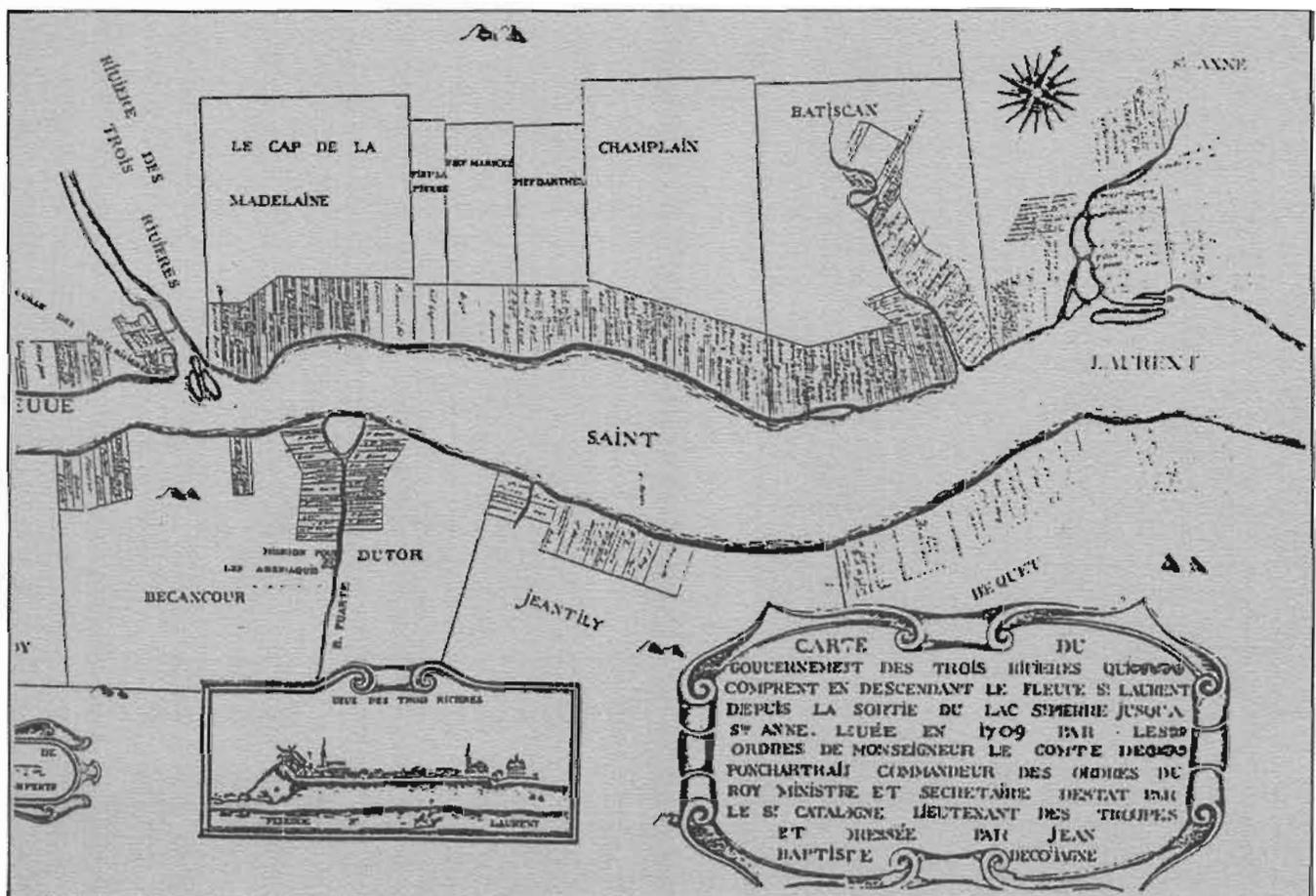
Marie-Anne a épousé M. Théode Normandin, jeune veuf ayant trois jeunes enfants. Le couple a eu 13 enfants qui ont prolongé la lignée de 43 petits-enfants et de 36 arrière-petits-enfants.

Dame Marie-Anne se rappelle les événements de sa vie, elle sait reconnaître les joies et les peines qui en ont tissé la trame. Sa consolation vient du fait que ses enfants ont tous réussi leur vie. Elle reçoit avec un sourire toutes les marques de reconnaissance et les témoignages d'amour qu'elle reçoit de sa famille et de ses connaissances.

Mme Théode Normandin est une femme admirée, aimée et estimée de tous et de toutes!

(Extrait de l'adresse composée par Mme Rosée Beaudoin Normandin)

LA CONQUÊTE DU SOL





La municipalité de Saint-Luc-de-Vincennes renfermait au 19^e siècle une grande richesse forestière. Les premiers développements se font donc en fonction de l'exploitation de cette richesse naturelle. C'est le cas de bien des municipalités de la Mauricie. Dans une recherche sur le monde rural en Mauricie au 19^e siècle, publiée dans les Cahiers de géographie du Québec, les historiens René Hardy, Jean Roy et Normand Séguin soulignent que le système agroforestier joue au 19^e siècle un rôle de structuration d'un nouvel espace régional. Autour de ces exploitations, on retrouve la création et la croissance des noyaux agricole de la Mauricie rurale du 19^e siècle.

Cette description peut facilement se fondre à l'histoire de Saint-Luc. Remontons un peu avant le 19^e siècle pour bien comprendre la situation. Les mouvements de colonisation n'ont pas commencé à se faire dans la moyenne et la haute Mauricie. Il fallait d'abord concéder les terres qui se trouvaient sur les rives du fleuve. Deux éléments sont en cause, provoquant la poussée de la colonisation:

1° la saturation des terres aux abords du fleuve, il n'y a plus de terre à concéder. Le père de famille ne peut plus subdiviser sa terre entre ses enfants, étant trop petite pour subvenir à ses besoins;

2° c'est la poussée de l'exploitation forestière. L'étude du Macro-inventaire des biens culturels du Québec pour le comté de Champlain souligne que le premier mouvement de peuplement se fait d'Ouest en Est, en longeant la rive du Saint-Laurent. Lorsque les terres du bord de l'eau eurent trouvé preneur, le mouvement de colonisation commença à s'infiltrer vers le nord: Saint-Prosper 1802, Saint-Narcisse 1803 et Saint-Tite 1830.

Comme on le comprend la colonisation s'est faite en grande partie dans la première moitié du 19^e siècle à la faveur de la poussée de l'exploitation forestière. L'étude poursuit en disant que l'on commence à exploiter les riches forêts du comté au début du 19^e siècle. Vers 1800 la scierie Bell opère sur la rivière Champlain tirant son bois de Saint-Luc et Saint-Prosper.

Il faut noter également dans le comté de Champlain la présence de plusieurs forges et fonderies au cours du 19^e siècle: les Forges Radnor à Saint-Maurice, les Forges de Sainte-Geneviève-de-Batiscan, les Forges de l'Islet à Mont-Carmel et les Forges de la «Saint-Tite Iron Works» à Saint-Tite.

Voilà la situation du comté de Champlain au début du 19^e siècle. Toutes ces caractéristiques ont eu à un moment ou à un autre un effet sur la colonisation ainsi que sur la croissance du territoire de Saint-Luc-de-Vincennes.

La première industrie

Comme nous l'avons vu, Mathieu Bell possédait un moulin à scie sur la rivière Champlain. Cette industrie générait de l'emploi. Il fallait couper les arbres, enlever les branches, les mettre en billots puis les acheminer vers le moulin à scie. La main d'oeuvre disponible devait résider dans les environs. En plus avec le déboisement on se trouvait à mettre à jour des terres qu'il serait possible de cultiver ultérieurement.

Matthew Bell est né à Berwick, à la frontière de l'Écosse et de l'Angleterre en 1769. La scierie qu'il a construite sur la rivière Champlain était considérée comme l'une des plus belles de la province. Les billots étaient sciés là et ensuite les planches et les madriers descendaient par "cageux" ce qui consiste en une série de planches et de madriers que l'on attache ensemble, formant ainsi un espèce de radeau, car de cette façon c'est plus facile de contrôler la descente jusqu'au fleuve, où le bois était chargé sur des bateaux. La grande partie du bois produit était exporté vers l'Angleterre. Signalons, qu'une fois le territoire de Saint-Luc épuisé en bois de coupe, M. Bell déménagea son chantier vers Saint-Narcisse. Les billots descendaient vers le moulin par la petite rivière La Fourche qui est un affluent de la rivière Champlain.

Après sa fermeture, le moulin à scie est transformé en tannerie par M. Richardson qui fut maire de la municipalité de Saint-Luc pendant deux ans soit en 1870 et 1871. La tannerie connut elle aussi un grand essor jusqu'en 1875, date à laquelle elle a été déménagée vers les Cantons de l'Est. Ce n'est qu'après cette date que l'agriculture connaît son véritable essor. Au début elle n'était qu'un moyen de subsistance.

Quelques notes sur la seigneurie de Champlain

Il n'y a pas si longtemps encore, les cultivateurs devaient payer une rente seigneuriale. Malgré le fait que le régime seigneurial ait été aboli en 1854, ici à Saint-Luc, le paiement de la rente s'est poursuivi jusqu'aux années 1970.

PROVINCE DE QUÉBEC

REÇU DE TAXES

St-Luc, le 9 décembre 1970
(Comté Champlain)

M.

Gérard Dufresne

N° 218

DOIT À:

LA CORPORATION MUNICIPALE DE ST-LUC

Taxe foncière générale @ \$ 1.50 % 1970		24	70
Rentes Seigneuriales		1	60
Taxe spéciale pour			
Taxe de Vidanges			
Taxe de Trottoirs			
Divers			
Lot No 111 Rang	Eval. \$ 20	} Arrérages 19	
Lot No 114 Rang	Eval. \$ 120		
Lot No 152 Rang	Eval. \$ 2330		
Lot No Rang	Eval. \$		
Evaluation totale	\$	TOTAL \$	25 70
		Reçu en acompte	
		Balance due	
		Frais de poste, Avis, Chèque	

No. d'ordre

89

REÇU PAIEMENT le

9 décembre

1970

Solde de votre compte \$

25 70

Papeterie Municipale et Scolaire,
Shawinigan, Qué.—OM-120a.

Joyette Boudoin
Secrétaire-Trésorier

Instaurée sous le régime français cette coutume prenait ses origines dans le moyen-âge. Ce mode de concession des terres était très répandu en Europe. Le mode de fonctionnement était relativement simple. Le seigneur recevait du gouverneur, alors représentant du roi en Nouvelle-France, une grande étendue de terre, qu'il devait concéder aux paysans qui en faisaient la demande. Le seigneur devait se faire bâtir un manoir et un moulin pour le besoin de ses censitaires. Enfin, le seigneur devait rendre foi et hommage au roi par l'entremise de gouverneur. Ce mode d'exploitation marqua la vallée du Saint-Laurent. Toutes les terres concédées aux paysans avaient en moyenne 3 arpents de front sur 40 arpents de profondeur. La seigneurie de Champlain s'intégrait bien à ces caractéristiques. Le seigneur concédait d'abord les terres situées sur le bord du fleuve avant de s'enfoncer un peu plus loin dans les terres.

C'est le 8 août 1664, que Étienne Pézard de la Touche reçoit la seigneurie de Champlain de M. de Mézy gouverneur et de Monseigneur de Laval. La seigneurie reste dans les mains de la famille

Pézard jusqu'en 1789. Après cette date elle appartiendra successivement à Joseph Drapeau, puis à David Munro et Matthew Bell. Le 24 septembre 1857 Thomas Brown Andersen devient propriétaire, et celui-ci, la journée même, vend ses droits à Gustave William Wicksteed. Ce dernier laissa en succession la seigneurie à son fils Richard John Wicksteed. Finalement Richard John Wicksteed meurt en 1912 à Ottawa et laisse à l'Université Mc Gill tout ce qu'il possède y compris la seigneurie de Champlain.

Le seigneur qui marqua le plus la vie municipale de Saint-Luc fut sans doute Gustave William Wicksteed. La tradition le dépeint comme étant un homme bon et enclin à aider les pauvres et les gens dans le besoin. Dans le document concernant la Commutation par G.W. Wicksteed le 4 février 1866 on peut lire ceci:

"Gustave William Wicksteed, seigneur de Champlain demeurant en la ville et cité de Québec par son fondé de procuration, donne l'autorisation à ce dernier soit Joseph Germain Lamothe, le 11 janvier 1866, de faire don au

révérend Étienne Noël Guertin, prêtre, curé de la paroisse de Saint-Luc à Honoré Dessureau, Louis Déry, Joseph Carignan marguilliers de bancs la somme de 5 piastres, soit le rachat, et remboursement d'une rente de 20 sous représentant la rente seigneuriale que la fabrique était tenue à payer chaque année à William Wicksteed comme détentrice et propriétaire d'un lopin de terre."

Qui dit seigneur dit également censitaire. Ce dernier n'est ni plus ni moins qu'un paysan à qui le seigneur a concédé un lopin de terre. En paiement de cette concession, le paysan verse annuellement le cens et rente au seigneur, de là son nom de censitaire.

Le 24 janvier 1861, Norbert Dumas rédigeait le cadastre abrégé de la seigneurie de Champlain, dans lequel on retrouve une section consacrée à la Concession Nord de la Rivière Champlain, Village Ayotte. Le nom de chaque censitaire y est mentionné en voilà la liste:

Noms des Censitaires et l'étendue de la concession ou du terrain possédé (en arpents)

**Troisième concession Grand Pays Brûlé
Côté Nord-Est**

James Bradley	238
Joseph Sauvageau, fils	54
Hector Laurent Marchand	28
Jérémie Trottier	28
Pierre Carignan	28
Luc Dontigny	28
Ludger Arcand	58
Louis Édouard Dubord	160
Pierre Dosithé Morin	40
L.E. Dubord & A.J. Martineau	10

**Grand Pays Brûlé
Côté Sud-Ouest**

Joseph Édouard Lanouette	88
Alexis Thibault	10 1/2
Joseph Despins	10 1/2
Joseph Pépin	21
Pierre Gagnon, fils	42
Hector Vézina	42
Ovide Brunelle	38
Alexis Brunelle	38
Jean Baptiste Dubé	38
C. Ed. Thimoléon Martineau	76
André Joseph Martineau	76
Pierre Dosithé Morin	38
Narcisse Morin	38
Nobert Gingras	76
François Rousseau	306
Hector Marchand	18
Jacques Baptiste Beaudoin	36
Joseph & Thomas Beaudoin	54

**Concession Sud de la
Rivière Champlain**

Edward Byatt	94
Thomas Rafter	94
Alphonse Beaudoin	94
Bélarmin Massicotte	100
Honoré Dusureau	125
Uldoric Trudel	108
Ignace Gignac, fils	3
Bélarmin Massicotte	40
Joseph Dubé, fils de Jean	48
Ignace Gignac, père	39
Alexandre Gignac	26
Pierre Leblanc	82 3/10
Osborn L. Richardson	212
Casimir Pierre Dubois	120
François-Xavier Grandmont	40
Augustin Gignac	40
John Roney	40
Olivier Gouin	10
Jean-Baptiste Belletête, fils	50
Alphé Thibodeau	60
Pierre Dubois, fils	60
Joachim Goyette	40
Olivier Frigon	48
François Beaudoin	24
Laurent Dubé	40
Narcisse Normandin	142 1/2
François St-Arnaud	8 3/4
François-Xavier Prénouveau	20
François Antoine Normandin	19
Bélaïr Goyette	40
Édouard Hamelin	35
Narcisse Normandin	125
Joseph & Thomas Beaudoin	140
Jacques Baptiste Beaudoin	50
Petit Antoine Normandin	100
Damase Cadotte	10
Jean Dubé alias Petit Jean	6 9/10

**Concession Nord de la Rivière
Champlain. Village Ayotte**

Jacques Baptiste Beaudoin	73 1/3
Joachim Boisvert	10
François Grandmaison	43 1/3
Michel Lahaye	40
Laurent Lahaye	40
Isidore Lacroix	43 1/3
François Hamelin, fils	50
Louis Lamiche Beaudoin	50
Moïse Alexis Dubois	40
Olivier Oliva Dubois	40
Pierre Pierrot Hamelin	60
Édouard Hamelin	72
Isaïe Goyette	40
Louis Dubois, fils	60
Casimir Alexis Dubois	48

Laurent Dubé	45
Olivier Frigon	46
François Beaudoin	24
Joachim Goyette, fils	76
Pierre Dubois, fils	97
Casimir Pierre Dubois	40
Louis Déry	60
Modeste Dusureau	57 1/2
François St-Arnaud	143
Jean-Baptiste Toupin	50
Jean Goyette	30
Isidore Cossette	72
Jean-Baptiste Toutant	60
Joseph Dubé	50
Bélarmin Massicotte	62 1/2
Ludger Massicotte	62 1/2
Joseph Cossette	58
Pierre Cossette, fils de Pierre	58
Denis Dubois	60
François Cossette, fils	60
Moïse Cossette	60

Continuation du Village Ayotte. Second Rang

Jacques Baptiste Beaudoin	
François Grandmaison	30
Uldoric Normandin	30
Michel Lahaye	10
Auguste Larue & Cie	253
Damasse Cadotte	20
Isidore Lacroix	18
Pierre Cossette, père	11
Louis Lamiche Beaudoin	35
Moïse Alexis Dubois	18
Oliva Dubois	24
Isaïe Lahaye	40
Alexis Thibault	40

Seconde Concession Continuation du Village Ayotte

Auguste Larue & Cie	128
Laurent Dubé	24
Joachim Goyette, fils	24
Pierre Dubois, fils	54
Louis Déry	??
François St-Arnaud	47 1/2
Alexis Alexandre	20
Jean-Baptiste Toupin	15
François Morinville	15
Isidore Cossette	30
Jean-Baptiste Toutant	30

Rang Sud, St.James

Alphée Thibodeau	50
Michel Lahaye	50
Pierre Dubois, fils	28
Casimir Pierre Dubois	28

Concession Nord, St.James

Moïse Alexis Dubois	59 1/2
Joseph & Thomas Beaudoin	59 1/2
Jean-Baptiste Meunier	10
Éléonore Lacroix	10
Maurice Lahaie	14
François Normandin	14
Alexis Thibault	8

* Norbert Dumas, Cadastre abrégé de la seigneurie de Champlain, 24 janvier 1861, pages 10-15.

Le village Ayotte

Le village Ayotte était situé dans la Concession Nord de la rivière Champlain. Les recherches effectuées jusqu'à présent ne permettent pas d'éclaircir complètement l'origine du nom Ayotte. La seule piste que nous ayons, consiste au fait qu'il y ait eu dans les années 1850 un censitaire nommé Siméon Ayotte, d'où peut-être le nom village Ayotte. Sa concession aurait été située dans le 3e rang. Mais les renseignements sont évasifs et la source demanderait à être vérifiée. Une étude ultérieure et plus approfondie permettrait sûrement d'éclaircir ce fait.

À l'aube de notre paroisse

Nous nous retrouvons donc au milieu du 19e siècle avec un noyau social assez bien organisé. Il y a une industrie, des terres et surtout une population qui semble s'être établie de façon permanente. L'industrie fournit de l'emploi et de l'argent. La terre, malgré qu'il s'agisse d'agriculture d'autosuffisance, permet la récolte de légumes et de fruits propices à la consommation. Elle permet aussi l'élevage d'animaux, bien sûr en petit nombre car le rendement ne permet pas de dépasser l'autosuffisance, mais la conquête du sol s'est quand même amorcée. En plus avec l'accroissement de la population la demande en service augmente.

Ce sont tous ces éléments qui créent des liens d'appartenance à un milieu. Et lorsque les circonstances le permettent, comme ce fut le cas pour nos pionniers, il n'y a plus qu'un pas à franchir pour voir naître le désir de fonder une communauté distincte.

■ **L'HISTOIRE
RELIGIEUSE**





ès le début des premières concessions se pose le problème du service religieux. La plupart des colons ne possèdent pas de véhicule pour se transporter à la paroisse de Champlain. La distance qui les éloigne de cette dernière rend difficile le voyage. Notons également le mauvais état des voies de communication. De plus, il faut traverser le Pays Brûlé pour se rendre à Champlain. A Sainte-Geneviève-de-Batiscan, c'est la même situation, les fidèles ont à traverser des embûches de toutes sortes. Que ce soit des côtes abruties ou des étendues d'eau provoquant des inondations presque à tous les printemps tout ceci ne faisant qu'augmenter les risques d'accidents.

Pour cette raison M. le vicaire Loranger incorpore les habitants du village de la rivière Champlain à la paroisse de Saint-Maurice. Le décret est lu le 22 décembre 1853 à la porte de l'église de Saint-Maurice.

En 1858, les habitants du Village Ayotte, concession de la seigneurie de Champlain, avaient manifesté leur intention d'ériger une nouvelle paroisse. Une requête fut envoyée à Mgr Cooke, évêque de Trois-Rivières. Cette dernière spécifiait que le territoire était déjà habité par une population de 900 à 1 000 âmes. Elle comprenait environ 150 terres habitées par autant de familles, et il y avait 50 autres terres ouvertes ou sur le point d'être mises en valeur. Toutes les autres terres étaient aussi occupées à l'exception de la concession du pays Brûlé.

La réponse de Mgr Cooke, datée du 10 janvier 1859, ne fut certainement pas celle qu'attendaient les francs-tenanciers. Mgr Cooke signalait que la requête avait été prise en considération mais qu'elle devait être refusée, 1° parce que le village n'avait pas une étendue suffisante et ne serait jamais capable de subvenir aux dépenses qu'entraîne une desserte paroissiale, 2° les paroisses voisines étant assez limitées, ne consentiraient pas à céder une partie de leur territoire.

Mgr Cooke s'engageait plutôt à fournir un curé non résident qui aurait pour tâche de visiter les paroissiens éloignés. Il lui serait permis de choisir une maison convenable pour dire la messe et pour l'exercice de son ministère les jours de semaine. Ceci en attendant que l'on construise une chapelle de manière à ce qu'elle puisse aussi servir d'école.

On aura une chapelle

Les événements se précipitent le 6 février 1859, lors d'une assemblée tenue en la maison de

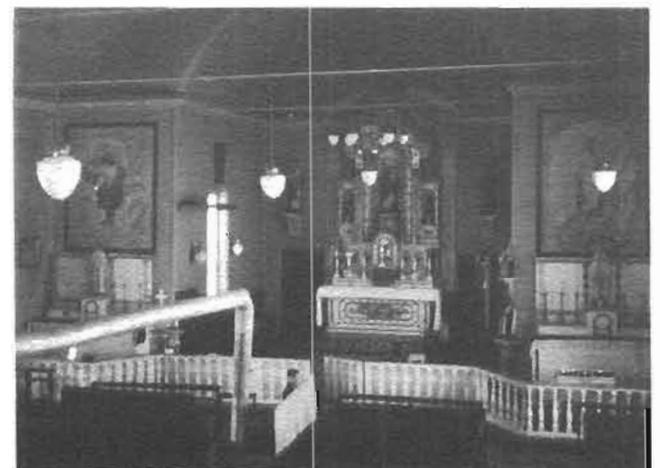
Joseph Cossette. Il est décidé de bâtir une chapelle en bois de 74 pieds de longueur par 36 pieds de largeur, avec une sacristie de 24 pieds de longueur par 20 pieds de largeur. Le presbytère aura 34 pieds de longueur par 28 pieds de largeur. La chapelle aura un toit de bardeaux et enduit de goudron de même que le toit de la sacristie et du presbytère.

Il est de plus décidé que la chapelle sera bâtie près de la rivière Champlain sur un terrain donné par Louis Déry, situé sur la route qui descend de Saint-Narcisse à Champlain.

Dans une assemblée des habitants tenue dans la maison de Casimir Pierre Dubois on lit la lettre de Mgr Cooke qui leur donne la permission de bâtir cette chapelle sous le vocable de Saint-Luc.



Extérieur de la chapelle de Saint-Luc avec le perron en bois. Construite en 1859.



Intérieur de la première église démolie en 1952

Le 9 mai 1859, le curé de Champlain bénit la croix. Le 11 décembre, on fait la quête de l'Enfant-Jésus à Champlain pour la paroisse de Saint-Luc afin d'aider à construire la chapelle. C'est le 13 septembre 1860 que la chapelle de Saint-Luc est bénite en présence de Charles Olivier Caron, vicaire général du diocèse de Trois-Rivières, des dignitaires et de nombreux paroissiens. Ils bénissent également la cloche sous les noms de Marie-Aline-Denis-Élisabeth.

C'est M. Jean Dubé, agriculteur, qui est nommé pour la criée des bancs. Par le fait même on réglemente la vente et la répartition des bancs pour l'office à la chapelle.

Le 3 octobre 1860 on célèbre, dans la nouvelle chapelle, la première messe en action de grâce.

C'est Mgr Cooke qui a choisi le nom de Saint-Luc pour la paroisse en souvenir de la journée où il avait été sacré évêque, soit le 18 octobre 1852, jour de la fête de saint Luc. Quand à la désignation "de Vincennes", elle rappelle la mémoire de Jean-Baptiste Bissot, Sieur de Vincennes, officier de la marine française et neveu de l'intendant Talon.

Le 23 novembre 1862, on réglemente aussi concernant le transport du curé, obligeant chacun à tour de rôle, à aller chercher et reconduire à Saint-Maurice le prêtre pour la desserte avec de bonne voiture convenable. Ceux dont le banc se trouve en haut de la chapelle vont le chercher, ceux d'en bas vont le reconduire. Lorsque quelqu'un a besoin personnellement des services du prêtre, il doit aller le chercher lui-même.

Cette même journée on nomme le bedeau, en la personne de Casimir Alexis Dubois, agriculteur. Il s'engage à s'occuper de la chapelle, à sonner l'angélus, à allumer les poêles et les cierges. Pour prix de ce service, il sera logé lui et sa famille, sera fourni de bois pour se chauffer. Dans le presbytère, il occupera la partie nord-est. Il tiendra le presbytère chaud, propre et bien aéré. Il fournira la vaisselle pour l'usage de sa table. Le bedeau s'oblige à nourrir le prêtre desservant.

Chaque propriétaire est obligé de fournir une demi-corde de bois de 2 pieds et demi de long pour chauffer le presbytère.

Les registres s'ouvrent en 1863. Première inhumation: le 4 octobre 1863, Pierre Normandin décédé à l'âge de un an et deux mois, fils de Aimé Normandin, cultivateur, et de Louise Paillette de cette paroisse.

Premier baptême: le 16 novembre 1863, Marie-Octavie-Anna Brunelle, fille de Edouard Brunelle et de Lémerise Landry, par M. Alexandre Bouchard, prêtre, missionnaire.

La longue période d'incertitude prend fin

Le 11 décembre 1863 une requête est rédigée dans le but de permettre l'érection canonique de Saint-Luc et envoyée à Monseigneur Thomas Cooke.

"Monseigneur, l'humble requête des soussignés formant la majorité des habitants propriétaires de terres et francs-tenanciers de cette partie de la seigneurie de Champlain et du fief Hertel appelé division de Saint-Luc et professant la religion catholique romaine expose très respectueusement à votre Grandeur que les habitations, terres établies et autres qui le seront par la suite dans les dites parties de Seigneuries et Fief, en le comté de Champlain, dit district des Trois-Rivières, comprenant une étendue de territoire d'environ cinq milles de profondeur.

Que dans ce territoire sont compris d'abord les deux rangs nord et sud chaque côté de la rivière Champlain en la paroisse de la Visitation de Champlain depuis l'ancienne ligne seigneuriale de la seigneurie de Batiscan à aller jusqu'à la ligne qui divise la dite paroisse de la Visitation de Champlain de celle de Saint-Maurice ensuite les rangs ou concessions, appelées les terres du grand Pays Brûlé, qui se trouvent au bout de la profondeur de terres du rang Sud de la dite rivière Champlain depuis la dite rivière Champlain, depuis la dite ligne seigneuriale de Batiscan à aller jusqu'à la terre d'Édouard Alin; et enfin la partie des terres des second et troisième rangs de la dite seigneurie de Champlain et le rang appelé St-James ou des neuf arpents dans la même seigneurie qui font actuellement partie de la paroisse Sainte-Geneviève-de-Batiscan.

Que ce territoire, démembrement des paroisses Sainte-Geneviève-de-Batiscan et Notre-Dame-de-la-Visitation de Champlain, est borné vers le Sud dans tout son parcours, aux terres du grand coteau ou second rang des terres de la dite paroisse de la Visitation de Champlain, seigneurie de Champlain, vers le nord à la paroisse de Saint-Narcisse, dite seigneurie de Champlain, vers le Nord-Est à la ligne seigneuriale de Batiscan et à la paroisse Sainte-Geneviève-de-Batiscan vers le Sud-Ouest à la paroisse Saint-Maurice, fief Marsolette et seigneurie de Cap-de-la-Madeleine; enfin que les nommés Joseph et Thomas Beaudoin, Georges Sévigny et autres, propriétaires des N°: 22,23,24,25,26,27,28 et 29 du troisième rang des chutes, dite seigneurie de Champlain, tous ces derniers lots de la paroisse Saint-Narcisse demandent à faire partie de la paroisse Saint-Luc.

Que dans l'espace compris entre ces lignes, il se trouve environ cent quatre-vingt-dix-sept lots de front sur pas moins de trente arpents de profondeur.

Que tous ces lots sont des terres concédées et quatre-vingt-sept de ces lots sont habités par autant de familles, et que ces familles forment une population de six cent soixante et trois âmes, dont trois cent soixante et douze communicants et deux cent quatre-vingt-onze enfants lequel nombre ne peut qu'augmenter à proportion du défrichement tant des dites terres habitées que celles qui ne le sont pas encore.

Que le territoire sus mentionné fait parti des dites paroisses de Notre-Dame-de-la-Visitation-de-Champlain et Sainte-Geneviève-de-Batiscan comme il est déjà dit plus haut. Que grâce à votre Grandeur vos humbles suppliants ont un Prêtre Catholique Romain résidant parmi eux, qui les dessert en qualité de curé à leur très grande satisfaction et n'ont rien à désirer sous ce rapport mais à présent que votre Grandeur, dans sa sagesse a jugé à propos de leur accorder un Prêtre résidant parmi eux, ils vous supplient très respectueusement de vouloir bien ériger canoniquement en paroisse pour l'invocation de Saint-Luc le territoire ci-dessus mentionné se proposant après avoir obtenu de votre Grandeur le décret Ecclésiastique, requis en pareil cas, de l'adresser à Messieurs les Commissaires chargés de mettre en opération dans le district des Trois-Rivières, l'ordonnance de la deuxième Victoria chapitre vingt-neuf afin de mettre et procurer à leur dite nouvelle paroisse une existence civile dont ils reconnaissent tous les jours les besoins.

Et vos humbles suppliants ne cesseront de prier.

Saint-Luc, division de Champlain, ce onzième jour du mois de décembre, mil huit cent soixante et trois".

(Original conservé aux archives de l'Evêché de Trois-Rivières)

Le mois suivant, les habitants du fief Marsolette, appartenant à la paroisse Saint-Maurice, adressent aussi leur requête à l'évêque afin d'être annexé à Saint-Luc. L'acte est daté du 29 janvier 1864.

"Les soussignés francs-tenanciers de cette partie de la paroisse de Saint-Maurice, démembrement de la paroisse Notre-Dame-de-la-Visitation-de-Champlain, dans le fief Marsolette, par leur humble requête vous exposent très respectueusement.

Que vers la fin de l'année mil huit cent cinquante-trois par le décret canonique de notre Grandeur ils ont été annexés à la dite paroisse de Saint-Maurice 1° parce qu'ils se trouvaient très éloignés de l'église de la Visitation-de-Champlain et beaucoup plus près de celle de Saint-Maurice. 2° qu'ils avaient plusieurs grandes côtes à passer pour venir à Champlain tandis que tel n'était pas le cas pour aller à Saint-Maurice en outre un long espace de

chemin, le grand Pays Brûlé sans habitations et qu'enfin il leur était beaucoup plus avantageux tant pour eux que pour leurs familles alors pour faire leur religion de faire partie de la dite paroisse Saint-Maurice et qu'il n'existait pas alors une chapelle dans la nouvelle division Saint-Luc, démembrement de la dite paroisse la Visitation-de-Champlain tel qu'il en existe une aujourd'hui.

Que vos humbles pétitionnaires ont appris que les habitants francs-tenanciers de la dite nouvelle division de Saint-Luc ont présenté une requête à notre Grandeur pour obtenir un décret canonique pour exiger leur dite division en paroisse sous l'invocation de Saint-Luc.

Qu'ayant toujours fait partie avant leur annexion de la dite paroisse de la Visitation-de-Champlain dont la dite division Saint-Luc fait partie, ils osent espérer que votre Grandeur voudra bien les annexer de nouveau à la dite division Saint-Luc et que dans leur humble opinion leur annexion à la paroisse Saint-Maurice n'était que temporaire. Qu'il leur est bien plus avantageux de faire partie de la nouvelle paroisse Saint-Luc que de demeurer à la dite paroisse Saint-Maurice.

Qu'en les annexant à la paroisse Saint-Luc notre Grandeur pourra sans nuire à la paroisse Saint-Maurice aider les habitants de Saint-Luc à former une paroisse en état de procurer la subsistance à un Prêtre.

Et vos suppliants ne cesseront de prier.

Saint-Maurice 29 janvier 1864

(Original conservé aux archives de l'évêché à Trois-Rivières)

Premier mariage: le 9 février 1864 après publication de 3 bans de mariage faite sans opposition quelconque au prône des messes solennelles de Sainte-Geneviève et de la mission de Saint-Luc, nous prêtre avons consenti au mariage de M. Adolphe Fugère, forgeron, domicilié en cette mission, fils mineur de Olivier Fugère cultivateur et de défunte Marguerite Massicotte d'une part, et Sophie Dessureau domiciliée à Sainte-Geneviève, fille de François Dessureau et Marguerite Massicotte d'autre part.

Le 12 mars 1864, c'est au tour de plusieurs habitants de Saint-Narcisse d'adresser eux aussi une requête à Monseigneur Cooke, cette fois pour refuser le démembrement de leur paroisse et l'annexion d'une partie de leur territoire à la paroisse de Saint-Luc.

En effet, les érections canonique et civile de Saint-Luc datée respectivement du 27 septembre 1864 et du 19 janvier 1865 s'est faite sans cette partie de territoire, qui demeura dans les limites de Saint-Narcisse.

Puis le 31 mai suivant, les habitants de la paroisse de Saint-Luc-de-Vincennes font parvenir une requête à Monseigneur Louis Laffèche, évêque de Trois-Rivières, pour demander l'annexion des 2^e et 3^e rangs de Saint-Narcisse. Dans cette requête on y fait la description de l'emplacement exact de cette partie de territoire. On décrit aussi les avantages que ces habitants de Saint-Narcisse retireraient si cette partie était annexée à Saint-Luc.

Enfin, le 14 août 1869, d'autres habitants de Saint-Narcisse, situés dans le 3^e rang au Sud de la montagne et des rangs doubles de Saint-Joseph (aujourd'hui, rang Saint-Jean) et Saint-François (aujourd'hui, rang Sainte-Marguerite), formulent à leur tour une requête à Monseigneur Laffèche, demandant l'annexion à Saint-Luc.

"L'humble Requête des soussignés formant la majorité des habitants et francs-tenanciers de cette partie de la paroisse de Saint-Narcisse située dans le troisième rang de la seigneurie de Champlain au Sud de la montagne et qui comprend aussi les rangs doubles de Saint-Joseph et Saint-François professant la religion catholique, lesquels représentant très respectueusement à Votre Grandeur:

Que le territoire sous désigné qui fait maintenant partie de la dite paroisse de Saint-Narcisse et qui comprend dans le troisième rang de la seigneurie de Champlain une étendue de cinquante-deux arpents de largeur, c'est-à-dire, tout le terrain qui se trouve à partir de la ligne actuelle de la paroisse de Saint-Luc à aller jusque et comprise la terre de Joseph Mathon, au Sud de la route dite "route des forges" ainsi que les dits rangs Saint-Joseph et Saint-François est dans une position telle, que que les habitants qui le composent retireraient beaucoup plus d'avantages à être détachés de la dite paroisse de Saint-Narcisse pour être annexés à celle de Saint-Luc, en considération surtout de la nouvelle église qui doit être construite en la dite paroisse de Saint-Narcisse et qui aura l'effet d'éloigner vos humbles requérants de la dite église beaucoup plus qu'ils ne le sont actuellement.

Que les habitants et francs-tenanciers du territoire ci-dessus spécifié ont à présent au moins autant d'avantages et même plus à faire partie de la dite paroisse de Saint-Luc qu'à celle de Saint-Narcisse, vu que les chemins sont bien meilleurs, plus avantageux et exempts de traverser la haute montagne qui se rencontre en allant à Saint-Narcisse et qu'ils sont actuellement au moins aussi près à aller à la chapelle de Saint-Luc qu'à celle de Saint-Narcisse. Qu'enfin après que la nouvelle église de Saint-Narcisse aura été érigée à l'endroit marqué par Votre Grandeur. Alors et dans ce cas les habitants et francs-tenanciers du dit territoire représentés par nos humbles suppliants auront en général beaucoup plus près à aller à la

chapelle de Saint-Luc et auront beaucoup plus d'avantages sous tous les rapports à faire partie de la dite paroisse de Saint-Luc.

Que de plus les habitants actuellement établis dans le dit rang double de Saint-Joseph au nombre de neuf n'ont aucun chemin pour communiquer à la dite paroisse de Saint-Narcisse tandis qu'ils communiquent facilement à celle de Saint-Luc, comme il est aisé de s'en convaincre, puisque par arrangement entre Messieurs les curés de Saint-Narcisse et de Saint-Luc ils sont desservis à Saint-Luc afin de les faciliter dans l'accomplissement de leurs devoirs religieux.

Qu'un aide accordé à la dite paroisse de Saint-Luc par le gouvernement, de cette Province lors de sa dernière Session, pour l'ouverture de nouvelles portes procurera encore beaucoup plus d'avantages aux habitants du territoire ci-dessus spécifié qui désirent être annexés à la dite paroisse de Saint-Luc en ce qu'ils seront pourvus de toutes les voies de communications nécessaires.

C'est pourquoi et pour autres raisons que vos humbles suppliants seront toujours prêts à donner, à Votre Grandeur, quand ils en seront requis, ils prient très humblement Votre Grandeur, de vouloir bien prendre leur présente Requête en sa favorable considération et de démembler, de la dite paroisse de Saint-Narcisse, le territoire ci-dessus désigné, pour l'annexer à celle de Saint-Luc; vos humbles suppliants se proposent après avoir obtenu de Votre Grandeur le Décret Ecclésiastique requis en pareil cas, de l'adresser à Messieurs les Commissaires chargés de mettre en opération dans le District des Trois-Rivières l'ordonnance de la seconde Victoria chapitre 29, et les autres actes y relatifs, afin de procurer à ce changement de limites de la dite paroisse de Saint-Luc et de celle de Saint-Narcisse, l'existence civile voulue par la loi. Et vos humbles requérants ne cesseront de prier.

Saint-Narcisse, ce 14 août 1869."*

(Original conservé aux archives de l'évêché de Trois-Rivières)
(La "route des forges" dont il est question dans ce texte existe aujourd'hui sous le nom de "route Lac Thibault" ou rang Saint-James)

C'est dans un décret du 10 septembre 1869, que cette étendue de terre fut annexée à la municipalité de Saint-Luc. Après cette date le territoire de Saint-Luc ne changea plus, il resta semblable à celui que l'on connaît aujourd'hui.

Le 29 janvier 1871, l'église de Saint-Luc inaugura une authentique relique de Saint-Luc reçue de Rome le 30 novembre 1868.

La première visite épiscopale eut lieu les 30 et 31 mai 1872, par Monseigneur Laffèche.

L'église doit être déménagée

Déjà à cette époque, il y avait eu plusieurs éboulis à Saint-Luc. Ces catastrophes naturelles provoquaient une grande insécurité. C'est ce qui mena les habitants de Saint-Luc à formuler une requête auprès de Mgr Laflèche pour demander que l'église, située près de la petite rivière Champlain, soit relocalisée.

Le dimanche 26 avril 1896 après la messe paroissiale, les cloches convoquent à la sacristie l'assemblée des paroissiens. À l'ordre du jour une question est posée: est-il opportun de changer l'église de place et de l'agrandir à même les deniers de la fabrique?

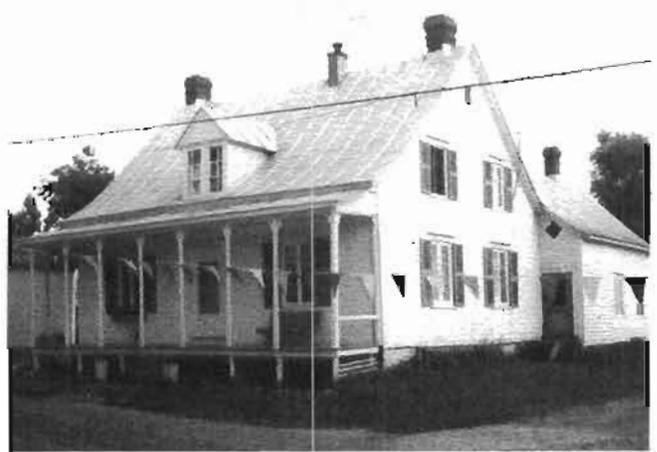
Sur proposition de M. Octave Carignan, appuyé par M. François Beaudoin, l'assemblée est d'avis qu'il est avantageux pour la paroisse de changer le site de l'église et de la transporter le long de la route du 3e rang à la place que voudra bien fixer Mgr Laflèche, évêque de Trois-Rivières.

M. Gédéon Cadotte appuyé par M. Georges Dessureault, propose un sondage auprès des paroissiens. Ce qui fut fait.

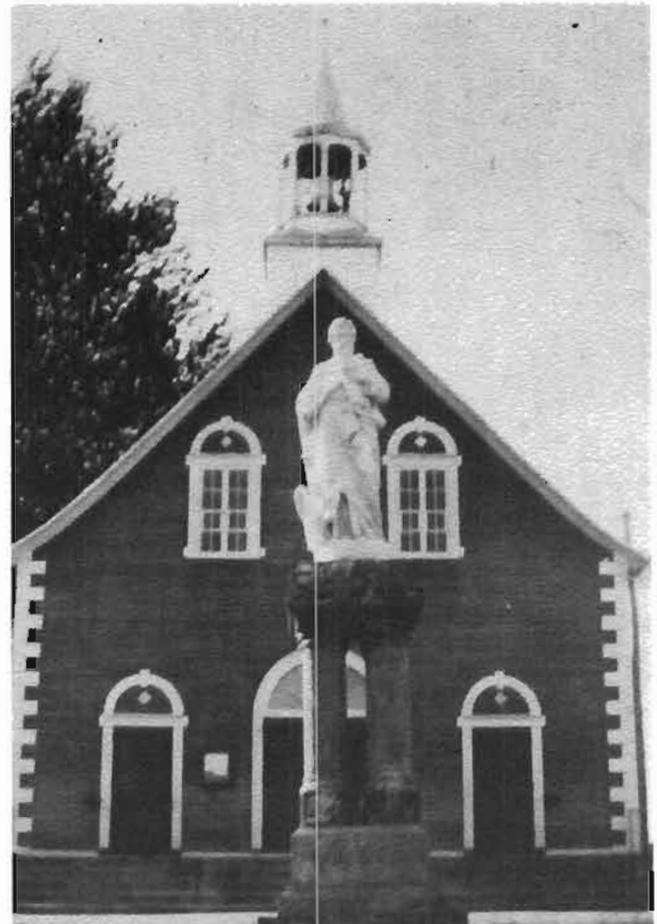
Il y eut majorité de 15 voix en faveur du oui, on décide alors de procéder. Les frais de transport et l'agrandissement de l'église de 30 pieds seront assumés par la Fabrique de la paroisse. M. le curé Thomas Caron, les marguilliers du Banc de l'oeuvre et la Fabrique sont autorisés à demander des soumissions pour l'exécution des dits travaux et à faire un emprunt qui ne dépassera pas 2 000\$.

Vu le rapport de Mgr. J.-C. K. Laflamme sur les dangers d'éboulis le long de la rivière Champlain, vu l'opinion des francs-tenanciers sur l'opportunité d'éloigner l'église, le presbytère et ses dépendances du bord de la rivière, l'autorisation de faire des changements a été donnée à Trois-Rivières, le 27 avril 1896 par Mgr L. F. Laflèche évêque de Trois-Rivières.

La réponse de Mgr Laflèche concernant le changement de site pour l'église est sans équivoque. Pour éviter le danger des éboulis Mgr Laflèche autorise M. le curé Thomas Caron et les marguilliers à faire l'emprunt pour l'exécution des travaux de transport de l'église et du presbytère. Une semaine plus tard soit le 3 mai 1896, on fait une assemblée aux fins de prendre les moyens nécessaires pour exécuter les travaux. Le 5 septembre 1897, il est résolu à l'unanimité de donner le contrat à M. Pierre Laplante, entrepreneur de Sainte-Monique, comté de Nicolet, pour la somme de 2 000\$.



Premier presbytère, transporté en 1896. En 1911, il est transporté de nouveau, sur le rang Saint-Alexis. En 1981, il devient la propriété de M. Robert Dufresne, au N° 3950, rang Saint-Alexis.



Première église (chapelle) transportée en 1896

“L’an mil huit cent quatre-vingt-seize, le vingt-troisième jour du mois de mai, à deux heures de l’après-midi, en vertu de la commission à moi donnée, par sa Grandeur, Monseigneur Louis François Laflèche, évêque des Trois-Rivières, la dite commission en date du jour précédent, vingt-deuxième jour du dit

mois de mai courant, je soussigné, curé de la paroisse de Notre-Dame-de-la-Visitation-de-Champlain, me suis transporté dans la paroisse de Saint-Luc Comté de Champlain et district des Trois-Rivières, et là en présence du Révérend Thomas Caron, curé du lieu, de Louis Déry, Ecuyer, Maire, des Sieurs Urbain St-Arneault, Hubert St-Arneault, anciens marguilliers et de Messieurs Édouard Toutant, Eugène Dessureau, Ulphie Toutant, Marcellin L'heureux, Philippe Francoeur, Stanislas Pronovost, tous habitants, francs-tenanciers de la dite paroisse, j'ai d'abord donné lecture à haute et intelligible voix de la dite commission à l'effet 1° de changer le site de l'église de leur paroisse et de la transporter le long de la route du troisième rang, 2° et en marquer le site et localiser le nouvel emplacement de l'église et du presbytère.

J'ai de la sorte en vertu de la dite commission et en présence des témoins ci-haut nommés, cherché et examiné le local le plus convenable pour replacer l'église, et j'en ai fixé l'emplacement à environ neuf arpents au Nord-Ouest de l'église actuel et à environ cent cinquante pieds au Nord-Est de la route du troisième rang sur une petite élévation que fait là, le terrain de la fabrique. J'ai planté une croix pour désigner l'endroit où devra se trouver la grande porte de l'église dont le portail sera tourné au Sud-Est, comme ci-devant. J'ai aussi fixé l'emplacement que devra occuper le presbytère à environ trente pieds de la route du dit troisième rang. J'ai planté des poteaux pour désigner le dit emplacement. Il est dans la même situation par rapport à l'église qu'il se trouve actuellement, excepté un peu plus rapproché de l'église.

J'ai donné pour le terrain public, en avant de l'église, environ cent vingt-cinq pieds de longueur sur autant de largeur et un chemin public sera fait de la route du troisième rang et passera au bas du dit terrain public, en traversant la terre de la fabrique. Ce chemin donnera accès à l'église.

En foi de quoi j'ai signé le procès-verbal les jours et an que dessus, pour le dit procès-verbal, être rapporté au dit Seigneur Evêque, et pour lui réglé ce qui de droit.

Pierre H. Marchand, ptre-curé".

(Original conservé aux archives de l'Évêché de Trois-Rivières)

Après la relocalisation de l'église et suite à une requête pour exhumation, le corps du premier curé de Saint-Luc, l'abbé Etienne-Noël Guertin qui avait été inhumé en 1873 dans l'église de Saint-Luc, est transporté et inhumé de nouveau en dessous de l'autel du Sacré-Coeur, le 1er octobre 1901.



Le chemin qui menait de Champlain à Saint-Narcisse, passait juste en avant de l'église de Saint-Luc, aujourd'hui, rue de l'Église.

Au fil des années

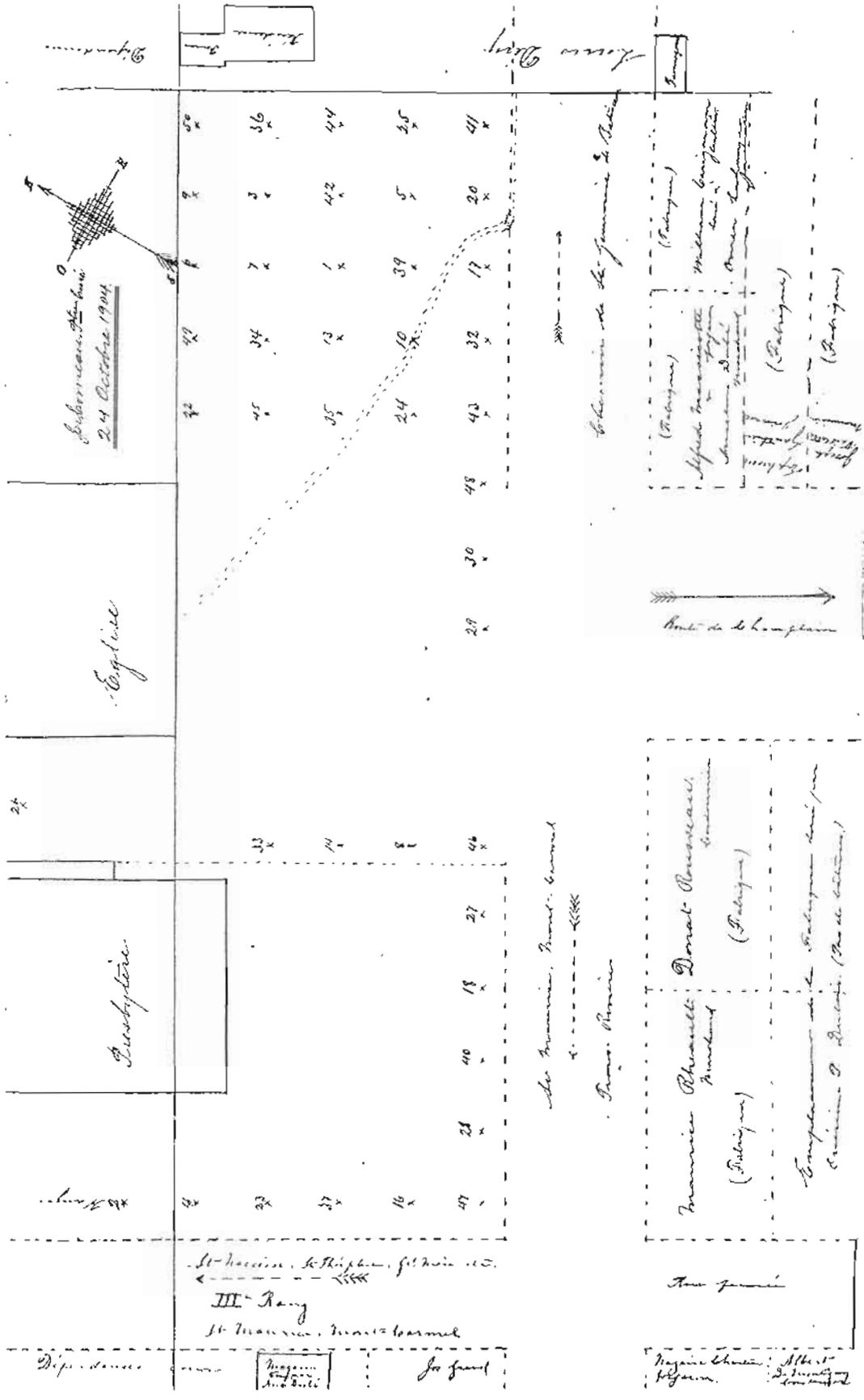
Même après sa relocalisation, il a fallu apporter beaucoup d'améliorations au presbytère. En 1900 la fabrique avait installé une pompe amenant directement l'eau du puits au presbytère. En 1904 le toit avait été refait, les cheminées réparées ainsi que les galeries.

En 1904 également, on procéda à un aménagement tout à fait original du terrain de l'église et du presbytère, comme en fait foi l'extrait suivant. Il ne reste plus aujourd'hui qu'un seul de ces arbres.

"Le dix-huit octobre mil neuf cent quatre en la fête de Saint-Luc, patron de cette paroisse, dans le cours d'un Triduum à l'occasion du Jubilé prêché par le Révérend Léon Arcand, Préfet des Études au Séminaire des Trois-Rivières, après une invitation adressée aux paroissiens par le Révérend Joseph Napoléon Comeau, curé, et réitérée par le prêtre prédicateur dans une magnifique allocution, ces derniers ont transporté et planté quarante-deux ormes pour orner le terrain de l'église et du presbytère. Ces arbres ont reçu les noms des marguilliers anciens et nouveaux depuis l'origine de la paroisse.

Afin que la postérité puisse reconnaître chacun de ces arbres désormais historiques nous avons dressé ci-après un plan indiquant chacun d'eux avec un chiffre correspondant avec le numéro d'ordre d'élection des marguilliers dont suit aussi une liste par ordre chronologique.

J.N. Comeau, prêtre curé



Substrat ancien du tertiaire
24 Octobre 1904

Eglise

Presbytère

Rue de la Chapelle

St-Maurice, Hôtel-Carmel
III^e Rang
St-Maurice, Hôtel-Carmel

St-Maurice, Hôtel-Carmel

Rue de la Chapelle

Maison Bouchard
Maison Bouchard
(Bâtiment)
Eglise de la Chapelle
(Bâtiment)
Maison de la Chapelle
(Bâtiment)

Maison de la Chapelle
Maison de la Chapelle

Rue de la Madeleine

Rue de la Famille & Rue

Rue de la Chapelle

Maison

Maison de la Chapelle
(Bâtiment)
Maison de la Chapelle
(Bâtiment)
Maison de la Chapelle
(Bâtiment)

Maison

Marguilliers de Saint-Luc

N° Messieurs	
1- Olivier Beaudoin.....	1865
2- Pierre Fugère.....	1865
3- Olivier Frigon.....	1865
4- Jacques Beaudoin.....	1865
5- Thomas Beaudoin.....	1865
6- Alexis Beaudoin.....	1865
7- Honoré Dessureault.....	1865
8- Louis Déry.....	1865
9- Joseph Carignan.....	1865
10- François Antoine Normandin.....	1866
11- Moïse Dubois.....	1866
12- Charles Fugère.....	1867
13- Pierre Dubois.....	1868
14- Pierre Toutant.....	1869
15- Joseph Cossette.....	1870
16- Michel Lahaye.....	1871
17- Louis Beaudoin.....	1872
18- Ludger Massicotte.....	1872
19- Denis Dubois.....	1873
20- Joachim Goyette.....	1874
21- Olivier Normandin.....	1875
22- Joseph Rousseau.....	1876
23- Modeste Dessureault.....	1877
24- Eustache Normandin.....	1878
25- Isaïe Goyette.....	1879
26- Jean Houle.....	1880
27- Narcisse Normandin.....	1881
28- Cyrille Nohert.....	1882
29- Urbain St-Arnault.....	1883
30- Gédéon Cadotte.....	1884
31- Charles Rousseau.....	1885
32- Louis De Montigny.....	1886
33- Pierre Massicotte.....	1887
34- François Trépanier.....	1888
35- Hubert St-Arnault.....	1889
36- Robert Léveillé.....	1890
37- Zéphirin Lacroix.....	1891
38- Joseph Chartier.....	1892
39- Aimé Normandin.....	1893
40- Hubert Nohert.....	1894
41- Oréus Beaudoin.....	1895
42- Elzéar Dubois.....	1896
43- Jos. Olivier Beaudoin.....	1897
44- Louis Déry.....	1897
45- Ephrem Normandin.....	1898
46- Hubert Thifault.....	1899
47- François Hamelin.....	1900
48- Siméon Léveillé.....	1901
49- Noé Beaudoin.....	1902
50- Octave Carignan.....	1903



Première église, 2e presbytère construit en 1911.

En 1927, on parle de reconstruire la petite église de Saint-Luc qui avait connu les soubresauts d'un déménagement et l'usure du temps: 70 ans. Cependant, toutes choses considérées, on a cru avec raison, qu'il fallait retarder encore et augmenter l'avoir de la fabrique avant d'entreprendre une dépense si considérable. Toutefois, la fabrique a accepté de remplacer le perron en bois par un perron en ciment, de faire un chemin couvert, d'agrandir la sacristie et de faire des armoires.



Le tabernacle sur l'autel de la Sainte Réserve.

Malgré des restaurations, le presbytère ne répondait plus aux besoins grandissant de la paroisse. Lors de sa visite du 22 au 24 mai 1908, Mgr François-Xavier Cloutier, alors évêque de Trois-Rivières, émet le souhait qu'un nouveau presbytère soit construit. Il autorise M. le curé Napoléon Comeau à faire préparer les plans et devis, et à emprunter 4 000\$ au nom de la fabrique. Ce qui est fait, et le 5 novembre 1911, M. Edouard Beaudoin représentant les marguilliers, après avoir examiné le presbytère, se déclare très satisfait de la nouvelle construction.

En vue de commémorer le souvenir de la grande Année Sainte 1950 et de perpétuer le souvenir de cette date mémorable dans la mémoire des paroissiens, M. le curé Joseph Mongrain a émis le vœu d'ériger sur le maître-autel de l'église un magnifique tabernacle métallique et à l'épreuve du feu afin de «donner au bon Dieu une demeure plus digne de Sa sainte présence dans l'Eucharistie» et plus adaptée aux exigences du droit canonique. L'idée a rencontré

un accueil des plus favorables auprès des paroissiens. Deux quêtes, celles de Noël et du jour de l'An, aux messes de Minuit, une partie de cartes et d'autres souscriptions généreuses ont servi de point de départ pour l'achat de ce tabernacle. Enfin les contributions des familles seules et des familles avec leurs enfants en ont déterminé l'achat. Il a été commandé chez un expert en la matière, M. Arthur Guyot de Montréal, et installé sur l'autel par le menuisier du village, M. Richard Lacroix, dans la semaine du 22 au 28 avril 1951. Il y eut bénédiction solennelle le samedi soir 28 avril à la suite de laquelle il y eut bénédiction du Saint-Sacrement. Les noms des donateurs de ce tabernacle ont été déposés sous le tabernacle comme gage de reconnaissance et en signe de bénédiction.

L'église doit être reconstruite

Le 20 janvier 1952, le projet visant la reconstruction de l'église et de la sacristie est remis en branle. Selon l'avis du curé Mongrain, des marguilliers et d'une majorité des paroissiens, ces édifices sont devenus impossibles à réparer.

M. le curé Mongrain convoque une assemblée de paroisse. Les marguilliers présents sont MM. Josaphat Pronovost, Donat Brouillette, Jean-François Cossette, Léo Lacroix. Lors de cette réunion une résolution est prise pour qu'une demande soit faite à Mgr Pelletier afin d'autoriser la Fabrique à entreprendre la construction d'une nouvelle église ainsi qu'une sacristie au coût d'environ 65 000\$. Pour combler cette somme, la Fabrique est autorisée à utiliser ses propres fonds, soit 18 500\$ et à faire un emprunt de 45 000\$. Le remboursement de cette somme sera fait par une répartition légale.

Comme c'est le cas si souvent, une telle dépense a entraîné nécessairement de l'opposition. Voici ce qu'on trouve dans un procès-verbal en date du 30 mars 1952:

"Requête des soussignés, francs-tenanciers de la paroisse de Saint-Luc de Champlain, demandant aux autorités concernées, le retardement de la construction d'une nouvelle église, en la paroisse de Saint-Luc-de-Champlain.

Attendu que la construction d'une église est un projet trop précipité pour une telle dépense, au cours de l'année 1952.

Attendu que le coût des matériaux est élevé au plus haut degré.

Attendu qu'il y a certainement avantage d'attendre un plus bas niveau du coût de la construction.

En conséquence nous, soussignés, francs-tenanciers de la dite paroisse de Saint-Luc

demandons aux autorités concernées que le dit projet de construire une nouvelle église en la dite paroisse de Saint-Luc soit remis à plus tard c'est-à-dire dans un an ou deux.

En foi de quoi nous avons signé"

Cette requête a été signée par un certain nombre de ceux qui n'avaient pas signé la première requête demandant l'élection des syndics.

Quelques-uns cependant qui avaient signé la première requête ont aussi signé la seconde. On raconte qu'ils avaient donné leur signature par complaisance pour ceux qui présentaient la requête ou parce qu'on leur a fait de fausses représentations.

Cette requête a été envoyée à l'évêché et reçue par M. le Chanoine Paul Gaudet qui leur a conseillé la modération.

En fait cette requête n'a produit aucun résultat pour la bonne raison qu'elle était illégitime.



Intérieur de la première église de Saint-Luc. Dernier mariage avant la démolition en 1952. Mariage de Madeleine Grand-Maison et de Raynald Massicotte, le 4 septembre 1952.

La nouvelle église put alors être construite. Un article du Nouvelliste raconte d'ailleurs les événements. En voici quelques extraits:

"La nouvelle église s'élèvera sur le même site que celle que l'on achève de démolir dans la paroisse de Saint-Luc-de-Vincennes.



Démolition de l'église en 1952.

Ce n'est pas sans regret que les paroissiens de Saint-Luc-de-Vincennes voient leur église centenaire, tomber sous le pic des démolisseurs et apporter avec elle le souvenir de faits historiques auxquels elle fut intimement liée.

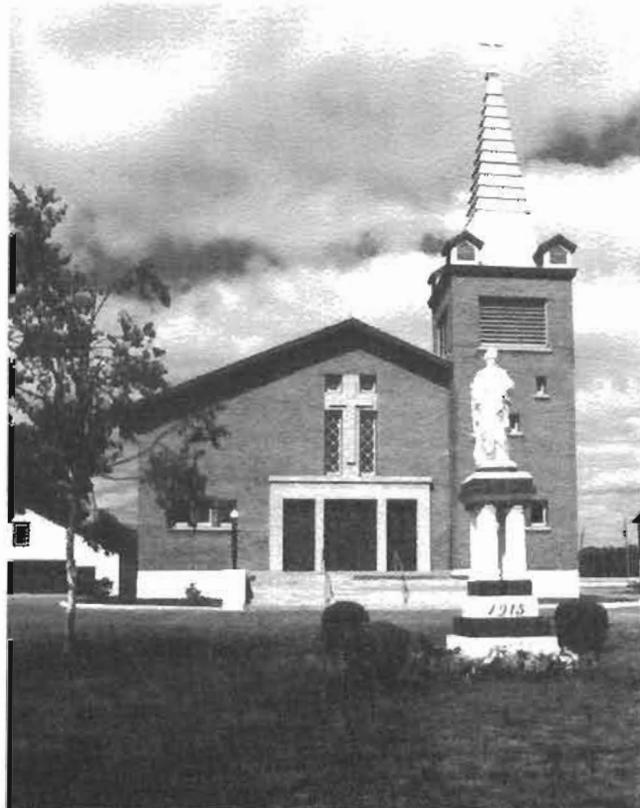
On se console cependant à la pensée que d'ici quelques mois, une nouvelle église plus moderne et qui répondra aux besoins de la paroisse sera érigée sur le même site.

Déjà, les travaux de démolition sont presque terminés. D'ici la fin de la semaine, le terrain sera déblayé et l'on entreprendra aussitôt, la nouvelle construction.

Les architectes Denoncourt et Denoncourt de Trois-Rivières ont préparé les plans et devis de la nouvelle église et le contrat général sera exécuté par M. Emilien Massicotte, entrepreneur de Sainte-Genève, secondé par Lavérendrie Construction Ltée, de Saint-Séverin-de-Proulxville.

Le revêtement extérieur sera de briques, celui de l'intérieur en planches murales "Donnacona". Sous le chœur sera aménagée une salle de réunion pour l'utilité des associations paroissiales".

(Tiré du journal Le Nouvelliste, 17 sept 1952)



Nouvelle église bâtie en 1953. Elle peut loger 450 paroissiens.

Les paroissiens en général se réjouissent de la décision prise par M. le curé Joseph Mongrain et les marguilliers de construire une nouvelle église. Durant la période de construction les offices ont lieu à la chapelle du Couvent pendant la semaine et le dimanche à la salle du Couvent. Les travaux de construction furent réalisés assez rapidement, si bien que le 28 juin 1953 a lieu la bénédiction de l'église par Mgr Georges-Léon Pelletier.



Bénédition de la nouvelle église en 1953.

Notons également que ce sont les jeunes gens et jeunes filles de la paroisse, par l'entremise du cercle des jeunes agriculteurs qui ont défrayé le coût du chemin de la croix. La souscription avait débuté au printemps 1953 et s'était terminée en février 1954 par une partie de cartes.



Cimetière.

L'église étant complétée, M. le Curé Jean-Baptiste Levasseur expose aux paroissiens le 7 octobre 1956, un projet d'embellissement du cimetière qui datait de 1865. Le plan est affiché à l'arrière de l'église. Les paroissiens répondent nombreux à l'appel du Curé et les travaux de nivellement et de drainage commencent. Le travail se fait bénévolement par corvée. Une belle coopération de la part des paroissiens, dit-on encore aujourd'hui.

Mai 1957:

On ensemece le terrain du cimetière.

Novembre 1957:

Travaux de drainage.

Juillet 1958:

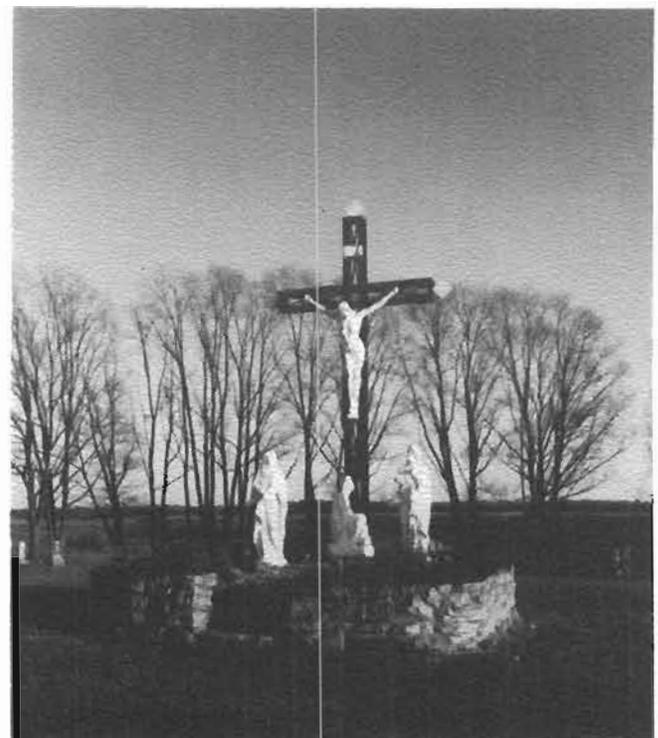
Souscription pour ériger un calvaire et une grotte à la Sainte Vierge, au cimetière.

3 août 1958:

La souscription est rendue à 1 754\$.



Croix du cimetière à l'emplacement du Calvaire actuel.



Calvaire actuel construit en 1958

31 août 1958:

On commence à faire la base du Calvaire. M. Alphonse Dessureault dirige les travaux. La croix de fer forgé a été faite par M. Maurice Massicotte avec le fer d'un pont que la voirie a défait. La grotte à la Vierge a été exécutée par M. Émile Dessureault.

Novembre 1958:

Le Calvaire est érigé de même que la Grotte de la Sainte Vierge. Les personnages du Calvaire ont été achetés à la Maison Bernardi et Nieri.



Grotte de la Vierge.

5 mai 1959:

Mgr l'évêque Georges-Léon Pelletier, à l'occasion de sa visite pastorale, bénit le Calvaire et la Grotte. Les statues de Notre-Dame-de-Lourdes et de Sainte-Bernadette sont en marbre de Carrare 400\$; celles de Saint-Jean, Sainte-Madeleine, la Vierge et de Notre-Seigneur, en poussière de marbre: 963\$.

un pour tous, tous pour un

Vingt ans après la construction de l'église, soit le 17 octobre 1973, dans le but de liquider la dette de la répartition de l'église, M. le curé Georges-Marie Rivard et les marguilliers ont autorisé un comité spécial d'organiseurs, sous la présidence de M. Philippe Gilles Dubois, à mettre en oeuvre le projet "Caravane 73".

"Avec une marche commanditée de 15 milles de distance, les organisateurs souhaitaient un objectif de 15 000\$. Malgré la population qui ne compte que 600 âmes la compilation des montants recueillis par les trésoriers de l'oeuvre "Caravane 73", Lucien Hamelin et Camille Morinville, M. le Curé Rivard proclame les résultats de 16 348\$ lors d'un grand souper réunissant presque la totalité des paroissiens. Le succès repose sur chacun des paroissiens qui se sont regroupés".

(Hebdo du Cap, 7 novembre 1973)

À l'assemblée des Marguilliers du 7 novembre 1973, on propose d'expédier une lettre à chaque débiteur de Saint-Luc pour le renseigner qu'il est maintenant délié de tout lien légal de paiement qui le rattachait aux immeubles de la Fabrique de Saint-Luc. Il fut proposé également d'envoyer des remerciements à Mlle Fernande Beaudoin pour les services rendus comme trésorière de la répartition d'église.

Au début de 1974, un autre projet, intitulé "Renouveau, Saint-Luc", visant la restauration de l'église et présenté par les paroissiens a été accepté. Ce projet a été mis en branle par M. le curé Georges-M. Rivard, secondé par M. Armand Beaudoin, marguillier. Mme Marie-Jeanne Beaudoin était secrétaire-trésorière du projet.

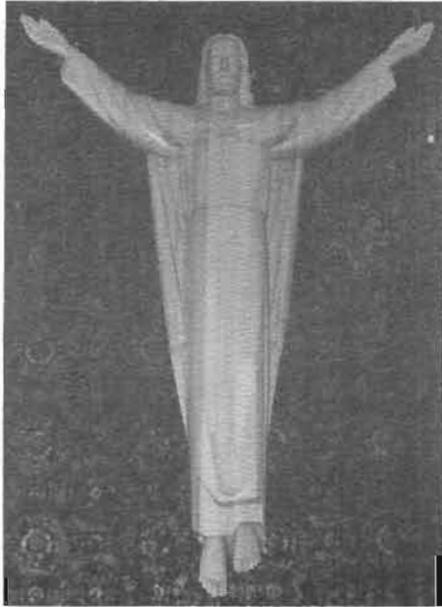
Une subvention de 10 000\$ est octroyée dans le cadre du programme des "Initiatives locales". Avec cette somme quatre journaliers sont engagés pendant une période de six mois. Il y a eu aussi beaucoup de bénévolat, car on travaillait également le soir, et parfois jusque tard dans la nuit.

La collaboration a également été démontrée en 1975 quand est venu le temps de faire face à l'achat d'un nouvel orgue. En effet, sur la liste des donateurs nous retrouvons les noms d'un grand nombre de paroissiens et paroissiennes.

Quelques familles de notre paroisse se sont prêtées volontiers à l'achat du nouveau mobilier de notre église, plusieurs se sont offerts eux-mêmes, poussés par une certaine joie intérieure ou par une intime conviction chrétienne. Une lettre a été adressée à chaque foyer, afin d'offrir la chance à tous de s'exprimer dans une offrande. Les dons reçus en argent et en matériel furent

nombreux. La Fabrique n'a sorti aucun sou pour la rénovation et a reçu un excédent des recettes sur les dépenses.

Notre église s'est enrichie de plusieurs oeuvres artistiques. Dans le haut du chœur est suspendue une sculpture de 6 pieds de hauteur représentant le Christ ressuscité, oeuvre de M. Léo Harbour, artiste sculpteur de Pointe-du-Lac, très bien connu dans notre région.



Sculpture représentant le Christ ressuscité.

Au-dessus des autels latéraux, dans deux cadres en chêne, des motifs à symboles religieux sur cuivre martelé, sont l'oeuvre d'un artiste de grande réputation M. Roger Bornais.

Les plans et les décors des autels, de l'ambon, des luminaires, des socles à statues ont été dessinés par le même artiste.

Daniel Massicotte (fils d'Omer) a confectionné les luminaires en bois. Les pointes à diamant ont été tracées, au fer électrique, par une équipe de bénévoles de Saint-Luc. Eddy Normandin a construit les autels.

Le 26 avril 1975 a eu lieu la bénédiction solennelle de tout l'intérieur de l'église totalement restaurée, en la présence de Son Excellence Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque, et de d'autres distingués visiteurs.

En 1979, la Fabrique fait construire un charnier pour ne pas être dans l'obligation de creuser des fosses durant l'hiver. Un an plus tard on faisait appel aux cultivateurs de la place pour la réalisation du projet de restauration du cimetière. Ils ont été invités à venir travailler avec leurs machines agricoles pour labourer, herser et niveler le terrain du cimetière. Les monuments ont été réparés par les familles concernées. Après l'alignement et le numérotage des terrains ou lots, les travaux d'ensemencement sont faits par les membres du Club Optimiste.

Le toit de l'église est refait en 1980 pour un coût de 3 978\$. Des souscriptions sont demandées aux paroissiens pour le paiement de ces travaux. Plusieurs répondent généreusement à la demande, entre autre le Club de l'Âge d'Or de Saint-Luc souscrit, pour un montant de 1 000\$.

Grâce au dynamisme du curé Georges-Marie Rivard, grâce à son talent d'organisateur, d'administrateur et de tout son zèle apostolique, il avait doté la paroisse de multiples réalisations tant matérielles que spirituelles. Après avoir libéré la paroisse de sa répartition et de toutes ses dettes, il s'occupa de la restauration complète de l'église actuelle.

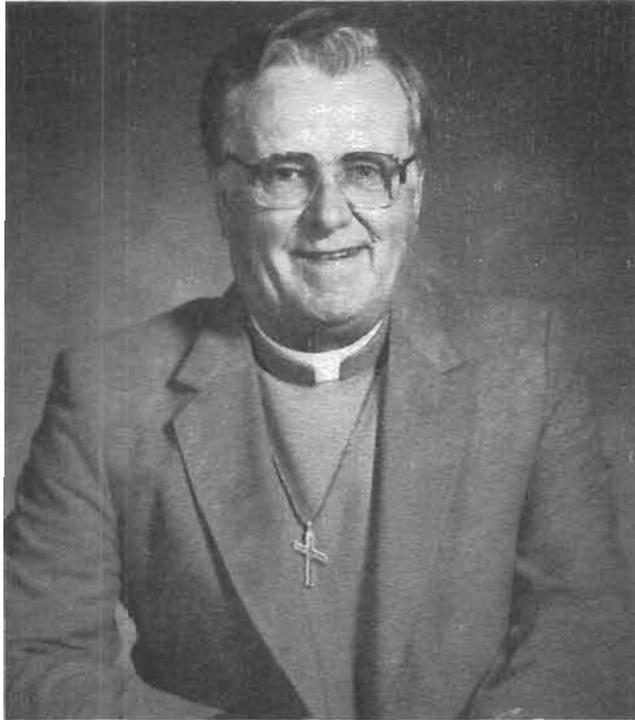
Ce ne sont là que quelques exemples d'entraide. Nous pourrions en énumérer bien d'autres et ce depuis le tout début de la paroisse.



Intérieur de l'église après restauration (1975).

Au presbytère depuis 1981

Depuis sa fondation en 1863 jusqu'en 1980, les 19 prêtres-curés de Saint-Luc ont résidé dans le presbytère de Saint-Luc que les paroissiens rendaient accueillant et bien séant.



M. l'abbé Georges-Marie Rivard, curé à Saint-Luc de 1972 à 1987

En 1981, M. l'abbé Georges-Marie Rivard, alors curé de Saint-Luc depuis 9 ans, cumule deux fonctions, soit l'animation pastorale de la paroisse Saint-Luc avec l'animation pastorale de l'hôpital Cloutier et du Foyer Luc Désilets à Cap-de-la-Madeleine. Ces fonctions réclament un travail de pastorale de 7 jours-semaine. En mai 1981, pour se rapprocher de son travail au Cap, M. le curé Rivard se voit dans l'obligation de quitter la résidence du presbytère Saint-Luc, tout en demeurant curé de la paroisse. Les marguilliers confient donc à titre d'expérience, la garde du presbytère à un couple qui y demeurera pendant 2 ans, de septembre 1981 au 15 juillet 1983.

Le presbytère demeura vacant pendant un an. C'est alors qu'en 1984, M. le curé Georges-Marie Rivard et des paroissiens font appel à des communautés religieuses afin d'obtenir des religieuses qui résideront dans le presbytère et qui assumeront la tâche d'auxiliaires en pastorale paroissiale. La communauté des Soeurs de l'Assomption répond à cette demande dont la tâche est confiée à Soeur Yvette Désilets et à Soeur Pierrette Jutras.

La nouvelle équipe pastorale oeuvre avec les paroissiens à la bonne marche du peuple de Dieu. Cette expérience, M. le curé Rivard ne la vivra que trois ans car la maladie vient frapper celui qui depuis quinze ans dirigeait la vie spirituelle des Lucois.



Pierre tombale du Curé Rivard inhumé dans le cimetière de Saint-Luc.

C'est en effet à regret que, le 1er avril 1987, les paroissien-nes de Saint-Luc apprennent le décès de leur curé, survenu après une courte maladie. Il a été exposé en chapelle ardente dans cette petite église de Saint-Luc qu'il aimait tant. Avec respect et émotion les paroissiens sont venus, pendant deux jours, lui rendre leurs derniers hommages. Il a été inhumé et repose maintenant au cimetière Saint-Luc.

Préoccupé par la continuité de l'animation pastorale, Mgr Laurent Noël nomme M. l'abbé Onil Marchand curé de la paroisse de Saint-Luc, le 21 avril 1987.

M. l'abbé Marchand est professeur au Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières. Il doit cumuler les deux tâches. Pour cette raison, Mgr Laurent Noël désigne, par mandant, Soeur Yvette Désilets présidente de la Fabrique et de l'assemblée des paroissiens. Soeur Pierrette Jutras continue d'assumer sa responsabilité d'agente de pastorale.



M. l'abbé Onil Marchand, curé à Saint-Luc depuis mai 1987.



Équipe actuelle de pastorale. De gauche à droite: Pierrette Jutras, S.A.S.V., Yvette Désilets, S.A.S.V., Onil Marchand, prêtre curé.



Mme Marie-Jeanne Beaudoin, secrétaire et comptable de la Fabrique.

L'équipe du presbytère est ainsi reconstituée. La préoccupation principale de la nouvelle équipe est de répondre à la priorité pastorale diocésaine axée sur la formation des laïcs et la prise en charge de leurs responsabilités en Église.

Mme Marie-Jeanne Masson Beaudoin seconde admirablement l'équipe pastorale en continuant bénévolement son travail de secrétaire depuis 12 ans et secrétaire-trésorière depuis 8 ans. Mme Beaudoin participe également à la vie liturgique de l'Église de Saint-Luc, elle ne calcule pas son temps et répond généreusement à une demande d'aide.

L'Église a aussi longtemps bénéficié des bons services de l'infatigable Mme Annie-Léa Grand'Maison tant pour le culte que pour le blanchissage de la lingerie et l'entretien de l'église.

Encore aujourd'hui, comme par le passé, beaucoup de bénévoles secondent l'équipe du presbytère: animation liturgique, ministres de communion, chorale, liturgie pour enfants, initiation sacramentelle, préparation aux baptêmes, entretien du culte et de l'église.

Chaque année de nouveaux marguilliers s'engagent comme membres du Conseil de Fabrique. Ces bénévoles ont la fonction et la responsabilité d'administrer les biens temporels de notre église, biens dont l'apport contribue à faire progresser la vie pastorale du milieu.



Conseil de la Fabrique de Saint-Luc en 1988: De gauche à droite - 1° rangée: Michèle Magny, Marie-Jeanne Beaudoin, secrétaire, Yvette Désilets, S.A.S.V. présidente, Julien Rousseau; 2° rangée: Gérard Roy, Marcel GrandMaison, Maurice Veillette, Gérard Dufresne.



RV. N. E. GUERTIN
1864-73

RV. L. G. BRUNEL
1873-74

RV. I. BELAND
1874-75

RV. A. BEAUCHEMNE
1875-86

RV. F. X. E. DUSSAULT
1886-91

RV. J. T. GRAVEL
1891-94

RV. J. M. A. BELIVEAU
1894-95

RV. L. S. H. GOVIN
DEPUIS 1895

RV. J. B. THOS CARON
1895-99

RV. N. COMEAU
1899-1910

RV. CHS BOUTET
1910-16

CURÉS DE VINCENNES

"SAINT-LUC"

Paroisse Fondée en 1864



RV. E. BRUNELLE
DEPUIS 1916-20

OTOS, AGRANDES
J. C. DOYON
QUÉBEC



ABBÉ JOSEPH MONSEIGNEUR
1946 à 1955



ABBÉ JEAN-BAPTISTE GUILLEMIN
1882 à 1892



ABBÉ ALPHONSE GAUTHIER
1909 à 1948



ABBÉ JEAN-BAPTISTE ARVISSIER
1955 à 1960

ST-Luc de Vincennes
Fondée en
1864



ABBÉ LOUIS-PHILIPPE CORRIVEAU
1960 à 1964



GEORGES-MARIE RIVARD
1972 à 1987



ABBÉ DONAT CLOUTIER
1987 à 1992



ABBÉ OUTIL MARCHAND
1987

Liste des prêtres qui furent curés de la paroisse de Saint-Luc-de-Vincennes

- | | | |
|-----------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------|
| 1- Alexandre Bouchard
missionnaire 4 octobre 1863
au 27 décembre 1864 | 5- Alexandre Beauchesne
29 septembre 1875 au
30 septembre 1886 | 9- Henri Gouin
29 avril 1895 au
29 septembre 1895 |
| 2- Étienne Noël Guertin
27 décembre 1864 au
13 septembre 1873 | 6- F.X. Épiphane Dussault
30 septembre 1886 au
19 avril 1891 | 10- Thomas Caron
29 septembre 1895
au 29 septembre 1899 |
| 3- Louis Gédéon Brunelle
29 septembre 1873 au
16 septembre 1874 | 7- J. Téléphore Gravel
19 avril 1891 au
30 septembre 1894 | 11- Joseph Napoléon Comeau
29 septembre 1899 au
29 septembre 1910 |
| 4- Isidore Béland
16 septembre 1874 au
26 septembre 1875 | 8- J.M. Arsène Béliveau
30 septembre 1894 au
29 avril 1895 | 12- 29 septembre 1910 à
mars 1916 |

- 13- Émile Brunelle
de mars 1916 à
septembre 1930
- 14- Donat Cloutier
de novembre 1930 à
mai 1939
- 15- Alphonse Lord
14 mai 1939 au
8 juin 1944
- 16- Joseph Mongrain
8 juin 1944 au
2 juillet 1955
- 17- Jean-Baptiste Levasseur
2 juillet 1955 au
23 décembre 1960
- 18- Louis-Philippe Corriveau
23 décembre 1960 à
juillet 1964
- 19- Lucien Guillemette
de juillet 1964 à
juin 1972
- 20- Georges-Marie Rivard
de juin 1972 au
1er avril 1987
- 21- Onil Marchand
du 1er avril 1987.

Deux fils de la paroisse ordonnés dans notre église locale de Saint-Luc

Saint-Luc-de-Vincennes a vu deux de ses fils ordonnés dans son église paroissiale: Lionel Neault et François Gravel.

Le 26 avril 1975, Mgr Georges-Léon Pelletier bénissait l'église rénovée et c'est le lendemain, le 27 avril, que Lionel, fils d'Hormidas Neault et Célestine Clément, était ordonné prêtre par Mgr Jean-Guy Hamelin alors évêque de Rouyn-Noranda. Lionel fait partie de la communauté des Frères Saint-Gabriel depuis 27 ans, oeuvrant dans l'éducation.



Quelque temps après son ordination, en 1975, l'abbé Lionel Neault rencontre personnellement le Pape Jean-Paul II, lors d'un stage à Rome.

Les frères et soeurs de Lionel ont fêté cet événement avec foi et solidarité, M. et Mme Neault étant déjà décédés.

Plusieurs paroissiens se souviendront des circonstances entourant le décès de Mme Neault qui est survenu 3 mois avant l'ordination de Lionel. L'église était en réparation, on a dû tout remettre en place pour le service religieux. Une forte tempête de neige a immobilisé tout le monde: le presbytère et l'école ont alors abrité les visiteurs de l'extérieur de Saint-Luc. Toute la famille a bénéficié des attentions du curé de l'époque, M. l'abbé Georges-Marie Rivard.

Après son ordination, M. l'abbé Lionel Neault est retourné à Malartic. Il a occupé les postes de conseiller en éducation chrétienne pour le diocèse, avait une charge pastorale dans la paroisse Saint-Martin-de-Tours (de Malartic) puis il a été directeur des services pédagogiques à la Commission scolaire de Malartic jusqu'à l'intégration du primaire et du secondaire, en 1987. En 1988, M. l'abbé Lionel Neault est nommé responsable de formation dans sa communauté et vicaire à Saint-Louis-de-France. Depuis qu'il est revenu parmi nous, il répond à des demandes d'aide, c'est ainsi que nous bénéficions de ses services religieux à l'occasion.



François Gravel, ordonné au presbytérat le 23 août 1987, dans l'église de Saint-Luc

Douze ans plus tard, le 23 août 1987 François, fils de Léo Gravel et de Catherine St-Arneault est admis à l'ordination au presbytérat. C'est donc dans la sympathique petite église de Saint-Luc que cette ordination est célébrée dans un enthousiasme de joie et de reconnaissance qui ne reste pas sans écho. François, prêtre: «un cadeau que Saint-Luc offre au Seigneur et un présent de Dieu pour son peuple». Mgr Laurent Noël, évêque de Trois-Rivières a présidé cette ordination, une soixantaine de prêtre du diocèse sont présents dans le chœur. Mme Gravel et son époux Léo en chaise roulante, entourés de leurs 10 enfants, vivent avec émotion ce moment attendu depuis si longtemps.

À la Tribune de l'orgue Mlle Claire Rheault et la chorale de Saint-Luc sous l'habile direction de M. Camille Morinville exécutent des chants en latin et en français qui mettent dans l'ambiance de la fête et rendent plus signifiants les rites d'une ordination sacerdotale.

L'église est remplie à sa pleine capacité des paroissiens-nes de Saint-Luc et de ceux de la paroisse Saint-Michel-des-Forges où François a exercé son ministère diaconal pendant un an.



Première présidence d'Eucharistie de M. l'abbé François Gravel, le 24 août 1987. De gauche à droite: Monique N. et Jean-Paul Gravel, Denis Gravel, l'abbé François, Clémence B. Gravel.

Le lendemain, le 24 août 1987, François célèbre sa première messe et nous donne le témoignage de sa joie toute neuve d'être prêtre, témoin de la tendresse de Dieu pour tous les êtres humains.

Sa famille et la communauté chrétienne ont célébré dans la foi et l'amour la première présidence d'eucharistie d'un fils de la belle famille lucoise de Léo et Catherine.

En 1988, François est vicaire de la paroisse Sainte-Bernadette-du-Cap-de-la-Madeleine. Il revient à sa paroisse natale pour présider soit une célébration eucharistique, soit un mariage ou un baptême.

Il est régulièrement fidèle à des retours à la maison paternelle et à des rencontres d'amitié avec les gens de Saint-Luc.

Courbe démographique

Année	Population (1)	Baptêmes (2)
1871	734	40
1881	818	32
1891	795	32
1901	660	31
1911	718	33
1921	749	21
1931	747	24
1941	825	22
1951	817	17
1961	743	18
1971	646	4
1981	660	10
1988	630	16

(1) Archives nationales du Québec, Macro-inventaire des biens culturels du Québec, Comité de Champlain - Histoire et Archéologie Québec 1982 - P 49

(2) Registre des Baptêmes.

La chorale

À Saint-Luc, depuis longtemps, l'apport de la chorale fait bonne figure. Cette forme de bénévolat très appréciée, voire même indispensable, a toujours été très active. Au cours des années, elle a développé des voix de solistes enviées. C'est même sa bonne réputation qui a inspiré la devise des armoiries de Saint-Luc: CHANTE COMME VENT DANS TES ARBRES.



M. le curé Joseph Mongrain.



Soeur Marie Saint-Casimir (Béatrice Neault)



Camille Morinville



Mme Dolorès Fugère,

Les chorales, à travers les années, ont été dirigées successivement par M. le curé Joseph Mongrain, Soeur Saint-Casimir I.J., Camille Morinville et Dolorès Fugère. Jusqu'en 1964, la chorale chantait en latin. Voici quelques noms retenus des derniers chantres en latin: M. Joseph Gravel chantre aux messes du matin, son épouse l'accompagnait, MM. Alphonse Dessureault, Donat Dessureault, Richard Lacroix (chantre aux messes du matin pendant 45 ans), Théobald Cossette (chantre, messe du matin), Gérard Nobert (chantre, messe du matin), Raymond Deschamps, Denis Nobert et Lorenzo Fugère. Pour Noël et Pâques des voix s'ajoutaient: André Houle, Réjean Veillette, Rock Dessureault, Aurèle Dessureault, Onil Dessureault et Normand Dessureault.

Il y avait une autre chorale composée de femmes qui chantaient avec Mme Graziella Bradley, belle voix de l'époque, uniquement à l'occasion des mariages.

Du temps du curé Joseph Mongrain, la chorale était mixte pour Noël et Pâques. Ils étaient une trentaine de membres à se déplacer par l'unique moyen du temps, la voiture et le cheval. La chorale faisait ses exercices de chant dans la sacristie, autour d'un bon feu de bois allumé pour la circonstance. C'était là une des rares sorties des jeunes dans la paroisse: belle occasion de rencontres pour les jeunes garçons et les jeunes filles.

Plus tard, soit en juillet 1979, M. le curé Georges-Marie Rivard nomme Mme Hélène Fortin animatrice de liturgie et lui demande de former une chorale de jeunes pour les messes rythmées du samedi soir. Parmi les membres de la chorale se recrutent les lecteurs et les servants de messe. Tous les vendredis soirs il y a exercices de chants précédés d'une animation de prière. C'est ce temps de prière qui soutient les membres dans l'entente et l'harmonie.



Chorale 1982 (Pratique avant la messe du samedi soir) De gauche à droite: Hélène Fortin, Jovette Fugère, Dolorès Fugère, Huguette Lefebvre, Johanne Nobert, guitariste, Violette Fugère

L'animatrice de liturgie, Mme Hélène Fortin, organise un répertoire de chants liturgiques que Jeannine Prima et Huguette Paillé dactylographient. MM. Fernando Leblanc et Côme Cossette font des photocopies qui sont reliées en livrets de chants que les paroissiens utilisent pour les offices religieux. La chorale possède alors un rétro-projecteur avec écran, une guitare à 12 cordes et ses livres de chants. Le comité de liturgie déploie toute sa créativité pour préparer les cérémonies spéciales, monter des crèches vivantes, participer aux rencontres pour la préparation de l'Avent et du Carême.



Comité de pastorale (1988) Pierrette Jutras, Marcel Grand' Maison, Yvette Désilets, Yvette Hamelin, Dolorès Fugère, Côme Cossette, Monique Duplessis.

La chorale est soutenue par de talentueux guitaristes: Yves Prima, Johanne Nobert, Pierrot Massicotte (occasionnellement), et Violette Fugère jusqu'au jour où malheureusement leur travail réclame ces jeunes ailleurs.



Cette crèche de Noël a été réalisée par Cécile Rheault qui pendant plusieurs années s'occupa de la décoration de l'église et du traditionnel reposoir de la Fête-Dieu. (Intérieur de la première église en 1945)



Crèche vivante - Messe de minuit - Noël 1988: Sainte-Vierge: Sylvie Thivierge, Saint-Joseph: Robert Dufresne, anges et bergers dans l'ordre habituel: Martin Dufresne, Frédéric Paradis, Stéphane Beaudoin, Eric Fortin, Patrick Dufresne, Eric St-Arnaud.



Couronne de l'Avent exécutée par Marcel GrandMaison et Monique Duplessis, membres du Comité de Liturgie (1987).

Une chorale, composée d'une vingtaine d'enfants, s'improvise chaque année à l'occasion de Noël. Mme Dolorès Fugère prépare avec soin cette messe spéciale, M. Roger Bérubé accompagne à l'orgue avec ses fils à la batterie et à la guitare électrique.

À Saint-Luc, les cérémonies liturgiques ont toujours été rehaussées par des organistes compétentes: Mme Ethelburge Dessureault Gravel, Mme Irène Carignan Beaudoin et Mlle Claire Rheault, organiste dévouée depuis 36 ans. Claire a une excellente formation en musique doublée d'une fine oreille musicale.



Membres de chorale 1987: 1° rangée: Pierrette Soucy, Dolorès Fugère, directrice, Colette Thivierge, Marie-Ange Charest, Nicole Dufresne; 2° rangée: Camille Morinville, directeur, Lorenzo Fugère, Léonne Normandin, Huguette Gravel, Yvette Désilets, Huguette Lefebvre, Bertrand Fugère, Jeanne Fugère, Claire Rheault, organiste, Violette Fugère.

Les dimanches, les jours de fête et aux célébrations spéciales, la chorale des adultes est toujours présente avec ses directeurs: Dolorès Fugère, belle voix sympathique et touchante, et Camille Morinville, à la formation musicale et à la compétence reconnues. Le choix des chants, la qualité des voix et de la musique émerveillent souvent les étrangers qui participent aux célébrations. Les lucois et lucoises ont raison d'être fiers de leur chorale.



Messe d'ouverture de l'année scolaire. Jeunes de Saint-Luc avec M. le curé Onil Marchand (septembre 1987).



Jeunes de la Première Communion, novembre 1988, et les deux dames responsables de l'Initiation Sacramentelle à Saint-Luc. Mme Lucie Cosselle (à gauche) Mme Lise Bérubé (à droite) M. le curé Onil Marchand (au centre).

Saint-Luc l'Évangéliste patron de la paroisse



Statue de saint Luc dans l'église paroissiale.

«Une vieille tradition et très vénérable croyance nous dit que saint Luc ne fut pas uniquement évangéliste mais qu'il a été peintre. Cette tradition nous dit encore qu'il voulut, pour conserver à la postérité les traits inoubliables de la Mère de Dieu, peindre le portrait de Marie. Marie avait chanté dans son Magnificat: «toutes les nations chanteront ma gloire...». A sa façon, saint Luc, le peintre, voulut aider à la réalisation de cette prophétie. Il retiendra sur tableau, les traits si purs et si doux de la Mère de Dieu, pour la consolation présente et future de tous ses enfants de la terre.

La tradition veut également que saint Luc se mit à l'oeuvre, du vivant même de la Vierge. Quand il eut achevé son tableau, il le lui fit voir. La Vierge, se souvenant des paroles prophétiques de son Magnificat, aurait dit doucement, comme pour contenir la joie immense qu'elle entendait chanter en elle: «Ma bénédiction accompagnera cette Image...».

Or notre Image de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours est une copie de la précieuse Image due au pinceau de saint Luc: vénérable à cause de son antiquité, riche de signification et d'enseignement.



Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours.

Le titre de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours est l'un des plus réconfortants qui soit: Notre-Dame qui vient au secours de tous, en tout lieu et à tout moment. Et la doctrine qu'elle concrétise est incomparablement riche et belle».

(Extrait de Calendrier Marial 1988, JESUS MARIE NOTRE TEMPS, Vol. XVII - N° 9, nov.)

L'amour qu'avait M. l'abbé Georges-Marie Rivard envers Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours trouvait bien son écho dans notre paroisse dédiée à saint Luc.

Saint-Luc sait fêter

Jubilé d'argent

Le 25 juin 1961, les paroissiens célébraient le jubilé d'argent de leur curé M. l'abbé Louis-Philippe Corriveau. Son Excellence Mgr Georges-Léon Pelletier rehaussait de sa présence les célébrations du jour. Vingt-cinq confrères prêtres et trois cents invités ont répondu à l'invitation du comité organisateur. Il y a eu messe solennelle et repas de fête dans la salle du couvent.

Centenaire

Les 22, 23 et 24 août 1964, Saint-Luc célébrait de façon grandiose le centenaire de l'érection canonique de la paroisse.

Faisaient partie du comité d'organisation de ces fêtes: le maire Jean-France Cossette, président d'honneur, M. le curé Louis-Philippe Corriveau, président honoraire, Léo Gravel, président du comité des Fêtes, Gérard Nobert, vice-président, André Houle, M. et Mme Roger Beaudoin, Alphonse Normandin, Hervé Beauregard, Henry Massicotte, Raymond Deschamps, Jacques Dubois, M. et Mme Paul Dubois, Philippe G. Dubois, Mme Rogatien Beaudoin, Mlle Jeanne d'Arc Fugère, Mme Richard Lacroix et Mlle Thérèse Rheault.

Le comité d'organisation n'avait rien négligé pour assurer un vif éclat à chacune des manifestations. Les Fêtes ont débuté par une messe solennelle à la mémoire de tous les paroissiens défunts.

Le doyen de la paroisse, M. Maurice Rheault alors âgé de 95 ans fut honoré. Un concours de popularité a mis en évidence trois charmantes jeunes paroissiennes: Mlles Lorraine Lacroix, Gisèle Paquette et Françoise Bruneau.

Le dimanche 23 août, la messe solennelle, présidée par Son Excellence Mgr Georges-Léon Pelletier, fut suivie d'un banquet à la salle du couvent.

Un remarquable défilé de chars allégoriques soutint pendant plusieurs heures l'admiration des spectateurs massés dans les rues.

Au programme de la première soirée, il y eut danse en plein air avec l'orchestre de Ti-Blanc Richard et artistes invités.

Le maître de cérémonie, M. Gérard Fugère, procéda au couronnement de la Reine du Centenaire, Mlle Lorraine Lacroix.

Les célébrations se sont clôturées par un spectacle de variétés avec Guy Piché, chanteur bien connu à l'époque, ainsi que des jeux et acrobaties par une troupe de Saint-Hyacinthe.

On parle encore aujourd'hui de ces Fêtes qui ont laissé, dans les coeurs plus de fraternité et de fierté. Ce fut pour la population de Saint-Luc une merveilleuse occasion de se faire connaître tant par son savoir-faire que par son esprit hospitalier.

75e anniversaire

La sympathique population de Saint-Luc a su profiter de l'événement du 75e anniversaire de l'arrivée des Filles de Jésus à Trois-Rivières, pour manifester sa reconnaissance aux religieuses qui oeuvrent à Saint-Luc. Le 11 juin 1978, M. le curé Georges-Marie Rivard et les paroissiens ont rendu hommage aux Filles de Jésus qui ont oeuvré dans l'éducation et autres oeuvres paroissiales à Saint-Luc depuis 30 ans. À cette occasion on a organisé une rencontre fraternelle des anciens professeurs avec les anciens élèves. Des amitiés fortes et profondes se sont renouées.

40e anniversaire

Le 18 septembre 1983, sous la présidence de son Excellence Monseigneur Georges-Léon Pelletier, une cérémonie religieuse a eu lieu dans l'église paroissiale de Saint-Luc-de-Vincennes à l'occasion du 40e anniversaire d'ordination sacerdotale de M. l'abbé Georges-Marie Rivard, curé de la paroisse depuis 1972. Après la cérémonie eucharistique un banquet a été servi à la salle municipale. Dans le prolongement de la fête il y a eu chants, musique, témoignages et nombreuses marques de reconnaissance. M. François Gravel, président des fêtes, et son comité ont su faire de cet anniversaire sacerdotal un ralliement des paroissiens où se marient les festivités et la reconnaissance. En 1988, on parle encore avec enthousiasme du succès de cette célébration, et le service d'autel bénéficie toujours des vases liturgiques fabriqués par M. et Mme Armand Beaudoin et de l'étole tissée par Mme Juliette Dubois.

Jubilé et Accueil

Le 28 juin 1987, sous le thème «L'ACCUEIL FAIT VIVRE», la population de Saint-Luc célèbre à la fois les 25 ans de sacerdoce de leur nouveau curé, l'abbé Onil Marchand, et les familles nouvellement arrivées dans la paroisse depuis trois ans.

Cet heureux événement, sous l'initiative du comité de liturgie, a été réalisé grâce à l'étroite collaboration des dames de l'AFEAS et d'un groupe de bénévoles. À la messe solennelle, il y eut chants de circonstance exécutés par la chorale de Saint-Luc habilement dirigée par Mme Dolorès Fugère et accompagnée par notre talentueuse Claire Rheault, organiste depuis près de 40 ans.

Après la messe, toute la population se rend à la salle municipale où les décorations et les tables bien apprêtées ajoutent à l'atmosphère de fête qui se lit déjà sur tous les visages. Il nous est

donné de goûter à la cuisine de plusieurs foyers de Saint-Luc puisque les plats ont été préparés par une soixantaine de cordons bleus.

Les lucois, lucoises ont la joie de connaître d'avantage leur curé Onil Marchand, sa mère et son frère ainsi que les nouvelles familles établies à Saint-Luc. M. Roger Bérubé était maître de cérémonie. Soeur Pierrette Jutras adressa les vœux à M. le Curé au nom de la communauté chrétienne, et M. le maire Armand Beaudoin souhaita la bienvenue à toutes les nouvelles familles.



Jubilé d'argent de M. le curé Louis-Philippe Corriveau, M et Mme Philippe O Beaudoin (maire) Mgr. Georges-Léon Pelletier et Maurice Bellemare (député)



Quelques membres du Comité des Fêtes du Centenaire en 1964. De gauche à droite: Jeanne d'Arc Fugère, Gérard Nobert, Thérèse Rheault, Délima Massicotte.



Maurice Rheault 95 ans, sa filleule Gracia Richard.



Char allégorique représentant le patron de la paroisse, saint Luc l'Évangéliste (Rolland Massicotte).



Défilé du Centenaire.



Char allégorique de l'AFEAS.



Lors du Centenaire en 1964, représentant une « balade du dimanche en "boghei" » à gauche: Véronique et Roger Beau-doin, à droite: Danielle Beaudoin et Paul Neault.



Chars allégoriques représentant l'Union Catholique des Fermières Rurales: Blandine Thibeault, Lucette Carignan Massicotte, Alphonsine Goyette Dessureault (debout) Simone Normandin GrandMaison.



Char allégorique, défilé du Centenaire.



M. Richard Lacroix et son épouse Marie-Blanche, leur fille Lorraine (reine du centenaire), Jean Dessureault (prince-consort), Madeleine Lemieux (hôtesse).



M. le maire Armand Beaudoin, M. le curé Georges-Marie Rivard, Mme Marie-Jeanne Beaudoin



De gauche à droite: Philippe G Dubois, Juliette Dubois, Ginette Leclerc, François Gravel, cure Georges-Marie Rivard (jubilaire) Marie-Jeanne Beaudoin, Roseline Beaudoin, Denis Beaudoin.



M. le curé Georges-Marie Rivard reçoit une étole tissée par Mme Juliette Massicotte Dubois.



Vases servant à la Célébration Eucharistique. Poterie réalisée par M. et Mme Armand Beaudoin offerte à M. le curé Georges-Marie Rivard.

**L'HISTOIRE
CIVILE**





Avant l'érection civile, la paroisse de Saint-Luc-de-Vincennes, issue des paroisses voisines vit ses débuts sous l'administration civile de Champlain d'une part, de Sainte-Geneviève et de Saint-Narcisse d'autre part. C'est de ces paroisses respectives que les citoyens reçoivent des services.

Érection civile

La municipalité est érigée le 19 janvier 1865 conformément aux dispositions du Code municipal.

La délimitation de la paroisse civile est la même que celle de la paroisse religieuse. Le territoire comprend les rangs Saint-Alexis Est et Ouest, Saint-Joseph Est et Ouest, le 3e rang (lequel à la hauteur du lot 159 s'appelle rue Principale), le 2e rang, le rang Sainte-Marguerite et le rang Saint-Jean. Nous retrouvons également la route du Domaine, la route du lac Thibeault appelé aussi rang Saint-James, et la route Thibeault.

Dans le village outre la rue Principale qui longe le lot 159, il y a la rue de l'Église, la rue Massicotte, la rue Sévigny et la rue Saint-Alexis.

Avant 1860, les affaires municipales étaient gérées par un Conseil de Comté. Chaque paroisse y était représentée par un délégué élu par les contribuables. Tous les délégués de paroisses formaient le Conseil de Comté. Ils élisaient entre eux un membre qui devenait le préfet de tout le comté.

En 1860 le gouvernement a établi les Conseils locaux sous le titre "Acte des municipalités et chemins du Bas-Canada". C'est donc sous cet acte que s'établiront les dispositions de fonctionnement relatives au Conseil municipal.

Premier conseil municipal

C'est le 14 février 1865, soit moins d'un mois après l'érection civile, que s'ouvre le Registre des délibérations du Conseil municipal local de la paroisse de Saint-Luc.

Une assemblée publique des habitants, en droit de voter à l'élection générale des conseillers, a lieu sous la présidence de Jacques Beaudoin agriculteur de Saint-Luc. Cette assemblée se tient dans la maison de Louis Déry. C'est à cette réunion du 14 février 1865 qu'ont été unanimement élus conseillers: M. Olivier Gouin,

M. Jacques Beaudoin, M. Thomas Beaudoin, M. Eustache Normandin, M. Georges Sévigny, M. Casimir Pierre Dubois et M. Joseph Carignan.

À la première séance du Conseil municipal, tenue dans la maison de M. Louis Déry le 20 février 1865 à 19 h 00 le conseiller Joseph Carignan propose que M. Georges Sévigny soit choisi maire de la paroisse. Le conseiller Casimir Dubois appuie la motion.

Le conseiller Thomas Baudoin propose en amendement que le conseiller Jacques Beaudoin soit choisi maire, mais la motion en amendement tombe faute d'appuyeur.

La motion principale l'emporte par quatre voix. M. Georges Sévigny est élu maire de la paroisse de Saint-Luc.

À la même séance le conseiller Eustache Normandin propose que M. Louis Demontigny fils, soit nommé Secrétaire-Trésorier du Conseil municipal. Cette motion est appuyée par le conseiller Olivier Gouin.

Et finalement le conseiller Olivier Gouin propose, appuyé par le conseiller Eustache Normandin, que le Bureau du Conseil municipal se tienne à l'avenir dans la maison de M. Casimir Pierre Dubois.

À la deuxième séance, le 28 février 1865, sur une motion du conseiller Jacques Beaudoin, appuyé par le conseiller Casimir Pierre Dubois, il est proposé que la paroisse soit divisée en sept arrondissements d'inspection. Le premier serait de la ligne seigneuriale de Batiscan à la route du troisième rang au Nord-ouest de la chapelle. Le deuxième serait de la route de Champlain jusqu'à la ligne du fief Marsolette ou paroisse Saint-Maurice. Le troisième, au Sud de la rivière Champlain depuis la ligne de la route conduisant à Champlain. Le quatrième, toute la route qui conduit à Champlain, depuis le chemin de front du côté Nord de la rivière Champlain. Le cinquième, la route qui conduit au troisième rang dans tout son parcours. Le sixième, tout le fronteau du troisième rang à la ligne de la paroisse de Saint-Narcisse. Le septième, tout le fronteau du rang Saint-Olivier jusqu'à la ligne de la paroisse Saint-Narcisse. Le 3 février 1868 par résolution, le Conseil ajoute trois arrondissements aux sept qui existaient déjà.

Lors de cette même séance, le conseiller Jacques Beaudoin propose que l'on nomme pour chacun de ces arrondissements, des inspecteurs des chemins et ponts. Il est secondé par le conseiller Olivier Gouin. On nomme également des inspecteurs de clôture et des estimateurs pour définir le rôle d'évaluation de la paroisse. Il est

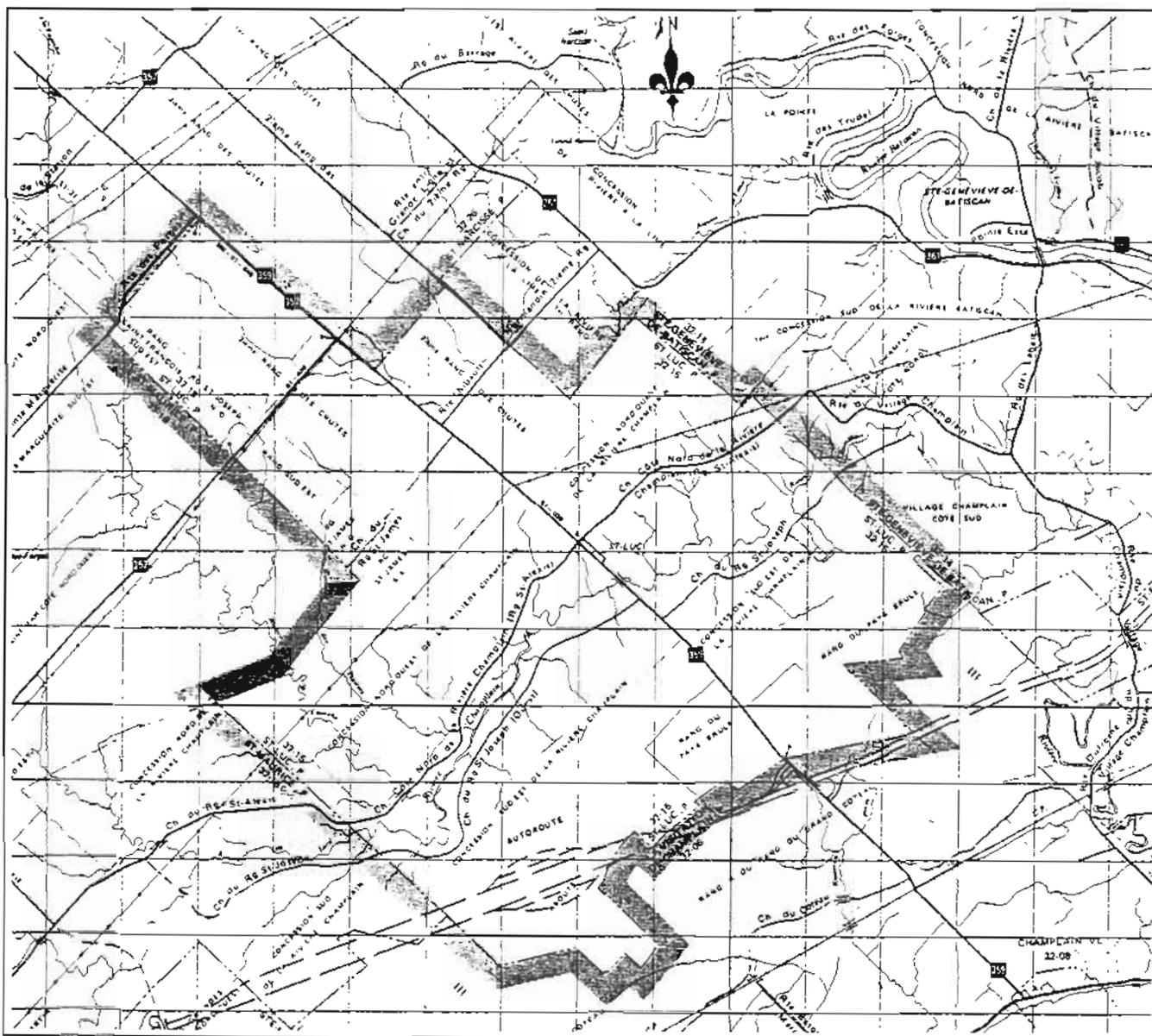
résolu également que tout marchand qui voudra s'établir dans cette paroisse devra payer une somme de vingt chelins au Conseil par l'entremise du Secrétaire-Trésorier, le premier mai de chaque année.

Lors de la quatrième séance du 17 avril 1865, on adopte le règlement interdisant la vente de boisson alcoolique. A la cinquième séance du 1er mai 1865, le conseiller Joseph Carignan, propose que le Secrétaire ait droit de prélever des honoraires de vingt-cinq centins pour tout avis spécial qu'il aurait à donner.

Durant l'année 1865, il y eut huit séances du Conseil municipal. Plusieurs propositions furent adoptées, et certaines n'ont plus cours aujourd'hui. Il semble quelque peu fastidieux de toutes les énumérer dans le cas de l'année 1865 ainsi que dans celles qui suivront, nous retiendrons celles

qui semblent représenter le plus d'intérêt pour la collectivité.

S'il est un cas qui a retenu l'attention du Conseil municipal c'est bien celui des cours d'eau qui sillonnent la paroisse. Ils ont toujours joué un rôle important dans l'histoire de la communauté de Saint-Luc. D'abord il fallait apprendre à maîtriser cet élément. L'obstacle majeur consistait à construire des ponts. Pour y remédier le Conseil municipal fit paraître une annonce dans le Journal des Trois-Rivières. Cette annonce, parue les 15, 18, 22, 25 et 29 octobre 1867, mentionnait que la paroisse de Saint-Luc, par l'entremise de son secrétaire M. Louis de Montigny, recevait des soumissions pour la construction d'un pont sur la rivière La Fourche. Le contrat de la construction fut octroyé à M. Olivier Frigon habitant la concession Sud de la rivière Champlain, pour la somme de 250,00\$.





À gauche: Maison de Gérard Grand'Maison; à droite: Cordonnerie de Donat Rousseau.



Village Saint-Luc, ancien tracé des chemins.



À l'arrière plan à gauche: Beurrerie de Saint-Luc.

A cette époque, la plupart des ponts destinés à la circulation routière étaient construits en bois. La charpente avait donc tendance à s'affaiblir avec le temps devenant ainsi dangereux pour les passants. C'est pour cette raison peut-être que le 15 mars 1886 il fallait déjà penser à reconstruire le pont conduisant à Champlain. Suite à une requête des citoyens, ce projet fut réalisé. Il en fut de même pour le pont de la rivière à La Fourche. Notons qu'à la fin du 19e siècle le pont de la rivière Champlain appartenait à la municipalité de Saint-Luc.

Les différents éboulis constituaient également un handicap. Les rives de la rivière Champlain et de la rivière La Fourche avaient tendance à glisser. Un rapport du surintendant Eugène Marchand, daté du 25 juillet 1893, spécifiait qu'on ne pouvait placer de quais sur les bords de la rivière parce que le terrain était mouvant et sans aucune solidité.



Une des premières maisons de Saint-Luc. Conservée et située sur le terrain de M. Gérard Dufresne, au 4191 rang Saint-Alexis.

Ce rapport ne changea rien dans l'immédiat. Il a fallu attendre en décembre 1897, alors qu'une requête de M. Hubert St-Arnaud proposait de faire changer de place une partie du chemin de front du 1er rang de la rivière Champlain, depuis chez M. Siméon Léveillé jusqu'à la route qui conduit à Champlain sur les terres de la Fabrique. Cette requête fut acceptée, et c'est le 30 juillet 1916 que fut cédé à la fabrique l'emplacement du vieux chemin, en compensation du terrain qu'elle avait donné.

Par cette demande on se trouvait à changer complètement la configuration géographique du village. Construit à l'origine près de la rivière Champlain il devait par la suite être relocalisé à l'endroit où nous le connaissons aujourd'hui. Du point de vue historique cet événement revêt un aspect très intéressant.

Tous ces événements n'ont pas réglé le problème des ponts. En 1909 après beaucoup de discussions la municipalité décidait à nouveau de reconstruire le pont de la rivière Champlain. On demande des soumissions pour la construction d'un pont en fer et d'autres soumissions pour la construction d'un pont en bois. C'est la deuxième alternative qui est retenue. Ce n'est qu'en 1921 qu'un pont de fer sera érigé sur la rivière Champlain.



Pont de fer en construction (près du cimetière) 1921. De gauche à droite: M. Boucher, ingénieur, Véronique, Jos et Cécile Rheault. En avril 1920, la crue des eaux emportait le pont en bois. L'événement s'est produit la veille du mariage de Marie Rheault et Réal St-Arnaud. Ils ont dû traverser en chaloupe pour aller prendre le train à Champlain, pour leur voyage de noces.

Du côté de la rivière La Fourche, le pont avait dû, lui aussi, être refait à la suite d'un glissement de terrain. D'abord en 1880 puis en 1893 et enfin en 1913. On a même changé l'emplacement du chemin aux abords du pont. Spécifions également que plusieurs requêtes des citoyens étaient parvenues au Conseil municipal, demandant que la municipalité se substitue aux contribuables pour l'entretien et l'amélioration de toutes les

routes et ponts de la paroisse. C'est le 12 août 1915, dans un règlement, que le Conseil consent à la municipalisation des routes et ponts de Saint-Luc. Le 3 janvier 1916 le Conseil municipal vend à rabais, à l'entreprise privée, l'entretien des routes et ponts. Le 5 juin de la même année le Conseil se donne de nouvelles structures pour les travaux de voiries: contremaîtres, employés, salaires. Le premier contremaître fut Joseph Massicotte. Le 16 juin 1919, sur proposition du Conseil, il a été décidé que le salaire pour un homme seul serait de 2.25\$ par jour et de 3.25\$ pour un homme qui utiliserait son cheval.

Après la municipalisation, le Conseil a fait la demande au gouvernement provincial d'une aide financière pour l'entretien des routes et ponts de la municipalité. Car les requêtes pour la construction de nouveaux ponts continuaient. C'est le cas d'une requête datée du 20 mars 1917, fait par un groupe de citoyens pour la construction et l'entretien du pont sur le ruisseau des Prairies. Deux ans plus tard, il était question du cours d'eau appelé "Branche de la Rivière-à-la-Lime". Le 10 septembre 1924, le Conseil adopte la résolution d'un passage de piétons sur la rivière Champlain dans l'arrondissement N° 2, pour les écoliers.

Finalement, le 4 août 1958 le Conseil cède le pont de la rivière Champlain au gouvernement provincial. Les 2 propriétaires des approches du pont sont consentants à laisser construire le pont, celui-là même que l'on connaît aujourd'hui. À la lecture de ces quelques lignes, on s'aperçoit que la géomorphologie de la paroisse a bien changé depuis le tout début. La question de l'eau est omniprésente dans l'histoire de Saint-Luc. Plusieurs rivières et ruisseaux la traversent. Que ce soit des inondations ou des éboulis, Saint-Luc a toujours eu à faire face à ces problèmes, et ce jusqu'à tout dernièrement. Élargissement de cours d'eau, construction de barrages, redressement des côtes aux abords des ponts, et plusieurs autres faits qu'il serait trop long à énumérer. Tout ceci confère à la paroisse, une identité unique.

La lente progression vers un réseau d'aqueduc

L'eau potable est indispensable, elle est un élément essentiel à l'essor et au mieux vivre d'une collectivité. C'est pour cette raison que le Conseil municipal lui a porté une attention toute particulière. Avant 1980, la paroisse ne possédait aucun réseau d'aqueduc. Sauf peut-être les quelques familles du rang Saint-Alexis Ouest qui s'alimentaient à même le réseau de Saint-Maurice et ce, depuis 1970. Le reste de la population, creusait des puits auxquels elle s'approvisionnait. Mais ce système restait précaire, il fallait faire quelque chose.



Eau: Chaque cultivateur avait à aller puiser l'eau à la rivière pour les animaux.



Eau. Chaque famille avait son puits
Photo: - Philippe O. Beaudoin à son puits. Emplacement -résidence actuelle de Robert Beaudoin, fils de Paul

La seule tentative d'implantation d'un réseau d'aqueduc avant 1960, fut celle de M. Thibodeau. En effet en 1942 il construisit un réseau desservant le haut du 3e rang. La mauvaise qualité du produit associé à un manque d'entretien du réseau fit en sorte qu'à peine 15 ans plus tard les usagers n'en recevaient plus de service. Mais c'est dans les années 1960 que débute effectivement le projet qui conduira à la réalisation d'un réseau. En 1964, M. Jean-France Cossette, maire de l'époque, met sur pied le projet. Le 7 décembre de la même année, une demande est faite au Ministère des Richesses Naturelles pour le sondage d'un puits artésien. Le 7 juin 1965 la municipalité adresse de nouveau une lettre au ministère afin de s'informer de la date du commencement de l'étude et du forage. Quelques mois après, le Conseil municipal récidive en faisant pression sur le ministère, afin qu'il hâte le début des recherches.

M. Rénald Massicotte, élu maire en 1967, reprendra lui aussi le dossier de l'eau potable. Le 2 juin 1969, le Conseil résolut majoritairement

d'attendre les résultats du débit d'eau de l'aqueduc de Saint-Maurice avant de faire d'autres dépenses pour la recherche. Entre-temps, une quinzaine de contribuables du rang Saint-Alexis Ouest demandaient à la municipalité de Saint-Maurice de bien vouloir les alimenter en eau potable. Après discussion, les deux parties se mettent d'accord. Le 24 septembre 1970, le Conseil municipal de Saint-Maurice entérine l'entente.

La porte était maintenant ouverte puisqu'une quinzaine de familles étaient desservies par Saint-Maurice. Le 1er février 1971, le Conseil municipal de Saint-Luc fait de nouveau une demande à la municipalité de Saint-Maurice, afin de savoir s'il leur serait possible de desservir en eau potable la population du village, du rang Saint-Alexis Est et du 3e rang. Ce projet ne verra jamais le jour puisque Saint-Maurice considérait ne pas avoir les réserves nécessaires en eau potable pour les deux paroisses.

Donc pour le village le problème demeurait entier. Il fallait continuer les sondages. Le 13 juin 1972, la municipalité engage du personnel en vue d'effectuer un sondage chez M. Benoît Bruneau. Malheureusement ce fut sans résultat. Le 6 septembre, la corporation demande l'autorisation à M. Émilien Thibeault et M. Léo Goyette de procéder à des sondages sur leur terrain. Encore là ce fut sans succès. Un mois plus tard, le Conseil municipal vote une résolution demandant au gouvernement une subvention en vue de continuer les recherches.

M. Armand Beaudoin qui est maire depuis 1977 avait comme idée "qu'une nappe d'eau suffisante pour abreuver toute une paroisse devait se cacher sous une terre toujours mouillée". Pour les fins de prospection, on forma une équipe de bénévoles: Messieurs Armand Beaudoin et son fils Denis, Théophile Beaudoin et son fils Daniel, Émilienne et Louis-Georges Thiffeault, Jacques et Lionel St-Arnaud, Marcel Grand'Maison et son fils Yvan, Claude et André Grand'maison, Jean-Guy et Jean-Pierre Dubois, Michel et Pierre-Paul Gravel, Armand et Benoît Grand'maison, Roger Beaudry, Jean-Baptiste et Claude Normandin ayant à leur tête M. Armand Beaudoin. Après avoir obtenu l'autorisation des propriétaires de terrain pour le passage de l'équipe, les travaux commencèrent. Leur mandat consistait à trouver une nappe d'eau suffisante pour fournir la population de Saint-Luc. Le résultat de ces recherches fut positif. Vingt-cinq pointes furent enfoncées dans le sol à une profondeur allant jusqu'à quarante pieds. De ces vingt-cinq pointes, la municipalité n'en a conservé que douze dont l'eau coule librement en surface. Le débit de ces pointes varient de 3450 à 21600 gallons par jour.



Le réservoir d'aqueduc municipal bâti sur le terrain acheté de Marie-Blanche Beaudoin.



Station de pompage.

Le 21 avril 1980, la municipalité signe un contrat avec Mme Blanche Beaudoin pour l'acquisition d'un terrain permettant la construction du réservoir d'aqueduc municipal.

Le 13 mai, signature du contrat avec les Érecteurs Canadiens Ltée, au coût de 118,760.00\$ pour la construction du réservoir.

Le 10 juillet, on accepte la soumission de L. Pigeon Construction Inc. pour la construction du réseau d'aqueduc qui desservira le rang Saint-Alexis, la rue de l'Église et la rue Principale.

Le 28 juillet, expropriation des lots 168, 169, 171 pour l'installation de la station de pompage.

La première pelletée de terre de cet important projet évalué à plus d'un demi million de dollars est levée le 29 août 1980, en présence de M. le curé Georges-Marie Rivard, de M. le maire Armand Beaudoin, du député de Champlain M. Marcel Gagnon et du représentant de la firme Pigeon, M. Maurice Berthiaume.



À gauche: M. le curé Georges-Marie Rivard, M. le maire Armand Beaudoin, M. le député Marcel Gagnon et M. Maurice Berthiaume.

Décembre, cadeau de Noël d'un réseau d'aqueduc dans Saint-Luc, car il entrait dans les foyers concernés, le 17 décembre 1980.

Aujourd'hui la majorité de la population de Saint-Luc est desservie par le réseau d'aqueduc. Il est de mise de constater l'énorme progrès enregistré en cette matière depuis vingt-cinq ans.



À gauche: M. le curé Georges-Marie Rivard, M. Jocelyn Beaudoin, M. le député Marcel Gagnon, M. le maire Armand Beaudoin, les conseillers: Mme Jeanne d'Arc Lebel et M. Eddy Bouchard.

C'est le 28 septembre 1984, qu'a eu lieu l'inauguration officielle du réseau d'aqueduc du 3e rang, en présence de M. le curé Georges-Marie Rivard, de M. le maire Armand Beaudoin, du député de Champlain M. Marcel Gagnon et de M. Jocelyn Beaudoin représentant de J.G. Construction Inc, compagnie à qui le contrat avait été octroyé.

Protection contre les incendies

Un autre problème se posait au Conseil municipal. Étant donné qu'il n'y avait pas, au début de son histoire, de réseau d'aqueduc, il fallait prendre des moyens pour se protéger contre le feu. C'est pour cette raison que le 7 mars 1956 le Conseil a acheté une pompe à incendie ainsi que l'équipement nécessaire pour la protection des forêts.

Pour permettre une protection adéquate, la construction d'un barrage était indispensable. Le 5 août 1957, la paroisse fait une demande pour un octroi au gouvernement provincial pour la construction d'un barrage dans le but de maintenir un bon niveau d'eau dans le réservoir. On décide de le faire sur le terrain de M. Wilfrid Dessureault, au Nord du rang Saint-Alexis.

Mais déjà en 1970, le Conseil municipal donne un compte rendu du piètre état du réservoir d'eau, malheureusement rempli de sable. Ce n'est qu'en 1978 que l'on creusera la chaussée afin d'avoir une réserve d'eau en cas d'incendie. Aujourd'hui, même si la municipalité possède quelques 1200 pieds de boyaux d'incendie ainsi que des bornes-fontaines, alimentées par le réseau d'aqueduc, le Conseil municipal a conclu une entente avec le service d'incendie de Saint-Maurice, afin d'être desservi par eux en cas de feu.

Le dur temps de la crise de 1929

Les plus âgés diront que l'argent était rare à cette époque. L'argent, mais également le travail. Le Conseil municipal soucieux de cette situation, a fait, le 6 octobre 1930, une demande d'octroi au gouvernement fédéral pour aider la municipalité dans sa lutte contre le chômage. Cet argent fut utilisé à des travaux de voiries. En effet durant les mois de janvier, février et mars, des chômeurs de Saint-Luc, principalement les chefs de famille, transportèrent du gravier sur la route du 3^e rang vers Saint-Narcisse. Le transport des matériaux se faisait par cheval. Le gravier qui venait de chez Zéphirin Hamelin était chargé à petite pelle. Pour chaque journée de travail le salaire des ouvriers était de un dollar.

Le coffre à souvenir

- Avant 1947, les réunions du Conseil avaient lieu dans la maison privée du secrétaire. De 1947 à 1978 les assemblées se tenaient à la salle du couvent, et depuis 1978, date à laquelle la municipalité acquiert l'école Notre-Dame pour en faire un centre communautaire, toutes les réunions se font dans ce dernier.
- Le 3 juillet 1917, une résolution contre la conscription est envoyée au premier ministre Robert Borden et au chef de l'opposition Sir Wilfrid Laurier. Et le 20 avril 1942 le Conseil municipal vote «NON» à la conscription pour outre-mer.



Moyen de transport avant l'automobile. Famille de Hormidas Neault. A l'arrière plan: maison de Wilfrid Dessureault.

- Saviez-vous que le 7 mai 1917 le Conseil municipal adoptait un règlement limitant la vitesse de toute voiture à deux lieues de l'heure soit au trot ordinaire du cheval. En 1953 il fut résolu que la limite de vitesse des voitures automobiles, dans les limites du village de Saint-Luc, soit de 20 milles à l'heure. Les choses ont bien changé depuis!
- En 1924: installation du téléphone. Le «Central» était chez M. Téléphore Nobert.
- Le 1^{er} décembre 1930, le conseil passait une résolution afin d'abolir les rentes seigneuriales. Elles n'ont été abolies qu'en 1971.
- Le 6 décembre 1977, la municipalité décide de changer le nom du 3^e rang dans le village soit sur le lot 159 du cadastre de Saint-Luc. Cette portion de route est devenue la rue Principale. Dans le même ordre d'idée, et suite à une volonté de francisation du nom des rues, à une assemblée tenue le 7 juillet de la même année, il fut résolu que le nom du rang "St-James" soit changé pour la "Route du Lac Thibeault".

- Après que la municipalité eut acquis l'école Notre-Dame pour en faire un centre communautaire, le Conseil a reçu plusieurs demandes de la part d'organismes pour la réservation de locaux.
- En janvier 1979, la municipalité a obtenu la distribution du courrier dans le 3e rang, entre le rang Saint-Jean et le rang Sainte-Marguerite, qui était auparavant desservi par la municipalité de Saint-Maurice.
- Le 2 avril 1979, la municipalité fait une demande d'assistance financière au Haut-Commissariat à la jeunesse pour la formation d'un atelier de poterie dont le local serait situé au centre communautaire.
- La même année 1979 c'était au tour du Club Optimiste à faire la demande d'un local pour la tenue de leurs assemblées régulières.
- Le 4 février 1980, le Conseil signe une entente avec les responsables de la garderie concernant un local mis gratuitement à la disposition des enfants.
- Le centre abrite aussi la bibliothèque municipale. En plus d'une grande salle de réception, la municipalité met un local à la disposition de tout autre organisme pour des fins de réunion. C'est également dans cet édifice que siège régulièrement le Conseil municipal.
- Le 6 avril 1987, la municipalité se porte acquéreur d'un terrain, une partie du lot 277, pour établir sur son territoire une zone industrielle.



Edifice municipal 1987.



Luc Normandin, inspecteur municipal



Conseil municipal 1987: De gauche à droite: Gérard Dufresne, Jocelyn Beaudoin, Hélène Fortin, Armand Beaudoin, maire, Jean-François Cossette, Alphonse Normandin, Lise Beauregard, Rita Massicotte, secrétaire.



Parc industriel situé sur la route 359, à 1 kilomètre du village.

LISTE DES MAIRES

secrétaires-trésoriers et conseillers

* (M) = maire
 * (S) = secrétaire
 ** = remplacé par pour finir le terme

1865

Georges Sévigny (M)
 Louis Demontigny (S)
 Olivier Gouin
 Jacques Beaudoin
 Thomas Beaudoin
 Eustache Normandin
 Casimir Pierre Dubois
 Joseph Dubois

1866

Joseph Beaudoin (M)
 Louis Demontigny (S)
 Eustache Normandin
 Alain Boivin
 Jacques Beaudoin
 Jean Houde
 Joseph Cossette
 Joachim Goyette

1867

Joseph Beaudoin (M)
 Louis Demontigny (S)
 Eustache Normandin
 Alain Boivin
 Jacques Beaudoin
 Jean Houde
 Joseph Cossette
 Joachim Goyette

1868

Joseph Beaudoin (M)
 Louis Demontigny (S)
 Honoré Dessureault
 Alain Boivin
 Louis Beaudoin
 Olivier Frigon
 Joseph Cossette
 Alexis Beaudoin

1869

Joseph Beaudoin (M)
 Louis Demontigny (S)
 Honoré Dessureault
 Alain Boivin
 Louis Beaudoin
 Olivier Frigon
 Joseph Cossette
 Alexis Beaudoin

1870

Thomas R. Richardson (M)
 Louis Demontigny (S)
 Alain Boivin
 Joseph Beaudoin
 Louis Beaudoin
 Olivier Frigon
 Alexis Beaudoin
 Joseph Rousseau

1871

Thomas R. Richardson (M)
 Louis Demontigny (S)
 Alain Boivin
 Joseph Beaudoin
 Louis Beaudoin
 Olivier Frigon
 Alexis Beaudoin

1872

Trefflé Leblanc (M)
 Louis Demontigny (S)
 Ludger Massicotte
 Aimé Normandin
 Octave Carignan
 Isai Goyette
 Hubert Nobert, fils
 Joseph Cossette

1873

Trefflé Leblanc (M)
 Louis Demontigny (S)
 ** Joseph Beaudoin
 Octave Carignan
 Aimé Normandin
 Isai Goyette
 Hubert Nobert, fils
 James Bundock
 Urbain St-Arnauld

1874

Trefflé Leblanc (M)
 Joseph Beaudoin (S)
 Isai Goyette
 Urbain St-Arnauld
 François Grandmaison
 Jacques Beaudoin
 Honoré Dessureault
 Hubert Nobert
 ** Modeste Dessureault

1875

Jacques Beaudoin (M)

1875

Jacques Beaudoin (M)
 Joseph Beaudoin (S)
 Honoré Dessureault
 François Grandmaison
 Louis Déry
 Georges Sévigny
 Urbain St-Arnauld
 Pierre Toutant

1876

Jacques Beaudoin (M)
 Joseph Beaudoin (S)
 François Grandmaison
 Louis Déry
 Georges Sévigny
 Pierre Toutant
 Joseph Carignan
 Gédéon Cadotte

1877

Jacques Beaudoin (M)
 Joseph Beaudoin (S)
 Georges Sévigny
 Pierre Toutant
 Joseph Carignan
 Louis Déry
 Gédéon Cadotte
 Pierre Caya

1878

Jacques Beaudoin (M)
 Joseph Beaudoin (S)
 Louis Déry
 Pierre Caya
 Gédéon Cadotte
 Georges Sévigny
 Joseph Carignan
 Pierre Marchand

1879

Jacques Beaudoin (M)
 Joseph Beaudoin (S)
 Pierre Marchand
 George Sévigny
 Louis Déry
 Pierre Caya
 Honoré Dessureault
 Hubert St-Arnauld

1880

Jacques Beaudoin (M)
Joseph Beaudoin (S)
Louis Déry
Pierre Marchand
Hubert St-Arnauld
Joachim Goyette
Honoré Dessureault

1881

Jacques Beaudoin (M)
Joseph Beaudoin (S)
Joachim Goyette
Hubert St-Arnauld
Honoré Dessureault
Hubert Nobert
Alfred Fleury
Octave Carignan
** Joseph Dubois

1882

Jacques Beaudoin (M)
Joseph Beaudoin (S)
Joachim Goyette
Hubert Nobert
Alfred Fleury
Joseph Dubois
Hubert St-Arnauld
Misaël Ledouce
** Joseph Dubois fils de Casimir

1883

Anselme Beaudoin (M)
Joseph Beaudoin (S)
Pierre Toutant
Arthur Dubois
Hubert Nobert
Joseph Dubois
Hubert St-Arnauld
Joseph T. Dubois

1884

Anselme Beaudoin (M)
Joseph Beaudoin (S)
Pierre Toutant
Joseph Dubois
Hubert St-Arnauld
Joseph Dubois
William Carignan
Alfred Lacerte

1885

Anselme Beaudoin (M)
Joseph Beaudoin (S)
Pierre Toutant
Joseph T. Dubois
William Carignan
Alfred Lacerte
Pierre Massicotte
Joseph Labranche

1886

Pierre Toutant (M)
Joseph Beaudoin (S)
Joseph T. Dubois
William Carignan
Alfred Lacerte
Pierre Massicotte
Joseph Labranche
Georges Normandin

1887

Pierre Toutant (M)
Joseph Beaudoin (S)
Georges Normandin
Pierre Massicotte
Joseph Labranche
Marcel Thibeault
Louis Déry
Noé Beaudoin

1888

Louis Demontigny (M)
Joseph Beaudoin (S)
Georges Normandin
Marcel Thibeault
Noé Beaudoin
Adolf Dubois
Octave Carignan

1889

Louis Demontigny (M)
Joseph Beaudoin (S)
Marcel Thibeault
Noé Beaudoin
Adolf Dubois
Octave Carignan
Exéas Dubois
Zéphirin Lacroix

1890

Louis Demontigny (M)
Joseph Beaudoin (S)
Adolf Dubois
Exéas Dubois
Zéphirin Lacroix
Urcice Goyette
Joseph Chartier
Alfred Lacerte

1891

Joseph Olivier Beaudoin (M)
Joseph Beaudoin (S)
Zéphirin Lacroix
Urcice Goyette
Joseph Chartier
Alfred Lacerte
Octave Carignan
Robert Léveillé

1892

Joseph Olivier Beaudoin (M)
Joseph Beaudoin (S)
Zéphirin Lacroix
Urcice Goyette
Joseph Chartier
Alfred Lacerte
Octave Carignan
Robert Léveillé

1892

Joseph O. Beaudoin (M)
Joseph Beaudoin (S)
Zéphirin Lacroix
Robert Léveillé
Urcisse Goyette
Joseph Chartier
Octave Carignan
Alfred Lacerte

1893

Joseph O. Beaudoin (M)
Ulphie Toutant (S)
Siméon Léveillé
Uldorique Dubois
Gabriel Deschamps
Octave Carignan
Robert Léveillé
Zéphirin Lacroix

1894

Louis Déry (M)
Ulphie Toutant (S)
William Carignan
Siméon Léveillé
Gabriel Deschamps
Zéphirin Lacroix
Robert Léveillé
Uldoric Dubois

1895

Louis Déry (M)
Ulphie Toutant (S)
Aimé Normandin
Noël Landry
Gabriel Deschamps
Uldoric Dubois
William Carignan
Siméon Léveillé

1896

Louis Déry (M)
Ulphie Toutant (S)
Jules Neault
Georges Goyette
Georges Dessureault
Aimé Normandin
Noël Landry
William Carignan

1897

Urcisse Goyette (M)
 Ulphie Toutant (S)
 Uldoric Dubois
 Aimé Normandin
 Noël Landry
 Jules Neault
 Georges Dessureault
 Georges Goyette

1898

Urcisse Goyette (M)
 Ulphie Toutant (S)
 Anselme Beaudoin
 Johnny Hould
 Georges Dessureault
 William Ball
 Jules Neault
 Georges Goyette

1899

Urcisse Goyette (M)
 Ulphie Toutant (S)
 Napoléon Nobert
 Noé Beaudoin
 Léger Dessureault
 William Ball
 Anselme Beaudoin
 Johnny Hould

1900

Urcisse Goyette (M)
 Ulphie Toutant (S)
 Joseph J. Beaudoin
 Noé Beaudoin
 Anselme Beaudoin
 Napoléon Nobert
 Léger Dessureault
 Johnny Hould

1901

Urcisse Goyette (M)
 Ulphie Toutant (S)
 François Beaudoin
 Adolphe Beaudoin
 Léger Dessureault
 Napoléon Nobert
 Joseph J. Beaudoin
 Noé Beaudoin

1902

Joseph J. Beaudoin (M)
 Ulphie Toutant (S)
 François Trépanier
 Wilbroad St-Arnault
 Joseph De Montigny
 Adolphe Beaudoin
 Éphrem Goyette
 François Beaudoin

1903

Joseph J. Beaudoin (M)
 Maurice Rheault (S)
 Alphonse Beaudoin
 Wilbroad St-Arnault
 Joseph De Montigny
 Paul St-Arnault
 François Beaudoin
 François Hamelin

1904

Joseph J. Beaudoin (M)
 Maurice Rheault (S)
 Edouard Beaudoin
 Onésime Dubois
 Wilbroad St-Arnault
 Paul St-Arneault
 Joseph De Montigny
 François Hamelin

1905

Joseph J. Beaudoin (M)
 Maurice Rheault (S)
 Albert Demontigny
 Onésime Baribeau
 Paul St-Arneault
 François Hamelin
 Edouard Beaudoin

1906

Auguste Sévigny (M)
 Maurice Rheault (S)
 Onésime Fougère
 William Carignan
 Édouard Beaudoin
 Onésime Dubois
 Onésime Baribeau
 Albert Demontigny

1907

William Carignan (M)
 Maurice Rheault (S)
 Ulphie Grandmaison
 Lazare Normandin
 Auguste Sévigny
 Onésime Baribeau
 Albert Demontigny
 Onésime Fugère

1908

William Carignan (M)
 Maurice Rheault (S)
 Georges Cossette
 Arthur St-Arneault
 Auguste Sévigny
 Lazare Normandin
 Ulphis Grandmaison
 Onésime Fugère

1909

William Carignan (M)
 Maurice Rheault (S)
 Alfred Deschamps
 Gédéon Morinville
 Ulphis Grandmaison
 Lazare Normandin
 Georges Cossette
 Arthur St-Arneault

1910

William Carignan (M)
 Maurice Rheault (S)
 Henri Massicotte
 Trefflé Gervais
 Georges Cossette
 Arthur St-Arneault
 Alfred Deschamps
 Gédéon Morinville

1911

Gédéon Morinville (M)
 Maurice Rheault (S)
 Arthur St-Arneault
 Joseph Demontigny
 Trefflé Gervais
 Henri Massicotte
 Wilbroad Lacroix
 William Carignan

1912

Gédéon Morinville (M)
 Maurice Rheault (S)
 Wilbroad Lacroix
 Napoléon Nobert
 Trefflé Gervais
 Henri Massicotte
 Arthur St-Arneault
 Joseph Demontigny

1913

Gédéon Morinville (M)
 Maurice Rheault (S)
 François Beaudoin
 Théode Normandin
 Wilbroad Lacroix
 Arthur St-Arneault
 Joseph Demontigny
 Napoléon Nobert

1914

Gédéon Morinville (M)
 Maurice Rheault (S)
 Luc Carignan
 Léger Dessureault
 Wilbroad Lacroix
 Théode Normandin
 François Beaudoin
 Napoléon Nobert

1915

Tancrede Goyette (M)
 Maurice Rheault (S)
 Donat Normandin
 Alphonse Sévigny
 François Beaudoin
 Léger Dessureault
 Théode Normandin
 Luc Carignan

1916

Tancrede Goyette (M)
 ** Édouard L'Heureux
 Maurice Rheault (S)
 Joseph Déry
 Joseph Léveillé
 Luc Carignan
 Alphonse Sévigny
 Léger Dessureault
 Donat Normandin

1917

Donat Normandin (M)
 Édouard L'Heureux (S)
 Joseph Léveillé
 Édouard Gervais
 Alphonse A. Déry
 Luc Carignan
 Joseph Demontigny

1918

Donat Normandin (M)
 Édouard L'Heureux (S)
 Édouard Gervais
 Louis Thibeault
 Joseph Demontigny
 Luc Carignan
 Joseph A. Léveillé
 Joseph A. Déry

1919

Luc Carignan (M)
 Jos Gravel (S)
 Édouard Beaudoin
 Jules Carignan
 Rémi Massicotte
 Édouard Gervais
 Joseph Demontigny
 Louis Thibeault

1920

Luc Carignan (M)
 Jos Gravel (S)
 Maurice Rheault
 Édouard Beaudoin
 Jules Carignan
 Louis Thibeault
 Euclide Fugère
 Rémi Massicotte

1921

Luc Carignan (M)
 Jos Gravel (S)
 Maurice Rheault
 Louis Thibeault
 Euclide Fugère
 Gustave Massicotte
 Hormidas Neault
 Donat Normandin

1922

Luc Carignan (M)
 Jos Gravel (S)
 Gustave Massicotte
 Hormidas Neault
 Donat Normandin
 Louis Normandin
 Louis Thibeault
 Édouard Gervais

1923

Luc Carignan (M)
 Jos Gravel (S)
 Louis Normandin
 Louis Thibeault
 Édouard Gervais
 Hormidas Neault
 Gustave Massicotte
 Henri Massicotte

1924

Luc Carignan (M)
 Jos Gravel (S)
 Hormidas Neault
 Gustave Massicotte
 Henri Massicotte
 Édouard Gervais
 Louis Normandin
 Tancrede Goyette

1925

Luc Carignan (M)
 Jos Gravel (S)
 Édouard Gervais
 Louis Normandin
 Tancrede Goyette
 Philippe F. Beaudoin
 Georges St-Arneault
 Hormidas Neault

1926

Tancrede Goyette (M)
 Jos Gravel (S)
 Édouard Gervais
 Louis Normandin
 Tancrede Goyette
 Alfred Thibeault
 Joseph St-Arneault
 Euclide Fugère

1927

Édouard Gervais (M)
 Jos Gravel (S)
 Alfred Thibeault
 Joseph St-Arneault
 Euclide Fugère
 Philippe O. Beaudoin
 Georges St-Arneault
 Philippe F. Beaudoin

1928

Édouard Gervais (M)
 Jos Gravel (S)
 Philippe O. Beaudoin
 Georges St-Arneault
 Philippe F. Beaudoin
 Éphrem Thiffeault
 Dossitté Cossette
 Louis Thibeault

1929

Albert Normandin (M)
 Jos Gravel (S)
 Éphrem Thiffeault
 Dossitté Cossette
 Louis Thibeault
 Philippe F. Beaudoin
 Lucien Léveillé
 Joseph Léveillé

1930

Albert Normandin (M)
 Jos Gravel (S)
 Philippe F. Beaudoin
 Lucien Léveillé
 Joseph Léveillé
 Éphrem Thiffeault
 Émile Thibeault
 Adem Nobert

1931

Donat Normandin (M)
 Jos Gravel (S)
 Éphrem Thiffeault
 Émile Thibeault
 Adem Nobert
 Joram Lacroix
 Joseph Léveillé
 Édouard Beaudoin

1932

Donat Normandin (M)
 Jos Gravel (S)
 Joram Lacroix
 Joseph Léveillé
 Édouard Beaudoin
 Edgard Cossette
 Joseph Morinville
 Euclide Fugère

1933

Édouard Beaudoin (M)
 Jos Gravel (S)
 ** Noé Beaudoin
 ** Jeanne Beaudoin
 Edgard Cossette
 Joseph Morinville
 Euclide Fugère
 Joram Lacroix
 Hervé Houle
 Josephat Dubois

1934

Édouard Beaudoin (M)
 Noé Beaudoin (S)
 Jeanne Beaudoin (Ass S)
 Dominique Neault (Sous-S)
 Joram Lacroix
 Hervé Houle
 Josephat Dubois
 Edgard Cossette
 Zéphirin Hamelin
 ** Alfred Thibeault
 Albert Normandin

1935

Édouard Beaudoin (M)
 ** Euclide Fugère
 Jeanne Beaudoin (S)
 Dominique Neault (S)
 Émile Dessureault (S)
 Edgard Cossette
 ** Gaston Demontigny
 Alfred Thibeault
 Alfred Normandin
 Émile Massicotte
 Arthur Goyette
 Henri Chartier

1936

Euclide Fugère (M)
 Gaston Demontigny (S)
 Émile Massicotte
 Arthur Goyette
 Henri Chartier
 Edgar Cossette
 Albert Normandin
 Méréde Thibeault
 ** Joram Hamelin
 ** Zéphirin Hamelin

1937

Edgar Cossette (M)
 Gaston Demontigny (S)
 Alfred Normandin
 Zéphirin Hamelin
 Théobald Cossette
 Josaphat Dubois
 Arthur Goyette
 Raoul Carignan

1938

Edgard Cossette (M)
 Gaston Demontigny (S)
 Josaphat Dubois
 Arthur Goyette
 Raoul Carignan
 Théobald Cossette
 Zéphirin Hamelin
 Joseph P. Hamelin

1939

Edgard Cossette (M)
 Gaston Demontigny (S)
 Théobald Cossette
 Zéphirin Hamelin
 Joseph P. Normandin
 Henri Chartier
 Henri Léveillé
 Gustave Massicotte

1940

Edgar Cossette (M)
 Gaston Demontigny (S)
 ** Paul Rousseau
 Napoléon Goyette
 Josaphat Veillette
 Zéphirin Hamelin
 Henri Léveillé
 ** Josaphat Dubois
 Gustave Massicotte
 Henri Chartier
 ** Philippe O. Beaudoin

1941

Philippe O. Beaudoin (M)
 Paul Rousseau (S)
 Gustave Massicotte
 Téléphore Nohert
 ** Hervé Houle
 ** Alcide Dion
 ** Maurice Massicotte
 Josaphat Dubois
 Napoléon Goyette
 Albert Normandin
 Josaphat Veillette
 André Beaudoin (Sous S)

1942

Philippe O. Beaudoin (M)
 André Beaudoin (S)
 Napoléon Goyette
 Zéphirin Hamelin
 Gustave Massicotte
 Josaphat Dubois
 Maurice Massicotte
 Napoléon Cossette
 ** Raymond Deschamps

1943

Philippe O. Beaudoin (M)
 André Beaudoin (S)
 Maurice G. Massicotte
 Émile Massicotte
 Eddy Grandmaison
 Zéphirin Hamelin
 ** Joram Hamelin
 Raymond Deschamps
 Napoléon Goyette

1944

Philippe O. Beaudoin (M)
 André Beaudoin (S)
 Maurice Massicotte
 Alfred Dubois
 Émile Massicotte
 Joram Hamelin
 Raymond Deschamps
 Napoléon Goyette

1945

Philippe O. Beaudoin (M)
 André Beaudoin (S)
 Maurice Massicotte
 Alfred Dubois
 Émile Massicotte
 Joram Hamelin
 Raymond Deschamps
 Napoléon Goyette

1946

Philippe O. Beaudoin (M)
 André Beaudoin (S)
 ** Arthur Goyette
 Napoléon Goyette
 Archile Mathon
 Zéphirin Hamelin
 Émile Massicotte
 Alfred Dubois
 Maurice Massicotte

1947

Philippe O. Beaudoin (M)
 André Beaudoin (S)
 Delvica Roy
 Napoléon Goyette
 Ernest Pronovost
 Archile Mathon
 Zéphirin Hamelin
 Armand Grandmaison

1948

Philippe O. Beaudoin (M)
 André Beaudoin (S)
 Delvica Roy
 Ernest Pronovost
 Armand Grandmaison
 Napoléon Goyette
 Zéphirin Hamelin
 Paul-Émile Beaudoin

1949

Philippe O. Beaudoin (M)
 André Beaudoin (S)
 Napoléon Goyette
 Zéphirin Hamelin
 Paul-Émile Beaudoin
 Ernest Pronovost
 Julien Dubois
 Roger Beaudoin

1950

Philippe O. Beaudoin (M)
 André Beaudoin (S)
 Ernest Pronovost
 Julien Dubois
 Roger Beaudoin
 Philippe M. Dubois
 Albert Eddy Hamelin
 Paul-Émile Beaudoin
 ** Arthur Hamelin

1951

Philippe O. Beaudoin (M)
 André Beaudoin (S)
 Philippe M. Dubois
 Albert Eddy Hamelin
 Arthur Hamelin
 Charles Morinville
 Eddy Grandmaison
 Roger Beaudoin

1952

Philippe O. Beaudoin (M)
 André Beaudoin (S)
 Charles Morinville
 Eddy Grandmaison
 Roger Beaudoin
 Richard Lacroix
 Albert Eddy Hamelin
 Charles Édouard Gervais

1953

Philippe O. Beaudoin (M)
 André Beaudoin (S)
 Richard Lacroix
 Albert Eddy Hamelin
 Charles Édouard Gervais
 Charles Morinville
 Eddy Grandmaison
 Roger Beaudoin

1954

Philippe O. Beaudoin (M)
 André Beaudoin (S)
 Philippe Carignan
 ** Benoît St-Arneault
 Albert Eddy Hamelin
 Jean-France Cossette
 Roger Beaudoin
 Eddy Grandmaison
 Charles Morinville

1955

Benoît St-Arneault (M)
 Gérard Nobert (S)
 Eddy Grandmaison
 Élie Massicotte
 Paul Neault
 Henri Thiffeault
 Jean-France Cossette
 Albert Eddy Hamelin

1956

Benoît St-Arneault (M)
 Gérard Nobert (S)
 Henri Thiffeault
 Jean-France Cossette
 Hervé Beauregard
 Élie Massicotte
 Paul Neault
 Eddy Grandmaison

1957

Benoît A. St-Arneault (M)
 Gérard Nobert (S)
 Paul Neault
 Alcide Normandin
 Armand Beaudoin
 Henri Thiffeault
 Hervé Beauregard
 Jean-France Cossette

1958

Benoît St-Arneault (M)
 Gérard Nobert (S)
 Armand Beaudoin
 Alcide Normandin
 Paul Neault
 Gérard Grandmaison
 Hervé Beauregard
 Raymond Deschamps

1959

Benoît St-Arneault (M)
 Gérard Nobert (S)
 Paul Neault
 Armand Beaudoin
 Charles Normandin
 Raymond Deschamps
 Gérard Grandmaison
 Hervé Beauregard

1960

Benoît St-Arneault (M)
 Gérard Nobert (S)
 Théobald Cossette
 Hervé Beauregard
 Julien Rousseau
 Armand Beaudoin
 Gérard Massicotte
 Paul Neault

1961

Benoît St-Arneault (M)
 Gérard Nobert (S)
 Gérard Massicotte
 Paul Neault
 Eddy Grandmaison
 Hervé Beauregard
 Julien Rousseau
 Théobald Cossette
 ** Henri Massicotte

1962

Benoît A. St-Arneault (M)
 Gérard Nobert (S)
 Henri Massicotte
 Prosper Cossette
 Raymond Deschamps
 Paul Neault
 ** Paul Beaudoin
 Eddy Grandmaison
 Gérard Massicotte

1963

Jean-France Cossette (M)
 Gérard Nobert
 Gérard Massicotte
 Théophile Beaudoin
 Henri Massicotte
 Prosper Cossette
 Paul Beaudoin
 Raymond Deschamps

1964

Jean-France Cossette (M)
 Gérard Nobert (S)
 Gérard Massicotte
 Paul Beaudoin
 Théophile Beaudoin
 Eddy Normandin
 Prosper Cossette
 Raymond Deschamps

1965

Jean-France Cossette (M)
 Réjean Veillette (S)
 Alphonse Normandin
 Théophile Beaudoin
 Paul Beaudoin
 Raymond Deschamps
 Eddy Normandin
 Prosper Cossette

1966

Jean-France (M)
 Réjean Veillette (S)
 Eddy Normandin
 Reynald Massicotte
 ** Prosper Cossette
 Raymond Deschamps
 Alphonse Normandin
 Paul Beaudoin
 Théophile Beaudoin

1967

Reynald Massicotte (M)
 Réjean Veillette (S)
 Alphonse Normandin
 Omer Massicotte
 Paul Beaudoin
 Raymond Deschamps
 Eddy Normandin
 Prosper Cossette
 ** René-Paul Hamelin

1968

Reynald Massicotte (M)
 Réjean Veillette (S)
 Eddy Normandin
 René-Paul Hamelin
 Eddy Bouchard
 ** Robert Beauregard
 Alphonse Normandin
 Paul Beaudoin
 Omer Massicotte

1969

Reynald Massicotte (M)
 Réjean Veillette (S)
 Alphonse Normandin
 Omer Massicotte
 Paul Beaudoin
 Robert Beauregard
 Eddy Normandin
 René-Paul Hamelin

1970

Reynald Massicotte (M)
 Camille Morinville (S)
 Eddy Normandin
 Jacques Lefebvre
 Robert Beauregard
 Paul Beaudoin
 Omer Massicotte
 Alphonse Normandin

1971

Reynald Massicotte (M)
 Camille Morinville (S)
 Eddy Normandin
 Jacques Lefebvre
 Omer Massicotte
 Robert Beauregard
 Alphonse Normandin
 Paul Beaudoin

1972

Reynald Massicotte (M)
 Camille Morinville (S)
 Eddy Normandin
 Jacques Lefebvre
 Robert Beauregard
 Alphonse Normandin
 André Houle
 Marcel Grandmaison

1973

Reynald Massicotte (M)
 Camille Morinville (S)
 Alphonse Normandin
 André Houle
 Marcel Grandmaison
 Eddy Normandin
 Jacques Lefebvre
 Robert Beauregard

1974

Reynald Massicotte (M)
 Camille Morinville (S)
 Eddy Normandin
 Jacques Lefebvre
 Robert Beauregard
 Alphonse Normandin
 Marcel Grandmaison
 Réjean Neault

1975

Reynald Massicotte (M)
 Camille Morinville (S)
 Alphonse Normandin
 Marcel Grandmaison
 Réjean Neault
 Jacques Lefebvre
 Robert Beauregard
 Eddy Normandin

1976

Reynald Massicotte (M)
 Rita Cossette (S)
 Jacques Lefebvre
 Robert Beauregard
 Eddy Normandin
 Alphonse Normandin
 Marcel Grandmaison
 Réjean Neault

1977

Reynald Massicotte (M)
 Rita Cossette (S)
 Alphonse Normandin
 Marcel Grandmaison
 Réjean Neault
 Robert Beauregard
 Jacques Lefebvre
 Eddy Normandin

1978

Armand Beaudoin (M)
 Rita Cossette (S)
 Robert Beauregard
 Jacques Lefebvre
 Eddy Normandin
 Théophile Beaudoin
 Alphonse Normandin
 Camille Morinville

1979

Armand Beaudoin (M)
 Rita Cossette (S)
 Théophile Beaudoin
 Alphonse Normandin
 Camille Morinville
 Eddy Normandin
 Jacques Lefebvre
 Robert Beauregard

1980

Armand Beaudoin (M)
 Rita Cossette (S)
 Eddy Normandin
 Jacques Lefebvre
 Robert Beauregard
 Théophile Beaudoin
 Alphonse Normandin
 Camille Morinville

1981

Armand Beaudoin (M)
 Rita Cossette (S)
 Théophile Beaudoin
 Alphonse Normandin
 Camille Morinville
 Eddy Normandin
 Jeanne d'Arc Lebel
 Guy Carpentier

1982

Armand Beaudoin (M)
 Rita C. Massicotte (S)
 Eddy Normandin
 Alphonse Normandin
 Guy Carpentier
 Jeanne d'Arc Lebel
 Robert Vincent
 Théophile Beaudoin

1983

Armand Beaudoin (M)
 Rita C. Massicotte (S)
 Théophile Beaudoin
 Jean-Claude Milot
 Eddy Normandin
 Alphonse Normandin
 Robert Vincent
 Jeanne d'Arc Lebel

1984

Armand Beaudoin (M)
 Rita C. Massicotte (S)
 Eddy Normandin
 Jean-Claude Milot
 Gérard Roy
 Eddy Bouchard
 Louis Beaudoin
 Alphonse Normandin

1985

Armand Beaudoin (M)
Rita C. Massicotte (S)
Alphonse Normandin
Louis Beaudoin
Jean-Claude Milot
Gérard Roy
Eddy Bouchard

1986

Armand Beaudoin (M)
Rita C. Massicotte (S)
Gérard Dufresne
Eddy Bouchard
Lise Beauregard
Hélène Fortin
Alphonse Normandin

1987

Armand Beaudoin (M)
Rita C. Massicotte (S)
Jean-France Cossette
Jocelyn Beaudoin
Alphonse Normandin
Hélène Fortin
Lise Beauregard
Gérard Dufresne

1988

Armand Beaudoin (M)
Rita C. Massicotte (S)
Jean-France Cossette
Jocelyn Beaudoin
Alphonse Normandin
Hélène Fortin
Lise Beauregard
Gérard Dufresne



Rita Massicotte Cossette, secrétaire à la municipalité depuis 1975.



Jean-France Cossette
1953-1966



Reynald Massicotte
1967-1978



Armand Beaudoin
depuis 1978



Rue Saint-Alexis Ouest en 1979 (MAC C 79.473.3A)



Rue Saint-Alexis Est en 1979 (MAC C 79.473.9A)



LES ÉBOULIS





Les éboulis ont eu une influence déterminante dans l'organisation géographique du village tel que nous le connaissons aujourd'hui. Nous n'avons qu'à examiner les rivages de la rivière Champlain dans toute la longueur de la municipalité pour s'apercevoir des effets produits par les éboulis. Tous les cours d'eau qui sillonnent la municipalité ont creusé, avec le temps, des ravins profonds et allongés d'un parcours très irrégulier, car après chaque éboulement, la rivière devait se creuser un nouveau chenal.

L'histoire fait mention des premiers éboulis à survenir à Saint-Luc. Malgré tout, il est possible de déduire que ces événements avaient aussi lieu bien avant l'arrivée des premiers colons.

Dans le rang Saint-Joseph Est, le 18 août 1823, il y eut un éboulement de 207 arpents en superficie. Tout a glissé dans la rivière. La rivière a été remplie sur une longueur de 26 arpents ce qui provoqua une inondation.

Le 13 mai 1878, la terre d'Adolphe Chartier a déboulé dans la rivière La Fourche. Deux ans plus tard, soit le 1er septembre 1890, à 4 arpents de

l'église, une bande de terre a glissé dans la rivière. Il s'est formé une digue inondant le moulin de M. Camirand.

Le journal "Le Trifluvien", daté du 24 septembre 1895, fait mention d'un éboulement survenu à Saint-Luc et qui a coûté la vie à cinq personnes. La maison de la famille de M. Zéphirin Normandin a été emportée dans le gouffre. M. Normandin, son épouse Alice Bradley, et ses trois filles Mélanie, Isabelle et Alice ont perdu la vie dans cette catastrophe. Les seuls rescapés sont les trois fils Léon, Albert et Donat qui occupaient les chambres au deuxième et qui ont pu s'échapper. L'effondrement a emporté dans la petite rivière Champlain une bande de terrain d'une longueur de sept ou huit arpents. La maison a été ensevelie sous des tonnes de glaise.

Également celui du mois de mai 1981 où une partie du terrain du cimetière s'est détachée. Des tombes ont failli être emportées dans ce glissement. Finalement le jeudi 25 septembre 1986, des tonnes de glaise ont glissé dans la rivière Champlain formant un gouffre d'environ trente-cinq pieds de profondeur. Une partie du pavé du rang Saint-Joseph a été emporté, empêchant ainsi toute circulation. Voici le récit de Mme Lise Bérubé, témoin de cet événement.



Éboulis en mai 1981, près du cimetière.



Eboulis rang Saint-Joseph en 1986 (Vue aérienne)

“Il faisait très beau en ce 25 septembre 1986, mais ce n'est pas la seule raison pour laquelle cette journée restera à jamais gravée dans ma mémoire. Vers les 14 heures 20, je fus le témoin d'un énorme glissement de terrain du côté Sud de la rivière Champlain à environ 2000 pieds de ma demeure

En effet, voilà que, sortie à l'extérieur, j'entendis tout à coup des bruissements et des craquements bizarres. Après une dizaine de minutes de ce phénomène, il n'y avait plus de doute, la terre glissait le long de la rivière Champlain. Nous avions déjà eu connaissance de quelques décrochages sans importance mais ce jour-là je suis demeurée vraiment perplexe quand j'ai constaté le bris de la ligne téléphonique enfouie dans ce coin-là. En me rendant en automobile, avec ma fille Annie, chez ma voisine Jocelyne Richard, je suis arrivée face à un énorme gouffre. Pendant un moment, j'ai même pensé que son habitation avait été emportée. Le paysage habituellement composé d'arbres de chaque côté de la route laissait voir un trou béant avec une vue complètement ouverte sur le rang Saint-Alexis. 1000 pieds de route sur le rang Saint-Joseph Ouest et environ 25 arpents de terre, propriété de Roger Bérubé, s'étaient affaissés d'une trentaine de pieds.

Dans les heures et les jours suivants, la municipalité de Saint-Luc et le Ministère de

l'environnement eurent fort à faire pour contrer l'inondation consécutive à un tel bouleversement.

En effet, le niveau de la rivière Champlain, bien encaissée dans son lit d'argile entre le rang Saint-Alexis et le rang Saint-Joseph Ouest monta en amont d'environ une trentaine de pieds parce que des buttes de glaise énormes barraient le passage des eaux sur environ 2000 pieds. Les ponts de deux rivières tributaires: Rivière Aux Lards, qui passe près de chez M. Gatien Beaudoin, et Rivière à La Fourche, qui passe près de chez M. Louis Beaudoin, faillirent être emportées. De plus tout ce magna de terre, d'arbres et de glaise obstrua complètement l'embouchure de la rivière La Fourche. Une partie des terres agricoles de M. Louis Beaudoin et de M. André Houle s'est retrouvée subitement recouverte

Un chenal d'environ 1500 pieds creusé par l'environnement, à la demande de M. le maire Armand Beaudoin et son conseil, vint régler le problème d'accumulation d'eau. Cela prit environ un an à la rivière Champlain pour reprendre ses allures normales. La municipalité de Saint-Luc fit sa part en construisant un chemin temporaire avant la première neige de 1986. Le Ministère des transports réalisa les travaux de réfection permanente de la route à l'été de 1987.

Quand on regarde après coup, on se dit chanceux qu'il n'y ait eu que des dommages matériels. Seulement quelques minutes auparavant ma voisine Jocelyne Richard et moi nous étions croisées en automobile à l'endroit de l'éboulis"

— (Lise Bérubé)

Déjà en 1900, une étude contenue dans les Mémoires et comptes rendus de la Société Royale du Canada souligne que la formation du sol de Saint-Luc est propice au glissement de terrain, car on y retrouve beaucoup d'argile en profondeur. Le seul côté positif est l'amélioration du sol du point de vue agricole. Le bouleversement provoque un mélange des différentes couches de terre. L'étude souligne qu'en 1900 les meilleures parties des fermes de Saint-Luc sont d'anciennes surfaces d'éboulements.

Nous reproduisons ici le rapport que Mgr J.-C. K. La Flamme remettait à l'Honorable Thomas Chapais, Président du Conseil Législatif du Québec. C'est à la suite de ce rapport que l'église, ses dépendances et les maisons du village ont été transportées sur les lieux qu'ils occupent aujourd'hui.

L'Honorable Thomas Chapais
Président du Conseil Législatif
Québec

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous transmettre le rapport que j'ai fait relativement à l'éboulement de Saint-Luc, arrivé en septembre dernier et que j'ai visité cette semaine sur votre demande

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

Saint-Luc est une toute petite paroisse du comté de Champlain. Son église est à quatre milles au Nord-Ouest de la station de Champlain. Elle est constituée à peu près exclusivement par une double rangée de résidences placées sur les deux côtés de la rivière Champlain, qui traverse ainsi toute la paroisse, en coulant du Sud-Ouest au Nord-Ouest. Les terres ont été arpentées perpendiculairement à la rivière, dans une large plaine, et viennent aboutir de chaque côté à ce courant d'eau. Cette plaine est limitée au Nord-Ouest, partie par une savane, partie par une colline rocheuse; au Sud-Est, elle vient aboutir à une immense savane, qui court des lieues de longueur, parallèlement au fleuve et qui a une largeur de plusieurs milles. Ces deux savanes sont de quelques pieds plus élevées que la surface générale de la plaine dont nous nous occupons, et le lit de la rivière Champlain, tracé dans l'axe de cette plaine, est à une profondeur de 60 à 80 pieds.

Comme la rivière coule sur une surface alluviale à faible pente, elle trace, au centre de son bassin hydrographique de nombreux et vastes méandres, qui allongent de beaucoup son cours. De plus, chaque ruisseau qui se décharge dans le cours d'eau principal, a creusé des ravins profonds, très allongés, qui brisent encore l'uniformité de la surface générale. C'est absolument la réalisation de ce qu'affirme la théorie à propos de toute rivière, à faible courant, traversant une surface recouverte d'une couche épaisse d'alluvion.

La profondeur de l'eau est généralement très faible, quelques pieds à peine, sauf dans les anses des méandres où se rencontrent presque toujours des fosses beaucoup plus profondes. Celles-ci ont été creusées au-dessous des remous qui se produisent toujours dans les eaux en mouvement, au point où le courant change de direction.

STRUCTURE GÉOLOGIQUE

La structure géologique de cette contrée est relativement simple. Le sol arabe, argile et sable, repose sur des assises d'Utica et rivière Hudson, comme l'atteste le grand nombre de sources minérales gazeuses qui jaillissent le long de la rivière. Il est à croire que la couche Utica n'est pas très épaisse, car plusieurs sources sont sulfureuses, ce qui indique qu'elles originent du Trenton, formation immédiatement inférieure à l'Utica.

Les dépôts quaternaires qui forment toute la surface jusqu'à la paroisse de Champlain, peuvent se diviser en deux sections: la savane au Sud-Est, et la plaine argileuse sur laquelle se trouve la paroisse de Saint-Luc.

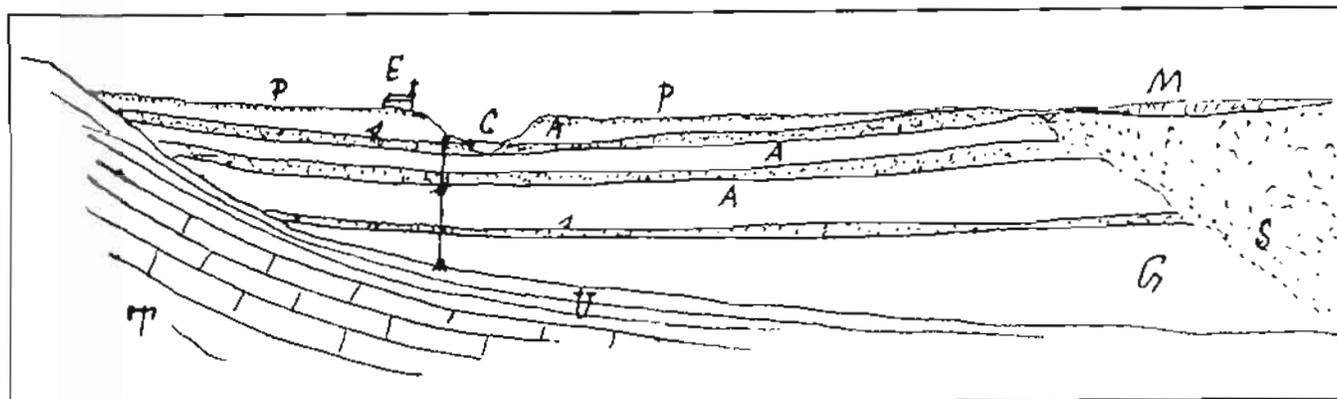
Dans la savane, on rencontre d'abord quatre ou cinq pieds de tourbe, puis une couche de gros sable blanc, couche dont l'épaisseur est inconnue. Elle doit être très grande, surtout dans la partie de Champlain.

La plaine argileuse qui s'étend de chaque côté de la rivière présente à sa surface une couche de terre légère, sableuse, colorée en jaune par l'oxyde de fer. C'est un sol très pauvre. Au-dessous est une masse d'argile bleue, compacte, régulièrement litée et se délayant facilement au contact de l'eau. Dans ce vaste dépôt d'argile, à travers lequel la rivière a creusé son lit, on trouve quelques lits de sable à des profondeurs variables. C'est ce que l'on a constaté en plusieurs endroits, par le creusage de puits artésiens. L'épaisseur de ces lits de sable varie d'un lit à l'autre. De plus, autant qu'on peut en juger par le petit nombre de forages opérés, ils paraissent s'élever sensiblement du côté du Sud-Est, c'est-à-dire, du côté de la grande savane dont nous avons parlé plus haut.

Des sources abondantes jaillissent de tous côtés, dans la coulée de la rivière. On les voit surtout sur la ligne de séparation du sol léger superficiel et de la masse argileuse sous-jacente. Ces ruisselets glissent le long du talus des berges et contribuent puissamment à détremper l'argile. J'ai encore constaté l'existence de nombreuses sources minérales gazeuses (carbures d'hydrogène), à différents endroits et à différentes hauteurs, sur les berges de la rivière. Une source de ce genre existait précisément à

l'endroit du dernier éboulement, chez Zéphirin Normandin. Depuis l'accident, elle a réussi à percer de nouveau la masse d'argile qui l'avait recouverte et à jaillir au dehors. Ces sources doivent jouer un rôle important dans le phénomène des éboulements au moins dans certaines circonstances.

La section que nous donnons ci-dessous fera mieux comprendre peut-être les détails de la structure géologique.



LÉGENDE

PP plaine centrale de la paroisse de Saint-Luc. E église. C rivière Champlain. M savane séparant Saint-Luc de Champlain. UT lits de Trenton-Utica formant le sous-sol. AAA masse d'argile litée, interstratifiée de lits de sable dans laquelle la rivière s'est creusé un lit. S ancien rivage sur lequel sont venus se déposer les sables charriés par le Saint-Maurice et la Batiscan, et qui forment ce qu'on appelle là-bas le Coteau de sable. La masse argilo-sableuse est traversée par le conduit d'une source minérale gazeuse, près de l'église.

ÉTUDES DES ÉBOULEMENTS

Il sera absolument faux de dire que les éboulements ne se produisent le long de cette rivière que depuis quelques années. Les plus anciens habitants de la paroisse ont eu connaissance d'éboulements qui se sont produits dans leur enfance. Ils disent que leurs ancêtres leur ont souvent répété qu'eux-mêmes avaient vu souvent un grand nombre de ces phénomènes. Aussi je suis sûr de ne pas exagérer en disant que, dans cette partie de son cours, la rivière Champlain a causé de tout temps des éboulements considérables.

J'ai observé les berges de la rivière dans toute la longueur de la paroisse, et partout où presque partout, j'ai constaté l'existence de ces cataclysmes géologiques. La surface affectée par chacun d'eux varie depuis quelques pieds jusqu'à 60 arpents. Ils se sont produits un peu au hasard, soit de chaque côté de la rivière, soit dans les ravins qui viennent y déboucher latéralement.

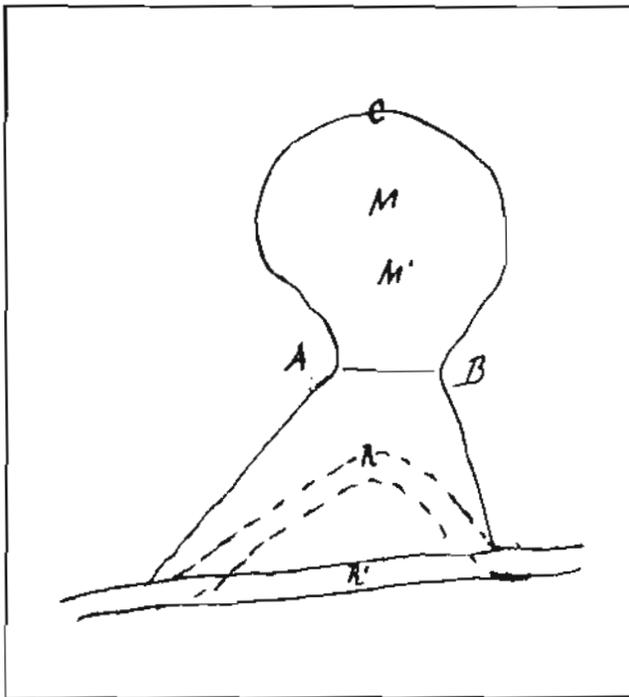
Mais c'est surtout au fond des méandres qu'on les rencontre le plus souvent. C'est là que l'eau est la plus profonde; c'est là que le courant vient frapper plus directement le rivage. Des masses d'argile se détachent de la falaise, bloquent la rivière et vont s'étaler sur la pointe opposée. Après quelques semaines ou quelques mois, suivant la volume de l'éboulis, la rivière s'est creusé un nouveau chenal, plus droit que le premier et à courant plus fort. Elle recommence son travail d'érosion, se crée de nouveaux méandres, lesquels seront comblés plus tard par de nouveaux éboulements, et ainsi de suite.

Comme les maisons sont construites sur les bords de la falaise de la rivière, elles sont souvent emportées par ces déplacements de sol. De là ces pertes de vie qui accompagnent trop souvent ces perturbations superficielles.

Les éboulements originent quelquefois au niveau même de l'eau, c'est ce que j'appellerai des éboulements profonds. Quelquefois ils n'affectent que le sommet des berges argileuses et n'intéressent qu'une épaisseur d'une trentaine de pieds à partir de la surface de la terrasse générale. On pourrait appeler ces derniers: éboulements supérieurs. C'est un éboulement de ce genre qui s'est produit en septembre dernier et qui a détruit la maison de M. Zéphirin Normandin, causant la mort de cinq personnes. Le haut de la falaise argileuse seul a été éventré et les débris en ont été distribués sur la partie inférieure des rivages, en face de l'éboulement, de chaque côté de la rivière, après avoir complètement bloqué cette dernière.

COMMENT SE PRODUISENT LES ÉBOULEMENTS

Là où les éboulements doivent se produire, on voit d'abord des crevasses, des gerçures, qui courent parallèlement au rivage. Ces crevasses sont près de l'eau ou sur la falaise, suivant que c'est un éboulement profond ou supérieur qui se prépare. Ces fentes s'élargissent peu à peu, et quelques semaines, quelques mois ou quelques années après, la masse ainsi isolée s'effondre; les parties voisines, manquant d'appui, tombent à la suite et, petit à petit, l'éboulement gagne l'intérieur. Ces masses effondrées sont quelquefois limitées par une ligne à peu près parallèle à la rivière. Mais souvent la carte de l'éboulement est beaucoup plus originale. On pourra en juger par celle de l'éboulement Normandin que nous traçons ici, et qui peut servir de type pour tous ces éboulements à allure particulière.



C'était un éboulement supérieur. Le haut de la falaise s'est ouvert sur une faible longueur, et par ce goulot relativement étroit s'est précipitée la masse d'argile et de sable qui est allée boucher la rivière. C'est un peu comme une outre qui se serait vidée et dont le contenu aurait recouvert la plaine sise à son ouverture. La maison s'est déplacée de **M** à **M'**. La surface **MM'** représente précisément les dimensions de l'outre qui s'est vidée par le goulot **AB**. **R** ancien lit de la rivière, **R'** le lit actuel. L'épaisseur de terre enlevée en **C** est d'une trentaine de pieds. La plaine inférieure a été recouverte d'une couche de glaise d'environ quatre ou cinq pieds d'épaisseur.

EFFETS DES ÉBOULEMENTS SUR LA NATURE DU SOL

La surface devient très irrégulière et bossue de toutes les façons, mais la nature du sol s'améliore au point de vue de l'agriculture. Le résultat de ces bouleversements est d'opérer un mélange assez intime entre la couche superficielle, légère et sableuse, avec la glaise des profondeurs. C'est un amendement véritable qui s'opère tout d'un coup et sur une grande échelle. Aussi les meilleures parties des fermes de Saint-Luc sont-elles d'anciens éboulis.

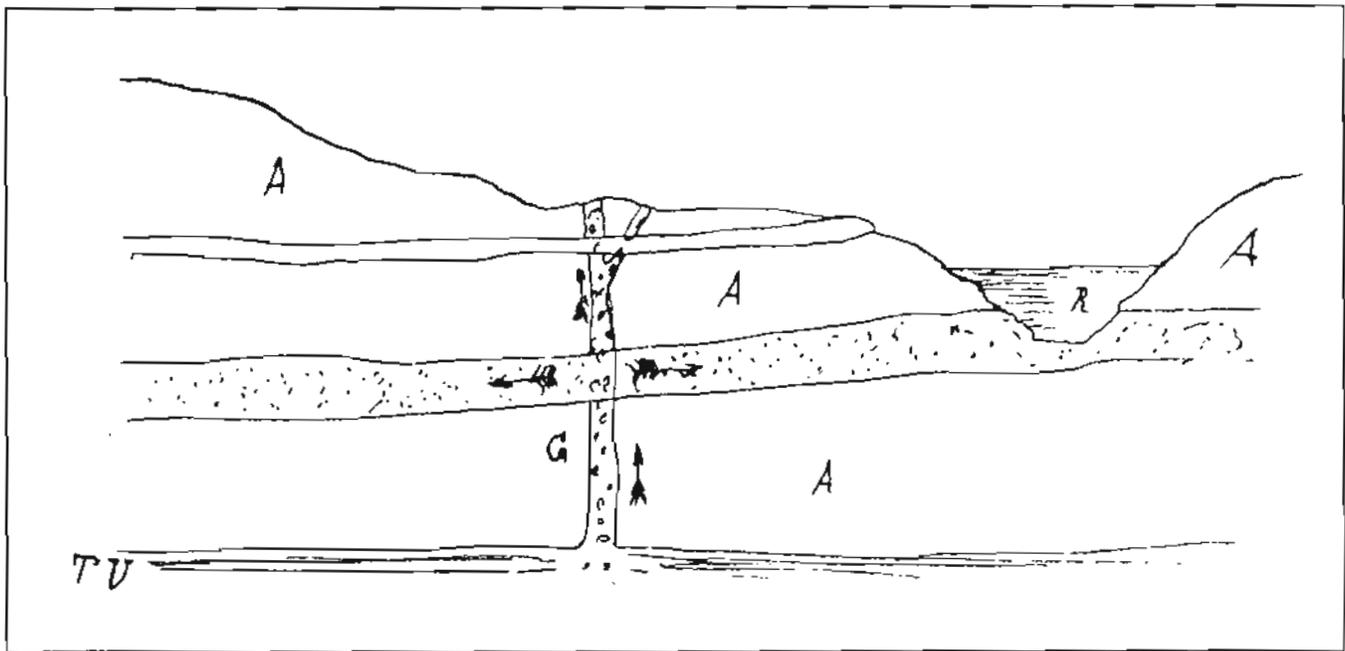
CAUSES DES ÉBOULEMENTS

Il est absolument impossible de les indiquer d'une manière précise. En général, les éboulements sont certainement causés par le travail des eaux souterraines dans les lits de sable interstratifiés parmi l'argile de la plaine. Ces eaux délitent les sables; ces derniers cèdent sous la pression des couches supérieures. De là des effondrements locaux, rupture d'équilibre et glissement de masses plus ou moins volumineuses vers le vide relatif à la rivière.

À ce point de vue, le déboisement primitif du tafus des rivages a été un grand malheur. Il a permis à l'eau météorique de pénétrer plus facilement et plus profondément le sol, de le délayer davantage. Il faut en dire autant du labourage que les cultivateurs font tous les ans sur les flancs de ces collines. En effet toute cause qui altère l'homogénéité de la surface a pour résultat de provoquer ou de hâter ces déplacements de terrain.

Une autre cause qui doit entrer en ligne de compte, c'est l'action des nombreuses sources minérales gazeuses, échelonnées le long de la rivière. Ces sources envoient leur eau jusqu'à la surface du sol, ce qui implique une pression capable de dépasser dix atmosphères sur leur point d'origine. Cette pression se fait sentir sur toute la paroi du conduit par lequel l'eau arrive à la surface. Naturellement, elle devient plus faible à mesure qu'on l'étudie à des niveaux plus élevés. Tout de même, dans les lits de sable que la sonde a découverts à des profondeurs de 140 et de 150 pieds, la pression de cette eau minérale peut encore dépasser 60 livres au pouce carré. Il est facile de se figurer l'effet de cette pression sur une masse meuble de sable. Rien d'étonnant, par conséquent, si les modifications physiques amenées dans ces dépôts mouvants par des masses d'eau sous pression, déterminent des transports, suivis cette fois encore de rupture d'équilibre capables de produire des effondrements et des éboulements.

La section suivante devra mieux faire comprendre le mode d'action de ces sources minérales.



LÉGENDE

R rivière. AAA berge d'argile interstratifiée de lits de sable ss. TU formation Trenton-Utica où les sources prennent leur origine. G conduit d'une de ces sources, la flèche indique le sens du courant.

DANGER POUR L'AVENIR

Ces dangers sont réels et très grands en plusieurs endroits. Les éboulements se renouveleront certainement. Malheureusement, il est impossible de préciser davantage. Impossible surtout de dire quand les accidents se produiront. Sera-ce demain, dans un an, dans dix ans? Dieu seul le sait.

Peut-on faire disparaître ces dangers? Je ne le crois pas. Peut-être le drainage des deux savanes, placées, l'une au Sud-Ouest, l'autre au Nord-Ouest de la paroisse, diminuerait-il le danger. Mais ce serait là un travail gigantesque vu que la seule savane du Sud-Est s'étend jusqu'au Saint-Maurice et à plusieurs milles de large.

Les gens de Saint-Luc n'ont qu'une chose à faire: s'éloigner du danger, en transportant leurs maisons à une distance suffisante de la rivière.

Sans doute, ce déménagement en grand demandera une assez forte somme d'argent mais, à part l'avantage d'être à l'abri de tout danger, ils auront de bien plus beaux chemins, avec moins de côtes, vu qu'ils passeront ces chemins à l'extrémité de tous les ravins latéraux qui viennent déboucher dans la rivière. De plus, ils se trouveront installés au milieu de leurs propriétés, ce qui rendra leur culture plus facile.

Rapport de Mgr J.-C. K. Laflamme

Tiré de: Mémoires et comptes rendus de la Société Royale du Canada, Seconde Série, Tome VI, séance de mai, 1900, pages 179 à 186.

**L'HISTOIRE
SCOLAIRE**





Le 17 juillet 1865 marque l'érection et la constitution de la Commission scolaire de Saint-Luc-de-Vincennes comme en fait foi le Régistre des délibérations des Commissions scolaires de Saint-Luc. En effet à la demande des citoyens une assemblée publique fut convoquée en la demeure de Louis Déry afin d'élire des commissaires d'école. A cette époque il fut décidé de diviser la municipalité au niveau scolaire, en deux parties. La première étant située depuis la ligne seigneuriale de Batiscan, des deux côtés de la rivière, jusqu'à la propriété de Jean Grégoire au Sud; au Nord Belarmin Massicotte, plus les 2e et 3e rangs. La deuxième division va d'Alexis Beaudoin à Eustache Normandin au Sud. Le bureau de la Commission se tiendra en la demeure de Casimir Pierre Dubois.

De ces deux arrondissements on a créé deux écoles. L'école N° 1 dans la maison de Casimir Pierre Dubois, l'institutrice attitrée est Mlle Her-

mine Beaudoin. Cinquante-deux étudiants, entre 7 et 14 ans, étaient inscrits, pour qui les parents devaient payer une contribution de 0,06 cents par mois, d'après une résolution passée le 24 juin 1866. L'école N° 2 se tient dans la maison d'Édouard Toutant, c'est Louise Leblanc Toutant son épouse qui aura la charge de l'enseignement. L'emplacement de ces deux écoles ne fut pas définitif, car déjà l'année suivante l'école N° 2 changeait d'endroit. Elle sera située au Sud de la rivière Champlain dans la demeure de Jean-Baptiste Belletête. Pour ce qui est de l'école N° 1, c'est le 3 juillet 1870 qu'elle fut déménagée dans la maison d'Onézime Dubois.

Beaucoup d'eau coule sous le pont, avant qu'il y ait la construction d'une école. On change le site des maisons-écoles à plusieurs reprises. Si bien que dans le cas de l'école N° 1, il faut attendre le 12 août 1924 pour que le choix d'emplacement soit fait. Elle sera située en partie chez Wilbrod St-Arnault, lot 165, et sur une partie de terrain de Mme Léger Dessureault, lot 164. En 1935 l'inspecteur, M. Goulet, formule une demande pour l'amélioration de l'école.



École N° 1 du rang Saint-Joseph, est située au N° 4231 d'aujourd'hui (maison rénoverée)

L'école N° 2

Quant à l'école N° 2, le même scénario se répète. La décision de construire est maintes fois reportée. Le dilemme est causé par le choix de l'emplacement, si bien que le 1er septembre 1935 on engage Louis Thibeault, Rémi Lacroix, Edgar Cossette pour déterminer le centre de l'arrondissement. L'école sera sise sur le terrain de M. Charles Chartier au N° 190. Notons que l'on a dû construire un pont piétonnier sur la rivière pour faciliter l'accès à l'école, aux élèves du rang Saint-Joseph.



Institutrice: Cécile Demontigny. École N° 2 et les élèves de Saint-Luc.



Les enfants du rang Saint-Joseph Ouest traversaient sur ce pont pour aller à l'école N° 2 au rang Saint-Alexis. Pont démoli, il y a à peu près 25 ans



Brancards qui soutenaient le pont.

L'école N° 3

L'histoire de l'école N° 3 débute le 29 juin 1879, par une requête des citoyens de l'arrondissement N° 3 afin d'avoir une école. Moins d'un mois plus tard, il était décidé que l'école N° 3 serait chez M. Tréflé Fugère sans aucun loyer à payer sauf le chauffage qui le sera par les contribuables de l'arrondissement. Le 3 août 1884 l'école est déménagée chez M. Aimé Normandin. Le 13 juin 1886 le loyer de l'école change encore et sera désormais chez M. François Hamelin. Ce n'est que le 13 février 1907, lors d'une assemblée spéciale, concernant l'emplacement de l'école, que Luc Carignan propose qu'elle soit construite sur le lot 258 à côté de la maison de Pierre Hamelin. A la suite d'oppositions, on fait appel au bureau d'hygiène pour fixer l'emplacement. L'école sera construite comme convenu du côté Sud-Est de Pierre Hamelin lot 258. Le 16 juillet 1907 M. Joseph Beaudoin, commissaire, passe l'acte d'achat de l'emplacement. C'est M. Rémi Lacroix qui reçoit le contrat de construire l'école.

Le 7 février 1919, une requête présentée par M. Édouard Gervais souligne qu'il est devenu urgent de diviser l'arrondissement car la distance est trop grande pour aller à l'école à partir du haut du 3e rang. Il y a aussi beaucoup de flaques d'eau dans les chemins. C'est pour ces raisons qu'on demande de diviser le 2e rang et le bas du 3e rang. Le 14 juillet 1919, les commissaires sont autorisés à choisir un emplacement pour la nouvelle école dans le haut du 3e rang, cette dernière deviendra l'école N° 5. Le bas du 3e rang continuera à être desservi par l'école N° 3.

En 1934, à la suite d'un rapport de l'inspecteur, l'école N° 3 étant considérée comme une ruine générale, une demande de subvention est faite afin de permettre la reconstruction. Le contrat de construction de la nouvelle école est accordé à Joseph P. Hamelin. La vieille école est vendue à l'enchère. Malgré ces modifications, une requête parvient le 11 juillet 1938, demandant que l'école N° 3 soit déplacée. Le 19 juillet 1938, il est résolu de changer les limites de l'arrondissement N° 3 pour ne pas déplacer l'école. De ceci découle la création de l'école 3A, dans la maison de Joseph Cossette, lot N° 289.

L'école N° 4

La question du rang Saint-Joseph n'était pas encore résolue. Les plus âgés se souviendront qu'en 1904, la Commission scolaire louait la maison de Louis Fugère. Cette même année on achetait un emplacement à Éphrem Goyette pour la future école. Ce terrain était situé du côté Nord du rang sur le lot N° 106. En attendant sa construction, la maison de Joseph Hamelin est louée

pour des fins scolaires à partir de 1906. L'obtention d'un octroi de 2 400\$ permettant la construction de cette première école, ne parviendra qu'en 1935.

L'école N° 5

Comme il fut précisé auparavant, les difficultés de transport entre le haut et le bas du troisième rang rendirent obligatoire la création de cette école. En attendant, pour les besoins, on loua la maison de Dosithé Cossette. Il fallait construire. Dans le but de faire des économies on acheta la maison d'Arthur Nobert, de Sainte-Geneviève, pour en utiliser le bois. Notons que l'école fut fermée de 1930 à 1933 car il n'y avait pas assez d'enfants. Les habitants du haut du 3e rang n'étaient pas encore satisfaits. Il adressèrent une requête pour que l'école soit déménagée. Donc en 1938 on change les limites de l'arrondissement N° 5, et on décide de construire une nouvelle école. Elle sera érigée au début des années 1950 sur une partie des lots 141 et 142.

L'école N° 6

Située dans le rang Saint-Alexis-Est elle est, au tout début, dans la maison de M. François Beaudoin. Le 12 août 1924, la Commission scolaire donne son accord à la construction d'une école sur le côté Sud du chemin public, au lot 132.

Le premier couvent

Avec les besoins grandissants, il fallait doter le village d'une école offrant plus de services, tel une grande salle, des locaux de classes plus grands, une architecture répondant davantage au besoin pédagogique tout cela favorisa la construction d'un couvent.

Construit en partie sur le terrain de la Fabrique et sur celui de Lucien Grand'Maison, il comprend quatre classes et est dirigé par les religieuses de la congrégation des Filles de Jésus. On y retrouve également une résidence pour les religieuses. Les travaux de construction commencèrent en avril 1947, et se sont terminés au mois de septembre de la même année. Le professeur Marcel Gervais et sa famille occupa la résidence jusqu'en 1948. C'est le 1er septembre 1948 que les Filles de Jésus arrivent et prennent la direction du couvent, ce sont:

Soeur Saint-Rolland, supérieure
Soeur Louise-Thérèse, enseignante
Soeur Saint-Fernand, aide et assistante

Pour aider au financement du couvent, la Commission scolaire prend la décision de louer la salle du couvent. Les organismes qui en font la demande, sont les suivants:

Société Coopérative Agricole
Corporation municipale
Chevalier de Colomb
Union Catholique des Cultivateurs
Fermières
Assurance-feu



Le premier couvent était dédié à Notre-Dame-des-Écoles. La statue Notre-Dame-des-Écoles, transportée du vieux couvent au nouveau, est, depuis 1988, au sous-sol de l'église dans la salle où a lieu, chaque semaine, la liturgie pour enfants animée par France Hamelin.



Soeur Saint-Rolland Marie
(Albertine Gagnon)



Soeur Marie-Louise-Thérèse
(Fleur-Ange Roy)



Soeur Fernande-du-Sacré-Coeur
(Rose-Aimée Bérubé)



École du village et résidence des Soeurs Filles de Jésus arrivées en 1948.



Nouvelle école construite en 1961 avec résidence pour les religieuses

Le 12 septembre 1966 le conseil municipal demande à la Commission scolaire de lui céder le vieux couvent pour 1\$. Il ne sert plus depuis 1962. Cette demande est acceptée. Après avoir pris possession du couvent, la Municipalité continue à fournir gratuitement la salle aux associations de la paroisse.

Le nouveau couvent

Au début des années 1960, la Commission scolaire de Saint-Luc manifeste le désir de centraliser toutes ses classes au village et de bâtir un couvent approprié. À ces fins, la Commission scolaire veut faire l'acquisition d'une partie du lot 159, qui appartient à la Fabrique. Le 8 août 1960 la résolution, à l'effet de construire une école de six classes avec résidence pour les religieuses, était adoptée. C'est le 13 novembre 1961 qu'a lieu la bénédiction du nouveau couvent. Notons qu'à cette époque, toutes les écoles de rangs sont mises à l'enchère.

Vente des écoles à l'enchère (26 juin 1961)

À Lionel Veillette	
École N° 1, Saint-Joseph Est.....	250\$
À Jean-Guy Dubois	
École N° 2, Saint-Alexis en bas.....	800\$
À Jean-Louis Paquin	
École N° 4, Saint-Alexis en haut.....	300\$
À Normand Dessureault	
École N° 5, Haut du 3e Rang.....	1 100\$
À Antonio Normandin	
École N° 6, Bas du 3e Rang.....	600\$

L'histoire scolaire de Saint-Luc se termine le 15 juin 1975 au moment de la dissolution de la Commission scolaire de Saint-Luc. Et à partir de l'année scolaire 1976-1977, la Commission scolaire des Chenaux, dont fait partie Saint-Luc, décide de regrouper l'école de Saint-Luc à celle de Saint-Narcisse. Dans le but de rationaliser les effectifs et d'éviter les classes multiples on ferme le couvent de Saint-Luc, lequel, deux ans plus tard, sera transformé en centre communautaire.

Hommage à nos institutrices

Sans avoir à les nommer toutes, il est possible de décrire leurs tâches, afin de bien comprendre toute la dimension qu'impliquait cette vocation. Les devoirs de l'institutrice, tel que l'on se plaisait à le dire, faisaient partie intégrante de la condition d'engagement. Soulignons que le 24 août 1865, le nombre d'enfants de 7 à 14 ans aptes à fréquenter l'école est de 113, répartis dans deux classes. On retrouvait, il va s'en dire, plusieurs

niveaux dans la même classe. Cette situation durera jusqu'en 1961, presque 100 ans.

Dans le livre des minutes de la Commission scolaire de Saint-Luc, la description des devoirs de l'institutrice est faite ainsi pour l'année 1887.

L'Institutrice doit:

- Surveiller la conduite des enfants, tant en classe qu'en dehors.
- Enseigner les matières indiquées par la loi.
- Remplir les documents.
- Tenir les registres d'école.
- Utiliser l'école seulement pour l'enseignement.
- Observer une règle de discipline sévère.
- Ne faire usage de punitions corporelles qu'avec la plus grande discrétion, dans les cas extrêmes seulement.
- Se tenir proprement mis, donner le bon exemple.
- Recevoir les parents d'élèves et les visiteurs avec respect.
- Garder avec soin le Journal de l'Institutrice.
- Garder l'école en bon ordre, faire le lavage des locaux.

Pour tout ce travail, l'institutrice recevait la somme de 80\$ par année, dont la moitié était versée en janvier et l'autre à la fin de l'année scolaire.

Les vacances d'été duraient du 25 juillet au 21 août. Toutes ces institutrices, ont à enseigner dans des conditions, souvent très difficiles. Le matériel scolaire semble très rudimentaire: tableaux, globes terrestres. L'aménagement général des classes ne faisait que désavantager l'assiduité, pas toujours exemplaire, des élèves. Un rapport de l'inspecteur, Denis Lefebvre, en date du 12 octobre 1883 souligne ce fait. "Les professeurs sont bien qualifiés mais les élèves devront être plus assidus. M. l'inspecteur demande des doubles châssis aux fenêtres avec carreaux ouvrant dans le haut pour une meilleure aération et pour plus de chaleur. Il est nécessaire d'accorder aux institutrices toute la protection nécessaire contre la malveillance de certains contribuables qui exigent des institutrices la dispense de certaines matières pour leurs enfants. Les institutrices doivent avoir pleine et entière liberté de suivre leurs devoirs selon les lois et règlements établis par l'autorité compétente".

Le témoignage de Mlle Cécile Rheault, qui fut enseignante à Saint-Luc pendant 40 ans, dont 33 ans à l'école N° 2 du rang Saint-Alexis (en bas), et qui fut décorée de la médaille de l'Ordre du mérite scolaire en 1951, nous aide à mieux comprendre cette période.



Cécile Rheault (fille de Maurice) Enseignante à Saint-Luc pendant 40 ans

"Il fallait avoir suivi un cours de 2 ans et avoir 17 ans pour devenir enseignante. Si nous n'avions pas l'âge requis nous devions poursuivre 1 an de perfectionnement. Le salaire d'une enseignante était de 15\$ par mois soit 150\$ par année.

Les enfants pouvaient s'abstenir de passer la journée à l'école, quand les parents avaient besoin d'eux pour arracher les patates. A ce moment-là, ces élèves se présentaient à l'école le matin pour réciter leurs leçons et montrer leurs devoirs. Les élèves recevaient les devoirs et les leçons pour le lendemain, puis ils repartaient pour aider la cueillette des légumes. Ces journées ne comptaient pas pour une absence.

Les enfants apprenaient par cœur et les professeurs répétaient souvent; tous les vendredis, on faisait une révision de la semaine. Les enfants de la campagne étaient plus autonomes et plus calmes que ceux de la ville. En campagne les parents s'occupaient de demander les leçons aux enfants. Les enfants de la ville étaient plus indisciplinés en classe.

L'été, aux récréations, ils jouaient au baseball et l'hiver, ils restaient à l'intérieur.

Monsieur l'inspecteur visitait sans avertir. À la fin de l'année le curé de la paroisse faisait passer les examens. Les préparations de classe étaient assez longues.

Rénovation des écoles de rangs: vers 1945, époque de Maurice Duplessis, on a rénové les écoles de rang: beaux planchers de bois franc, quatre grandes fenêtres, grand tableau à la grandeur du mur, réservoir d'eau avec robinets, toilettes chimiques et électricité.

Les voisins s'occupaient d'allumer le poêle et en attendant que la classe réchauffe, les enfants s'installaient, en chaussons, autour du poêle et la classe commençait".

Saviez-vous que

- Les vacances d'été en 1870 commençaient au milieu du mois d'août et se terminait au début de septembre.
- Le 27 août 1960, il a été résolu que le transport scolaire serait fait par M. Sylvio Grandmaison, et que 28 ans plus tard c'est toujours M. Grandmaison qui a la charge de transporter les étudiants jusqu'à Saint-Narcisse.



Autobus scolaires. Fernande et Sylvio GrandMaison, propriétaires

- Le mercredi 22 juillet 1964, un ouragan a balayé la paroisse de Saint-Luc. Il a laissé sur son passage des dommages au couvent Notre-Dame-des-Écoles. Près de trois quarts de la toiture ont été arrachés. Des débris ont été transportés par le vent sur une distance de 100 pieds. Heureusement personne ne fut blessé.

Liste des enseignantes de Saint-Luc de 1855 à 1976

Année	Enseignante	École	Année	Enseignante	Année
1855-1856	Basilise Brunel (Gignac)	4	1883-1884	Anna Vézina	2
1856-1857	Marguerite Marchand Brunel	5		Alexina Dessureault	3
	Basilise Brunel (Gignac)	4	1884-1885	Marie-Louise Leblanc Toutant	1
1857-1858	Marie Carpentier	4		Anna Vézina	2
	Mlle Bellerive	5		Joséphine Rheault	3
1858-1859	Olive Marchand	5	1885-1886	Marie-Louise Leblanc Toutant	1
	Jessy Carpentier	4		Arène Lahaie	3
1859-1860	Jessy Carpentier	4		Philomène Lahaie	3
1960-1861	Philomène St-Arnaud	1	1886-1887	Emma Toutant	2
	Mlle Flore Brunel	5		Léa Toutant Hamelin	3
1861-1862	Marie-Louise Leblanc Toutant	5	1887-1888	Lucie Brunelle	2
	Philomène St-Arnaud	1		Léa Toutant Hamelin	3
1862-1863	Philomène St-Arnaud	1	1888-1889	Lucie Brunelle	2
	Marie-Louise Leblanc Toutant	5		Léa Toutant	3
1863-1864	Philomène St-Arnaud	1		Arlène et Philomène Lahaie	1
	Marie-Louise Leblanc Toutant	5	1889-1890	Lucie Brunelle	2
1864-1865	Hermine Beaudoin	4		Philomène Lahaie	1
	Marie-Louise Leblanc Toutant	5		Antoinette Gouin	1
1865-1866	Marie-Louise Leblanc Toutant	5	1890-1891	Arthémise Trépanier Pronovost	1
1866-1867	Marie-Louise Leblanc Toutant	5		Mlle Marie-Anne Biron	2
1867-1868	Marie-Louise Leblanc Toutant	2	1891-1892	Mlle Marie-Anne Biron	2
1868-1869	Vitaline Goyette	2		Arthémise Trépanier Pronovost	1
1869-1870	Marie-Louise Proteau	2	1892-1893	Arthémise Trépanier Pronovost	1
	Marie Anne Emma Lesage	1		Marie-Anne Biron	1
1870-1871	Marie-Louise Proteau	2	1893-1894	Arthémise Trépanier Pronovost	1
	Marie-Louise Leblanc Toutant	1		Hélène Bureau	2
1871-1872	Vitaline Goyette	2	1894-1895	Arthémise Trépanier Pronovost	1
	Marie-Louise Leblanc Toutant	1		Augustine Leblanc	2
1872-1873	Marie-Mélanie Leblanc	2	1895-1896	Augustine Leblanc	2
	Marie-Louise Leblanc Toutant	1		Arthémise Trépanier Pronovost	1
1873-1874	Marie-Mélanie Leblanc	/	1896-1897	Séverine Désaulniers	3
	Marie-Louise Leblanc Toutant	?		Marie-Anna Marchand	2
1874-1875	Aurélié St-Arnaud	2	1897-1898	Marie-Anna Marchand	2
	Marie-Louise Leblanc Toutant	1		Séverine Désaulniers	3
1875-1876	Anna Doucet	1	1898-1899	Marie-Anna Marchand	2
	Marie-Louise Leblanc Toutant	1		Séverine Désaulniers	3
1876-1877	Anna Doucet	2	1899-1900	Marie-Louise Rivard	1
	Marie-Louise Leblanc Toutant	1	1900-1901	Laura Pintal	2
1877-1878	Anna Doucet	2		M.A. Pothier	1
	Marie-Louise Leblanc Toutant	1	1901-1902	Éva Brunelle	2
1878-1879	Anna Doucet	2	1902-1903	Antoinette Richard	2
	Marie-Louise Leblanc Toutant	1	1903-1904	Maria Sauvageau	2
1879-1880	Anna Doucet	2		Joséphine Langevin	1
	Marie-Louise Leblanc Toutant	?		Béatrice Pothier	3
	Marie-Élise Houde Nobert	3	1904-1905	Maria Sauvageau	2
1880-1881	Anna Doucet	2		Justina Mongrain	1
	Marie-Élise Houde Nobert	3	1905-1906	Léonie Beaudoin	1
	Marie-Louise Leblanc Toutant	1		Marie Sauvageau	3
1881-1882	Anna Doucet Beaudoin	2	1906-1907	Sara Gauthier	2
	Marie-Élise Houde Nobert	3		Léonie Beaudoin	1
	Marie-Louise Leblanc Toutant	1		Sara Gauthier	2
1882-1883	Marie-Louise Leblanc Toutant	1		Marie Sauvageau	3
	Alexina Dessureault	3			
	Justina Chartier	2			

1907-1908	Marie Chartier	1	1927-1928	Cécile De Montigny	2
	Alice Sauvageau	2		Georgette Massicotte	3
	Marie Allard	3		Thérèse Rheault	4
	Marie Richard	4		Graziella Bradley	1
1908-1909	Laure Fugère	1	1928-1929	Cécile De Montigny	2
	Léonie Beaudoin	2		Georgette Massicotte	3
	Rose Dina Perreault	4		Thérèse Rheault	4
	Marie Allard	3		Claire Rheault	3-A
1909-1910	Léonie Beaudoin	2		Graziella Bradley	1
	Marie-Louise Brunelle	4	1929-1930	Cécile De Montigny	2
	Laure Fugère	1		Georgette Massicotte	3
	Alzida Massicotte	3		Claire Rheault	4
1910-1911	Laure Fugère	1		Thérèse Rheault	1
	Léa Pintal	2	1930-1931	Claire Rheault	4
	Annie Gouin	3		Thérèse Goyette	1
1911-1912	Corinne Lamothe	4	1931-1932	Claire Rheault	4
	Cécile Sauvageau	2		Thérèse Rheault	1
	Marie Lapointe	3	1932-1933	Claire Rheault	4
	Cécile Demontigny	1		Thérèse Rheault	1
1912-1913	Cécile Lamothe	2	1933-1934	Claire Rheault	4
	Ida Massicotte	1		Thérèse Rheault	1
1913-1914	Corinne Lamothe	1	1934-1935	Cécile Rheault	6
1914-1915				Thérèse Rheault	1
1915-1916	Marie-Louise Ebacher	3		Irène Carignan	2
	Marie Rheault	4		Berthe Beaudoin	3
	Marie Bronsard	1		Rachel Massicotte	4
	Cécile De Montigny	2		Claire Rheault	4
1916-1917	Cécile De Montigny	2	1934-1935	Thérèse Goyette	1
	Eva St-Arneault	1		Irène Carignan	2
	Mlle Ayotte	3		Alberta Mathon	3
1917-1918	Marie Rheault	3		Clémence Carignan	4
	Eva St-Arneault	1		Cécile Rheault	6
	Cécile Rheault	4		Thérèse Rheault	?
	Cécile De Montigny	2	1936-1937	Thérèse Goyette	1
	Alice Cossette	3		Irène Carignan	2
1918-1919	Cécile De Montigny	2		Clémence Carignan	3
1919-1920	Marie-Jeanne Beaudoin	4		Lucille Massicotte	4
	Mlle Ayotte	1		Cécile Rheault	6
	Cécile Rheault	3	1937-1938	Thérèse Goyette	1
	Cécile De Montigny	2		Jeanne d'Arc Fugère	2
1920-1921	Cécile De Montigny	2		Clémence Carignan	3
	Cécile Rheault	3		Lucille Massicotte	4
1921-1922	Cécile De Montigny	3	1938-1939	Cécile Rheault	6
	Cécile Rheault	?		Jeanne d'Arc Fugère	2
1922-1923	Cécile De Montigny	2		Lucille Massicotte	4
	Marie-Jeanne Beaudoin	?		Cécile Rheault	6
	Cécile Rheault	?		Clémence Carignan	3-B
	Florida Frigon	?		Claire Rheault (haut du 3e rang)	3-A
		?		Berthe Beaudoin	1
1923-1924	Cécile De Montigny	2		Thérèse Goyette	1
	Marie-Jeanne Beaudoin	?	1939-1940	Jeanne d'Arc Fugère	2
	Cécile Rheault	?		Yvette Nohert	4
	Florida Frigon	?		Claire Rheault (haut du 3e rang)	3-A
1924-1925	Cécile De Montigny	2		Clémence Carignan	3-B
	Graziella Bradley	?		Cécile Rheault	6
1925-1926	Cécile De Montigny	2		Lucille Massicotte	1
	Thérèse Rheault	4	1940-1941	Jeanne d'Arc Fugère	2
	Cécile Rheault (Bas Saint-Alexis)	6		Marie-Florianne Dessureault	3-A
	Graziella Bradley	1		Cécile Rheault	6
1926-1927	Cécile De Montigny	3		Claire Rheault	4
	Thérèse Rheault	4		Yvette Nohert	1
	Cécile Rheault	6		Lucille Massicotte	3-B
	Graziella Bradley	1			
	Georgette Codet	?			

1941-1942	Eugénie Lemay	2	1949-1950	Gertrude Nobert	5
	Jeanne d'Arc Fugère	2		Lucille Massicotte	5
	Claire Rheault	4		Brigitte Pronovost	4
	Cécile Rheault (Saint-Alexis Est)	6		Marie-Paule Beaudoin	4
	Florianne Dessureault	3-B		Jeanne d'Arc Fugère	3
	Lucille Massicotte	3-B		Claire Rheault	1
	Yvette Nobert	1		Sr Marie-Louise Thérèse	3
	Annette Cadot	1		Sr Saint-Rolland Marie	3
1942-1943	Claire Rheault	4		Cécile Rheault	2
	Cécile Rheault	6	1950-1951	Marie-Paule Beaudoin	4
	Lucille Massicotte	3-B		Simone Gervais	4
	Jeanne d'Arc Fugère	2		Claire Rheault	1
	Yvette Nobert	1		Mme Rodrigue Chartier	5
	Annette Cadot	1		Lucille Massicotte	5
	Monique Trudel	2		Cécile Rheault	2
	Marie-Thérèse Thibeault	3-B		Jeanne d'Arc Fugère	3
1943-1944	Claire Rheault	4		Sr Marie-Louise Thérèse	3
	Jacqueline Dessureault	2		Sr Saint-Rolland Marie	3
	Lucille Massicotte	3-B	1951-1952	Marie-Paule Beaudoin	4
	Marie-Thérèse Thibeault	3-A		Anita Massicotte	4
	Jeanne d'Arc Fugère	2		Claire Rheault	1
	Yvette Nobert	1		Cécile Rheault	2
	Cécile Rheault	6		Jeanne d'Arc Fugère	3
1944-1945	Jeanne d'Arc Fugère	2		Sr Marie-Louise Thérèse	3
	Berthe Beaudoin	2		Sr Saint-Rolland Marie	3
	Claire Rheault	4	1952-1953	Cécile Rheault	2
	Lucille Massicotte	3-A		Jeannine Hamelin	1
	Marie-Thérèse Thibeault	3-B		Marie-Paule Beaudoin	4
	Yvette Nobert	1		Anita Massicotte	4
	Cécile Rheault (Bas Saint-Alexis)	6		Denise Lacroix	5
	Françoise Vézina	1		Jeanne d'Arc Fugère	(Village)
1945-1946	Berthe Beaudoin	2		Jeanne Borgia Hagan	6
	Yolande Beaudoin	2		Sr Marie Pierre Emile	3
	Claire Rheault	4		Sr Marie-Louise Thérèse	3
	Cécile Rheault	5		Sr Saint-Eusèbe Marie	3
	Jeanne d'Arc Fugère	1	1953-1954	Cécile Rheault	2
	Marie-Thérèse Thibeault	3-A		Jeannine Hamelin	1
	Lucille Massicotte	1		Marie-Paule Boissonneault	?
	Denise Beaudoin	3-B		Jeanne d'Arc Fugère	3
1946-1947	Berthe Beaudoin	2		Anita Massicotte	4
	Yolande Beaudoin	2		Jeanne Borgia Hagan	6
	Claire Rheault	4		3 religieuses	(Village)
	Cécile Rheault (Saint-Alexis Est)	5		Thérèse Thibeault	(Enseignement de l'école ménagère)
	Jeanne d'Arc Fugère	1		Brigitte Trudel	5
	Lucille Massicotte	3-A		Mlle Champagne	5
	Marie-Thérèse Thibeault	3-B	1954-1955	Françoise Gravel	1
	Gisèle Trudel	1		Cécile Rheault	2
1947-1948	Berthe Beaudoin	4		Jeanne d'Arc Fugère	3
	Yolande Beaudoin	4		3 religieuses	3
	Claire Rheault	1		Yvette Morinville	4
	Marcel Gervais	3		Céline Nobert	6
	Jeanne d'Arc Fugère	3		Thérèse Thibeault	(École ménagère)
	Marie-Paule Beaudoin	?	1955-1956	Pierrette Cossette	1
	Cécile Rheault	2		Yvette Morinville	4
	Gertrude Nobert	5		Céline Nobert	6
	Lucille Massicotte	5		Lise Beaudoin	4
1948-1949	Brigitte Pronovost	4		Thérèse Thibeault	(École ménagère)
	Yolande Beaudoin	4		Jeanne d'Arc Fugère	3
	Claire Rheault	1		Mme Marcel Veillette	6
	Cécile Rheault	2		Jacqueline Veillette	5
	Jeanne d'Arc Fugère	3		Cécile Rheault	2
	Gertrude Nobert	5		Liliane Le vebure (René Cloutier)	5
	Lucille Massicotte	5			
	Marie-Paule Beaudoin	3			
	3 religieuses	?			

1956-1957	Monique Mayer	1	1966-1967	Émilienne Thiffeault	
	Yvette Morinville	4		Lise Trudel Brouillette	
	Rita Dontigny	4		Carmelle Brouillette Bouchard	
	Lise Arbour	(Ecole ménagère)		Sr Aline Hamelin	
	Jacqueline Veillette	5		Sr Béatrice Naud (Neault)	
	Mme Marcel Veillette	?	1967-1968	Emilienne Thiffeault	
	Georgette Trudel	6		Lise Trudel Brouillette	
	3 religieuses	?		Carmelle Brouillette Bouchard	
1957-1958	Pauline Massicotte	1		Sr Aline Hamelin	
	Claire Rheault	1		Sr Béatrice Nault	
	Cécile Rheault	2	1968-1969	Sr Antoinette Rousseau	
	Solange Cossette	5		Emilienne Thiffeault	
	Yvette Morinville	4		Lise Trudel Brouillette	
	Lise Carignan	4		Carmelle Brouillette Bouchard	
	Adrienne Beaudoin	6		Sr Aline Hamelin	
	3 religieuses	?		Sr Béatrice Naud (Nealt)	
	Céline Nobert	3	1969-1970	Monique St-Arnaud	1/2 mat.
	Jacqueline Veillette	5		Lise Trudel Brouillette	3e & 4e
1958-1959	Pauline Massicotte	?		Carmelle Brouillette Bouchard	4e & 5e
	Yvette Morinville	4		Emilienne Thiffault	7e
	Sr Marie Thérèse	3		Sr Aline Hamelin	1e & 2e
	Céline Nobert	3		Sr Antoinette Rousseau	5e & 6e
	Sr Saint-Eusèbe Marie	3	1970-1971	Céline Ebacher	1/2 mat.
	Sr Marie-Céline Thérèse	3		Sr Angèle Landry	1e
	Mme René Cloutier	5		Carmelle Brouillette Bouchard	2e & 3e
	Réjeanne Ayotte	6		Sr Antoinette Rousseau	4e & 5e
	Émilienne Thiffeault	6		Emilienne Thiffault	6e & 7e
1959-1960	Emilienne Thiffeault	1	1971-1972	Émilienne Thiffault	6e & 7e
	Marie-Paule Beaudoin	2		Sr Rachel Paquin	4e & 5e
	Thérèse Massicotte	5		Carmelle Brouillette Bouchard	3e & 4e
	Suzanne Bronsard	6		Micheline Thibault	2e
	Gérard Bordeleau	(couvent)		Sr Angèle Landry	1e
	Sr Lucienne Maria		1972-1973	Pauline Croteau Thiffeault	1e
	Sr Suzanne Maria			Sr Rachel Paquin	4e & 5e
	Sr Céline M. Thérèse			Sr Angèle Landry	3e
	J. Victor Boisvert			Sr Madeleine Lambert	6e & 7e
1960-1961	Mlle Rose Bonenfant			Micheline Thibault	2e
	Laurette Fréchette		1973-1974	Pauline Croteau Thiffault	2e
	Emilienne Thiffeault			Sr Angèle Landry	3e
	Sr Marie Céline Thérèse			Sr Rachel Paquin	4e
	Sr Lucienne Maria			Raymond Massicotte	6e
	Sr Jeanne Maria		1974-1975	Micheline Thibault	3e & 4e
1961-1962	3 religieuses			Raymond Massicotte	5e
	Cécile Ayotte		1975-1976	Micheline Thibault	4e & 5e
	Marie-Paule Dessureault			Raymond Massicotte	6e
	Ghislaine St-Arneault				
	M. Gérard Bordeleau				
1962-1963	Aurore Charbonneau				
	Denise Deshaies				
	3 religieuses				
1963-1964	Lucie Veillette				
	Lise Trudel				
	3 religieuses				
	Emilienne Thiffeault				
1964-1965	Lise Trudel				
	Lucie Veillette				
	Emilienne Thiffeault				
	Carmelle Brouillette				
	3 religieuses				
1965-1966	Emilienne Thiffeault				
	Carmelle Brouillette				
	Lise Trudel				

* Travail de recherche exécuté par Mlle France Hamelin, diplômée en Éducation de l'Université Laval et la collaboration de M. Camille Morinville.

■ L'AGRICULTURE





u 19e siècle, l'absence de moyens mécaniques, techniques et autres, rend la tâche de l'agriculture difficile. De plus, le peu de moyens de communication et de marchés facilement accessibles force les colons à pratiquer une agriculture de subsistance ou compter sur un revenu d'appoint par la coupe de bois sur leur lot ou dans les chantiers pour des compagnies de bois de pulpe.

Méthode de travail

Voici quelques exemples qui illustrent comment la vie agricole était difficile dans ces premiers temps: le colon coupe le bois à la hache, à la sciote ou au godendard; ce bois est transporté par des chevaux et ce, même par les plus grands froids d'hiver, saison la plus propice pour

le charroyage, le wagon à roues pneumatiques n'existant pas en ces temps-là.

Le colon du début ne possède que quelques poules, un cochon et deux ou trois vaches qu'il nourrit avec le foin coupé à la petite faux entre de nombreuses souches qui avaient résisté au cheval ou au boeuf lors de l'arrachage. Ce foin transporté dans des voitures à roues de bois est engrangé à la fourche à main. La traite des vaches, l'écrémage et le barratage se font à la main. L'hiver on "fait le train" éclairé par un fanal, sorte de lanterne à l'huile conçue pour résister au vent. C'est dans ces conditions difficiles que lentement la prairie s'agrandit et que les troupeaux augmentent.

Le travail de la ferme se mécanise peu à peu mais c'est toujours une mécanisation à traction animale (ex: faucheuse, chargeur à foin, moissonneuse-lieuse, épandeur d'engrais). À l'étable le changement est bien minime puisqu'il n'y a pas d'électricité.



Abattage des arbres (1945).
Armand Beaudoin (à droite) et Albert Beaudoin (à gauche) sont en train d'abattre un arbre de 125 pieds de hauteur, au Lac Alice à Matawin.



Au chantier, en caravane.



Sciote et hache.



Scie ronde appartenant à Philippe O. Beaudoin.



M. Wilfrid Dessureault faisant les foin avec ses garçons, vers les années 1945. À l'avant, Denise Dessureault



Labour à la charrue, Roger et Véronique Beaudoin.



Wilfrid Dessureault coupe l'avoine avec une moissonneuse-lieuse tirée par trois chevaux



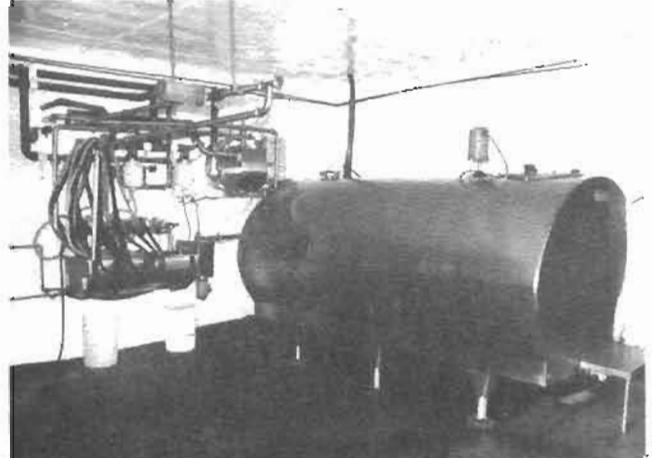
Ferme d'Alfred Thibeault.



Ferme moderne de Théophile Beaudoin (1988).



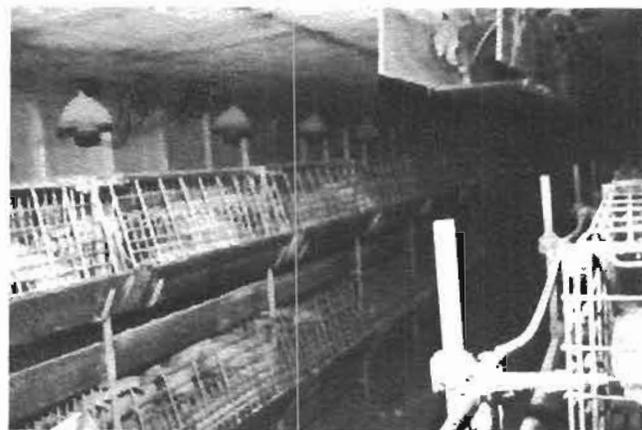
Silos sur la ferme de Théophile Beaudoin.



Réservoir à lait: ferme de Théophile Beaudoin.

Il en est ainsi jusque vers les années 1945-1950 où, la période d'industrialisation de la guerre et de l'après-guerre aidant, l'agriculture prend un tournant. Elle se spécialise grâce aux conseils d'agronomes compétents et par la diffusion de cours aux jeunes agriculteurs et aux adultes. Elle se modernise tant dans le champ qu'à l'étable par l'acquisition de machines de toutes sortes qui rendent le travail de l'homme plus efficace et moins ardu. Enfin l'agriculture se consolide par la vente des terres en faveur de ceux qui ont "la vocation". En effet le nombre d'agriculteurs n'est plus que le quart de ce qu'il était au début.

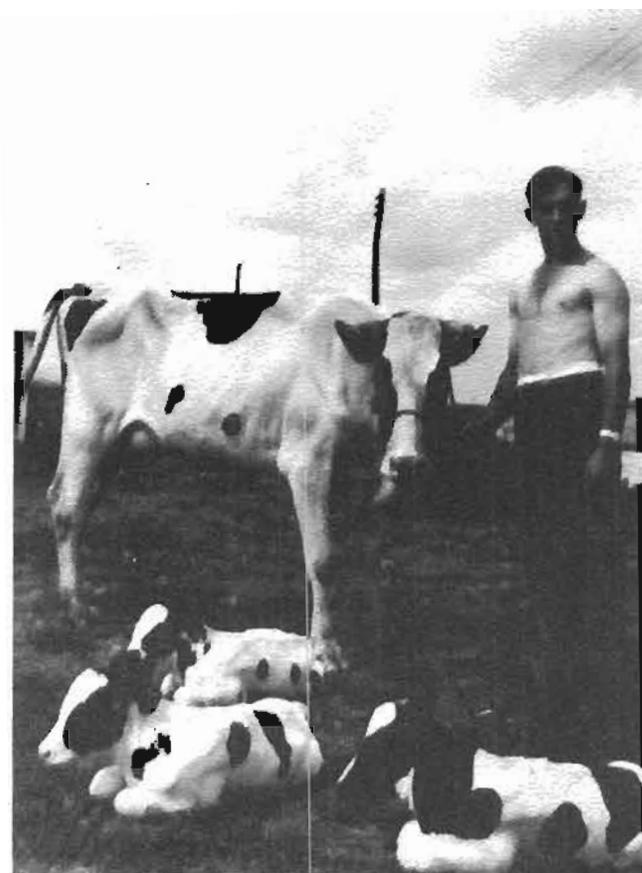
On peut dire aujourd'hui que l'agriculture est entrée de plein pied dans une ère moderne de progrès. Les agronomes continuent de conseiller, des techniciens diplômés sont à la disposition des agriculteurs pour le contrôle de l'alimentation et de la production. La santé du troupeau est assurée par des vétérinaires, un service d'insemination artificielle dessert la région. La qualité et la quantité des troupeaux vont maintenant de l'avant.



Pouponnière porcine équipée à la moderne. Propriété de Denis Beaudoin (1988).



Théophile Beaudoin en train d'installer la trayeuse automatique (1988).



André Houle posé avec Tulipe et ses 3 veaux (femelles).



Gérard Dufresne apprécie l'efficacité de la trayeuse automatique (1988).

La culture du lin et des fraises

Ces deux cultures furent très populaires. Peu d'écrits rendent compte de ces cultures malgré l'importance qu'elles ont connue. Toutefois, il reste à l'histoire des témoignages recueillis chez les aînés de la paroisse, qu'il est très intéressant de connaître.

On raconte que la culture du lin date du début du siècle pour se terminer vers les années 1940. Presque tous les habitants le cultivaient. À l'automne on le coupait, on le laissait deux à trois semaines couché sur le sol pour ensuite le mettre en bottes. Puis on se rendait où passait un cours d'eau, à l'orée d'un bois pour être à l'abri du vent. Là on faisait sécher le lin à l'aide de grands brancards sous lesquels on allumait un feu. Il fallait tourner le lin plusieurs fois. Puis des corvées s'organisaient pour le brayage qui était presque une fête pour les garçons et les filles.

Un chant populaire en conserve la mémoire:

Du brayage c'est la saison
C'est la fête dans le buisson
Accourez brayeurs et brayeuses...

Après cette étape on passait le lin dans un peigne à filasse et il était prêt à être filé. C'était le travail des femmes pendant la longue saison d'hiver.

Les fibres du lin étaient tissées. Ce tissu précieux était utilisé pour confectionner nappes, essuie-mains, draps et vêtements divers. La future mariée en faisait toujours une bonne provision pour son trousseau. La femme ingénieuse de ce temps avait trouvé un moyen de faire blanchir le tissu de lin en l'étendant sur la neige pendant une bonne partie de l'hiver.

La graine de lin provient d'une fleur bleue, s'épanouissant le matin pour se fermer au soleil couchant. À maturité, on la cueillait pour l'entreposer dans des bâtiments bien conditionnés pour la conservation. On utilisait la graine de lin pour de multiples usages domestiques: comme médicament pour les yeux, comme correctif pour la constipation et comme tonique. On s'en servait même pour faire des emplâtres.

Concernant la culture des fraises, elle était pratiquée surtout dans les rangs Saint-Alexis et Saint-Joseph. Cette culture était une bonne source de revenus pour ces agriculteurs. Des enfants étaient engagés durant les vacances pour les cueillir; ils étaient payés 0,02 cents du casseau. À la fin des années 1970, on a dû arrêter cette production faute de main-d'oeuvre.

La tradition orale rapporte que la plupart des cultivateurs s'adonnaient à la culture des fraises. Les principaux étaient Messieurs Donat Thibeault, Alcide Normandin, Léo Lacroix, Léo-Paul Grand'Maison, Marcel GrandMaison.

M. Armand Beaudoin en a fait la culture de façon exhaustive jusqu'à la fin des années 70. Aujourd'hui, la culture de la fraise se fait encore grâce à une nouvelle forme d'exploitation. M. Ange-Albert Lebel du 3e rang et M. Louis Beau-

doin du rang Saint-Alexis, en font un commerce sur leur terrain respectif.

Durant quelques années, la culture de la betterave à sucre a connu aussi de l'expansion. Elle était cultivée surtout par M. Jean-France Cossette, M. Armand Beaudoin et autres. Ils les expédiaient à la raffinerie de sucre de Saint-Hilaire.



Culture des fraises, M. et Mme Armand Beaudoin.



Cueillette de fraises jusqu'en 1970. (Armand Beaudoin)



Commerce des fraises de jardin.

Les fèves et les concombres cultivés sur une grande échelle étaient livrés un peu partout, à des compagnies. C'est M. Jean-Paul Thibeault et M. Philippe-Gilles Dubois qui assuraient le transport de la production maraîchère de Saint-Luc vers Berthier, à la compagnie Ferlandière, et vers Montréal à la compagnie Alphonse Raymond.

Le glaisage

L'époque de l'opération "glaisage" des années 1931-1937 est très importante pour les gens de Saint-Luc. Cette opération consistait à étendre de la glaise sur les champs afin d'en augmenter la production, surtout pour le foin, l'avoine et la luzerne. Ces travaux commençaient au mois de janvier et se terminaient au printemps. Cela faisait un revenu supplémentaire pour le cultivateur. Au début, le gouvernement donnait 5 cents la tonne, mais à partir de 1935 ce montant fut doublé.

Le glaisage se fit surtout dans les rangs Saint-Alexis et Saint-Joseph, parce que c'est à ces

endroits que l'on retrouvait les ruisseaux dans lesquels on puisait la glaise. Le travail était difficile, car au début, il fallait enlever une couche de terre déjà gelée. Par la suite à l'aide de pelles à main on chargeait la glaise dans des boîtes fabriquées spécialement à cet effet. Chaque cultivateur devait préparer sa terre pour le glaisage en automne, en labourant son champ. Au printemps une fois le glaisage terminé, on l'étendait avec une niveleuse tirée par des chevaux.

Pour renverser une plus grande et plus profonde tranche de terre, on louait, du gouvernement, une charrue construite spécialement à cet effet.



Charrue du gouvernement pour bouleverser la glaise



Près de l'arrêt de charrue, M. Eddy Grand'Maison. Sur la charrue, de gauche à droite: M. Adrien Grand'Maison (fils d'Eddy) Léo Goyette, Raymond Deschamps, Bruno Goyette, Marcel Grand'Maison, Ulysse Potvin, agronome du comté de Champlain, M. Jacob, agronome, propriétaire de la charrue et deux employés du Ministère de l'Agriculture.

La Beurrerie

La production laitière constitue depuis longtemps la principale industrie. Elle est une source importante de revenus pour nos cultivateurs. Aujourd'hui le progrès technique a modifié considérablement ce mode de production. Les personnes plus âgées se souviennent très bien de l'époque où il fallait traire les vaches à la main. On entreposait le lait dans des contenants de 20 gallons, qu'on plaçait dans les puits. Chaque fermier devait à tour de rôle aller porter le lait à la beurrerie. Par la suite il y a eu la collecte du lait dans chaque rang. Les trois premiers collecteurs de lait furent: Martin Demontigny, Alcide Dion et Raymond Deschamps. La beurrerie fabriquait également du fromage et était en activité seulement l'été, car l'hiver, la production laitière diminuait de beaucoup. Cette beurrerie était installée sur le terrain où demeure aujourd'hui M. Patrick Dessureault dans le rang Saint-Alexis Ouest. Voici brièvement sa longue histoire.

Le 25 août 1879, date de la mise en force du cadastre du Comté, Arthur St-Arnaud et Wilbrod St-Arnaud achètent un terrain faisant partie du lot 165, avec une bâtisse servant à la confection du beurre et du fromage.

1903

Alfred Dessureau vend à Louis Joseph Marchand la bâtisse située sur le lot 165 et les accessoires pour fabriquer le beurre et le fromage.

1904

Louis Joseph Marchand vend à trois associés la bâtisse et les accessoires pour fabriquer le beurre et le fromage: Walter Nobert, Joseph E. Massicotte et Henri Massicotte.

1905

Henri Massicotte vend ses parts à Joseph E. Massicotte.

1906

Walter Nobert vend ses parts à Joseph E. Massicotte.

1910

Joseph E. Massicotte vend à Joseph Foucher.

1913

Joseph Foucher vend à Olivier et Alfred Lafond.

1914

Olivier et Alfred vendent à Joseph Foucher.

1915

Joseph Foucher vend à Arthur Leblanc

1919

Arthur Leblanc vend à Norbert Cossette

1927

Norbert Cossette fit une donation à son fils Théobald Cossette.

1941

Théobald Cossette vend à la Société Coopérative Agricole de Saint-Luc-de-Champlain: "Au terme d'une résolution adoptée lors d'une assemblée générale spéciale des sociétaires de la Société Coopérative Agricole de Saint-Luc-de-Champlain, tenue le 20 juin 1967, il a été décidé de procéder à la liquidation de la dite société". Acte signé par Jean-France Cossette, Charles Normandin et Benoît St-Arnaud.

Avant la venue de l'électricité, on utilisait la vapeur pour actionner les équipements de transformation du lait en beurre et fromage. Les produits obtenus étaient conservés dans la glace. Des blocs de glace étaient découpés l'hiver sur la rivière gelée. On les entreposait dans une cabane et on les recouvrait de bran de scie, afin de les préserver de la chaleur.

Une première beurrerie avait existé au bord de la rivière Champlain et une autre, tenue par Louis Déry, marié à Marie Frigon, que la tradition orale situe en face de la Caisse Populaire actuelle, à l'emplacement de M. Raymond Normandin. Le manque d'archives nous empêche de donner plus d'information.



Beurrerie de Saint-Luc, emplacement de la maison de Patrick Dessureault.

Rôle des femmes

Dans notre société patriarcale où les feux de la rampe sont braqués le plus souvent sur les hommes on a souvent l'impression qu'ils sont seuls au monde.

Pourtant, si l'on fait preuve d'un peu de réalisme on aura vite deviné la source de tant de courage, de tenacité et de persévérance de ces valeureuses pionnières.

Mis à part son rôle d'épouse et d'éducatrice, la femme du 19^e siècle a eu un rôle très grand dans l'économie familiale.

En plus de seconder régulièrement son mari dans les travaux de la ferme, la femme de colon privée de confort, d'argent, d'électricité doit tout faire de ses mains pour nourrir, habiller et entretenir sa famille habituellement nombreuse.

La ferme:

La femme participe à la traite des vaches à la main, soigne les animaux, travaille aux champs. Elle s'occupe du jardin qui permet à la famille de se nourrir abondamment de légumes frais tout l'été et d'en faire une bonne provision pour l'hiver.

La maison:

Les soins apportés à la maisonnée, l'éducation des enfants, la confection des repas sur le poêle à bois, la cuisson du pain, la fabrication du beurre, la lessive à la planche à laver ou à la laveuse manuelle avec l'eau qu'on doit aller chercher au puits à la chaudière, le repassage avec le fer chauffé sur le poêle à bois, le raccommodage, la couture pour habiller tout son monde, le ménage de la maison, le lavage du plancher de bois à la brosse, autant de tâches que la mère accomplit courageusement.

L'étoffe du pays:

Certains colons gardent des moutons; c'est encore le travail des femmes de laver, nettoyer et carder la laine. Il faut ensuite la filer et la tisser. Le tissu obtenu est ensuite foulé, ce qui le rend très solide et imperméable. Il est maintenant prêt pour la confection de vêtements chauds et durables.

Le tissage:

Même à la lueur de la lampe à l'huile, les longues veillées d'hiver sont souvent occupées à tailler de la catalogne que les femmes tissent ensuite au métier pour en faire de chaudes couvertures.

On abat le porc:

En décembre, le temps des boucheries est pour les femmes une occasion de plus d'un sur-

croît de travail. Recueillir le sang du cochon, en faire du boudin, dégraisser les flancs, faire fondre la graisse qui peut être utilisée en cuisine, avec le reste faire de bons cretons. Avec la tête, faire de la bonne tête fromagée, saler le lard qui servira à faire des grillades ou qu'on ajoutera à la soupe aux pois, aux fèves (fèves au lard), préparer la viande pour la congélation, autant de travail qui échoit encore à la femme. Avec les surplus de gras, on fait le savon domestique pour l'usage de la famille ou pour vendre au marché.

Le temps des Fêtes:

A l'époque des Fêtes, on se régale de tourtières, ragoût de pattes de lard, beignes, galettes, etc... qu'ont préparés les femmes avec les produits de la ferme.

Qui ose dire de la femme qu'elle est le sexe faible?

Journée de liberté bien méritée

(Poème composé par une Lucoise qui se souvient d'une journée de son enfance)

Faire une chaudronnée de savon
Donnait à la Maman l'occasion
De se libérer
Pour la journée.

Dès le matin, elle se préparait:
Tablier, tricot, grand chapeau, gilet...
Laisant la besogne aux aînées.
Elle entre juste pour dîner.

Pour avoir un savon crémeux
Il faut bien attiser le feu
Dans le grand chaudron noir
Suspendu jusqu'au soir.

On y met gras d'animal, résine, caustique, eau.
Pour réussir son boulot.
De temps en temps, faut brasser
Pour empêcher de gonfler,
Au-dessus du chaudron, on suspend couenne de
de lard salé.

Ce jaune savon,
Qui donne l'impression
De bon sucre d'érable,
Sera utilisé à toutes tâches «lessivables».

Le soir arrivé
On le retire du feu.
Demain, en morceaux, on le divise.
La MAMAN est satisfaite, ça se voit dans ses yeux.

QUELLE BELLE JOURNÉE DE LIBERTÉ BIEN MÉRITÉE!

Mariette Fugère Tremblay
enfant de la paroisse
fille de Euclide Fugère



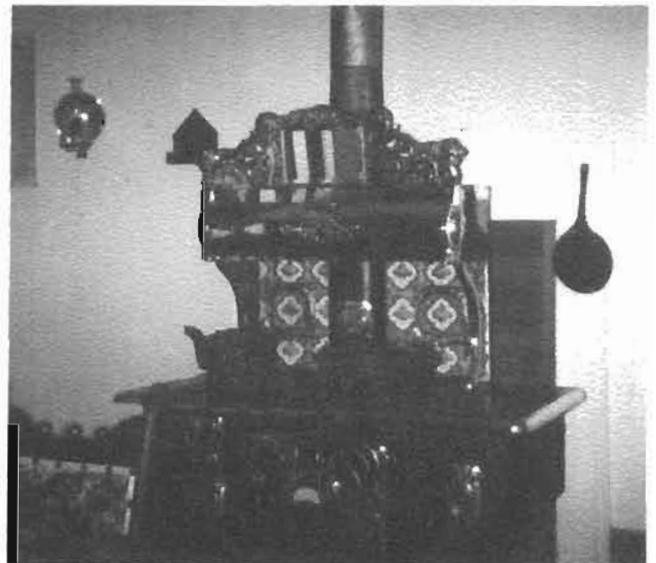
Cabane à sucre. Sur la photo de gauche à droite: Mme Philippe Neault et sa petite-fille; Mme Philippe O. Beaudoin, Mme Hervé Houle, Mme Ernest Morinville



Fabrication du savon.



Cette cabane à sucre de Onésime Chartier rappellera d'heureux souvenirs à la famille, aux amis et voisins.



Ancien poêle à bois

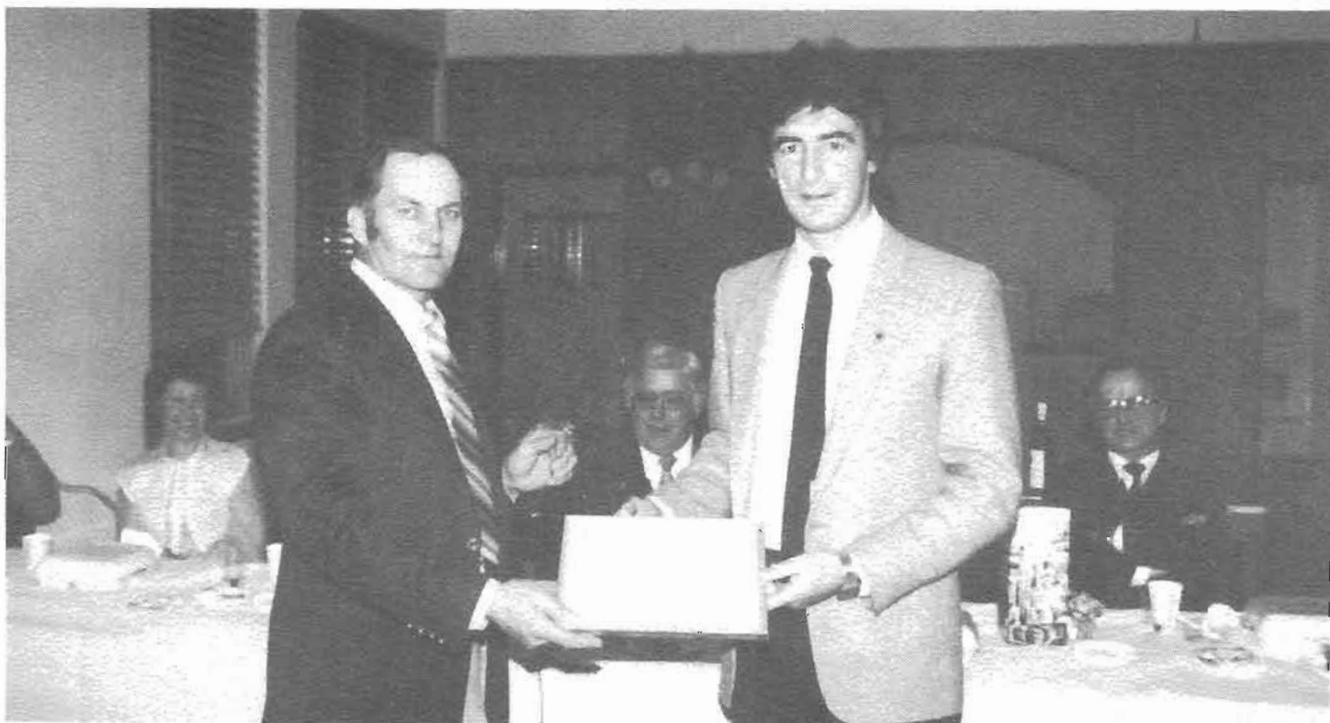


Objets du patrimoine.



Cardage de la laine.

■ **LES
ASSOCIATIONS
QUELQUES
COMMERCES
ET INDUSTRIES**



Société d'histoire de Saint-Luc-de-Vincennes

Le 11 janvier 1987, M. le maire Armand Beaudoin préside une assemblée générale de la population de Saint-Luc, pour lui faire part d'un projet de formation d'une Société d'histoire. À cette même occasion un comité provisoire est formé.

Le lendemain, 12 janvier, M. René Beaudoin, fondateur et président de la Fédération Québécoise des sociétés de généalogie, est invité pour donner de plus amples renseignements sur la mise en marche d'une société d'histoire et répondre aux questions des membres du comité provisoire.

Puis, le comité a commencé immédiatement à faire des démarches nécessaires pour être incorporé sous le nom de «SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE SAINT-LUC-DE-VINCENNES» et pour se donner des règlements.

Le premier avril 1987, la Société recevait les lettres patentes la constituant en corporation. Alors, le 25 juin 1987, toute la population de Saint-Luc est convoquée pour l'élection du Conseil d'administration de la Société d'histoire.

Furent élus:

PRÉSIDENT:	M. le maire Armand Beaudoin
VICE-PRÉSIDENTE:	Sr Yvette Désilets, a.s.v.
SECRÉTAIRE:	Sr Pierrette Jutras, a.s.v.
TRESORIÈRE:	Mme Marie-Jeanne Beaudoin
DIRECTEURS:	M. Gérard Dufresne Mme Yvette Hamelin M. Théophile Beaudoin
VÉRIFICATEUR:	M. Jocelyn Richard, gérant de la Caisse Populaire de Saint-Luc.

La Société d'histoire de Saint-Luc est très active. Elle a tenu une trentaine de réunions en date du 1er janvier 1989. Sa principale réalisation a été de faire préparer et éditer le premier livre d'histoire de Saint-Luc pour le 125^e anniversaire de sa fondation. Elle a aussi publié un premier «RÉPERTOIRE des NAISSANCES». Elle projette d'émettre des **cartes de membre** à la population afin de mobiliser plus de participants dans la Société d'histoire et garder présents les faits et événements marquants de son quotidien.

Pierrette Jutras, s.a.s.v. secrétaire



Société d'histoire de Saint-Luc-de-Vincennes. Comité: 1^o rangée: Yvette Désilets, Armand Beaudoin, Pierrette Jutras; 2^o rangée: Gérard Dufresne, Marie-Jeanne Beaudoin, Yvette Hamelin, Théophile Beaudoin.

A.F.É.A.S

ÉVOLUTION DU MOUVEMENT FÉMININ DANS NOTRE MILIEU

Depuis 50 ans déjà les femmes de Saint-Luc ont emboîté le pas dans le mouvement des femmes. En janvier 1938, le Cercle des Fermières commençait ses activités dans la paroisse avec 39 membres ayant Mme Donat Normandin à la présidence et M. Donat Cloutier, curé de la paroisse, aviseur spirituel de l'Association.

À ces réunions on donnait des informations sur le rôle de la femme. On intéressait les membres par des causeries et des démonstrations sur la cuisson du pain domestique, sur la façon d'utiliser les graisses pour les transformer en savon, sur la valeur alimentaire des aliments et leur cuisson, sur la couture, le tricot, l'utilisation des patrons, le tissage, le jardinage et l'agriculture. On initiait les femmes à l'utilisation de la bibliothèque et on les stimulait à la lecture. Dans les débuts on donnait un prix d'assiduité à celles qui venaient régulièrement aux assemblées: 25 cents.

Les femmes du Cercle préparaient des expositions très appréciées de la population de Saint-Luc. La qualité des exhibits était un stimulant pour les créations artisanales en même temps qu'un moyen de recrutement efficace.

Au début des années 1940, les femmes de l'Association portaient un costume bleu marin en crêpe. Dès 1942, le Cercle a augmenté ses effectifs à 85 membres. Les assemblées étaient agrémentées par les talents musicaux d'ici: Mme Georges Dessureault jouait de l'accordéon et du violon et Mme Emile Dessureault accompagnait à l'harmonium.

A cette époque, les métiers à tisser étaient très achalandés. Les métiers se promenaient de porte en porte, ils étaient prêtés dans les familles pour 3 semaines. En juin 1973, une résolution sera votée pour que les métiers n'aillent plus dans les maisons.

Mme Philippe Neault a présidé le Cercle des Fermières pendant 5 ans. Les procès-verbaux de cette époque rapportent beaucoup de réalisations de cette présidente qui a fortement marqué les premières années de la vie de l'U.C.F. Le Cercle s'est doté d'instruments de travail essentiels pour le temps: 3 métiers, 3 ourdissoirs, 5 certisseuses, 3 extracteurs à jus et 3 rouets. Le Cercle a été très actif dans diverses organisations: 3 expositions locales, 3 pèlerinages, 2 concours de jardinage. Pour le Congrès Eucharistique, il a donné 15\$.

Pour l'érection des croix sur le terrain de chaque école, il a fourni 25\$, et pour l'achat d'un piano en 1945, le montant de 60\$. Chaque Fermière recevait une certaine quantité d'étoffe pour son usage domestique.

Les membres du Cercle se sont recrutées très rapidement, elles sont 134 membres en 1947. Les assemblées se font dans les maisons privées, c'est en 1947 qu'on décida de louer une salle au coût de 20\$ par année. De 1947 à 1961, garde Bailly, de Champlain, est venue régulièrement parler de santé et d'alimentation.

En 1949, l'évêque de Trois-Rivières, Mgr Maurice Roy, demande aux femmes de rompre leurs liens avec les Cercles des Fermières pour s'affilier à l'Union Catholique des Fermières U.C.F. Mme Hervé Houle était alors présidente du Cercle et Mlle Thérèse Rheault secrétaire. L'Union Catholique des Fermières avait comme patronne Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus et comme mot d'ordre "L'union fait la force".

En mai 1953, il fut proposé par Mme Cécile Rheault, appuyée par Mme Alfred Thibeault, que les Fermières achètent une roue de fortune pour la somme de 15\$. En novembre, on fit l'achat de la première machine à coudre (couseuse). En 1957, une raffle fut organisée pour l'érection d'un calvaire au cimetière paroissial. C'est en octobre de la même année que l'U.C.F. reçoit une autre mutation et devient l'Union Catholique des Fermières Rurales, l'U.C.F.R.

Mme Blandine Neault a été pendant plusieurs années la directrice de secteur (agente de liaison), elle est venue visiter notre Cercle à plusieurs occasions.

En 1958, le nombre des participantes diminue à 35 membres. Dès 1960, une remontée d'intérêt se fait sentir, on recrute 15 nouveaux membres. En souvenir de la fondation du Cercle, on propose qu'une messe d'action de grâce soit chantée avec cérémonies spéciales le 25 décembre 1961.

En 1966, l'U.C.F.R. est transformée en Association Féminine d'Éducation et d'Action Sociale, l'A.F.É.A.S., Association encore très active aujourd'hui à Saint-Luc-de-Vincennes. Cette Association regroupe des personnes intéressées à la promotion de la femme.

Au début, les réunions de l'A.F.É.A.S. avaient lieu à la cafétéria de la vieille école jusqu'au jour

où on exigea une location de 10\$ par mois. C'est alors qu'en septembre 1975, M. le curé Georges-Marie Rivard permet à l'Association de tenir ses réunions au sous-sol de l'église aménagé pour ce service, en ajoutant des fluorescents pour un meilleur éclairage.

Depuis mai 1979, le local de l'A.F.É.A.S. est situé au centre municipal de Saint-Luc où les dames trouvent une grande salle de réunion. Elles ont accès également à une salle très bien éclairée pour leurs activités artisanales.

L'A.F.É.A.S. a lancé les femmes sur le chemin de l'action pour améliorer les conditions de vie des femmes et celles de leur milieu. Elle éveille ses membres à leurs responsabilités comme citoyennes et les stimule à s'impliquer dans leur milieu.

Parmi les membres A.F.É.A.S. de Saint-Luc plusieurs ont accepté des postes de responsabilité au sein de l'Association et dans la vie du milieu comme marguillières, conseillères municipales et autres responsabilités.

Denise Massicotte



Exposition artisanale 1964. M. le curé Louis-Philippe Corriveau intéressé par les informations que lui transmet Mme Gilberte Dubois.



Guylaine Veillette Rousseau et quelques-unes de ses oeuvres de cuir ciselé. Elle est en compagnie de son fils Pierre (1983).



Vente de pâtisseries (1983). Suzanne GrandMaison, Juliette Dubois, présidente de l'A.F.É.A.S. (1967-1970).



Exposition artisanale par les dames de l'A.F.É.A.S.



Gaétane Trépanier et Lise Paradis. Exposition A.F.É.A.S. 1985.



Exposition de l'A.F.E.A.S. (1985).



Léonne Normandin, exposition 1985.



Tricot réalisé par les membres de l'A.F.É.A.S. 1985.



A l'avant: Michelle Dessureault, au fond Ghislaine Dubois (1987).



L'A.F.E.A.S. a aussi son Père Noël et sa Mère Noël. Aline Roy (mère Noël) et Gaétane Trépanier (père Noël). (1987).

Présidentes du Cercle des Fermières Présidentes de l'A.F.É.A.S.



Véronique Beaudoin
1963-1965



Huguette Gravel
1971-1973



Monique Duplessis
1976-1977



Jeanne Fugère
1977-1979



Denise Beaudoin
1979-1981



Liette Dessureault
1981-1982



Denise Massicotte
1970-1971 / 1982-1986



Suzanne Mathon
1986 ...

Mme Donat Normandin de janvier 1938 à janvier 1939
Mme Philippe Neaut de janvier 1939 à janvier 1944
Mme Charles St-Arneault de janvier 1944 à janvier 1947
Mme Hervé Houle de janvier 1947 à janvier 1950
Mme Eddy GrandMaison de septembre 1951 à septembre 1952
Mme Philippe Neaut d'octobre 1952 à septembre 1953
Mme Josaphat Pronovost de septembre 1953 à septembre 1955
Mme Eddy Grandmaison de septembre 1955 à septembre 1956
Mme Émile Dessureault de septembre 1956 à septembre 1958
Mme Roger Beaudoin de septembre 1958 à septembre 1959
Mme Benoît Bruneau de septembre 1959 à septembre 1960
Mme Raymond Deschamps de septembre 1960 à septembre 1961
Mme Théobald Cossette de septembre 1961 à septembre 1963
Mme Roger Beaudoin de septembre 1963 à septembre 1965
Mme Rogatien Beaudoin de septembre 1965 à septembre 1967
Mme Philippe Dubois de septembre 1967 à septembre 1970
Mme Yves Massicotte de septembre 1970 à septembre 1971
Mme Huguette Gravel de septembre 1971 à septembre 1973
Mlle Thérèse Rheault de septembre 1973 à septembre 1974
Mme Pauline Jacques de septembre 1974 à septembre 1976
Mme Monique Duplessis de septembre 1976 à septembre 1977
Mlle Jeanne Fugère de septembre 1977 à septembre 1979
Mme Denise Beaudoin de septembre 1979 à septembre 1981
Mme Liette Dessureault de septembre 1981 à septembre 1982
Mme Denise Massicotte de septembre 1982 à septembre 1986
Mme Suzanne Mathon de septembre 1986 à septembre

Extrait des procès-verbaux de l'A.F.É.A.S. de Saint-Luc-de-Vincennes
par Mme Denise Massicotte



L'Âge d'Or



Le Club de l'Âge d'Or fut fondé à Saint-Luc, le 19 avril 1975. Une cinquantaine de membres assistaient à la première réunion où notre curé, M. l'abbé Georges-Marie Rivard nous honorait de sa présence.

Sous la direction de M. Benoît St-Arnaud, de Batiscan, a eu lieu la formation du premier Conseil. L'exécutif se dessine un avenir prometteur:

Présidente: Mme Anny-Léa Grand'Maison
Vice-président: M. Donat Brouillette
Secrétaire: Mlle Thérèse Rheault
Trésorier: M. Théobald Cossette
Directeurs: M. Philippe G. Dubois
M. Théophile Normandeau
Mme Richard Lacroix
Avisseur moral: M. le curé Georges-Marie Rivard

Le 28 avril, l'exécutif recevait M. Maurice Morency président régional. A cette date, le club est affilié à la Fédération de l'Âge d'Or de la Mauricie. La Fabrique offre la sacristie pour les réunions hebdomadaires moyennant une location mensuelle.

L'aménagement du local se fit grâce à des projets gouvernementaux et l'entretien est assumé par des bénévoles.

Une subvention fut demandée à «Nouveaux Horizons» dans le but de mettre le local fonctionnel à nos besoins.

En janvier 1976, nous commençons une nouvelle année bien agrémentée en recevant un chèque bien substantiel, un peu plus tard le club recevait la dernière tranche du montant alloué pour nos activités.

Avec l'habileté des membres bénévoles, des armoires furent installées dans notre local ainsi qu'un évier, des achats furent effectués tel que cuisinière, réfrigérateur, couvre-planchers, métier à tisser avec tous les accessoires, rouet, bicycle d'exercice, stéréo et colonne de son, projecteur avec écran, dactylo, tables à cartes, chaises, jeux divers, vaisselle, etc... Un certain montant a servi pour des cours de danse.

Les activités du Club s'échelonnent du mois de septembre au mois de juin tout en faisant relâche durant la période des fêtes. Ces activités consistent en des rencontres hebdomadaires, les jeudis soirs, pour jouer aux cartes et autres jeux, à

l'occasion, des repas fraternels, des voyages, des soirées de danse.

Le local est l'endroit où les gens aiment bien se rencontrer. Le climat est très amical. L'Âge d'Or compte 3 présidents depuis sa fondation:

Mme Anny-Léa Grand'Maison.....1975-1980
M. Hervé Beauregard.....1980-1984
M. Roger Beaudoin.....1984-



Quelques membres de l'Âge d'Or à une veillée de cartes.



Gagnants des jeux de sacs de sable et de dards aux JEUX du QUÉBEC en 1988. Dans l'ordre habituel: Eddy Normandin, Raymond Veillette, Roger Beaudoin, Camille Bruneau, Denise Normandin, Philippe G. Dubois.

Ne passons pas sous silence, la Présidente fondatrice Mme Anny-Léa Grand'Maison, qui après avoir occupé le poste pendant 5 ans, a laissé un héritage de dévouement et de dynamisme, ainsi que Mlle Thérèse Rheault qui fut une excellente secrétaire pendant 13 ans.



Mme Anny-Léa Grand'Maison
Présidente fondatrice
1975-1980



Hervé Beauregard
1980-1984



Roger Beaudoin
Président actuel
1984 ...



Membres de l'Âge d'Or - 1988.



Exécutif de l'Âge d'Or - 1987-1988.

En 1988, deux plaquettes souvenirs ont été remises par le Club en guise de reconnaissance pour leur dévouement et leur compétence à Mlle Thérèse Rheault et M. Philippe-Gilles Dubois, deux dirigeants qui ont oeuvré depuis le début de la fondation. Le Club compte 61 membres actuellement.

L'exécutif pour l'année 1988-1989

Président: M. Roger Beaudoin
Vice-Présidente: Mme Suzanne Grand'Maison
Secrétaire: Mme Catherine Carignan
Trésorière: Mme Marie-Jeanne Beaudoin
Directeurs: M. Marcel Grand'Maison
M. Clément Thibeault
M. Roger Goyette

Hommage à tous nos pionniers et à leurs exécutifs.

Marie-Jeanne Beaudoin

Le Club Optimiste Saint-Luc-de-Vincennes inc.

Fondation: 27 mars 1980
42 membres fondateurs



Bannière du Club Optimiste, René Normandin (1986).

Premier exécutif:

Président:	Lucien Hamelin
Vice-président:	Côme Cossette Roger Beaudry
Secrétaire-trésorier:	Daniel Cossette
Directeurs:	Yvon Lampron Claude Paquette Régis St-Amand Robert Beaudoin Léo-Paul Goyette François Gravel

Objectifs:

1. développer l'optimisme comme philosophie de vie;
2. inspirer le respect de la loi;
3. promouvoir le patriotisme et travailler à développer l'amitié entre tous;
4. aider et encourager le développement de la jeunesse, avec la conviction que le don de soi au service des autres aidera au mieux être de l'humanité, ses collectivités et l'univers.

Activités principales:

- Collecte pour l'entretien des terrains de la Fabrique, en collaboration avec les marguilliers.
- Art de parler en public (primaire).
- Art oratoire (secondaire).
- Essai littéraire (secondaire).
- Gala personnalité (secondaire).
- Dépouillement de l'arbre de Noël.
- Journée de la sécurité à bicyclette.
- Semaine d'appréciation de la jeunesse.
- Fins de semaine sportifs.
- Méchoui à l'occasion de la Saint-Jean.



Lucien Hamelin
Président fondateur
1980-1981



Benoît Beaudoin
1981-1982



Gérard Roy
1982-1983



Jean-Paul Gravel
1983-1984



Michel Duplessis
1984-1985



Côme Cossette
1985-1986



René Normandin
1986-1987



Raymond Breault
1987-1988



Robert Beauregard
Président en 1989

Les présidents depuis la fondation:

1980-1981.....Lucien Hamelin, fondateur
 1981-1982.....Benoît Beaudoin
 1982-1983.....Gérard Roy
 1983-1984.....Jean-Paul Gravel
 1984-1985.....Michel Duplessis

1985-1986.....Côme Cossette
 1986-1987.....René Normandin
 1987-1988.....Raymond Breault
 1988-1989.....Robert Beauregard

Exécutif 1988-1989:

Président: Robert Beauregard
 Vice-présidents: André Massicotte
 Gaston Brouillette
 Secrétaire: Côme Cossette
 Trésorier: Gérard Roy
 Directeurs: Pierre Matthon
 Léo-Paul Goyette
 Normand Cossette
 Louis Beaudoin (Roger)
 Jean-Eudes Fraser
 Guy Carpentier

Club Optimiste Saint-Luc

42 membres fondateurs, 1980

Ayotte, Paul	Fortin, Jean-Paul
Beaudoin, Benoît	Grandmaison, André
Beaudoin, Jocelyn	Grandmaison, Claude
Beaudoin, Guy	Grandmaison, Daniel
Beaudoin, Réal	Grandmaison, Michel
Beaudoin, Robert	Gravel, François
Beaudoin, Théo	Gravel, Jean-Paul
Beaudoin, Théophile	Goyette, Léo-Paul
Beaudry, Roger	Hamelin, Lucien
Beauregard, Robert	Lampron, Yvon
Béland, Yves	Massicotte, Arjré
Carignan, Claude	Massicotte, Rénauld (Reynald)
Carpentier, Guy	Neault, Yves
Chiasson, Raymond	Paquette, Claude
Cossette, Côme	Pronovost, Roger
Cossette, Daniel	Rivard, Georges-Marie
Cossette, René	Roy, Gérard
Dubois, Gilles	St-Amand, Régis
Dubois, Martin	St-Amand, Rénauld (Reynald)
Dubois, Philippe	Sauvageau, Yvon
Duplessis, Michel	Trottier, Pierre

par Côme Cossette, secrétaire

Activités du Club Optimiste



Balade en traîneau



Balle-donnée en raquette



Rencontre avec le Père Noël au chalet chez Mme Lilianne Bélair.



Une journée de sécurité à bicyclette organisée par le Club Optimiste (1988).



Dépouillement de l'arbre de Noël Père Noël: Michel Grand-Maison, Fée des étoiles. Chantal Dion, Enfant: Marlene Normandin (1984).



Sécurité à bicyclette. Gagnantes 1988: Chantal Leclerc et Nathalie Gravel A l'arrière: Réal Dubois et Gilles Dubois, responsables et Raymond Breault, président.



Les Loisirs

Si on remonte à plusieurs années en arrière, aux débuts de la paroisse, les loisirs occupaient sans doute une place moins importante que de nos jours. À cette époque, les gens travaillaient beaucoup de leurs mains et n'avaient que peu de temps libre et peu de moyens de déplacement. On organisait cependant souvent des activités avec les gens de l'entourage.

Les jeunes s'amusaient avec des jouets fabriqués à la maison, comme des toupies en bois, ou de petits bonhommes de bois qui dansent. Les mères faisaient des balles avec des pelotons de laine recouverts de tissus de coton. Elles fabriquaient aussi des poupées de chiffon.

L'hiver les enfants glissaient dans les côtes souvent sur des traîneaux qu'ils se fabriquaient eux-mêmes. Toutefois, en 1932 la première patinoire est installée à côté du presbytère. M. Clément Baribeau venait l'arroser avec une tonne d'eau tirée par un cheval. L'eau était puisée chez M. Léger Dessureault.

Au fil des ans, le sport devient de plus en plus populaire, et les gens cherchent à se regrouper pour se divertir. On continue donc à organiser des divertissements et c'est ainsi que se fait sentir le besoin de former un comité s'occupant du loisir dans la municipalité. C'est en 1967 que l'Organisation des terrains de jeux (O.T.J.) fait son apparition dans le domaine des loisirs. L'hiver c'est le hockey, le ballon balai, l'été c'est au tour de la balle molle. On organise même des compétitions entre les municipalités.

Saint-Luc fut également reconnu dans le domaine des courses de chevaux. En 1948, M. Léo Gravel, grand amateur de course, a décidé d'implanter un rond de courses avec MM. Benoît et Bernard St-Arnaud. À ces fins, ils louent la terre de M. Ernest Pronovost située dans le rang Saint-Joseph Ouest. Les courses se déroulaient le dimanche, de juin à septembre.

Le rond de course avait une piste clôturée, de un mille de tour. Il y avait une écurie tout à côté. Il n'y avait pas d'estrade. On y faisait des gageures. Des chevaux venaient de Saint-Georges, de Shawinigan et même de la Rive-Sud. Il y avait un réservoir avec pompe pour arroser la piste et abattre la poussière. Ce réservoir était rempli au moulin St-Amand. MM. Rolland Massicotte et Philippe-G. Dubois possédaient conjointement un cheval trottéur qu'ils ont fait tirer au sort quand les courses ont cessé. L'heureux gagnant avait été M. Gérard GrandMaison.



Les courses de chevaux à Saint-Luc.



Pour faire de la publicité, on passait en automobile avec des haut-parleurs sur le toit annonçant l'événement. On sillonnait les rangs jusqu'à Saint-Casimir, Saint-Tite, Shawinigan-Sud, Trois-Rivières. Il s'agissait d'un divertissement très populaire, les femmes et les enfants assistaient aux courses. Les paris sont ouverts, on gageait de 0.50 cents à 1\$. Les chevaux gagnants pouvaient rapporter de 20\$ à 25\$. Il y avait 6 à 7 chevaux par course, et 3 courses par après-midi. Cette activité s'est poursuivie jusqu'en 1955, jusqu'au moment où le gouvernement a voulu imposer une taxe d'amusement. Il aurait fallu faire imprimer des billets, cela augmentait par le fait même les coûts d'opération. Avec ces nouvelles dispositions on décida de fermer le rond de course. Soulignons, qu'il y a eu également des courses de chiens qui ont débuté en hiver 1933. Mais cette activité n'a duré que 3 ans.

Depuis 5 ans le terrain de jeu a fait peau neuve. Une grande glissoire a été aménagée ainsi qu'un centre d'amusement pour les enfants. Nous retrouvons également un terrain de balle molle, muni d'éclairage très puissant, permettant de jouer le soir. Bien sûr pour l'hiver, le terrain de jeu offre une patinoire avec toutes les installations requises à la pratique de ce sport. La municipalité offre aussi une salle des loisirs au centre communautaire répondant bien aux besoins lors de soirées de danses ou autres activités organisées soit par la municipalité, soit par des associations paroissiales ou des initiatives de groupe.



Glissoire



Terrain de balle.



Patinoire.



A Saint-Luc, la guitare est un instrument de musique qu'on joue depuis longtemps. On voit ici Raymond Lacroix (à gauche) et Léo-Paul Goyette (à droite) s'amuser en égayant un bel après-midi de juin 1959.



Denise Massicotte travaillant le cuir repoussé, en compagnie de Yves, son mari.



Vases en poterie réalisés à l'atelier de poterie de Saint-Luc (1983).



Cours de peinture donnés à Saint-Luc (1987) Michèle Magny GrandMaison, de Saint-Luc. Lucie Fecteau, de Lac-à-la-Tortue.



Exposition A.F.E.A.S. Marie-Jeanne Beaudoin à la table exposant les poteries qu'elle et son mari, Armand, ont réalisées. (1983).



Elles sont trois à compter les points. . Pas d'erreur possible au jeu de sacs de sable. De gauche à droite: Pierrette Soucy, Michèle Magny et Denise Normandin.



Cours de peinture (novembre 1987) Michèle Magny, Nicole Bédard, Denise Grandbois (debout au centre) professeur de Sainte-Anne-de-la-Pérade, Louise Garvin, Saint-Roch-de-Mékinac, Lise Bérubé, Saint-Luc.



Des détente sociales, autour du jeu de sacs de sable, regroupent chaque vendredi soir, une vingtaine de personnes et plus. On voit ici, Claudette Goyette au jeu, à l'arrière, Michèle Magny inscrivant les points et Pierrette Soucy attendant son tour. (Octobre 1987).



Ginette Leclerc à la garderie de Saint-Luc entourée d'un groupe des petits de la paroisse (novembre 1987)



"Le Jardin de Miquette", en pleine activité sous l'oeil émerveillé de la gardienne, Ginette Leclerc.



Nadia et Nancy Goyette savent profiter des cours de piano offerts. Filles de Claudette et Léo-Paul Goyette (1987).



Jean-Claude Milot avec un de ses attelages de chiens de course.



A gauche: Gérald Fugère, Lorenzo et Normand Fugère.

Bibliothèque

Saint-Luc a eu sa bibliothèque (succursale) au sous-sol de l'église, du 6 décembre 1964 au mois de décembre 1966. Mme Philippe Carignan en était la responsable. La succursale ferma ses portes de janvier 1967 à janvier 1968. Du 5 janvier 1968 à avril 1978 le bibliobus desservait notre localité. M. Serge Clavel, et ensuite Georges Côté, y agissait comme bibliothécaire ceci une fois par mois. En novembre 1977, 19 personnes répondaient à notre invitation afin de former le premier Comité de la bibliothèque en préparation à l'ouverture prochaine de notre bibliothèque municipale. Acceptèrent de faire partie de l'équipe:

Claire Rheault
Véronique Beaudoin
Yvette Hamelin
Solange Nobert
Denise Massicotte
Rita Cossette
Huguette Gravel

Ce comité choisit Huguette Gravel comme responsable.

Le 21 avril 1978 la bibliothèque ouvrait ses portes aux lecteurs et lectrices dans une classe du premier étage laissée vacante à la fermeture de l'école. Un an plus tard nous déménageons au deuxième étage, la municipalité ayant besoin de notre local pour agrandir la salle municipale, nous logeons notre matériel dans 310 pieds carrés.

En février 1987 grâce à une subvention du Ministère des Affaires Culturelles et du Conseil municipal nous doublons notre espace, nous pouvons être fiers de notre nouvelle bibliothèque avec son ameublement nouveau, bien fonctionnel et son décor clair et invitant.



Une partie de la bibliothèque avant rénovation (1978-1987).



De gauche à droite. Ginette Leclerc, Lise Beauregard, Réjeanne Fortin, Jocelyne Richard, Huguette Gravel, responsable, Lise Bérubé. Après rénovation en 1987



M. le curé Onil Marchand, au moment de la bénédiction de la bibliothèque municipale le 2 mai 1987.

Le 2 mai de la même année nous inaugurons officiellement notre bibliothèque en présence du représentant du Ministère des Affaires Culturelles M. Daniel Ruelle, de nos députés M. P.A. Brouillette et Michel Champagne; du président du Conseil d'administration M. Michel Bournival, de M. Pierre L'Héroult directeur général de la B.C.P. et Georges Côté agent culturel, de M. le curé Onil Marchand, de M. le maire Armand Beaudoin et des membres de son Conseil municipal, et des bénévoles de la bibliothèque. Plus de cent personnes assistaient à cette cérémonie simple et amicale.

par Huguette Harnois Gravel, responsable



Ouverture officielle de la bibliothèque municipale, 2 mai 1987. Dans l'ordre habituel: M. Pierre L'Héroult, directeur général de la bibliothèque centrale de prêt de la Mauricie, M. Georges Côté, agent culturel, M. Armand Beaudoin, maire de Saint-Luc, coupant le ruban, Mme Huguette Gravel, responsable de la bibliothèque de Saint-Luc, M. Daniel Ruelle, du Ministère des Affaires Culturelles du Québec, M. Michel Bournival, président du conseil d'administration. A l'arrière, à l'extrême gauche, M. Jocelyn Beaudoin, conseiller municipal et maître de cérémonie.



Équipe de bénévoles qui travaillent à la bibliothèque. De gauche à droite: Lise Bérubé, Jocelyne Richard, Huguette Gravel, responsable, Lise Beauregard, Ginette Leclerc, Réjeanne Fortin.

Bureau de poste

Le service des postes existe à Saint-Luc depuis 1907. Le premier bureau de poste fut tenu par M. Léger Dessureault dans la résidence actuelle de la famille Wilfrid Dessureault au 3911 boul. Saint-Alexis Ouest.

M. Édouard L'Heureux a pris la relève en 1911, dans l'ancien presbytère transporté au 3950 Saint-Alexis, lors de la construction du nouveau presbytère.

Puis, le bureau de poste change de côté de rue en 1915. C'est Joseph Gravel qui assume la responsabilité des postes.

Vingt-et-un ans plus tard, soit en 1936, M. Maurice Rheault devient le maître de poste dans son magasin général.

De 1937 à 1941, M. Ludovic Gravel est le nouveau maître de poste. Pour une longue période, de 1941 à 1975, Henry Massicotte et son épouse, Ida Neault, installent le bureau de poste dans leur résidence au 551, rue de l'Église.

Leur fils, Gérald Massicotte prendra la relève jusqu'en 1978, époque où Mme Huguette Harnois Gravel prend en charge cette responsabilité de maître de poste à sa résidence familiale au 621, rue Principale.

A l'automne 1987, Pierre-Paul Gravel (époux d'Huguette), aménage un bureau de poste au sous-sol de leur résidence, à la grande satisfaction de tous les usagers.

par Huguette Harnois



Résidence de Pierre-Paul Gravel et de Huguette Harnois. Bureau de poste depuis 1978.



Mme Huguette Harnois, maître poste, dans son bureau nouvellement aménagé par son mari, Pierre-Paul Gravel

La Caisse Populaire



Caisse Populaire de Saint-Luc-de-Vincennes.

Notre Caisse Populaire désignée sous le nom de "Caisse Populaire Desjardins de Saint-Luc-de-Vincennes", fut fondée officiellement le 25 novembre 1917 en présence du Commandeur Alphonse Desjardins, fondateur des Caisses Populaires Desjardins. Un extrait du procès-verbal de l'assemblée générale de fondation de la Caisse Populaire de "Saint-Luc-de-Champlain" évoque bien les circonstances de l'époque.

«L'an mil neuf cent dix-sept, ce vingt-cinquième jour de novembre à une assemblée générale tenue après convocation des paroissiens de Saint-Luc-de-Champlain... et à la suite d'une conférence publique donnée par M. le Commandeur Alphonse Desjardins, fondateur des Caisses Populaires au Canada, il fut unanimement décidé de fonder, en vertu de la loi des Syndicats de Québec, une société d'épargne et de crédit sous le nom de la Caisse Populaire de Saint-Luc-de-Champlain; et la déclaration de fondation ayant été signée conjointement après la présentation de la sus-dite loi, les résolutions suivantes furent adoptées:

Proposé par Trefflé Gervais,
appuyé par Hormidas Neault,

Il est résolu que les statuts qui viennent d'être lus soient adoptés.

Proposé par Trefflé Gervais,
appuyé par Hormidas Neault,

Il est résolu que les Messieurs dont les noms suivent soient nommés membres du Conseil d'Administration, de la Commission de crédit et du Conseil de Surveillance, comme suit:

Conseil d'Administration:

M. Rév. curé Émile Brunelle, gérant
M. Henri Leblanc
M. Joseph Déry
M. Onésime Fugère
M. Donat Normandin

Commission de Crédit:

M. Paul St-Arneault
M. Auguste Sévigny
M. Xavier Massicotte

Conseil de Surveillance:

M. Tancrede Goyette
M. Hormidas Neault
M. Trefflé Gervais»



Conseil d'administration: Normand Hamelin, vice-président; René Cossette, administrateur; Huguette Harnois, secrétaire; Martin Dubois, président; Jocelyn Beaudoin, administrateur.



Personnel de la Caisse Populaire: Micheline Massicotte, caissière; Jocelyne GrandMaison, caissière; Line Sévigny, caissière; Jocelyn Richard, directeur; Renée Paquin, caissière; Joane Beaudoin, commis; Irène Lavoie, caissière.

Cette fondation se voulait un nouveau maillon des Caisses Populaires, car la chaîne se développait énormément en milieu rural. Soixante et douze ans plus tard, elle est toujours là, grâce à ces valeureux pionniers.

Comme il est fait mention dans l'extrait du procès-verbal, le premier gérant est M. le curé Emile Brunelle qui occupe le poste d'une manière

bénévole pendant 3 ans. Bien que la Caisse ait été fondée en novembre 1917, le fonctionnement n'a débuté que le 1er janvier 1919. M. le curé Emile Brunelle fut gérant jusqu'à ce qu'il parte de Saint-Luc soit en 1930. Il est remplacé le 11 novembre 1930 par M. Noé Beaudoin qui démissionne le 29 mars 1931. C'est sa fille, Mme Marie-Jeanne Beaudoin Carignan, qui lui succède jusqu'au 22 mars 1951. A partir de cette date jusqu'en 1959, c'est

son mari, M. Philippe Carignan, qui occupe le poste de gérant. Mme Marie-Jeanne Beaudoin Carignan est alors assistante-gérante. Notons que depuis 1930 le local réservé pour la Caisse Populaire est situé dans la maison privée du gérant au 561 rue de l'Église. Un montant mensuel est versé pour assurer la location.

Le 4 mai 1959, la Caisse Populaire achète la maison de M. Alphonse Langevin. Cette propriété, située au 3941 Saint-Alexis, est utilisée pour loger le bureau de la Caisse Populaire ainsi que le nouveau gérant M. Hervé Houle décédé peu de temps après, et c'est M. Alcide Normandin, assisté de son épouse, qui prend la relève le 18 juillet 1960. Il déménage le bureau de la Caisse Populaire à sa maison privée soit au 550 rue de l'Église.

Le 22 septembre 1964, M. Normandin démissionne et c'est M. Charles Dailaire, inspecteur, qui le remplace en attendant le nouveau gérant. Moins d'un mois plus tard, soit le 19 octobre 1964, M. Richard Lacroix est nommé gérant et son épouse, Marie-Blanche Duchesne Lacroix, est assistante-gérante. La Caisse se tiendra dans sa résidence au 4080 Saint-Alexis. Le 3 août 1965, M. Lacroix est remplacé par M. Réjean Veillette. Lorsque M. Veillette se retire le 3 juillet 1969, M. Camille Morinville devient gérant. Le bureau de la Caisse Populaire est demeuré chez M. Veillette au 4041 Saint-Alexis Est même après l'entrée en fonction de M. Camille Morinville.

Avec la bonne situation financière de la Caisse Populaire, le projet de construction d'un édifice abritant le local de la Caisse Populaire est mis de l'avant.

Après plusieurs séances qui avaient donné lieu à bien des revirements, la décision est prise de porter les trop-perçus en réserve dans le but de réaliser la construction. Le projet est adopté par vote le 24 mars 1976.

Depuis le 4 avril 1975, le nouveau gérant est M. Jocelyn Richard. Il s'occupe activement, avec les autres membres de la direction, au projet visant la construction de la nouvelle Caisse Populaire, si bien que les travaux débutent en 1979, et la bénédiction solennelle a lieu le 21 septembre 1980. Notons que la Caisse Populaire est construite sur un terrain acheté de la Fabrique.

En 1919, l'actif de la Caisse Populaire était de 10,074.16\$, il est passé en 1975 à 889,285.00\$ et nous retrouvons pour l'année 1987 un actif de 6,150,561.00\$. Qui aurait pu penser cela il y a soixante et douze ans? Ces chiffres révélateurs sont dus en grande partie à la confiance que les gens de Saint-Luc ont su témoigner à leur établissement financier en y déposant leurs économies plutôt que dans d'autres institutions financières. Cet argent est réinvesti à Saint-Luc même, pour aider au développement de la municipalité.



Commission de Crédit: Robert Normandin, secrétaire, Huguette Sauvageau, Fernando Leblanc, président.



Conseil de Surveillance: Jocelyn Richard, directeur, Jeanne d'Arc Fugère, présidente, Denise Beaudoin, Thérèse Rheault, secrétaire.

Saviez-vous que...

Le 25 novembre 1917, la taxe d'entrée est fixée à 10 cents par part sociale.

Le 4 juillet 1921, la Caisse Populaire de Saint-Luc est affiliée à l'Union régionale des Caisses Populaires des Trois-Rivières.

En 1945, le salaire versé à Mme Jeanne Beaudoin, alors gérante de la Caisse Populaire, est de 20\$ par mois. Ce chiffre fait sourire, car on est loin des années 1980 où le salaire est beaucoup plus élevé.

Commerce

Marchands. Permis accordés par la municipalité.

2 novembre 1893

Nazaire Cossette, paie licence pour son commerce.

5 mars 1894

Nazaire Cossette
Joseph Gravel, magasin général
Marcelin L'Heureux
Hubert Nobert

1904

Maurice Rheault, marchand général
Donat Rousseau, cordonnier
Nazaire Chartier, forgeron
Albert Demontigny, boulanger
Alfred Massicotte, forgeron
Joseph Veillette, menuisier

1908

Joseph Massicotte, beurrerie

1916

Édouard L'Heureux, marchand
Trefflé Gervais, cordonnier

6 septembre 1960

Permis de construction abattoir Gérard GrandMaison.

Magasin général



Magasin général 1900, Maurice Rheault propriétaire, 3979 Saint-Alexis.

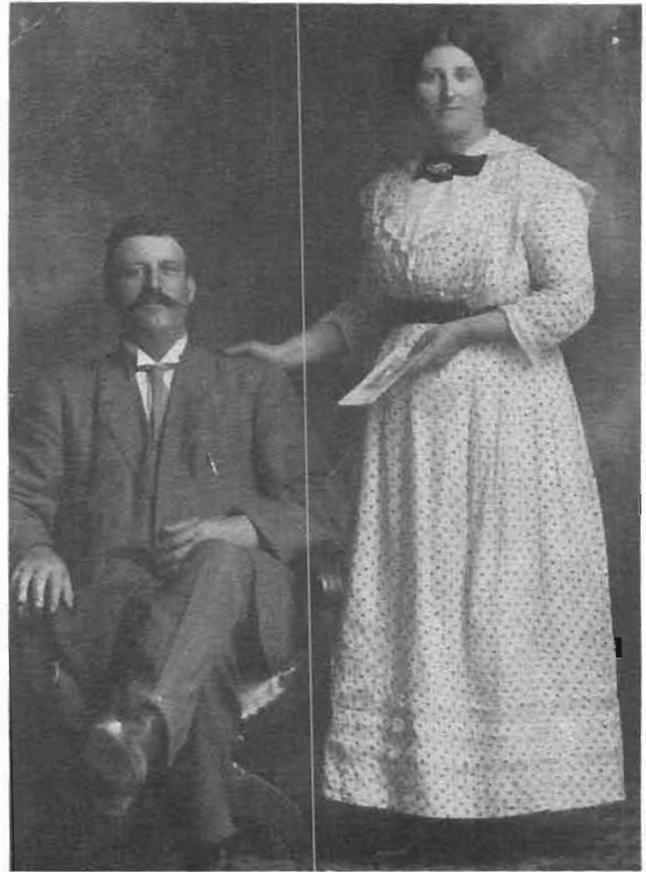
Le premier magasin général de Saint-Luc fut tenu par M. Maurice Rheault qui a servi la population pendant 60 ans. Dans le prolongement de sa résidence familiale achetée de Ulphie Toutant, M. Rheault a construit lui-même son magasin en 1900.

Les moyens de communication étant très précaires, les gens d'ici devaient trouver tous les éléments de premières nécessité sur les lieux mêmes: aliments, médicaments, tissus à la verge, chaussures, ferronnerie et graines de semence. Très souvent, M. Rheault devait s'improviser dentiste pour venir en aide dans des cas d'urgence aussi le magasin général avait-il dans sa pharmacie une série de pinces variées. Enfants et adultes bénéficiaient à peu de frais des services dentaires de M. Rheault: un suçon pour les enfants et la promesse de réciter un Pater et un Ave, des adultes. Le magasin était ouvert 7 jours semaine et il servait de salle d'attente à certains jours.

Étant donnée la loi du jeûne eucharistique «être à jeûn depuis minuit», les paroissiens venaient à l'église à 7 h 30 le dimanche matin, pour recevoir la communion eucharistique, puis ils sortaient de l'église pour prendre une collation chez un ami ou un parent, d'autres se rendaient au magasin général pour acheter et consommer sur place des biscuits et un breuvage. Après s'être réconfortées, les gens entraient à l'église pour la messe dominicale.

M. Maurice Rheault allait chercher sa marchandise à Champlain ou à Sainte-Geneviève et plus tard, grâce aux voitures motorisées, il se rendait à Trois-Rivières chez P.A. Gouin.

M. Rheault a toujours eu la collaboration de son épouse et de ses enfants pour l'aider dans son travail et pour le remplacer lors des nombreux déplacements qu'il devait faire pour l'approvisionnement.



M. et Mme Maurice Rheault (Alma Lamothe), propriétaires du premier magasin général (1913).

Ceux et celles qui ont connu M. Maurice Rheault se souviennent qu'il était un homme jovial, toujours prêt à rendre service et d'une force musculaire extraordinaire.

M. Maurice Rheault a cessé ses activités dans le commerce en 1960.

Claire et Thérèse Rheault

Épiceries

Depuis 1947, M. Gérard GrandMaison rend de grands services à la population de Saint-Luc en maintenant d'une façon dynamique son commerce: épicerie - boucherie - quincaillerie, au cœur de la localité.

Il a pris la relève de Jean Hamelin (dit Bedeau), de Camille Valois et de Nérée Massicotte qui ont successivement exploité le magasin appartenant à Joseph Gravel situé en ce temps-là à la place du garage actuel de Michel Gravel.

De Mme Véronique Gravel, Gérard acheta ce magasin déserté depuis une couple d'années, le

transporta sur le rang Saint-Alexis Est, au 4120, propriété actuelle de M. Benoît Beaudoin. C'est là que Gérard GrandMaison partit son épicerie boucherie. Il y demeura de 1947 à 1954.

M. Maurice Massicotte occupait la maison du coin Saint-Alexis et rue de l'Église. Dans son hangar, il pratiquait le métier de forgeron. En 1954, Gérard achète cette maison de Maurice Massicotte et il construit le magasin actuel situé entre la résidence et le hangar (entrepôt actuel). Depuis 1985, l'épicerie de Gérard s'est affiliée à SERVI-PLUS. En 1988, Gérard passe son commerce à son fils, Michel, qui devient propriétaire. Et Michel,

soucieux comme son père, de répondre le mieux possible à sa clientèle, continue les améliorations. C'est ainsi que depuis le 15 décembre 1988, la quincaillerie est relogée dans l'appartement qui était la cuisine de la résidence. L'emplacement de la quincaillerie est transformé en mini-boulangerie équipée de larges fours-à-pain. Tous les jours, Lise GrandMaison et Fernande Guité placent sur les étagères des pâtisseries-maison et des pains chauds comme dans les grandes chaînes d'épicerie.



M. Gérard GrandMaison, propriétaire de l'épicerie (1987)

Moulin à scie de M. Odina St-Amand

En 1932, M. Odina St-Amand fait plusieurs démarches à Saint-Thomas-de-Caxton, à Saint-Boniface et même sur la Rive-Sud pour acheter un moulin à scie et un moulin à farine.

Il existait au 19^e siècle, en aval du moulin à scie, une tannerie. Le propriétaire de cette usine s'activait à faire autoriser le passage du chemin de fer, à Saint-Luc, comme le prévoyait le tracé original après 1875. Le gouvernement recommandait ce tracé. Toutefois la majorité des résidents de Saint-Luc s'y opposaient. Ils refusaient le passage du train dans cette paroisse. Les gens craignaient le bruit, la fumée malsaine des locomotives à vapeur et l'inconvénient de voir leurs terres coupées en deux à cause d'un chemin de fer.

Finalement, les citoyens ont catégoriquement refusé. Alors le propriétaire de la tannerie a perdu sa cause et cessé ses affaires. Tout a été abandonné. Cette grosse tannerie en pierres des champs fut démolie. Les gens ont utilisé les vieilles pierres pour faire des solages de maison. Odina a utilisé de ces pierres pour renforcer le barrage et pour le solage de sa maison.

Le moulin à scie et le barrage sur la rivière Champlain ont été fabriqués par M. Brûlé. Selon M. St-Amand, les recherches historiques faites au bureau d'enregistrement prouvent que ce moulin à scie du 19^e siècle était un peu moins vieux que celui de Saint-Stanislas. M. Odina St-Amand fut le 21^e propriétaire du moulin à scie qu'il avait acheté le 22 septembre 1932 de M. Arthur Nobert.

Le 22 novembre de la même année, le couple St-Amand s'installe dans la vieille maison, près du moulin.

Le moulin et la vieille maison nécessitaient de grandes réparations pour éviter la détérioration. Mme Gilberte Mongrain St-Amand signale qu'en achetant cette maison, il a fallu entre autre poser 78 vitres qui manquaient aux fenêtres.

Avant l'arrivée de la famille St-Amand, les lieux étaient en désordre. M. Odina St-Amand dut engager son frère Adélarde comme contremaître pour diriger les travaux. Il lui prodiguait toujours de sages et judicieux conseils. Il embauchait jusqu'à 13 hommes pour ces réparations. Mme St-Amand rappelle qu'à cette période des réparations, comme il n'y avait que 2 lits dans la maison, les employés couchaient par terre. C'était un début très modeste en affaire. Ces travailleurs ont été entre autres les frères, les beaux-frères et les amis de la famille. Robert Aylwin a été un bras droit pour M. Odina St-Amand. Parmi les autres collaborateurs il faut mentionner: Joseph Normandin (a oeuvré pendant 20 ans), Alphonse Langevin (18 ans), Clément Thibeault (18 ans). Ces personnes ont été des artisans de la réussite et du succès de cette entreprise familiale.

Dès 1933, le sciage se fait jour et nuit. Le moulin fabriquait aussi de la moulée pour les animaux, moulait la farine de sarrasin et sciait le bardeau. Avant 1937, il sciait surtout pour les cultivateurs et c'est vers ces années qu'il se dirigea vers le commerce de bois. Comme l'industrie prenait de l'ampleur ça nécessitait d'opérer jour et nuit, afin de satisfaire le public.

Voilà que M. Odina St-Amand était devenu un homme d'affaire prospère dans la région. Le bois de sciage produit était acheminé vers Shawinigan, Trois-Rivières et les environs.

Vers 1944, il obtient des droits pour une source et il installe un premier système rudimentaire d'aqueduc dans cette municipalité. Ce qu'il y a de spécial c'est que l'eau descendait par gravité sans aucune pompe et cela produisait jusqu'à vingt livres de pression.

La fabrication de la farine sarrazin, à la période de l'automne, fonctionnait avec ce pouvoir d'eau. Les cultivateurs des alentours arrivaient et ils se moulaient environ 2000 livres de cette belle farine blanche qui est si nourrissante.

Lors d'une forte pluie qui dura plusieurs jours, la rivière gonfla au point que M. Odina St-Amand perdit environ 2000 à 3000 billots, il fit plusieurs dizaines de milles pour enfin les repêcher, à Champlain au moulin des Dufresne.

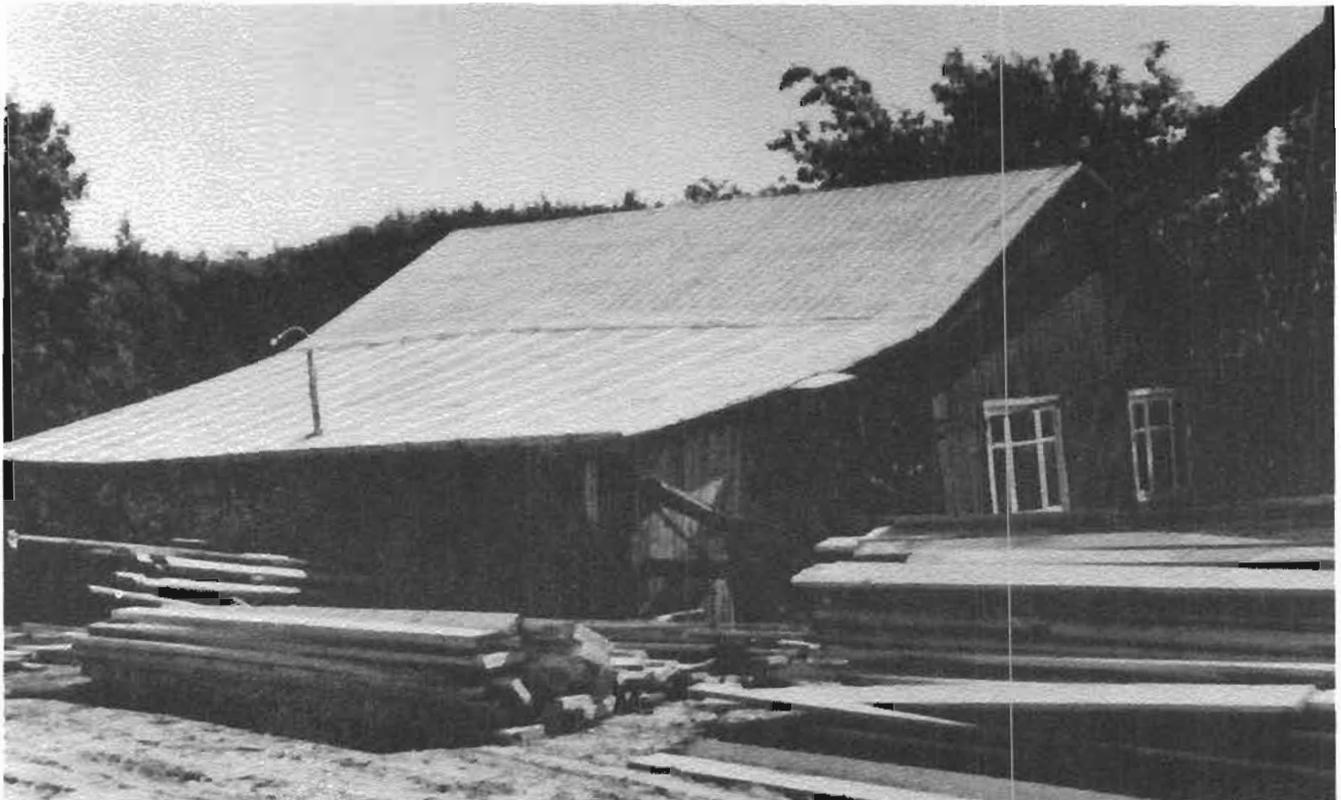
M. Odina St-Amand a dû cesser ses activités vers 1973 pour cause de maladie. À l'été 1980, il décide de défaire le barrage et les quais environnants à cause du danger d'écroulement du moulin.

M. Odina St-Amand, tout en aimant son métier, a rendu d'immenses services à la population. Son épouse, Mme Gilberte Mongrain St-Amand, a toujours été collaboratrice d'une grande vitalité, très efficace et dévouée dans l'entreprise familiale.

par Gilberte Mongrain St-Amand et les enfants



Domaine St-Amand - 1983. M. et Mme Odina St-Amand, Sarah et Yan, enfants de Reynald.



La scierie de Odina St-Amand (1932 - 1973).

Graveur sur verre

À Saint-Luc-de-Vincennes réside un jeune artiste, Jacques Rivard, qui grave le verre d'une façon tout à fait surprenante, en plusieurs dimensions. Il grave aux jets de sable des plaques de verre qu'il insère dans une structure de métal et de bois peints noirs. La lumière percute sur les encaures et se colore de vert et d'orange donnant une expression unique à ses oeuvres. Son art original est apprécié partout où il expose.

En 1987, au 31e Salon des Métiers d'Art à Montréal où il exposa, il a obtenu le prix A.L. VAN HOUTTE, pour son originalité et la qualité de sa production.

Au 32e Salon des Métiers d'Art en 1988, il a obtenu une PREMIÈRE MENTION reconnaissant, une fois de plus, sa grande créativité et son talent.

Jacques, qui participe chaque année au Salon de Toronto et de Montréal, apprécie particulièrement les visiteurs du Salon des Métiers d'Art du Québec. D'après l'artiste, le public montréalais est «spécial et merveilleux!».

Ce jeune artiste a été choisi pour effectuer la décoration du restaurant l'Artois de Trois-Rivières. Il a travaillé pour le Château de Nicolet, un vieil hôtel remis à neuf tout en conservant sa valeur architecturale. Il a aussi exécuté des pièces à caractère religieux pour une maison de prière de Trois-Rivières: «Oasis de Paix».

Dans ses moments de détente, Jacques est musicien et grand admirateur de la nature, autant de sources d'inspiration pour l'artiste qu'il est!



Vierge gravée sur verre pour la chapelle «Oasis de Paix».

Historique de la compagnie à Saint-Luc-de-Vincennes



L'entreprise débuta ses opérations dans un garage de la rue de l'Église en 1973. La compagnie connue à l'époque sous le nom de "Les Entreprises Électriques du Cap Inc" avait fait l'acquisition de ce garage de M. Lucien Normandin.



CAPTEL: Fabrication de tours de télécommunications.

L'année suivante E.E.C. procède à l'achat de la grange de M. Alphonse Langevin située sur le boulevard Saint-Alexis afin de la transformer en usine capable d'accueillir la fabrication de tours de télécommunications. C'est en 1978 que l'entreprise devra procéder à l'agrandissement de l'usine en raison de l'obtention de contrats importants.

L'année 1979 verra l'entreprise changer de nom pour celui de Captel inc. En effet, depuis cette date la compagnie est en mesure d'offrir à

ses clients des contrats "clef en main" comprenant l'aspect pylônes et infrastructure physique ainsi que l'aspect appareillage de télécommunications micro-ondes.

Depuis 1984, l'entreprise est propriété de Groupe Captel inc. dont les actionnaires sont tous québécois.

CAPTEL INC.

Jean-Marc Carré, président



Transport M. Beaudoin

3670, Boul. St-Alexis
St-Luc de Champlain, G0X 3K0
Tél.: (819) 295-5324



En 1989, année du 125e, une perspective de développement économique met Saint-Luc sur une voie prometteuse d'expansion et de progrès.

Depuis septembre 1988, est entrée en action la construction d'un garage entrepôt et d'un bureau pour «Transport Beaudoin», sur une partie du terrain 159, en bordure de la rue Principale Nord.

M. Martial Beaudoin, fils de Benoît et de Lorraine Beaudoin, a décidé d'établir à Saint-Luc, le bureau-chef de son entreprise. Modestement,

«Transport M. Beaudoin» a débuté son service de transport avec un camion et une remorque. Aujourd'hui, il compte cinq camions, cinq tracteurs et neuf remorques. Cinq employés sont mobilisés pour faire fonctionner l'entreprise et Martial est le maître qui en dirige les allées et venues.

Depuis septembre 1987, «Transport M. Beaudoin» couvre un service de transport très étendu: tout le Québec, l'Ontario, les Provinces de l'Ouest et les États-Unis.

Martial Beaudoin



Transport M. Beaudoin.

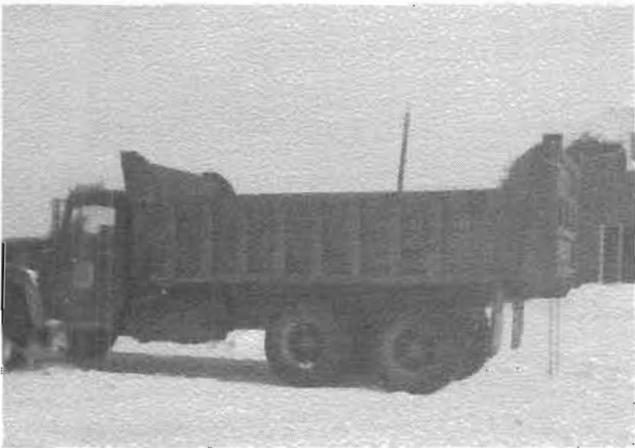
Commerces en photos



Bijouterie Céline Cossette, en opération depuis 1981, Céline, en plus de vendre à la maison, participe à des réceptions à domicile, à diverses expositions ou festivals. Elle est spécialisée dans les bijoux argent 9.25



A Saint-Luc on a fait l'élevage du renard argenté (1945). De gauche à droite: Donat Brouillette et Alfred Thibeault.



Camion de M. Lorenzo Fugère



Dépanneur, Restaurant «Le Routier» station-service, Bertrand Cossette, 511, rue Principale.



Equipements pour l'entretien des chemins d'hiver. Lorenzo Fugère.





Camionnage Jacques et Lionel St-Arnaud.



Jean-Marie Carignan & Fils. Machinerie excavation, terrassement. Située au 3810, rang Saint-Alexis (1988).



Moulin à scie de Claude Charest, 1230, 3e Rang.



Engrais Nutrite, Réjean Neault, 3421, rang Saint-Alexis (1988).



Hamelin & Cossette inc. Entrepreneur en maçonnerie, Lucien Hamelin, propriétaire, 3840, rang Saint-Alexis (1988).



Marché aux puces, 1291, 3e Rang. Camille Bruneau.



Maternité porcine. Propriété de Denis Beaudoin, située au 4441, rang Saint-Alexis



Abattoir Paul Neault, situé au 3401, rang Saint-Alexis. A l'avant: Paul Neault, au fond: Guy Normandin, à droite: un ami (1988).



Magasin C. Valois (Maison actuelle de M. et Mme Gratien Carignan).



Propriété située au 530, rue de l'Eglise. Claude est le fils de Réjeanne B. et de Victor Paquette. (1988).



Garage Lucien Normandin & Fils inc. situé au 470, rue Principale.



Abattoir Massicotte & Fils inc. situé au 3720, rang Saint-Alexis (1987).



Boutique de menuiserie Eddy Normandin située au 4140, rang Saint-Alexis Est (1987).



Producteurs maraîchers spécialisés: fraises, framboises, blé-d'inde. M. et Mme Ange-Albert Lebel, 1240, 3e Rang (1987).



Propriétaire: Daniel Grand'Maison, fils de Léonnette M. et Gérard Grand'Maison (1988).



Saint-Luc Auto enr. Guy Normandin situé au 3385, rang Saint-Alexis Ouest (1987).



Régis St-Amand, fils de Odina St-Amand (1988).



Restaurant chez «Ti-Pois» tam-tam bar situé au 1461, 3e Rang (1987).



Pisciculture située à 3710, rang Saint-Alexis Ouest.



La cabane casse-croûte: Céline Dessureault, propriétaire (1988)



Pisciculture exploitée par Héléne Fortin.



Casse-croûte appartenant à Martial Carignan depuis 1975 et vendu en 1987 à Mme Jeannine Marchand.



À gauche: Restaurant, épicerie et cordonnerie ayant d'abord appartenu à M. Donat Rousseau, ensuite vendu à Paul Carignan. Brûlé en 1951.

LES FAMILLES



Les pages de familles sont classées par ordre alphabétique du nom de famille seulement, pour favoriser la mise en page.

BEAUDOIN, Albert et Lucienne Normandin



Albert Beaudoin, fils d'Arthur Beaudoin de Saint-Luc, cultivateur, et d'Anne Brunelle de Saint-Maurice, naît le 2 octobre 1911. Le 14 août 1943, il épouse Lucienne Normandin, née le 6 septembre 1919, fille de Théode Normandin, cultivateur et de Marie-Anne Beaudoin de St-Luc. De cette union naissent six enfants:

Lise, mariée à Claude Germain électricien, demeurent à Saint-Louis-de-France avec leurs deux enfants: Martine et Stéphane.

Denis, décédé et inhumé le 22 septembre 1945.

Aline, mariée à Gérard Roy menuisier, demeurent à Saint-Luc; enfants: Manon et Nathalie.



Famille Albert Beaudoin, enfants et petits-enfants.

Pierrette, mariée à Jean-Guy Huot surintendant, Cap-de-la-Madeleine; une fille Annie.

Hélène, mariée à Yvan Dubois mécanicien, Gatineau; une fille Chantale.

Denis, marié à Lyne Cossette homme de pont pour le Canadien Pacifique, demeurent à Saint-Luc; fils: Pierre-Luc.

À notre mariage, en août 1943, Albert était navigateur. Plus tard, il travailla comme cuisinier sur les "dragues" de Marine Industries de Sorel pour le creusage de la voie maritime du Saint-Laurent. A la retraite en 1975, après quelques années de bon temps, la maladie survint. En 1982, Albert quitte sa famille avec regret, pour rejoindre le Père Éternel. Son épouse, toujours dévouée et présente aux soins des enfants, partage toutes les joies avec sa famille.



Pierre-Luc, fils de Denis Beaudoin et Lyne Cossette.



Maison familiale, propriétaire depuis 1954.

BEAUDOIN, Benoît et Lorraine Dessureault

Benoît Beaudoin, fils de Philippe F. Beaudoin et de Jeannette Trudel, 7e d'une famille de 16 enfants, est né le 25 avril 1927. Benoît fit ses études à l'école du rang. A 13 ans, il partit pour les chantiers avec son père, à 17 ans il acheta la terre de Albert Ayotte, rang Saint-Alexis Ouest. A vingt ans il devient contracteur dans les chantiers. Le 12 mai 1948, il épouse Lorraine Dessureault, fille de Émile Dessureault et de Alphonsine Goyette.



Benoît et Lorraine Beaudoin (1948).

Le jeune couple demeure sur la ferme pendant 10 ans. Le 26 février, le couple décide de venir demeurer au village parce que Benoît travaille sur la construction à Trois-Rivières, Cap-de-la-Madeleine et les environs. En 1966, Benoît et son fils Martial travaillent pour "Arno Électrique". Tous les deux partirent pour Quévillon, Abitibi. Pendant 15 ans, Benoît voyagea partout à travers le Québec pour les contrats de Hydro-Québec: fabrication de postes de transformation électrique. Pendant tout ce temps, Lorraine à la maison faisait l'éducation de ses onze enfants:

Martial, marié à Françoise Thiffault de Saint-Luc;

Guy, marié à Lisette Marchand de Mont-Carmel;

Jacinthe, mariée à Claude Veillette de Saint-Tite (marié lors du festival western);

Jocelyn, marié à Céline Ayotte de Saint-Narcisse;

Louise, mariée à Roger Jacob de Saint-Stanislas (décédé accidentellement);

Maryane, mariée à Denis Cossette de Saint-Séverin-de-Prouville;

Réal, marié à Marie Hamelin de Saint-Maurice;

Sylvie, mariée à Serge Simon de Saint-Narcisse;

Linda, mariée à Jacques Lafrenière de Maskinongé;

Yolaine et Jean Morissette de Cap-de-la-Madeleine;

Manon, mariée à Daniel Dubois de Cap-de-la-Madeleine.

En mai 1988, les onze enfants et les 24 petits-enfants célèbrent le 40e anniversaire de mariage de Benoît et Lorraine.

Benoît a développé le goût des voyages et le goût de s'impliquer. Il fut un des membres fondateur du club Optimiste et Lieutenant-Gouverneur de 1983 à 1984. Il est toujours membre actif de ce club.

Lorraine a toujours aimé le public faisant de la vente depuis 26 ans. Elle fait partie de l'AFEAS depuis plusieurs années. Elle a occupé plusieurs postes dans cette association. Elle a fait partie du comité d'école de la polyvalente Sainte-Genève à sa fondation. Lorraine a suivi plusieurs cours: initiation au travail de groupe, dactylo, personnalité, préparation à la retraite, etc...

Trois des garçons sont associés dans la compagnie Construction J.G. Depuis 1980, Benoît travaille pour ses fils. L'aîné des garçons possède une compagnie de transport qui voyage à travers le Canada et les États-Unis. Les 7 filles travaillent dans des secrétariats ou des commerces.



Benoît et Lorraine 40 ans plus tard (mai 1988).



1e rangée. Martial, Benoît, Lorraine, Manon; 2e rangée: Guy, Jacinthe, Jocelyn, Louise, Maryanne, Réal, Sylvie, Lynda, Yolaine.

BEAUDOIN, Armand et Marie-Jeanne Masson



Marie-Jeanne et Armand le 4 septembre 1950.

Armand, fils de Philippe François Beaudoin et de Jeannette Trudel, est le quatrième d'une famille de dix-huit enfants. Né le 20 mai 1921 à Saint-Luc, étant l'aîné des garçons d'une famille nombreuse, Armand travaille très jeunes pour aider son père aux travaux de la ferme. Il va dans les chantiers pendant quelques années. C'est en 1944, qu'il décide de suivre les traces de son père et achète une ferme, propriété avoisinante de la terre paternelle.

Le 4 septembre 1950, par un matin pluvieux de l'Année Sainte, il épouse Marie-Jeanne Masson, née le 16 juin 1928. Elle est la fille de Philippe Masson et de Valéda Jalbert de Saint-Maurice, c'est en l'église de cette paroisse qu'ils unissent leur destinée. De cette union trois enfants viennent composer la famille. Nicole, mariée à Michel Marleau; Denis, marié à Roseline Cossette et Claudette mariée à Antoine Rousseau. Armand et Marie-Jeanne sont entourés de six petits-enfants qui font la joie de la famille.

Au début de leur mariage, la principale occupation de la ferme est l'industrie laitière. Par la suite, la culture de la fraise s'ajoute peu à peu. En 1956, la maison familiale fut rasée par les flammes, alors l'obligation de construire une autre demeure survint. Plus tard, en 1962, un projet se concrétise, cette fois c'est la construction d'une porcherie. Ainsi la ferme passe définitivement de l'industrie laitière à l'industrie spécialisée en maternité porcine. En 1966, un agrandissement s'ajoute à la bâtisse.

Au fil des années, le couple Beaudoin travaille toujours en étroite collaboration ainsi que les enfants. L'exploitation agricole de la culture de la fraise s'élargit à son tour pour la production du fruit. Il en va de même pour l'expédition de fraisiers vendus un peu partout dans la province et de la vente sur place de ceux-ci. Pendant les dernières années avant l'abandon de cette culture, les gens viennent cueillir eux-mêmes leurs provisions de fraises, ce qui épargne beaucoup de mains-d'oeuvre, car à ce moment il y a 15 arpents en culture.

En 1978, c'est la vente de la ferme à leur fils Denis, qui assume la relève de l'exploitation familiale. Alors, le couple Armand et Marie-Jeanne pour vivre leur retraite, se construit une nouvelle résidence mais cette fois-ci au village.



La ferme et la résidence jusqu'en 1978.



Résidence actuelle.



Après 35 ans de mariage, Armand, Marie-Jeanne et les petits enfants (1985).

En 1979, ils mirent sur pied un atelier de poterie; ainsi ils occupèrent agréablement leurs moments libres en s'adonnant à cet art. Armand s'implique socialement comme directeur de la Coopérative Agricole, conseiller municipal, inspecteur agraire, évaluateur municipal, directeur de l'UCC, marguillier, directeur et président de la Caisse Populaire, directeur et président au conseil d'administration du CLSC des Chenaux, directeur-représentant du CLSC au Centre d'accueil de Saint-Narcisse, responsable du programme PAREL concernant les rénovations domiciliaires, président fondateur de la Société d'Histoire. Depuis 1977, il assume la charge de la mairie. Dès le début de son mandat, il effectue les démarches pour l'achat de l'école, qui était alors fermée, afin qu'elle devienne l'édifice municipal. Son idéologie était de trouver de l'eau dans la paroisse même de Saint-Luc, car la population souffrait du manque d'eau potable. C'est ainsi qu'un réseau d'aqueduc a vu le jour à Saint-Luc en 1980.

À l'automne 1987, une première démarche est effectuée en vue de l'implantation d'un motel industriel. En collaboration avec les fonctionnaires, cette étude est menée pour la réalisation du projet. Finalement le 28 mars 1988, nous assistons à la formation du comité dont Armand est le vice-président. Marie-Jeanne, quant à elle, a été marguillier, présentement elle occupe le poste de

trésorière du club de l'Âge d'Or et du comité Historique, directeur du comité des Fêtes du 125ième anniversaire de la paroisse. Depuis plusieurs années, elle remplit bénévolement les fonctions de secrétaire de la Fabrique en plus de tenir la comptabilité de celle-ci. Enfin, ils ont voulu faire leur part dans la vie paroissiale. A l'occasion de ce cent vingt-cinquième anniversaire paroissial, la famille vous souhaite de joyeuses festivités.



La famille au complet: 1e rangée: Marc, Pierre-Divier, Anne-Marie; 2e rangée: Laurent, Armand, Marie-Jeanne, Emmanuel, Jean-François; debout les enfants et leur conjoint; Denis, Roseline Cossette, Antoine Rousseau, Claudette, Nicole, Michel Marleau



Armand et Marie-Jeanne (1988)

BEAUDOIN, Denis et Roseline Cossette



Denis Beaudoin et Roseline Cossette se sont épousés le 27 mai 1978 à Saint-Narcisse. Denis, né le 28 janvier 1955, est le fils d'Armand Beaudoin et de Marie-Jeanne Masson de Saint-Luc. Il est le deuxième d'une famille de trois enfants. Il grandit et étudie à Saint-Luc. Il accompagne ses parents aux travaux de la ferme et aux champs de fraises. Plus tard, il poursuit ses études au Cégep de Trois-Rivières où il obtient un DEC en sciences de la santé.



Marie-Jeanne et Armand
parents de Denis
(septembre 1975)



Simone et Gérard
parents de Roseline
(16 août 1945)

Roseline est la fille de Gérard Cossette et de Simone Brouillette de Saint-Narcisse. Elle est née le 29 mars 1958 et est la septième d'une famille de

neuf enfants. Elle grandit à Saint-Narcisse. Ensuite, elle continue à étudier au Cégep de Trois-Rivières pour y obtenir un DEC en hygiène dentaire en mai 1979.

En 1978, c'est l'achat de la ferme porcine et de la maison des parents de Denis dans le rang Saint-Alexis. Denis continue à faire l'élevage des porcelets et au fil des ans, il acquiert une bonne expérience dans ce domaine. Petit à petit, la porcherie se modernise pour répondre aux besoins croissants de la production. En 1983, Denis et Roseline forment une société sous le nom de «Ferme du Beau porc enr.» Roseline s'occupe surtout de l'aspect comptabilité de l'entreprise tandis que Denis se consacre davantage aux animaux.

En plus de son travail, Denis a occupé les fonctions de: marguillier, administrateur pour la Fédération des producteurs de porcs de la Mauricie, membre du conseil des productions animales du Québec, conférencier au colloque sur la production porcine.

Le 21 février 1980, un premier enfant naît: c'est Marc. Presque trois ans plus tard soit le 2 janvier 1983, Anne-Marie arrive. Puis le 19 mars 1986, la famille accueille Emmanuel. Les parents sont heureux de partager leurs journées avec leurs trois enfants qui grandissent hélas trop vite.



La «Ferme du Beau porc enr.»



Marc, Denis, Emmanuel, Roseline et Anne-Marie.

BEAUDOIN, Donat et Cécile Lamothe

Donat est né le 26 juillet 1887 du mariage de Noé Beaudoin et Amanda Dessureault. En 1914, il épousa Cécile Lamothe fille de Adolphe Lamothe et de Agnès Richard de Saint-Louis-de-France.

Avant son mariage, Cécile enseigna dans le rang Saint-Alexis à Saint-Luc. C'est là qu'elle connut Donat qui demeurait non loin de l'école. De leur mariage sont nés douze enfants: cinq garçons et sept filles. L'aîné des garçons prit la relève sur la ferme familiale et les autres se dirigèrent dans les métiers de la construction. Pour ce qui est des filles, deux à l'exemple de leur mère, choisirent d'être «maitresse d'école». Les autres partirent l'une après l'autre à gagner leur vie en ville.



Donat et Cécile.



Donat et Cécile avec leurs petits-enfants Guy et Christian Comeau.

Rien de spectaculaire dans notre famille. L'amour et la charité tenaient une grande place dans le coeur de nos parents. C'est pour cette raison que pendant de nombreuses années notre foyer fut le refuge des «quêteux». De loin on nous les réfèrait. Ce n'était pas souvent des hôtes resplendissants de propreté. Il y en avait dont on avait même peur. Le croiriez-vous, quelques-uns se permettaient d'être exigeants. Malgré tout, jamais la porte ne leur était fermée et si parfois, nous, les enfants nous rouspétions, notre mère répondait toujours: «Que feriez-vous si c'était Dieu qui frappait?» Pouvions-nous faire autre chose que d'accepter en silence! C'est ainsi que s'est inculqué en chacun de nous l'esprit d'entraide et de partage.

Notre maison était aussi le lieu où se réunissaient nos voisins. Quelles agréables soirées nous avons passées en leur compagnie! L'hiver était la saison idéale pour de bonnes parties de cartes. Et l'été, que dire des joyeuses réunions passées «en veillant su'l'perron»?

Comme tout le monde dans le temps de la crise, nous avons traversé des années difficiles; mais chacun y allant de sa petite contribution, a permis de franchir cette étape sans trop de difficultés, si ce n'est qu'un peu de sacrifices de la part de chacun. En tout temps nous avons vécu unis et heureux.

Les valeurs profondes que nous ont léguées nos parents sont le plus bel héritage que nous puissions recevoir. Nous en sommes reconnaissants!



Maison paternelle de Donat et Cécile Beaudoin, située au 3201, rang Saint-Alexis.

BEAUDOIN, Philippe-François et Jeannette Trudel



Jeannette Trudel et Philippe Beaudoin.

Philippe, né à Saint-Luc, le 5 février 1896, du mariage de François Beaudoin et de Virginie Chartier, est le cadet d'une famille de huit enfants. Un jour dans une réunion de famille, il fait la connaissance de Jeannette, née le 6 novembre 1897, fille de Napoléon Trudel et de Philomène Baribeau de Sainte-Geneviève.

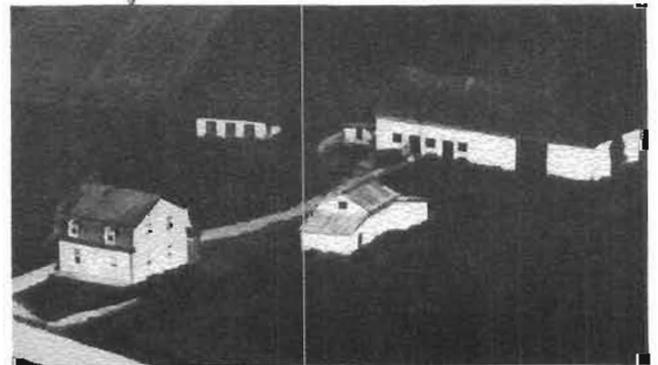
Philippe épouse Jeannette, le 1^{er} mai 1916, à Sainte-Geneviève. Les parents de la jeune mariée, qui sont des fermiers à l'aise, offrent leur meilleure vache en cadeau de mariage. Au printemps de 1917, les jeunes époux emménagent dans leur nouvelle demeure que Philippe a construite sur sa ferme à Saint-Luc, voisin de la maison paternelle. De leur union naîtront dix-huit enfants dont deux décèdent en bas âge. Ensemble, Philippe et Jeannette ont dû développer tous les talents afin de pourvoir aux besoins d'une famille qui ne cesse de s'agrandir. Très tôt, les enfants doivent acquérir le sens des responsabilités et de l'entraide. Chacun doit se rendre utile sur la ferme ou dans la maison.

Les filles aînées s'occupent des plus jeunes. Le soir venu, pour détendre la maisonnée, le père raconte aux enfants des contes et légendes d'antan. En plus de nombreux hivers dans les chantiers, Philippe et ses fils exploitent la ferme et s'engagent pour différents travaux privés ou publics, soit des chemins, des ponts et au besoin, Philippe est contremaitre. Son passe-temps favori, c'est l'élevage de chevaux qu'il dresse, soigne et échange avec les gens de la région. Dans son entourage, il est estimé et reconnu pour son intégrité.

Il occupe diverses fonctions au sein de la municipalité: évaluateur municipal, inspecteur agraire, conseiller, directeur de l'U.C.C., commissaire d'école, directeur et président de la coopérative et président de la commission scolaire durant la construction du 1^{er} couvent de Saint-Luc.

Pendant ce temps, Jeannette s'occupe de la maisonnée et de la ferme avec le reste de la famille. Habile et ingénieuse, elle touche à peu près tous les métiers. Aidée de ses filles, elle confectionne tout: tissage, tricot, couture, fabrique même les souliers de cuir. Elle ne néglige rien pour rendre la maison chaleureuse et accueillante. Renommée pour son excellente cuisine, elle sait retenir les gens à sa table. Dévouée, toujours prête à rendre service, elle est sage-femme à plusieurs reprises. Elle fait partie du cercle des fermières.

En 1947, Philippe vend la ferme à Marcel. La famille déménage dans la propriété de Charlemagne située dans le voisinage. Ainsi son rêve se réalise, tous ses fils aînés sont établis sur leur ferme. Il décède en 1950, à la suite d'une longue maladie. Après le décès de son mari, Jeannette continue seule d'assurer les besoins des cinq derniers qui ont moins de treize ans. En 1965, elle va demeurer à Saint-Narcisse avec sa fille Constance mariée à Rock Dessureault. Cette maison devient le point de rencontre familiale. Elle y habite jusqu'à son décès en 1985. Elle a su créer un esprit de famille très intense. Ayant connu le quotidien d'une famille nombreuse avec ses joies et ses peines, les enfants ont voulu à leur tour assurer la descendance, en donnant naissance à 79 petits-enfants et 136 arrière-petits-enfants. Pure coïncidence, le 100^e porte le nom de Philippe Beaudoin comme son ancêtre.



Domaine familial où sont nés les 18 enfants. Cette maison paternelle existe encore au 4381, rang St-Alexis et est maintenant habitée avec fierté par une des petites-filles, Monique Grand'Maison (fille de Suzanne) mariée à Michel Duplessis.



Les enfants de Philippe et Jeannette:

Marie-Ange, mariée en 1940 à Euchariste Carignan, enfants: Lise, Rose-Ange, Luc, Rolande, 5 petits-enfants.

Rose-Annette, mariée en 1940 à Constant Baribeau, enfants: Maurice, Réjean, Nicole, Lucie, Geneviève, Denis, Louiselle, Jacques, 12 petits-enfants.

Clémence, mariée en 1940 à Léo St-Arnaud, enfants: Adrien, Cécile, André, Yvon, Huguette, Fernand, Louisette, Gérard, Jean-Yves, Luc, Lucie, 25 petits-enfants.

Armand, marié en 1950 à Marie-Jeanne Masson, enfants: Nicole, Denis, Claudette, 6 petits-enfants.

Lucille, mariée en 1942 à Charles-Auguste Magny, enfants: Denise, Yolande, Yvette, René, Céline, Marielle, Jacques, Jean-Yves, Suzanne, Hélène, Daniel, André, Jocelyn, Normand, Johanne, 30 petits-enfants.

Suzanne, mariée en 1944 à Marcel Grand' Maison, enfants: Monique, Robert, Yvan, Rita, Lucie, Thérèse, Ghislaine, Normand, 21 petits-enfants.

Benoît, marié en 1948 à Lorraine Dessureault, enfants: Martial, Guy, Jacinthe, Jocelyn, Louise, Maryane, Réal, Sylvie, Lynda, Yolaine, Manon, 24 petits-enfants.

Charlemagne, marié en 1974 à Mireille Plamondon.

Marcel, marié en 1949 à Julie Gélinas, enfants: Gilles, Colette, trois petits-enfants.

Catherine, mariée en 1954 à Gratien Carignan, enfants: Claude, Johanne, André, 4 petits-enfants.

Rita, mariée en 1953 à Adrien Grand'Maison, enfants: Jacques, Danielle, Jean, Réal, Sylvie, François, 5 petits-enfants.

Constance, mariée en 1958 à Rock Dessureault, 1 fille: Maryse.

Marie-Jeanne, mariée en 1961 à Guy Charpentier, 2 fils: Luc, Alain.

Adrienne, mariée en 1960 à Maurice Laroche, 1 fils: Robert.

Camille, marié en 1960 à Denise Leblanc, enfants: Marc, André, Luc, Keith, 1 petit-fils.

Gérard, marié en 1965 à Cécile Ayotte, 1 fils: Mario.

Trois enfants nommés Lefebvre, ont grandi dans la famille.

Rose-Ange, mariée en 1965 à Marcel Pronovost, 1 fille: Nancy.

Diane, mariée en 1983 à Christian Brouard. Guy, (décédé).



Les enfants de Philippe et Jeannette et leurs conjoints - 1979. De gauche à droite: 1^o rangée: Constance, Lucille, Clémence, Rose-Annette, Jeannette leur mère (décédée), Marie-Ange, Suzanne (décédée), Catherine, Rita, Adrienne; 2^o rangée: Rock, Charles-Auguste, Léo, Constant (décédé), Charlemagne et Mireille, Euchariste, Marcel, Gratien, Adrien, Maurice; 3^o rangée: Benoît et Lorraine, Marcel et Julie, Armand et Marie-Jeanne, Camille et Denise, Gérard (décédé) et Cécile. Les photos à droite: En haut: Guy Charpentier et Marie-Jeanne (décédée); au centre: Rose-Ange Lefebvre et Marcel Pronovost, en bas: Diane Lefebvre et Christian Brouard.

BEAUDOIN, François et Noëlla Sauvageau



C'est un grand plaisir de vous entretenir de la famille de François Beaudoin. Né le 3 février 1894 du mariage de François Beaudoin et de Virginie Chartier, il était l'avant-dernier de la famille qui comptait 4 garçons, 4 filles. À l'âge de 20 ans, c'est-à-dire le 13 février 1914, il épouse à Champlain Noëlla Sauvageau, fille de Louis Sauvageau et Marie-Louise Mongrain.

Après leur mariage, François Beaudoin et son épouse s'installèrent à Saint-Luc sur la terre ancestrale pour prendre la relève lorsque les vieux parents prendraient leur retraite. Il a été commissaire d'école quelques années et inspecteur agraire où il fut très actif pour le bon maintien des chemins de la municipalité. Il a réussi, avec ses frères, à construire un barrage sur la rivière pour alimenter en eau le moulin à scie qui servait aussi à moudre le grain. Il travaillait aussi durant l'hiver à la coupe du bois pour fournir des usines de papier qui étaient en production depuis peu de temps.

Le couple François et Noëlla Beaudoin s'est occupé du neveu Charles: fils de Wilbrod et son épouse décédés tous les deux: Lui, accidentellement dans le bois, elle, après une longue maladie. Le 20 juin 1929, la famille vint demeurer à Cap-de-la-Madeleine parce que la terre était vendue et que François travaillait maintenant à l'usine. La famille s'est épanouie en donnant naissance à onze enfants dont huit vivants.



François Beaudoin et Noëlla Sauvageau en 1927.

Le 12 août 1940, François perd son épouse Noëlla après une courte maladie à l'âge de 47 ans. En se mariant à leur tour, les enfants ont donné 36 petits-enfants et 38 arrière-petits-enfants qui sont un couronnement à la vie active de ce couple. En 1947, François Beaudoin a interrompu sa solitude en épousant Mlle Rosa Toupin avec laquelle il a vécu heureux jusqu'à ce qu'elle décède en 1969. M. Beaudoin a élevé sa famille avec amour, comme il a toujours fait son travail, tant sur sa ferme qu'à l'usine où il a été contremaître durant plusieurs années jusqu'à sa retraite. Il est décédé le onze juin 1986 au Foyer Père Frédéric où il demeurait.



1^o rangée: François, Marie-Rose, Gisèle, Léo, Noëlla; 2^o rangée: Rosée, Marie-Jeanne, Germaine, Mireille, Madeleine en 1938.

BEAUDOIN, Jocelyn et Céline Ayotte



Céline Ayotte et Jocelyn Beaudoin.

Le 8 avril 1952, naît Jocelyn quatrième enfant de Benoît Beaudoin et de Lorraine Dessureault. Baptisé à Saint-Luc: parrain Armand Beaudoin et marraine Marie-Jeanne Masson. Il a 3 frères et 7 soeurs.

À Saint-Narcisse, le 4 juillet 1952, naît Céline la sixième enfant de Lucien Ayotte et de Marie-Rose Cossette. Baptisée le jour même par le prêtre desservant Gérard Baril: parrain Clément Ayotte, marraine Yvette Massicotte. La famille comprend 5 filles et 3 garçons. M. Ayotte est décédé le 9 juillet 1984.

Jocelyn fait ses études primaires à l'école Notre-Dame de Saint-Luc, ses études secondaires au Juvénat Notre-Dame-du-Rosaire, école Assomption, au De La Salle et termine par une année de Cégep. Il travaille sur la construction.

Céline fait ses études à Saint-Narcisse, au De La Salle et termine au Collège Moderne de Secrétaria pour travailler comme caissière et ensuite secrétaire.



Patrice, Céline, Jocelyn et Karine en 1988.

Le 30 juin 1973, à Saint-Narcisse tous les deux unissent leur destinée malgré une température pluvieuse. C'est le curé Jean-Paul Houle qui bénit le mariage. De cette union naissent deux enfants Patrice et Karine.

Jocelyn est entrepreneur en construction depuis 1974. Il établit l'entreprise sous la raison sociale Beaudoin Construction enr., au 511 rue Principale à Saint-Luc, en décembre 1978. L'entreprise devient plus tard Construction J.G. inc. Une quincaillerie vient s'ajouter sous la raison sociale de Matériaux J.G. inc. La famille part de Trois-Rivières pour venir s'installer au 3721 Saint-Alexis, Saint-Luc en octobre 1983.

Le 1er avril 1987, l'édifice de la compagnie est vendu. De nouveaux locaux ayant une superficie beaucoup plus grande et plus accessible, sont construits à Cap-de-la-Madeleine.

Jocelyn est membre du club Optimiste, membre du comité du Motel Industriel inc., conseiller municipal, administrateur à la Caisse Populaire et président des Fêtes du 125ième anniversaire de la municipalité de Saint-Luc 1989.

Son épouse travaille comme mère à plein temps et poursuit des études spécialisées. Patrice va à l'école secondaire Le Tremplin et Karine à l'école Du Berger à Cap-de-la-Madeleine.

Tous ensemble nous souhaitons bon succès aux fêtes du 125ième de 1989.

BEAUDOIN, Marcel et Marie-Paule Beaudoin



Famille Beaudoin, 15 août 1988: André, François, Marcel, Marie-Paule, Johanne et Jacques.



Résidence familiale (1988) au 3731, rang Saint-Alexis Ouest.

La famille Beaudoin habite Saint-Luc depuis plusieurs générations. Marcel, né le 12 avril 1923, est le fils de Philippe O. Beaudoin et de Blanche Houle. Il épouse le 15 août 1953, Marie-Paule Beaudoin, professeure, fille de Philéas Beaudoin et de Florina Trudel de Saint-Luc. De ce mariage, naissent quatre enfants:

Jacques, né le 18 mai 1954, époux de Marianne Van Den Elzen. Le couple a deux filles: Marie-Christine et Andrée-Anne et demeurent à Saint-Maurice.

André, né le 26 mai 1955, époux de Johanne Brouillette. Le couple a deux fils: Guillaume et Dave et demeurent à Saint-Narcisse.

Johanne, née le 16 juillet 1959, épouse de Guy Comeau. Le couple a un fils: Maxime.

François, le cadet, né le 3 décembre 1962.

Marcel, s'initiait très jeune au travail de la ferme familiale, il en devenait propriétaire en 1960. Il appartient à la troisième génération à se succéder sur la ferme ancestrale. C'est avec beaucoup d'amour et de respect, que Marcel a su conserver, en modernisant l'ancienne demeure, le cachet spécial qui la caractérise encore aujourd'hui. Il a poursuivi l'amélioration du troupeau de race et tous les travaux apparentés à la grande culture furent réalisés avec le plus grand souci. Depuis la vente de la ferme en 1980, Marcel et Marie-Paule demeurent près du village dans le rang Saint-Alexis. Une quatrième génération de Beaudoin assurée par Robert et Claire, exploite présentement la même terre.



De gauche à droite (1988) André, Johanne, Dave et Guillaume, François et Hélène, Marcel et Marie-Paule, Johanne, Maxime et Guy, Marianne, Marie-Christine, Andrée-Anne et Jacques.

BEAUDOIN, Martial et Françoise Thiffault



Martial Beaudoin, fils de Benoît Beaudoin et de Lorraine Dessureault, né le 16 mai 1949, aîné d'une famille de onze enfants, fit ses études primaires à Saint-Luc, son secondaire chez les Frères Saint-Gabriel à Champlain et ses études techniques à l'Institut de Technologie de Trois-Rivières.



Martial et Françoise en 1988.

À l'âge de 17 ans, il travailla au magasin P.A. Gouin de Trois-Rivières. À l'automne de 1966 il partit avec son père pour Quévillon, Abitibi, pour travailler pour la compagnie Arno Electrique aux postes de transformation électrique où il travailla pendant onze ans. Ensuite il a tenu un garage à son compte pendant deux ans pour retourner chez Arno jusqu'en 1983 et de là il travailla pour la compagnie Transélect internationale jusqu'en 1987. Par la suite, il fonda une compagnie de Transport qui continue présentement.

Le premier septembre 1969, il épousa Françoise Thiffault, fille de Henry Thiffault et de Bertha Marquis de Saint-Luc. Françoise commença à travailler pour la compagnie Esta de Sainte-Genève-de-Batiscan à l'âge de dix-huit ans jusqu'à la fermeture de cette usine, soit pendant dix-huit années. Maintenant Françoise est téléphoniste et s'occupe de la tenue de livres pour la compagnie de transport de son mari. La famille compte trois enfants:

Steve, né le 7 août 1971;

Nancy, née le 12 avril 1974;

Sébastien, né le 16 octobre 1980.

Steve travaille pour son père depuis un an, il s'occupe principalement à la préparation des camions pour le transport ainsi qu'au chargement. Nancy fait ses études à l'école secondaire Le Tremplin de Sainte-Genève. Elle est en secondaire 3. Sébastien fréquente l'école primaire de Saint-Narcisse.



Nancy en 1988.



Steve en 1988.



Sébastien en 1988.

BEAUDOIN, Paul et Pauline Lahaie



De gauche à droite: Pauline, sa mère Doria Quessy, Paul. 2^e rangée: Céline, Claudette, Linda Lahaie, Claire Laneville. 3^e rangée: Jean-Yves Rompré, Pierre Trottier, René, Robert, Yvon Pronovost.



Philippe Beaudoin et Blanche Houle.

Paul Beaudoin est né à Saint-Luc le 5 mai 1920. Il est le fils de Blanche Houle et Philippe O. Beaudoin, l'aîné d'une famille de 7 enfants. Il épouse le 5 octobre 1946, Pauline Lahaie fille de Doria Quessy et Rodolphe Lahaie de cette paroisse. Le couple a quatre enfants:

Robert, qui épouse Marie-Claire Laneville, réside à Saint-Luc.

Claudette, qui épouse Pierre Trottier, réside à Saint-Luc sur la ferme de son père.

Céline, qui épouse Jean-Yves Rompré, réside à Sainte-Anne-de-la-Pérade.

René, célibataire, réside à Saint-Luc.

Paul passe sa jeunesse à travailler sur la ferme familiale. Après son mariage le couple s'installe sur la ferme voisine de son père, dans le rang Saint-Alexis. Il continue à effectuer ses travaux avec son père et par la suite avec son frère Marcel. En plus de ses occupations, Paul s'implique au sein de la communauté comme conseiller municipal et comme marguillier.

Son épouse Pauline le seconde et l'aide dans ses entreprises. Le couple diminue ses activités en 1980 en vendant la ferme. Paul et Pauline s'établissent alors pas très loin pour profiter du temps de repos après le travail accompli.

Ils font partie de l'Âge d'Or, ils sont actifs et rencontrent assidûment les membres aux parties de cartes hebdomadaires. Paul et Pauline s'impliquent aussi dans la vie paroissiale en acceptant de rendre service à leur église.



Résidence de Paul et Pauline Beaudoin (1987).

BEAUDOIN, Réal et Marie Hamelin



Famille de Réal Beaudoin: Réal, Alex, Marie, Annie et Jean-Philippe

Réal est né à Saint-Luc le 19 mai 1956. Fils de Benoît Beaudoin et Lorraine Dessureault, il est le 7^e d'une famille de onze enfants. Marie est née à Saint-Maurice le 3 juin 1954. Fille de Jean-Baptiste Hamelin et de Gilberte Normandin, elle est le 9^e d'une famille de 12 enfants.

Le couple s'unit à Saint-Maurice le 8 avril 1978. De cette union sont nés trois enfants: Jean-Philippe 1978, Annie 1979 et Alex 1982. En 1981, la famille s'établit à Saint-Luc dans une maison qu'elle avait construite sur une terre acquise quelques années auparavant. Nous sommes tous deux très attachés à la paroisse de Saint-Luc, car nos racines y sont profondément implantées.

En effet, Réal est la 4^e génération à être née à Saint-Luc depuis sa fondation. Il est le fils de Benoît, fils de Philippe F. qui lui, est le fils de François. Tous sont nés et ont vécu à Saint-Luc. Marie est la fille de Gilberte Normandin fille de Léon Normandin. Tous deux nés à Luc. Léon est un des 3 enfants de la famille de Zéphirin Normandin qui ont échappé au tragique éboulis du rang Saint-Joseph en 1895.

La beauté et la tranquillité de la paroisse, nous ont motivés et ont aussi certainement dû motiver nos ancêtres à s'établir à Saint-Luc. Nous félicitons le comité organisateur du 125^e anniversaire de la paroisse et leur souhaitons un grand succès pour cette initiative.



De gauche à droite: Donat Normandin, grand-oncle; Béatrice Carignan épouse de Léon Normandin, grands-parents.

BEAUDOIN, Roger et Véronique Dessureault



Maison ancestrale maintenant occupée par la famille Louis Beaudoin.

En 1659, arrivait au Canada le premier Beaudoin. René Beaudoin arrivait directement de France pour s'établir à Champlain. Quatre générations après lui habitèrent Champlain, à la 5^{ème} génération Alexis Beaudoin vint s'établir au rang Saint-Alexis à Saint-Luc. Il épousa en janvier 1840, Délima Brunelle.

Un de ses fils, Édouard, épousa Agnès Houle en 1881, il continua avec son père à défricher et à cultiver la terre. À leur suite Édouard 2, fils de Édouard 1 prit la relève. Il épousa en 1914 Blanche Clément de Saint-Maurice, de qui il eut treize enfants. Il fut une figure marquante pour sa paroisse. Il occupa les postes de maire, conseiller, marguillier, président de la première Coopérative agricole de la paroisse et l'un des fondateurs de la Caisse Populaire. Il s'intéressait aussi à la politique, il lisait beaucoup et même s'il n'avait pas beaucoup d'instruction, il avait acquis beaucoup de connaissances. C'était un excellent cultivateur et un grand travailleur doué d'un jugement sans pareil. Malheureusement il perdit son épouse en 1952 et lui même est décédé en 1976.



Famille de Edouard Beaudoin, 13 septembre 1952. De gauche à droite: Huguette, Edouard et son épouse Blanche, Pierre, Roger, Georgette, Florence, Raymond, Pierrette, Rogatien, Germaine, Charlotte, Patricia.



Guy, Daniëlle, Michelle, Roger, Véronique, Diane, Louis.

En 1953, Édouard remettait les destinées de sa ferme à son fils Roger, qui comme son père avant lui, occupa les postes de conseiller, marguillier, évaluateur municipal, s'impliqua dans plusieurs activités paroissiales et il est encore aujourd'hui président de l'Âge d'Or de la paroisse de Saint-Luc. En 1949, il épousa Véronique Dessureault de Saint-Tite. De cette union cinq enfants sont nés. Danielle, Guy, Louis, Diane et Michelle secondèrent leur père, qui pour joindre les deux bouts, faisait la culture de légumes et de fraises qu'ils allaient vendre aux gens du Cap-de-la-Madeleine.

Véronique a toujours secondé son époux dans ses activités, se gardant du temps pour participer aux activités sociales de son milieu: Présidente de l'AFEAS pendant trois termes, membre de la chorale paroissiale, elle s'est impliquée activement lors du Centenaire de Saint-Luc en 1964. Aujourd'hui encore elle est membre du comité organisateur du 125ième. Elle est secrétaire de l'A.Q.D.R. (les aînés).

Malgré que les jeunes d'aujourd'hui semblent moins intéressés à faire carrière en agriculture, le fils de Roger, Louis après avoir terminé ses études en technique agricole au Cegep de Victoriaville en 1981 prit la relève sur la ferme. En 1983 il épousa Ginette Bertrand, ils ont trois enfants: Alexis, Michaël et Émilie et un quatrième est attendu pour bientôt. Louis s'implique comme secrétaire de l'union des producteurs agricoles. Au niveau paroissial il a été secrétaire du club Optimiste et est toujours directeur de cet organisme.

Nous espérons que l'un des fils ou fille de Louis continuera la chaîne qui en ferait le 6e propriétaire de la ferme Beaudoin.

Ginette seconde son mari en prenant charge d'une partie de la comptabilité familiale en faisant la mise en page de la "Luciole" petit journal du club Optimiste rédigé par Louis. En plus de son travail d'épouse et de mère, Ginette travaille à la Banque Royale du Cap-de-la-Madeleine (15 ans d'expérience).

La vie de ces femmes et de ces hommes travailleurs et courageux était sous le signe de la foi et de la confiance au Seigneur, ce qui leur a permis de passer à travers les épreuves qu'ils ont traversées tout au long de leur vie.



La famille de Louis Beaudoin: Michaël, Louis, Ginette, Émilie et Alexis.

BEAUDOIN, Théophane et Denise Thibeault



François Beaudoin et Virginie Chartier.



Florina Trudel et Philéas Beaudoin.

De Courcival, en France, du mariage de Jacques Beaudoin et de Madeleine Pichon, naît un fils du nom de René qui vient s'établir au Québec et devient l'ancêtre de notre famille. De René à Daniel, on retrouve neuf générations.

- 1-1671: René Beaudoin à Marie Raclos
- 2-1710: René Beaudoin à Jacqueline Poisson
- 3-1761: Jean-Baptiste Beaudoin à Josephthe Dubuc
- 4-1796: Louis Beaudoin à Thérèse Dubois
- 5-1825: Louis Beaudoin à Rosalie Normandin
- 6-1880: François Beaudoin à Virginie Chartier
- 7-1909: Philéas Beaudoin à Florina Trudel
- 8-1960: Théophane Beaudoin à Denise Thibeault
- 9- : Daniel Beaudoin.



Famille de Philéas Beaudoin: De gauche à droite assises: Thérèse et Pauline; 2° rangée: Marie-Paule, Denise, Jeanne, Jeannine, 3° rangée: Clément, André et Théophane. En médaillon: Gabrielle.





La famille de Philéas compte 14 enfants dont quatre décédés en bas âge.

Gabrielle, religieuse chez le P.S.S.F. de Sherbrooke

Clément et Annette Lahaie (décédés)

Thérèse, Raymond Veillette

Pauline, (décédée)

Réjeanne, Victor Paquette (décédé)

André, Louise Cossette

Denise, Daniel Carignan

Marie-Paule, Marcel Beaudoin

Jeannine, Viateur Garceau

Théophane, Denise Thibeault.

Florina et Philéas cultivèrent leur ferme et vécurent dans leur demeure du rang Saint-Alexis jusqu'à leur décès. Théophane Beaudoin est né à Saint-Luc le 16 décembre 1933. Après avoir terminé ses études à la petite école du rang Saint-Alexis Est, il s'inscrivit à l'école d'agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pérade où il obtint son diplôme en 1952. Dès l'âge de 17 ans, compte tenu de l'état de santé de son père, il assumait la responsabilité de la ferme dont il devint propriétaire le 20 mars 1958. Le 15 novembre 1960, il acheta la terre qui avait appartenu à son arrière-grand-père François Beaudoin. Le 24 octobre 1967, Théophane acquit la ferme d'Eddy Grandmaison, aujourd'hui totalisant 442 arpents, où il installa sa petite famille.

C'est le 2 juillet 1960 que Théophane épouse Denise Thibeault, fille d'Alfred Thibeault et de Maria Brouillette domiciliés à Saint-Luc. Deux enfants naquirent de ce mariage, Daniel né le 22 décembre 1961 et Louise née le 5 septembre 1966. Daniel, après avoir terminé ses études secondaires, décida de travailler avec son père sur la ferme qu'il entend bien conserver comme partie du patrimoine familial. Louise, depuis qu'elle a obtenu en mai 1987 son DEC en administration, option finance, travaille à Trois-Rivières.

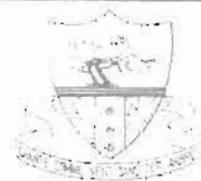
En plus des travaux accaparants de la ferme, Théophane a connu une implication sociale très active. Club 4H, vice-président et président des jeunes agriculteurs de Saint-Luc et vice-président du comté de Champlain, échevin municipal à deux reprises, membre du comité des loisirs et du club Optimiste, de la Société d'Histoire de Saint-Luc, du comité du Motel Industriel (1988-1989) et du comité historique du 125ième anniversaire de Saint-Luc (1987-1989) sans oublier son poste de directeur (1970-1978) au sein du groupe Mutuelle incendie.



Famille de Théophane Beaudoin: De gauche à droite: Daniel, Denise, Théophane et Louise.

En ce qui a trait à Denise, née le 2 avril 1938, elle est la cadette d'une famille de neuf enfants. Elle grandit sur la ferme familiale en prêtant main forte à sa mère jusqu'à l'âge de 15 ans. Ensuite elle travailla pendant sept ans à Cap-de-la-Madeleine jusqu'à son mariage et depuis, elle participe aux divers travaux de l'entreprise familiale, en assumant entre autres, le secteur de la comptabilité. Au chapitre des activités parallèles, elle participe au cercle de l'AFEAS dont elle est encore conseillère après avoir été vice-présidente et présidente (1979-1981). Depuis 1987, elle est vice-présidente du conseil de surveillance à la Caisse Populaire de Saint-Luc et membre du comité de lecture à l'église paroissiale. De 1979 à 1983, elle fut membre du comité d'école à la polyvalente de Sainte-Geneviève-de-Batiscan, et de 1981 à 1983 représentante du comité de parents à la Régionale des Vieilles Forges à Trois-Rivières. Aujourd'hui, la famille de Philéas compte 38 petits-enfants et 45 arrière-petits-enfants.

BEAUDOIN, Robert et Marie-Claire Laneville



Robert Beaudoin, né le 19 septembre 1947 à Saint-Luc, est le fils de Paul Beaudoin. Il a épousé Marie-Claire Laneville de la paroisse de Saint-Maurice, fille de Armand Laneville et Yvonne Paquin, le 3 juillet 1971 à Saint-Maurice. De cette union naquirent trois enfants:

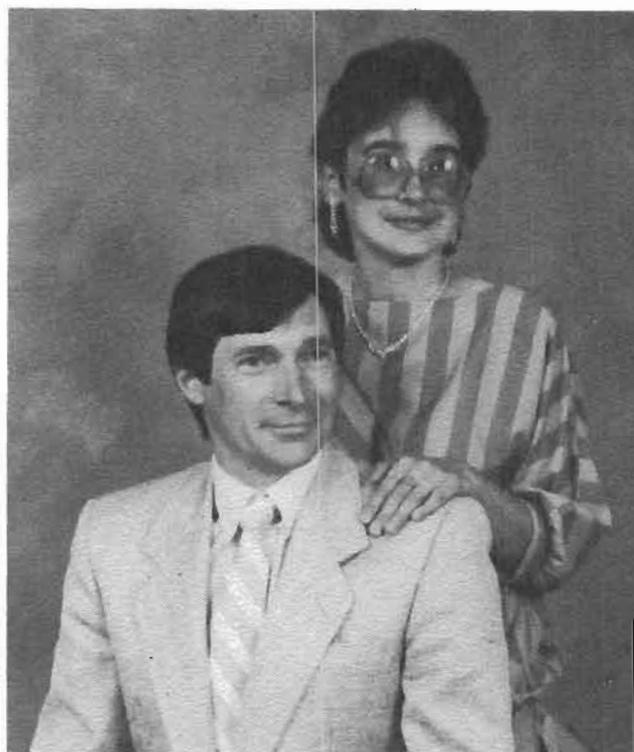
Isabelle, 9 mai 1973

Philippe, 28 mai 1975

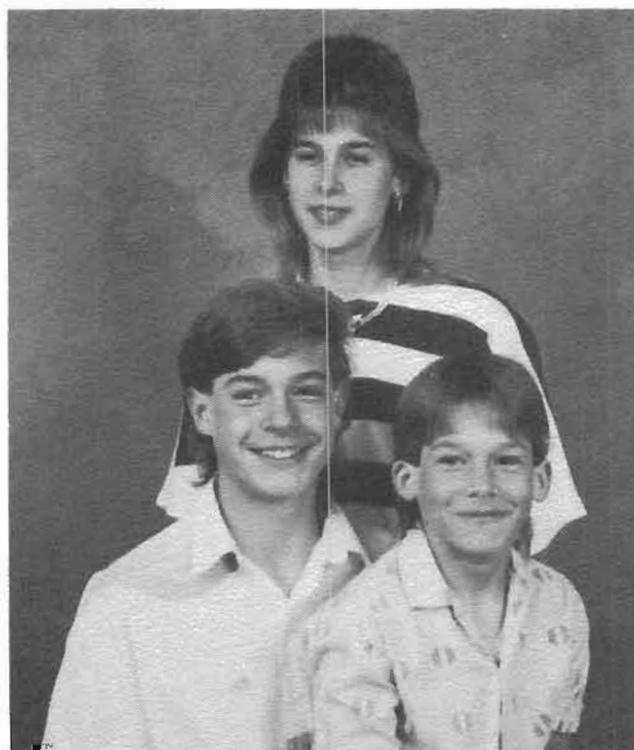
Emmanuel, 27 novembre 1977.

Robert a fait ses études primaires à Saint-Luc et il a obtenu son diplôme du secondaire à Cap-de-la-Madeleine. Après son cours à l'école des Métiers de Trois-Rivières en électricité en 1969, il est embauché par Lemay Électrique et Alpha Électrique. En mai 1975, il commence à son propre compte comme entrepreneur électricien. En 1980, il fonde la Compagnie R. Beaudoin Électrique Itée et en 1985 s'adjoit trois actionnaires: son épouse Marie-Claire, son frère René Beaudoin et son cousin François Beaudoin.

En septembre 1980, il achète la ferme de son oncle Marcel Beaudoin au 3461, rang Saint-Alexis de Saint-Luc. Cette ferme même où il est né en 1947 et qui était la propriété de son grand-père Philippe O. Beaudoin.



Robert et son épouse Marie-Claire Laneville.



Philippe, Emmanuel et Isabelle.

BEAUDRY, Roger et Madeleine Thibeault



De gauche à droite: Micheline, Roger, Madeleine et Nicole.

Le 3 avril 1927 dans le 3e rang à Saint-Luc-de-Vincennes, Alfred Thibeault et Maria Brouillette annonçaient la naissance de leur fille Madeleine qui grandira sur la ferme familiale.

Né à Trois-Rivières en 1923, Roger suit sa famille qui déménage à Saint-Luc-de-Vincennes. Lorenzo Beaudry son père et sa mère Éva Neveu en avaient ainsi décidé. Roger, tout jeune encore, dut quitter le village pour gagner sa vie et aider sa famille comme il était d'usage en allant dans les chantiers de bûcherons l'hiver et sur la ferme l'été.



Michel Beaudry.

Après les sages fréquentations du temps, Roger et Madeleine unirent leur destinée le 3 juillet 1948. Un an plus tard, le manque de travail dans la région, les amena à s'installer à Saint-Paul-l'Ermitte, aujourd'hui Ville Le Gardeur, en banlieue de Montréal pour y travailler à l'usine Cherrier. C'est là qu'ils fondèrent leur famille. Trois enfants sont issus de cette union:

Nicole
Michel
Micheline.

26 ans plus tard en 1975, ils revinrent s'installer définitivement dans leur village d'enfance où ils ont construit une maison dans le rang Saint-Alexis. Nicole, l'aînée de la famille, coiffeuse de son métier, et son conjoint Normand Gaboury ont acquis la maison familiale et firent l'immense joie à Roger et Madeleine d'être grands-parents d'une charmante petite fille prénommée Maude qui a 9 ans maintenant. Micheline réside à Charlemagne et travaille à Montréal pour une compagnie d'assurances; quant à Michel il est dessinateur et ébéniste. Il a établi sa résidence et son ébénisterie à Pointe-du-Lac.

Co-fondateur du club Optimiste de Saint-Luc-de-Vincennes, Roger fut élu vice-président dès le début. Pendant plusieurs années il fut membre du conseil d'administration de la Caisse Populaire de Saint-Luc. Pour sa grande implication dans le bénévolat, il fut nommé membre à vie le 23 avril 1984. Parvenu à l'âge de la retraite, Roger demeure toujours très actif.



Maude Gaboury, fille de Nicole et de Normand.

BEAUREGARD, Hervé et Thérèse Drolet



Jadis, ma mère Rosa Beaudoin née à Saint-Luc-de-Vincennes en 1893, fille de Anselme Beaudoin et de Olivine Cossette, émigre aux États-Unis, à Woonsocket R.I. Là, elle épouse Honoré Beauregard. Ils ont trois enfants: Rita, Cécile et moi-même Hervé né le 18 mai 1917.



Albert Normandin
(père adoptif de Hervé)



Régina Beaudoin
Normandin (mère adoptive)

Au décès de ma mère, le 21 juin 1919, je quitte les États-Unis à l'âge de deux ans et je suis adopté par mon oncle Albert Normandin et ma tante Reine (Régina) Beaudoin (soeur de ma mère) demeurant à Saint-Luc-de-Vincennes. Je passe ma jeunesse entre les chantiers de coupe de bois et le travail de la ferme.

Le 15 juin 1940, j'épouse Thérèse Drolet fille de Joseph Drolet et de Cécile Loranger de Saint-Maurice. Sur notre ferme du rang Saint-Jean notre couple s'enrichit de six enfants:

Robert né juillet 1943 et marié à Lise Toutant. Ils ont trois enfants: Josée, Julie, Sophie (décédée)

Albert né mars 1945 et marié à Louise Cyr. Ils ont deux enfants: Marc et Renée.

Rita née juin 1946 et mariée à Jean-Marc Turcotte. Ils ont trois enfants: Isabelle, Caroline, Catherine.

Michel né janvier 1948 et marié à Suzie Doucet. Ils ont deux enfants: Annie et Karine.

Hélène née août 1949 et mariée à Guy Massicotte. Ils ont trois enfants: Nathalie, Guylaine, Sylvain.

Cécile née avril 1952 et mariée à Gaétan Rousseau. Ils ont deux enfants: Sébastien et Patricia.

En plus de l'éducation des enfants et de mon travail sur la ferme, je m'implique dans ma paroisse comme membre fondateur d'un sous-conseil des Chevaliers de Colomb et plus tard je deviens président de ce conseil. Moniteur des Jeunes Agriculteurs, marguillier, conseiller municipal, organisateur politique, président du club de l'Âge d'Or, résume mon engagement dans ma paroisse.

Thérèse et moi profitons d'une retraite bien méritée. A mes descendants, je lègue ces quelques bribes d'histoire comme héritage.



Hervé Beauregard et Thérèse Drolet en 1940.



Famille de Thérèse et Hervé Beauregard: 1^o rangée: Cécile, Hélène, Thérèse, Hervé, Rita; 2^o rangée: Albert, Robert et Michel.

BEAUREGARD, Robert et Lise Toutant



Lise et Robert le 29 juillet 1967.

Robert, né le 26 juillet 1943 à Saint-Luc-de-Vincennes, fils de Hervé Beauregard et de Thérèse Drolet. Après des études primaires à Saint-Luc, des études secondaires à Saint-Maurice, un cours d'agriculture à Sainte-Anne-de-la-Pérade, Robert s'implique sur la ferme familiale tantôt en agriculture plus tard dans l'aviculture.

Le 29 juillet 1967, il épouse Lise Toutant, fille de Léo Toutant et de Marie-Rose Dontigny de Champlain. De cette union naissent:

Josée: née le 26 mai 1970, étudiante au Collège Laflèche de Trois-Rivières en sciences administratives.

Julie: née le 13 juillet 1972, étudiante en cinquième secondaire au Collège Marie de l'Incarnation de Trois-Rivières.

Sophie: née le 18 février 1974, décédée le 11 août 1974.

Robert travaille actuellement dans l'industrie de la construction. Il a occupé plusieurs postes dans la paroisse: conseiller municipal pendant 13 ans, marguillier et présentement il est président du club Optimiste de Saint-Luc.

Son épouse Lise, après quelques années d'enseignement, se dévoue à l'A.F.E.A.S., au comité d'école et depuis 4 années, elle est conseillère municipale et siège sur plusieurs conseils d'administration.



Famille Beauregard en 1988: De gauche à droite: Josée, Robert, Lise, Julie.

BÉRUBÉ, Roger et Lise Massicotte



Lise Massicotte, née à Saint-Narcisse, et Roger Bérubé, né à Alma au Lac Saint-Jean, s'épousent le 6 juin 1970. Leur première année se vit à Québec alors que Roger termine ses études d'ingénieur à l'Université Laval et que Lise y détient son premier emploi en tant que garde-malade à l'hôpital Saint-Michel-Archange.



Lise Massicotte et Roger Bérubé le 6 juin 1970.

En mai 1971, le couple déménage à Longueuil car Roger a obtenu un emploi pour Hydro-Québec à Montréal. Lise est engagée par l'Hôpital Longueuil qui s'occupe des convalescents. Ce séjour est de courte durée. En septembre 1973, Roger est transféré au bureau régional d'Hydro-Québec à Trois-Rivières. C'est à ce moment que la petite famille achète la ferme de Mme Maurice Normandin dans le rang Saint-Joseph à Saint-Luc. Au fil des ans, la maison est restaurée afin de l'adapter aux besoins grandissants de la famille.

En 1978, l'acquisition des lots voisins, appartenant à la veuve de M. Jean Paradis, augmente la superficie de la terre à près de 600 arpents carrés. Malgré un travail régulier aux nombreuses responsabilités: chef de division en 1979, chef de service en 1988, en charge d'une équipe de 120 employés, Roger poursuit l'exploitation de sa ferme orientée vers la production de céréales.

Quant à Lise, en plus du travail que requiert une famille, elle s'occupe de faire du bénévolat à la bibliothèque municipale et à l'école fréquentée par ses enfants.

Roger et Lise sont les heureux parents de quatre enfants: Martin, Christian, Jocelyn et Annie nés respectivement en 1972-1973-1976-1980. Ils sont tous étudiants pour le moment. La famille est heureuse à Saint-Luc car elle y a trouvé un cadre de vie agréable.



Assis: Christian et Martin; debout: Roger, Annie, Jocelyn et Lise en 1989.



Demeure de la famille Bérubé.

BOUCHARD, Eddy et Carmelle Brouillette



Eddy né le 1er août 1943 à Batiscan. Fils de Edgar Bouchard et Fleurette Bordeleau demeurant présentement à Saint-Maurice. La famille compte 9 enfants dont Eddy est l'aîné, suivi de Jacques, Lucille, Jean-Guy, Rita, Mario, Ginette, Denis et André.

Mécanicien de son métier, Eddy n'étant pas satisfait de ce travail peu rémunérateur à l'époque, décida de s'établir à son compte en février 1966, comme cultivateur, sur une des meilleures terres de Saint-Luc, sise au 1621, 3e rang. (Ferme Euclide Fugère)



Ferme Eddy Bouchard au 1621, 3e rang à Saint-Luc.

Le 22 juillet 1967, il convola en juste nocce avec Carmelle Brouillette en l'église de Saint-Narcisse. Carmelle fille de Léonard Brouillette et de Antoinette Descôteaux, natifs et résidents de Saint-Narcisse, est la première d'une famille de six enfants: Gisèle, Claude, Gilles, Gérald et René.

Les débuts sur la ferme ne furent pas faciles. Tout en veillant à son bon fonctionnement, Eddy participa à la construction de certaines de nos autoroutes du comté, pendant 3 ans. Tandis que Carmelle enseigna à nos jeunes de Saint-Luc pendant 10 belles années. Jusqu'au jour où le ciel nous fit cadeau d'un Noël merveilleux du nom de Guylaine née le 26 décembre 1972. Deux ans plus tard, par une belle journée de foin, Annie pointa son nez le 16 juillet 1974.

Tous les quatre ont participé activement au progrès de la ferme durant 23 ans. Eddy s'est impliqué socialement comme échevin dans notre municipalité de Saint-Luc. Il est aussi amateur de

chevaux percherons noirs et cela l'amène avec sa famille, à faire des parades et des compétitions. Voulant réaliser un vieux rêve, ils se portèrent acquéreur d'un terrain, situé au 1800, 3e rang, en vue d'une pisciculture: Domaine à l'Orée des Bois. On est alors en avril 1987.



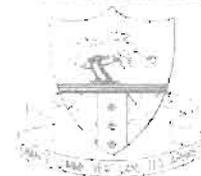
Famille Eddy Bouchard: Eddy et Carmelle, Guylaine et Annie.

Tout en continuant d'exploiter leur ferme, Eddy et Carmelle furent sollicités pour la mise sur pied d'une nouvelle usine à Saint-Narcisse. Étant surchargés, ils décidèrent donc de concentrer leurs efforts vers la pisciculture et l'usine. Ceci occasionna la vente de la ferme le 8 septembre 1988. Les tâches se divisèrent donc: Eddy continue comme directeur de production à l'usine. Carmelle, Guylaine et Annie s'occuperont activement à la réalisation de leur nouvel idéal.



Inauguration du Domaine L'Orée des Bois, le 23 avril 1988. De gauche à droite: P.A. Brouillette, député de Champlain, Lise Beaugard, suppléante du maire de Saint-Luc, M. Armand Beaudoin, Henri-Paul Cossette, maire de Saint-Narcisse, Michel Champagne, député fédéral, Carmelle et Eddy Bouchard, propriétaires.

CARIGNAN, Anatham et Blandine Gravel



Alphaïde Beaudoin épouse de Octave Carignan.



Blandine et Anatham.



Grand-mère Ethelburge Gravel et ses quatre petits-enfants: Daniel, Marcel, Irène et Clémence.

Octave Carignan ancêtre de François Duclos, dit Carignan, est né dans le rang Picardie à Champlain. Marié à Alphaïde Beaudoin, il s'établit sur une terre à Saint-Luc. Plusieurs enfants sont nés de ce mariage. Anatham, un des derniers, né le 1er juin 1893, épousa le 2 juillet 1915 Blandine Gravel née le 23 mai 1897. Ils eurent sept enfants dont quatre sont encore vivants: Irène, Clémence, Daniel et Marcel.

Anatham demeurait attaché à la ferme ancestrale. Même, si la petite famille demeurait au village, souvent Anatham allait aider son père aux travaux de la ferme. Permettez-moi ici, d'évoquer quelques souvenirs d'enfance. Souvent après l'école, je ne retournais pas chez moi, j'allais coucher chez grand-mère. Au lever du jour, elle m'aidait à faire ma prière et me donnait des croutons de pain enrobés de crème et sucre d'érable. Je me souviens aussi d'une vieille jument appelée "Bailey". Avec l'aide de papa et oncle Jules, je montais à cheval. J'étais très heureuse de circuler autour des bâtiments de la ferme. Il y a aussi les visites chez grand-père Gravel. Grand-mère Ethelburge toujours si accueillante nous gavait de friandises. Elle avait tellement de tendresse pour nous ses petits-enfants. Musicienne dans l'âme, elle a été mon premier professeur de piano et a été la première organiste de la paroisse de Saint-Luc. Je l'ai remplacée ensuite. C'était son rêve de voir sa petite fille continuer à jouer et chanter les louanges du Seigneur.

Ce n'est pas sans nostalgie qu'en ces pages, je tente de rappeler ces souvenirs. Après des études supérieures à l'École Normale de Trois-Rivières, en 1983, j'ai enseigné plusieurs années à l'école du rang Saint-Alexis. Cela demandait beaucoup de débrouillardise pour instruire et former des groupes de 50 à 70 élèves, mener de front 8 ou 9 programmes et maintenir une bonne discipline. Durant ces années de dévouement, je recevais invariablement le même salaire \$150.00 par année. J'aimais ma tâche, c'était comme un ministère sacré. Pauvre petite école disparue maintenant. Que de souvenirs! Je suis toujours émue quand je revois ces lieux. J'ai apprécié beaucoup la constante et efficace collaboration des parents, toujours ils m'entouraient d'une grande sollicitude.



Paul-Émile Beaudoin et Irène Carignan en 1937.



Irène, institutrice, à l'école du rang Saint-Alexis, Saint-Luc-de-Vincennes en 1935.

Durant ces années, j'ai connu mon mari: Paul-Émile Beaudoin (fils d'Adolphe et Ernestine Houle). Nous avons eu cinq enfants: Jacques, Marthe, Michèle, Daniel et Nancy.

Après mon mariage ayant abandonné l'enseignement j'ai décidé d'y retourner et de m'inscrire à l'Université afin de me familiariser avec les nouveaux programmes. J'ai été dans le domaine de l'enseignement jusqu'en 1982. J'ai vécu la fin d'une époque.

Mais la vie ne s'arrête pas à 70 ans, tout le bagage accumulé durant sa vie sert à préparer un nouveau défi à notre taille, un défi qui correspond à notre potentiel. Je suis encore très active. A la résidence des Marronniers, où je demeure maintenant, je suis organiste et dirige la chorale. Je suis aussi organiste à la paroisse Saint-Laurent des Trois-Rivières. À vous tous, je souhaite de la joie à semer du bonheur autour de vous.



Irène Carignan touche l'orgue depuis l'âge de 17 ans. (1986)

CARIGNAN, Gratien et Catherine Beaudoin



1^{er} rangée: Marc-André, Gratien, Catherine, Hélène, Marie-Joëlle; debout: Bernard, Johanne, Francis, Claude, Danielle, Mathieu, André.



Gratien Carignan en 1948.

Gratien, fils de Raoul Carignan et de Régina Lacroix est né le 20 novembre 1923 à Saint-Luc. Il épouse le 14 août 1954 Catherine Beaudoin née à Saint-Luc le 26 novembre 1931, fille de Philippe F. Beaudoin et de Jeannette Trudel. Le couple élève trois enfants:

Claude, épouse Hélène Dessureault, enfant: Marie-Joëlle

Johanne, épouse Bernard Gagnon, enfant: Marc-André et Francis

André, et Danielle Harnois, enfant: Mathieu

Aîné d'une famille de 10 enfants, Gratien a vécu avec ses parents sur la ferme du grand-père où il a travaillé jusqu'à ce qu'il ait l'âge d'aller dans les chantiers et pour la Shawinigan Water and Power sur les lignes électriques, pour l'électrification rurale et aux barrages La Tranche et le Rapide Blanc.

En 1953, il revient à Saint-Luc et achète une terre dans le voisinage de ses parents. Il la cultive avec l'aide de Catherine son épouse, et continue à travailler sur la construction comme c'est la coutume du temps. Les enfants en grandissant aident sur la ferme et c'est notre fils Claude qui en 1983 devient la propriétaire. En 1986, nous avons fait l'achat d'une ancienne maison au village que nous habitons depuis le 1er septembre 1986. Catherine s'occupe activement de l'AFEAS, et de l'Âge d'Or. Gratien est maintenant à la retraite.



Résidence familiale Rang St-Alexis en 1976.

CARIGNAN, Philippe et Marie-Jeanne Beaudoin

C'est au début du siècle qu'est né Philippe soit en 1900. Son père Luc et sa mère Joséphine Massicotte habitaient sur une ferme dans le rang Saint-Alexis. Un fait important a marqué l'enfance de Philippe.



Marie-Jeanne et Philippe en 1948.

Il avait onze ans lorsqu'un incendie détruisit la maison paternelle ne leur laissant absolument rien. La famille dut vivre dans un hangar pendant qu'on reconstruisait la maison toujours dans le rang Saint-Alexis. Philippe demeura à ce moment voisin de celle qu'il épousera beaucoup plus tard. Après être parti gagner sa vie dès l'âge de quatorze ans comme mousse et ensuite comme matelot, il exerça plusieurs métiers. Pour lui la menuiserie, la boucherie, la mécanique, n'avaient pas de secret. Il avait aussi développé un don de sourcier qu'il exploitait pour aider ses concitoyens. C'est pourquoi on faisait souvent appel à son habilité, sa disponibilité, surtout sa générosité. Il fut longtemps à l'emploi de la voirie municipale de Saint-Luc du temps où l'honorable Maurice Bellemare était député du comté de Champlain. C'était, et il l'est encore un grand ami et un fidèle admirateur de Maurice Bellemare. Le dernier emploi qu'il occupa fut sur des machineries lourdes pour la construction des routes. A l'âge de 68 ans il prit sa retraite, cela ne l'arrêta pas pour autant. Il continua d'aider ses amis et ses enfants, participant à la construction de leur maison.

C'est en 1934 qu'il a épousé Marie-Jeanne Beaudoin qui demeurait à cette époque au village avec sa mère Amanda Dessureault et son père Noé. Eux avaient laissé leur terre quelques années auparavant à leur fils Donat. Marie-Jeanne,



Marie-Jeanne Beaudoin et son époux Philippe Carignan (1983).

après ses études chez les Ursulines de Trois-Rivières, enseigna quelques années puis elle eut la direction de la caisse populaire de Saint-Luc qu'elle géra avec dévouement sans compter les heures, cela pendant 32 ans.

De l'union entre Philippe et Marie-Jeanne naquirent quatre enfants: Edith l'aînée décédée en 1979, avait épousé Réginald Dubois, Lise a épousé Gratiem Cossette, Jacques a épousé Clémence Hamel; tous habitent Cap-de-la-Madeleine. Carmen demeure à Montréal où elle enseigne depuis 29 ans, elle revient à Saint-Luc toutes les fins de semaine pour se détendre et passer quelques heures avec son père. Huit petits-enfants et trois arrière-petits-enfants forment les quatre générations.

Après cinquante ans de vie commune Marie-Jeanne décède en 1984. Philippe demeure toujours dans sa maison au coeur du village. A 88 ans, Philippe est fier et heureux d'habiter sa paroisse natale de Saint-Luc-de-Vincennes.



Résidence familiale de Philippe Carignan 561, rue de l'Église.

CHARTIER, Julienne et Charlemagne Pronovost



Famille Chartier en 1925. 1^o rangée: Julienne, Blanche; 2^o rangée: Alexandrine, Onésime (père), Rose-Anna Léveillé (mère), Jeanne Ayotte épouse de Henri; 3^o rangée: Jeanne, Willie Hamelin époux d'Alexandrine, Charles, Raoul, Téléspore, Henri et Médéric.

Née à Saint-Luc le 7 mai 1918, je suis la cadette d'une famille de 14 enfants. Mon père Onésime Chartier, fils de Adolphe (Dolphis) et de Louise Dubois épousa Rose-Anna Léveillé en 1895. Il passa toute sa vie sur la terre paternelle qu'il avait achetée.

Cultivateur ambitieux, bien secondé par sa femme, il gagna même la médaille d'honneur du "Mérite Agricole". Ensemble, ils travaillèrent à leur succès sans oublier l'esprit chrétien qu'ils ont su inculquer à toute leur famille: Alexandrine (Wellie Hamelin), Henri (1^{ère} noce Jeanne Ayotte, et 2^{ième} noce, Alvine Martel), les jumeaux Téléspore et Philippe, Fleurette, Herménégilde, Raoul (Georgette Jacob), Charles (Béatrice Jacob), Jeanne (Bruno Veillette), Richard, Médéric (Bibiane Trudel) Blanche (Jean Massicotte), Julien, Julienne (Charlemagne Pronovost).



Maison de Onésime Chartier (1920) 3371, rang Saint-Alexis. Aujourd'hui, propriété de René Houle.

Qu'ils en ont abattu de la besogne dans cette maison! Mon père acheta un char (wagon) de farine de M. Téléphore Nobert et avec l'aide de 5 à 6 voitures, ils allèrent la chercher à Champlain. Ma mère pouvait ainsi s'adonner à la pâtisserie et, fabriquait du bon pain de ménage. À l'automne, après avoir arraché le lin qu'on séchait près du feu, il y avait une corvée: toutes les femmes du rang venaient aider. On se servait de "bray" pour casser le lin, et l'hiver après avoir monté le métier, on tissait nos tissus en lin et en laine. Quand les travaux de la journée étaient terminés, on faisait de belles veillées où la musique et la chanson étaient maîtres. Combien de voisins et de parents ont traversé la porte des Chartier, pour venir écouter la famille aux nombreux talents: Charles au violon, Jeanne et Julienne au piano et aux chants, puis Médéric soit à l'accordéon soit au piano qu'il maîtrisait avec tant d'aisance et de facilité. L'entrain s'installait rapidement. Il était aussi simple pour Médéric d'exécuter une belle mélodie que d'accompagner la chansonnette.



Julienne Chartier et Charlemagne Pronovost.

Puis chacun poursuivit sa route. J'ai épousé Charlemagne Pronovost de Sainte-Geneviève-de-Batiscan en 1943. La première année, nous avons demeuré sur la terre de mon père à Saint-Luc. Un an plus tard, Charlemagne commença à travailler à Sainte-Geneviève comme cantonnier et ce, 12 ans durant. 25 autres années se passèrent à Grand-Mère toujours avec nos 4 enfants: Gabriel, Gaétan, Louise et Céline. Aujourd'hui je demeure à Cap-de-la-Madeleine.

C'est à Grand-Mère que j'ai découvert mes talents de peintre, de décoratrice en gâteaux; si bien qu'en 1972, j'ai remporté le Grand Prix d'art culinaire de l'ASAC à Sherbrooke et en 1980, le Grand Prix du 1er salon culinaire de la Mauricie ainsi que le deuxième prix.

Charlemagne, ce bon homme qui exerça plusieurs métiers pour subvenir à nos besoins, nous quitta le 12 janvier 1988. Mes enfants et mes huit petits-enfants se joignent à moi pour souhaiter un bon succès au 125ième de Saint-Luc.



Famille Pronovost, le 2 janvier 1988 1° rangée: Charlemagne et Julienne, 2° rangée: Gabriel, Gaétan, Louise et Céline.



Gâteau maison dont la décoration est totalement faite à la main, de la dentelle aux fleurs Réalisation de Mme Julienne Chartier Pronovost qui lui a valu, en 1980, le Grand Prix du 1er salon culinaire de la Mauricie.

CARPENTIER, Guy et Jeanne-Mance Cossette



Suzie, Jeanne-Mance, Guy, Sébastien Carpentier.

Guy Carpentier, fils de Benoît Carpentier et de Doria Massicotte naît le 21 décembre 1948. Par une très belle journée de mai 1975, à Hérouxville, Guy épouse Jeanne-Mance Cossette, née le 10 novembre 1953 à Saint-Narcisse, fille de Lionel Cossette et de Georgette Saint-Arnaud. Suzie et Sébastien naquirent de cette union.

En décembre 1973, le désir de vivre à la campagne est une occasion d'acheter une maison située au 1521, 3e rang à Saint-Luc.

Guy est garagiste et occupe ses loisirs en pratiquant la pêche et la petite chasse, en se promenant dans les bois, en faisant de la motoneige. Aussi, il aime les spectacles de danse et de chants. De plus, il a été conseiller municipal, membre fondateur du club Optimiste et directeur des loisirs durant plusieurs années.

Jeanne-Mance oeuvre comme commissaire d'écoles depuis juin 1983. Conseillère à l'Afeas pendant deux ans, elle organise plusieurs défilés de mode pour les organismes à but non lucratif. Elle est également membre de la chorale. Elle donne des spectacles de ballet-jazz ou claquettes. Elle aime la lecture, les bons spectacles comiques ou de danse et se promener dans la nature.



Maison familiale 1521, 3e Rang.

COSSETTE, Jean-France et Angèle Paquin



L'ancêtre Dosithée Cossette a épousé Amanda Gervais. De leur union naissent dix-sept enfants. Le dernier de la famille Jean-France, né le 10 juillet 1921. Dosithée était un homme gai, courageux, grand travailleur et sociable. Jadis, Dosithée et sa famille allait à la messe en voiture traînée par des chevaux et il n'y avait aucune tempête pour les en empêcher. Il était un bon citoyen.

Jean-France a épousé Angèle Paquin de Saint-Maurice, fille de Alphonse Paquin et de Yvonne Bussièrès. Leur bonheur s'est accru par la naissance de neuf enfants:

Denise, épouse de André Dessureault, enfants: Jean et Mathieu

Joseph, (décédé à la naissance)

André, (décédé) époux de Monique Langlois, enfants: Caroline et Valérie

Gilles, époux de Lucie St-Arnaud, enfants: Vincent et Joanie

René, célibataire

Yvon, époux de Lyne Veillette, enfants: Jonathan, Louis-Philippe, Maxime

Michel, époux de Claire Perreault, enfants: Julie, Hélène, Alain

Gisèle, célibataire

Normand, époux de Louise Gélinas, enfants: Marc et Steve.



40^{ème} anniversaire de mariage en 1987. De gauche à droite: Normand, Gilles, Denise, Gisèle, Jean-France, Angèle, Michel, Yvon, René. (En médaillon: André décédé en 1981).



Jean-France et Angèle le 5 juillet 1947.

Jean-France et Angèle ont repris la ferme de Dosithée Cossette en 1947 (année de leur mariage). En plus de s'occuper de la ferme et de sa famille, Jean-France s'implique au sein de sa communauté. Il fut directeur de la Coopérative de 1947 à 1950, conseiller municipal de 1954 à 1958, maire de 1963 à 1967, secrétaire de l'Assurance Mutuelle de 1957 à 1967, Commissaire d'école à la Régionale des Vieilles Forges de 1974 à 1977 et conseiller municipal de 1986 à 1988. Comme il y avait beaucoup à faire, Angèle, en plus de consacrer tout son temps à ses enfants, a été une excellente collaboratrice dans toutes les activités de son époux. En 1985, la ferme ancestrale a été vendue à son fils Normand permettant ainsi à Angèle et Jean-France de prendre une retraite bien méritée.

Après une vie bien remplie auprès de sa famille et de sa paroisse, Jean-France décède en mai 1988 en laissant de bons souvenirs.



Ferme "Norlou" Normand et Louise Cossette.

COSSETTE, Théobald et Régina Boulanger et Cécile Massicotte



M. Théobald Cossette au centre, entouré de ses enfants, leur conjoint et les petits-enfants (1985).

Théobald Cossette né à Saint-Narcisse le 6 septembre 1903, fils de Norbert Cossette et Maria Carpentier.

Le 17 juin 1927, il épouse Régina Boulanger. De cette union naissent huit enfants. Comme il était fromager et qu'il avait travaillé avec son père depuis l'âge de 14 ans, il décida d'acheter la fromagerie de Saint-Luc appartenant à M. Henri Leblanc un an après son mariage, sans compter celles de Gentilly et de Ste-Geneviève-de-Batiscan. Régina est décédée le 23 septembre 1939.

En 1942, il épouse en secondes noces à la cathédrale de Trois-Rivières, Cécile Massicotte, fille de Émile Massicotte et de Alfreda Brouillette. Neuf enfants naquirent de cette union dont deux sont décédés. Cécile est décédée le 18 mai 1978. Théobald demeure toujours à St-Luc et est âgé de 85 ans.

Voici la liste des enfants de la belle famille Théobald Cossette:

Paul, célibataire, demeure à Shawinigan
Gaétan, marié, trois enfants: Louise, Johanne, Denis, Cap-de-la-Madeleine

Mireille, épouse de Jean Baribeau, demeure à Cap-de-la-Madeleine, trois enfants: Pierre, Yves, Jacques

Jeannine, célibataire, demeure à Saint-Luc

Jean-Marie épouse Mariette Denis, demeure à Québec. Cinq enfants: Jacques, Sylvie, Pierre, André, Michel

Gratien épouse Lise Carignan, demeure à Cap-de-la-Madeleine. Trois enfants: Danièle, François, Suzanne

Estelle épouse Maurice Grand-Maison, demeure à Cap-de-la-Madeleine. Quatre enfants: Richard, Sylvain, Carole, Serge

Raymonde épouse Joseph Caron, demeure à Cap-de-la-Madeleine. Trois enfants: Jean, Annie, Chantal

Claude épouse Lucie Massicotte, demeure à Sainte-Marthe-du-Cap. Trois enfants: Nathalie, Guillaume, Christiane.

Marie-Claire épouse Julien Cossette. Le couple demeure à Batiscan

Madeleine épouse Jean-Guy Normandin, demeure à Joliette. Trois enfants: Annie, Nancy, Éric

Raymond épouse Jeannine Gauthier, demeure à Saint-Étienne-des-Grès. Deux enfants: Dominic, Marc-André

Yolande, décédée à l'âge de un mois

Daniel, demeure à Saint-Luc

Michel, décédé à l'âge de 20 ans par noyade

René épouse Rita Massicotte, demeure à Saint-Luc. Deux enfants: Cyndie, Yan

Lyne épouse Denis Beaudoin, demeure à Saint-Luc. Un enfant: Pierre-Luc.



Lyne, née le 22 juillet 1960 à Saint-Luc-de-Vincennes, est la fille de Théobald et de Cécile Massicotte. Elle épouse le 18 mai 1985 Denis Beaudoin, fils de Albert Beaudoin et de Lucienne Normandin. Le couple a un enfant, Pierre-Luc, né le 24 juillet 1987. Denis travaille pour le C.P. et Lyne, infirmière auxiliaire, travaille dans un Centre d'Accueil pour personnes âgées.



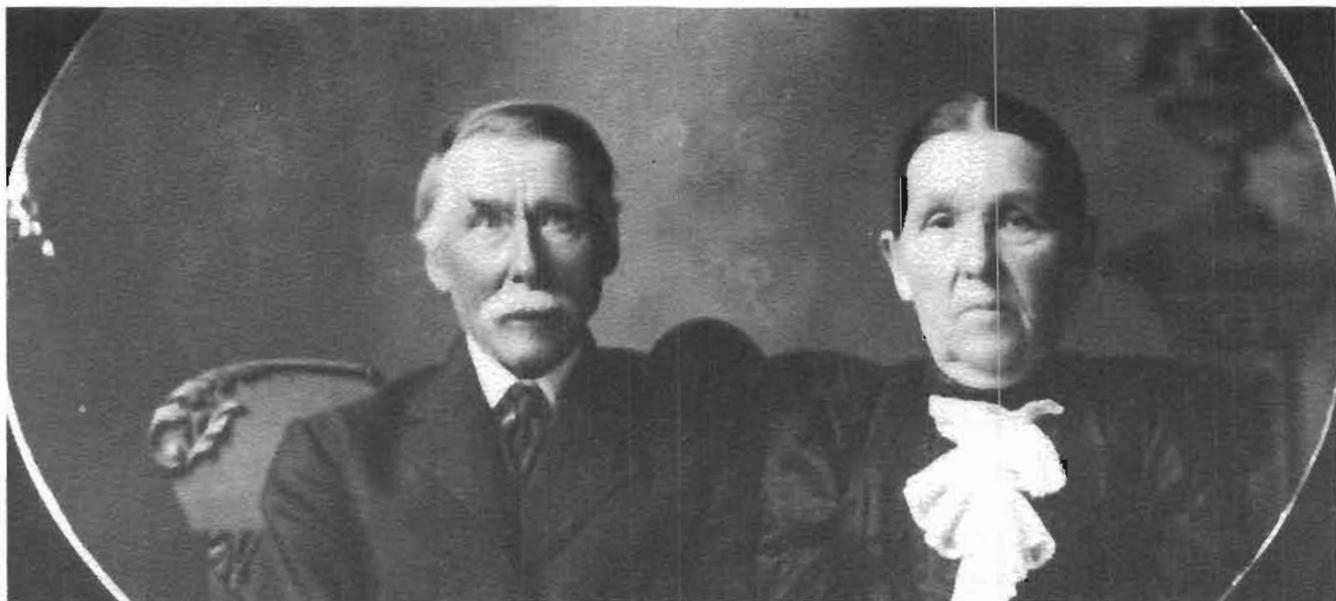
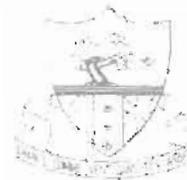
Denis Beaudoin, Lyne Cossette et Pierre-Luc (1987).

René, né le 17 janvier 1950 à Saint-Luc-de-Vincennes, fils de Théobald et Cécile Massicotte. Il épouse, le 15 juillet 1972, Rita Massicotte fille de Rénald Massicotte et de Madeleine Grand-Maison. Le couple a deux enfants: Cyndie, née le 14 décembre 1976 et Yan né le 3 mai 1979. René travaille à la Kruger et Rita est secrétaire-trésorière de la municipalité de Saint-Luc. Les deux enfants vont à l'école primaire de Saint-Narcisse.



De gauche à droite: René, Rita, Cyndie, Yan.

DE MONTIGNY, Charles et Rose-Alma Lacroix



Louis de Montigny et Oléa Beaudoin.

La famille de Charles de Montigny est la 5e génération au Canada. Notre ancêtre Jean-Louis est né le 21 novembre 1798 à Aciné, Ville Aubré, Bretagne, France.

Il est arrivé au Canada vers 1817. Il fut professeur durant plusieurs années et épousa Marie Des Anges Hould le 20 novembre 1832. Il défricha un lot de terre dans Champlain qui fut subdivisé et devint Saint-Luc en 1863. Personne n'aurait prédit alors que Saint-Luc deviendrait une belle paroisse accueillante, tranquille et très accessible. Ils eurent onze enfants: Louis (Oléa Beaudoin), Eugénie (Joseph Chartier), Siméon (Marie Germain), Léocadie, Alodie (Ludger Massicotte), Alixe (Joseph Corneau), Honorine (Pierre Légaré), Adrien (Alphonsine Lefebvre), Gustave (Delphrose Fortin), Eugène (Rose-Délina Dubord), Ursice.

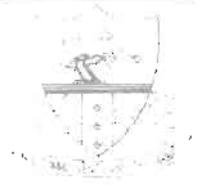
Son fils Louis continua le travail ardu de la terre. Il est né le 29 janvier 1836, épousa Oléa Beaudoin en 1863 et de ce mariage naquirent neuf enfants: Joseph (Lucie Brunelle), Albert (Mary Carignan), Marie-Louise, Ovide (Évangéline Blanchette), Zéphise (Napoléon Lecuyer), Félix (Élodie Bieau), Eugène (Sara Gauthier), Lucina (Willy Beaudoin) et Joséphine. Louis, avec sa famille, quitta le Canada pendant quelques années pour les États-Unis, dit-on, pour faire un peu d'argent. Deux de ses fils s'en allèrent à la découverte de l'Ouest canadien, tandis que son fils aîné Joseph prit la relève sur la terre familiale. Il était né le 6 novembre 1864 et épousa Lucie Brunelle le 9 octobre 1888.



Joseph de Montigny et Lucie Brunelle



Charles de Montigny et Rose-Alma Lacroix.



Six enfants sont nés de cette union: Alexandrine (Henri Massicotte), Angéline, Florence (Napoléon Guilbert), Cécile (Jean-Baptiste Beaudoin), Julia (Edgar Bourque), Charles (Rose-Alma Lacroix). Joseph aimait particulièrement la terre et avait une passion pour les chevaux. Il était très dévoué pour ses concitoyens et a été reconnu par les hautes autorités pour ses compétences et son travail bien fait. Charles remplit le même rôle que ses ancêtres. Il est né le 1er février 1897 et le 6 avril 1921 épousa Rose-Alma Lacroix, fille de Wilbrod Lacroix et de Virginie Toutant. De cette union naissaient dix enfants Martin (Clémence Neault), cinq enfants; Camille (Marie-Marthe Brousseau) 4 enfants en 2e nocés (Yvonne Brousseau); Monique (Jacques Bigué) 4 enfants; Jacqueline (Onésime Brousseau) 3 enfants en 2e nocés (Roger-Guy Rompré); Gilberte (René Beaudoin) 4 enfants; Yvan (Rolande Baril) 3 enfants; Gaétan (Jeannine Pineault) 4 enfants; Rodrigue (Yolande Bellefeuille) 4 enfants; Jacques (Denise Dessureault) 5 enfants et Adrien (Ginette Picard) 1 enfant; donc 36 petits-enfants. Pour s'assurer un meilleur revenu pour le bien-être de sa famille, Charles, en plus de travailler sur la terre, travailla dans les chantiers durant la saison hivernale.

En 1940, il délaissa la terre pour travailler comme menuisier. Quatre générations consécutives se sont donc succédées sur la terre située à 3441 rang Saint-Alexis. Par la suite, Paul Beaudoin en devint propriétaire durant plusieurs années. Maintenant sa fille Claudette et son époux Pierre Trottier y demeurent, soit dit en passant, ils sont très accueillants. Avec peu d'équipements, nos ancêtres ont travaillé très dur, mais avec beaucoup de coeur et notre père suivit leurs traces. Il était très dévoué pour sa paroisse, son église et ses nombreux amis. Notre mère, en plus d'élever ses dix enfants et travailler sur la terre, était une cuisinière digne de mention et une couturière hors pair. Le nombre de visiteurs et de parents que notre famille a accueilli est immense et incalculable. Notre père Charles nous quitta très jeune le 29 octobre 1965 à l'âge de 68 ans, notre mère Rose-Alma le suivit de très près, soit le 23 octobre 1968 à l'âge de 66 ans.

Nous, de la 5e génération, nous gardons un souvenir inoubliable de notre enfance à Saint-Luc et nous y venons régulièrement.

Les 10 de Montigny



Les 10 enfants de Charles de Montigny et de Rose-Alma Lacroix: De gauche à droite: 1° rangée: Monique, Jacqueline, Gilberte, 2° rangée: Martin, Camille, Yvan, Gaétan, Rodrigue, Jacques, Adrien (1977).

DESSUREAULT, Alphonse et Alexandrine Houle

Mon père Alphonse est né à Saint-Luc-de-Vincennes le 31 mars 1895, fils de Léger Dessureault et de Georgine Marcouiller. Il fréquenta l'école du village et poursuivit ses études à l'Académie de La Salle à Trois-Rivières. Le 19 février 1917 il épousa Alexandrine Houle née le 17 août 1896, fille de Édouard Houle et de Enédine Carignan.

Alexandrine est devenue orpheline de mère très jeune. Son père ne s'étant pas remarié, il éleva sa fille avec l'aide des grands-parents, M. et Mme Jean Houle. Alexandrine fréquenta d'abord l'école du rang Saint-Alexis puis poursuivit quelques années d'études au couvent chez les Soeurs de l'Assomption à Saint-Maurice.



De gauche à droite: Rock, Carmen, Onil, Aurèle, Dolorès, Grégoire, Gabrielle, Roger, Gertrude. (famille Dessureault)

Le mariage de mes parents eut lieu pendant la guerre en 1917. Mon père, briqueteur-maçon de profession, s'improvisa fermier, acheta la ferme de son beau-père (bien bonne idée!) et exerça en parallèle ces deux métiers.

C'est ainsi que ma mère, qui est née à la ferme ancestrale du rang Saint-Alexis y éleva sa famille et y demeura jusqu'à sa mort.

Nous étions neuf enfants:

Roger né le 15 novembre 1917, Gabrielle née le 15 mai 1919, Gertrude née le 6 mars 1921, Aurèle né le 5 septembre 1922, Dolorès née le 14 décembre 1925, Onil né le 3 juin 1927, Carmen née le 15 février 1929, Rock né le 29 mai 1933, Grégoire né le 6 avril 1945.



De gauche à droite: Alphonse Dessureault, Bernadette Bédard, Colette Bédard, Onil Dessureault, Alexandrine Dessureault, Philibert Bédard.

Maman, comme toutes les femmes de son temps, cousait, tricotait, tissait, faisait une excellente cuisine. Fière de son parterre et de son potager, elle faisait toutes les conserves. Aussi maman avait appris le piano chez les religieuses. Elle avait aussi une très jolie voix, tout comme mon père d'ailleurs. Celui-ci faisait partie de la chorale paroissiale. Nous avons été initiés très jeunes à la musique et au chant, car à la maison il y avait constamment chansons et musique. Nos parents aimaient recevoir, c'était "auberge ouverte". Malgré les moeurs du temps, nous dansions, cousins, cousines, voisins, voisines à l'occasion de Noël, du jour de l'An, du mardi-gras. Les réceptions de mariage se faisaient à la maison et nous en gardons un précieux souvenir.

Papa aimait la lecture, la politique et... le gin. Il lisait son quotidien Le Soleil. Il était libéral. Les membres de ce parti n'étaient pas nombreux à Saint-Luc. Les soirs d'élection les bonshommes de paille brûlaient joyeusement à la porte des perdants! Papa se rendait à Québec suivre les débats de l'Assemblée législative (Assemblée nationale).

Nos parents étaient très croyants, honnêtes et généreux. S'il arrivait un malheur à un paroissien, tel un incendie, papa faisait les plans de la maison et en bon menuisier, il travaillait à la reconstruction bénévolement. Maman s'occupait à confectionner vêtements et literie.

Notre grand regret c'est que nos parents nous ont quittés trop tôt: maman, le 23 mai 1964 et papa, le 29 octobre 1968. Voilà notre histoire semblable à celle de beaucoup de Québécois, mais unique pour nous les enfants.

Carmen Dessureault-Roy

DESSUREAULT, Émile et Alphonsine Goyette



Émile et Alphonsine, jour des noces (2 janvier 1928).

Émile Dessureault est né le 14 juin 1902, il est le fils de Léger Dessureault et de Georgina Lacoursière. Il épouse le 2 janvier 1928 Alphonsine Goyette née le 14 juin 1904, fille de Georges Goyette et de Angéline Bradley. Après leur mariage, ils demeurent à Montréal pendant 3 ans avant de s'établir à Saint-Luc. Ils eurent huit enfants: Une fille et sept garçons.

Lorraine, mariée à Benoît Beaudoin de Saint-Luc

Guy, marié à Mariette Morinville de Saint-Luc
Normand, marié à Colette Houle du Cap-de-la-Madeleine

Gérard, célibataire, résidant à Saint-Maurice

Sylvio, marié à Noëlle Lahaie de Saint-Luc

Raymond, marié à Huguette Toupin de Saint-Maurice

Jean-France, marié à Cécile Laprise de Saint-Maurice

Royal, marié à Marjolaine Grand-Maison de Saint-Luc.



Émile Dessureault et son épouse Alphonsine Goyette (1977).

Émile, fils de cultivateur, quitte la famille assez jeune pour apprendre le métier de briqueteur qu'il exercera toute sa vie, même si en 1943, il acquiert la ferme de Henri Chartier dans le rang Saint-Alexis Ouest où il demeura jusqu'à son décès. Émile travailla à la construction de la Basilique de Notre-Dame du Cap et à d'autres édifices importants de la région. Pendant la crise économique, Émile alla travailler à Sudberry, Ontario, pendant 15 ans pour la compagnie Fraser Brase.

A sa retraite, Émile demeure sur la ferme, il est à tous les travaux. Il décède à 80 ans, le 22 août 1982, avec sa satisfaction du devoir accompli. Alphonsine était une maîtresse de maison accomplie, elle avait une belle voix qu'elle utilisait pour agrémenter les veillées familiales et les rencontres sociales. En 1984, elle a 84 ans et demeure une femme très éveillée et très fine causeuse. Elle demeure à la maison Bouchard à Cap-de-la-Madeleine. Elle aime la vie et demande au Seigneur de lui conserver la santé.



Jean-France Dessureault
(décédé en 1987)



Normand Dessureault
(décédé février 1984)



4 générations: Émile et Alphonsine, Lorraine, Guy et Stéphane.

DESSUREAULT, Fernand et Céline Caron



Céline Caron et Fernand Dessureault, 13 septembre 1958.

Fernand, fils de Wilfrid et de Marie-Ange Clément, est né à Saint-Luc le 15 janvier 1937. Il est le 6e d'une famille de douze enfants. Il quitte l'école à 14 ans pour aller dans les chantiers comme «showboy» avec son père. Quelques années plus tard, il travaille comme tisserand à la Québec-Wires, aujourd'hui Niagara Lockport. Il fabrique les toiles pour les moulins à papier. Le 13 septembre 1959, par une très belle journée ensoleillée, il épouse Céline Caron à Saint-Maurice.

Céline, fille de Hercule, cultivateur (décédé le 27 mai 1965) et de Cordélia Loranger, est née à Saint-Maurice le 1er novembre 1937. Après leur mariage, Céline et Fernand ont demeuré un an à Saint-Maurice, puis quatre ans à Trois-Rivières. N'aimant pas la ville, le couple décide de venir s'établir à Saint-Luc, sur un terrain des parents Dessureault, en bordure de la route 359. Céline fait les plans de la maison que Fernand exécute avec l'aide de la parenté. Dès mai 1965, le couple tout heureux est prêt à en prendre possession avec leurs quatre beaux enfants:

Sylvain, né le 12 septembre 1959, journalier, marié à Lison Veillette, ils ont deux enfants: Mathieu et Marie-Ève;

Estelle, née le 4 février 1961, infirmière à l'hôpital Sainte-Justine, Montréal;

Lucie, née le 10 juin 1962, infirmière à l'hôpital Cloutier, Cap-de-la-Madeleine;

Denis, né le 19 mars 1964, génie civil pour C.Q.S.

Les enfants étant jeunes, Fernand aimait participer à leurs loisirs en les voyageant à leurs sports favoris de saison: Baseball, hockey. Il a souvent joué à la balle-molle en compétition avec les jeunes. Fernand, bon travailleur, aime rendre



Denis, Lucie, Estelle, Sylvain.

service aux autres. Aujourd'hui il aide son fils, Sylvain, qui demeure à Saint-Sévérin sur une ferme. Céline, merveilleuse collaboratrice de l'entreprise familiale, n'a pas peur des PME. Dès 1980, elle ouvre à son propre compte un bar laitier qui a toujours prospéré jusqu'à devenir un casse-croûte achalandé, chaque année d'avril à novembre, connu sous le nom de LA CABANE. D'abord aidée de ses enfants, aujourd'hui elle engage sa main-d'oeuvre parmi les gens de sa paroisse. Son savoir-faire de «cordon-bleu» étant bien reconnu, on la demande pour préparer des réceptions de tout genre.

Appuyée de son époux, Céline aime son travail qu'elle réussit très bien. Elle est heureuse d'apporter, aux gens de Saint-Luc, et aux nombreux passants, ce service de dépannage où il fait bon, pour les amis-es, se rencontrer autour des tables à pique-nique. Céline et Fernand sont un couple uni qui aime bien le public et qui le leur rend bien aussi.



Marie-Eve, Lison, Sylvain, Mathieu.

DESSUREAULT, Patrick et Michelle Rheault



1° rangée: Luce, Richard Arcand, Julie; 2° rangée: Michelle et Patrick, Daniel Carignan et Sylvie.

La famille Dessureault est établie à Saint-Luc-de-Vincennes depuis plusieurs générations.

Patrick est le cinquième enfant de Wilfrid Dessureault et de Marie-Ange Clément. Membre d'une famille de 12 enfants dont onze vivants. Patrick est né le 27 septembre 1935. Il épouse Michelle Rheault fille de Joseph-Louis Rheault et de Berthe Nobert. Membre d'une famille de dix enfants, Michelle est née le 2 juillet 1940. Elle a demeuré jusqu'à son mariage à Saint-Maurice. Du mariage de Patrick et Michelle naissent quatre enfants dont trois vivants.

Sylvie, née le 16 juin 1965, commis dactylo à la Wayagamack de Trois-Rivières, elle épouse Daniel Carignan, originaire de Saint-Luc, le 23 août 1986, ils demeurent à Saint-Luc.

Luce, née le 3 avril 1968, représentante à la clientèle de la Banque Royale du Cap-de-la-Madeleine est fiancée à Richard Arcand.

Luc, né le 3 avril 1968 (jumeau de Luce) est décédé le 27 septembre 1969.

Julie, née le 4 mai 1973, étudiante à l'école secondaire Le Tremplin de Sainte-Geneviève-de-Batiscan.



Résidence familiale, construite en 1974.

Au début de leur union Patrick et Michelle demeurèrent à Trois-Rivières cinq années, ensuite ils vinrent s'installer à Saint-Luc ancien patrimoine de Patrick. Patrick travaille comme grutier pour la compagnie Arno-Électrique de Trois-Rivières depuis 1970. Vu son travail à l'extérieur Patrick n'a pas eu l'occasion de s'impliquer dans les activités de la paroisse. Michelle est travailleuse au foyer. Elle est membre de l'AFEAS. Voilà notre famille. De fait nous en sommes très fiers. À toi qui connaît notre histoire, nous te disons bonne chance. Joyeux 125^{ème} anniversaire.

DESSUREAULT, Wilfrid et Marie-Ange Clément



Arrière-grand-père Modeste Dessureau et Hermine Lacoursière



Léger Dessureault
(grand-père)



Georgina Marcouillier
(grand-mère)



Marie-Ange et Wilfrid, mariage en 1928.

La famille de Wilfrid Dessureault constitue la septième génération des Dessureault établis dans la région mauricienne vers les années 1670. Les ancêtres sont originaires de Saint-Pantaléon de Bourgogne. C'est François Dessureault, fils de Jean Dessureaux et de Anne Poraux qui, le premier, vint s'établir à Batiscan où il épousa Marie Bouard en 1672. Son fils François, marié à Elizabeth Bertrand dit St-Arnaud aménagea à Sainte-Geneviève-de-Batiscan. C'est là que vécurent les générations suivantes: Joseph marié à Françoise Bertrand, François marié à Marguerite Massicotte et Modeste Bessureau époux de Hermine Lacoursière. Dès la fondation de la paroisse de Saint-Luc-de-Vincennes Modeste, grand-père de Wilfrid Dessureault, s'établit comme cultivateur dans ce beau coin de terre propice à l'agriculture. Son fils Léger marié à Georgina Marcouillier continua d'exploiter la terre qui assure la subsistance à sa nombreuse famille dont est issu Wilfrid.

Le 19 octobre 1928, Wilfrid Dessureault épousa Marie-Ange Clément, fille de Henri Clément et de Hedwidge Arcand de la paroisse Saint-Maurice, et il prit la relève sur la ferme familiale. De ce couple naquirent douze enfants: Muguette (Martin Magny), Thérèse (Lucien Francoeur), André (Fabienne Morinville), Denise (Jacques De Montigny), Patrick (Michelle Rheault), Fernand (Céline Caron), Pâquerette (Fille de Jésus), Henri-Georges, René (Irène Lavoie), Jean-Yves (Liette Venne), Alain et Marie-Hélène (décédée).



Toute sa vie, Wilfrid Dessureault se livra avec courage et tenacité aux travaux de la ferme. Pendant plusieurs années, la saison hivernale le retrouva dans les chantiers de la Haute-Mauricie comme bûcheron, s'assurant ainsi un meilleur revenu pour le bien-être de sa nombreuse famille. Le précieux apport de ses garçons sur la terre lui permit d'exercer le métier de cantonnier dans la municipalité de Saint-Luc-de-Vincennes jusqu'à l'âge de la retraite. Wilfrid Dessureault mourut le 18 janvier 1980 à l'âge de 75 ans.

Sa femme, âgée maintenant de 84 ans vit toujours dans la spacieuse maison des ancêtres avec ses deux fils, Henri-Georges et Alain. Construite d'abord sur les rives de la rivière Champlain, cette maison fut déménagée en 1891 sur l'emplacement actuel pour contrer au danger des fréquents glissements de terrain. En plus d'abriter une nombreuse famille, cette demeure offrit l'hospitalité au Pasteur de la Paroisse avant la construction du presbytère et fut longtemps le bureau de poste de la localité de Vincennes. Aujourd'hui, elle reste pour les vingt-cinq petits-enfants le symbole de la fête et des rassemblements familiaux.



Maison paternelle située 3911, Saint-Alexis (1988).



De gauche à droite: Pâquerette f.j., Muguette, Marie-Ange, Thérèse, Denise; 2^e rangée: Fernand, Alain, André, Patrick, René, Jean-Yves, Henri-Georges.

DUBOIS, Réginald et Diane Goyette



Réginald Dubois et Édith Carignan
(1er mariage en 1959)



De gauche à droite: Julie, Réginald, Daniel, Diane, René (1983).

Réginald est le septième d'une famille de 14 enfants dont treize sont encore vivants et tous mariés. Il est le fils de Josaphat Dubois et de Germaine Dubois, de Saint-Luc-de-Vincennes.

Josaphat et Germaine étaient devenus orphelins très jeunes et furent élevés par leur oncle, tous les deux. Ils se sont mariés le 22 juin 1921. Josaphat était âgé de 20 ans et Germaine de 17 ans. Ils se sont établis à Saint-Luc-de-Vincennes sur la ferme de Lazarre Normandin, oncle de Josaphat et celui-ci fut l'héritier de Lazarre où toute la famille est née et a grandi, à 4360 rang Saint-Joseph Est. Réginald, lui, est né le 8 juin 1931; il travailla sur la ferme pendant sa jeunesse et trouva du travail à l'extérieur durant une dizaine d'années dans les métiers suivant: bûcheron, menuisier ou homme de ligne. En 1959, soit le 5 septembre, il unissait sa vie à Édith Carignan, fille de Philippe Carignan et de Marie-Jeanne Beaudoin. De cette union naquirent deux enfants: Julie et René, et ils adoptèrent Daniel qu'ils avaient élevé depuis l'âge de 2 ans. Édith décéda des suites d'un cancer le 12 novembre 1979 et Réginald s'est remarié le 25 mars 1983 à Diane Goyette, fille de Napoléon Goyette et de Angèle St-Arnaud tous de Saint-Luc.

Sur le plan de la carrière; en 1960 Réginald entra dans l'assurance-vie où avec les années il a cumulé plusieurs fonctions telle que directeur-adjoint, entraîneur, conseiller en planification successorale, pour finalement devenir Courtier d'assurances générales et vie, puis ouvrir son bureau à titre de propriétaire. Il opère toujours ce bureau et il est co-propriétaire de la terre paternelle avec son frère Yvon.

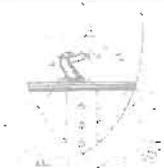
Diane est née à Saint-Luc-de-Vincennes le 15 décembre 1936. Après ses études au couvent de Saint-Luc, elle travaille à Sainte-Geneviève pendant quelques années, ensuite elle entre aux services de Reynold Aluminium, elle est inspectrice durant presque vingt ans.



De gauche à droite: Daniel Dubois, Manon Beaudoin et leur fils Pierre-Olivier.

Après son mariage en 1983, elle s'occupe avec aisance de sa nouvelle famille et par son dynamisme, elle seconde son mari dans son travail. Sa mère, Angèle St-Arnaud Goyette se remet petit à petit de la maladie suivie du décès de son époux "Napoléon". Diane porte une attention particulière à sa mère, en lui téléphonant souvent et en la visitant. Ce réconfort rend la vie plus agréable et plus sereine.

DUBOIS, Jean-Pierre et Jean-Guy



Julien Dubois
et Rachelle Normandin



Jean-Pierre Dubois (1988).

Julien fils de Alfred Dubois et de Agnès Drolet, épouse Rachelle Normandin fille de Napoléon Normandin et de Lina Normandin en 1935. Tous les deux sont natifs de Saint-Luc. Julien et Rachelle eurent trois enfants: Jeannine, Jean-Guy et Jean-Pierre. Après leur mariage en 1938, Julien achète la terre de Théodore St-Arneault. Il cultive un peu de tout, mais ça ne suffisait pas pour les faire vivre. Julien allait dans les chantiers tous les hivers; pendant que Rachelle en plus d'élever sa petite famille s'occupait de faire fonctionner la ferme. Quelques années plus tard, Julien faisait la culture des fraises en plus d'exploiter la ferme laitière. En 1972, il achète la terre paternelle de son frère Léo-Paul. Julien décède en 1975 et Rachelle en 1983.



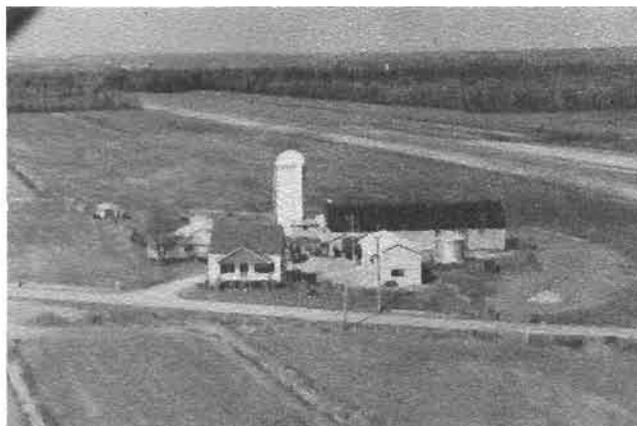
Albert Tessier et Jeannine Dubois (1958).

En 1958, Jeannine épouse Albert Tessier de Saint-Stanislas, de cette union naquirent cinq enfants: Alain, Line, France, Guylaine et Eric.



Huguette Massicotte et Jean-Guy Dubois (1963).

En 1963, Jean-Guy épouse Huguette Massicotte fille de Émile Massicotte et Aldéa Nobert de Sainte-Geneviève-de-Batiscan. Jean-Guy travaillait pour Yvon Fournier paysagiste et Huguette à la compagnie Esta. En 1975, Jean-Guy et Jean-Pierre forment équipe. Ils achètent la ferme familiale. Jean-Pierre a toujours travaillé sur la ferme avec son père. La même année, ils achètent la terre de Bruno Goyette. En 1976, ils font l'agrandissement de l'étable, bâtissent une remise pour la machinerie agricole, rénovent les maisons et exécutent plusieurs autres petits travaux. Jean-Pierre habite la maison familiale et Jean-Guy la maison située face à la ferme. en 1985, Huguette cesse de travailler chez Esta et elle s'occupe des petits travaux sur la ferme. Il fait bon rester à Saint-Luc.



Ferme Dubois & Frères.

DUBOIS, Philippe et Juliette Massicotte



Philippe Dubois, né le 25 octobre 1915, fils de feu Herménégilde Dubois et de feu Angéline L'Heureux, marié à Juliette Massicotte née le 26 février 1921 (décédée), fille de feu Émile Massicotte et de feu Alfeda Brouillette. De cette union naquirent:

Gilles, marié à Ghislaine St-Arnaud, enfants:
Réal, Monique

Jacques, marié à Florence Demontigny, enfants:
Mario, Yanick

Lise, mariée à Pierre Désilets, enfants:
Stéphane, Pascal

Marthe, mariée à Justin Martin, enfants:
Annie, Patrick

Martin, marié à Carmen Désilets

Lucie,

Rita, mariée à Jacques Dupont, enfants:
Stéphanie, Martine

Depuis 1985, Philippe est remarié à Stella Rheault.



Jacques, Philippe et Juliette, Gilles, Lise, Marthe, Martin, Lucie, Rita.

La famille Dubois a été très active dans le milieu comme en fait foi leurs occupations. Juliette a enseigné le tissage à la régionale des Vieilles-Forges durant 12 ans. Elle a été également présidente de l'AFEAS de Saint-Luc. Après avoir été journalier, Philippe a été camionneur durant 12 ans. Pendant ces années il fut le fournisseur en bois pour le moulin à scie de Monsieur St-Amand. Par la suite il a été cantonnier durant 3 ans avant d'être soudeur, métier qu'il a exercé pendant 17 ans. Parmi ses réalisations, il fut le premier à entretenir les chemins d'hiver en 1948 et la même année il fut co-proprétaire de la piste de course de Saint-Luc. En 1958 il a organisé le premier dépotoir public sur la terre de Monsieur

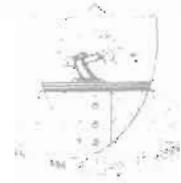
Gérard Grand-Maison. Il a été: vice-président des Chevaliers de Colomb, membre fondateur du C.P., membre de la commission de crédit de la caisse populaire de Saint-Luc durant 25 ans, marguillier, commissaire d'école, garde-feu, vice-président des fêtes du Centenaire en 1964, président de caravane 1973, vice-président de l'Âge d'Or durant 13 ans ainsi que membre de l'A.Q.D.R. durant 10 ans. Depuis 1980 Philippe Dubois est à la retraite.



Philippe Dubois et Stella Rheault (2^e épouse) en 1985.



Maison familiale 4230, rang Saint-Alexis.



DUFRESNE, Robert et Sylvie Thivierge



Robert et Sylvie lors de leur mariage en 1977.



De gauche à droite: Patrick, Martin, Robert Sylvie en 1988.

Robert, né le 21 juin 1951 à Trois-Rivières, je suis le fils de Marie-Berthe Julien et de Gérard Dufresne. J'ai travaillé pour la municipalité de Saint-Luc-de-Vincennes, et présentement, je suis à l'emploi de Coretech à Cap-de-la-Madeleine depuis trois ans. Je me suis marié le 16 juillet 1977 avec Sylvie Thivierge. De notre union naquirent deux enfants:

Patrick, né le 12 octobre 1979
Martin, né le 3 mai 1981

Nos deux fils ont été baptisés à l'église de Saint-Luc-de-Vincennes.

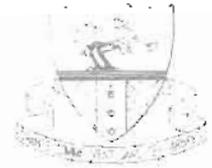
Sylvie, née le 6 mai 1957 à Trois-Rivières, je suis la fille de Colette Auger et de Yvon Thivierge. J'ai travaillé au restaurant A&W du Cap-de-la-Madeleine pendant 9 ans. Je travaille à la boucherie Diamond de Trois-Rivières depuis 4 ans et je suis secrétaire des femmes collaboratrices du secteur des Chenaux.



De gauche à droite: Robert, Sylvie, Patrick, curé Georges-Marie Rivard en 1979.

Au début de notre mariage nous avons demeuré à Cap-de-la-Madeleine pendant 2 ans. En 1979 nous nous sommes installés à Saint-Luc-de-Vincennes. À Noël 1979, nous avons été choisis pour faire la première crèche vivante dans l'église de Saint-Luc. En 1989, Robert et moi, nous prenons la relève sur la ferme de Gérard et de Marie-Berthe Dufresne située à 4191, rang Saint-Alexis Est.

DUFRESNE, Gérard et Marie-Berthe Julien



Tous deux natifs de Trois-Rivières. Gérard né le 25 juin 1927 de Armand Dufresne et Alice Paulin, 4e d'une famille de dix enfants baptisé à l'église Saint-Philippe; Marie-Berthe née le 2 mars 1926 de Théodore Julien et Albertine Chainé cadette d'une famille de dix enfants baptisée à la Cathédrale de Trois-Rivières.

Marié le 27 juin 1950, le couple a été domicile dans la paroisse Sainte-Marguerite maintenant Trois-Rivières Ouest. À ce moment-là, Gérard opérait une boutique de fer forgé et ornemental, de réparation, de machinerie pour les cultivateurs et vendeur de tracteurs "Cockshutt". Trois enfants sont nés à cette époque:

Robert, le 21 juin 1951

Dominique, le 28 juin 1954

Janine, le 18 juillet 1957

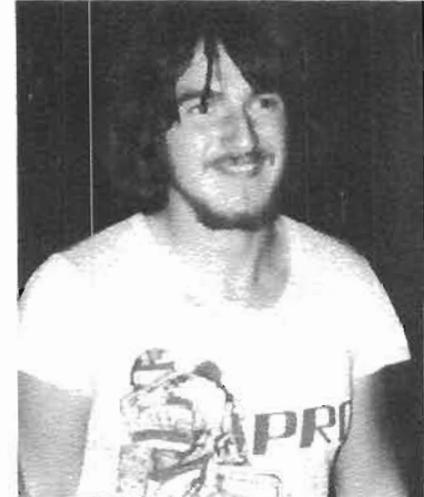
Ils furent baptisés à l'église Sainte-Marguerite.



Gérard Dufresne et Marie-Berthe Julien



De gauche à droite: Claire, Gérard, Marie-Berthe, Dominique, Janine, Robert, Nicole (Gilles absent).



Gilles (3e fils).

1959: Gérard travaille alors comme mécanicien à l'usine Reynolds du Cap-de-la-Madeleine où il achète une maison au 39, rue Boucher. La famille déménage alors dans cette ville. Trois autres enfants viennent compléter la famille:

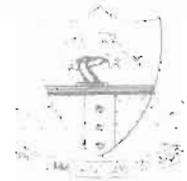
Claire née le 8 mars 1964

Gilles né le 9 juillet 1965

Nicole née le 7 avril 1967

Ils sont tous les trois baptisés à l'église Saint-Odilon.

Mais la nostalgie des grands espaces verts refait surface. Gérard et Marie-Berthe décident de revenir à la campagne. Ils cherchent pendant un an l'endroit qui leur plaira. En octobre 1970, ils achètent la ferme de M. Luc Goyette située à la limite Est d'un coquet petit village peuplé de gens chaleureux et sympathiques, du nom de "Saint-Luc-de-Vincennes". Au début, ils exploitent la ferme comme passe-temps, mais ils se découvrent une vocation d'agriculteurs et, graduellement ils augmentent la rentabilité de l'entreprise, le troupeau et la surface de la ferme.



En 1982, Gérard quitte la Reynolds pour être cultivateur à plein temps. Il se donne aux travaux de la ferme soulageant ainsi Marie-Berthe qui s'occupait des travaux depuis le début avec l'aide des enfants. Avec son nouveau travail d'agriculteur, Gérard trouve le temps de s'impliquer dans la vie municipale et paroissiale de Saint-Luc: conseiller municipal, marguillier, membre actif de la Société d'Histoire de Saint-Luc-de-Vincennes, membre du comité de lecteur à l'église paroissiale.

En ce début de l'année 1989, fatigués par 47 ans de travail, Gérard et Marie-Berthe sont à transférer l'entreprise à leur fils Robert, qui a été le fermier du début, et à sa femme Sylvie Thivierge ainsi qu'à leurs enfants: Patrick 9 ans et Martin 7 ans pour en assurer la relève.

Aujourd'hui les autres membres de la famille, Dominique (Rollande Giroux) demeure à Matagami
Janine (Gaétan Trudel) et leur fils Georges, à Lachine
Claire (Jean Savard) à Batiscan
Gilles et Nicole Saint-Luc-de-Vincennes, à la maison familiale.



Ferme Dufresne, 4191, rang Saint-Alexis.



1^o rangée: Martin, Georges, Gaétan Trudel, Janine; 2^o rangée: Claire, Nicole, Rollande Giroux, Patrick; 3^o rangée: Jean Savard, Jacques De Montigny, Dominique, Robert, Sylvie Thivierge.

DUPLESSIS, Michel et Monique Grand'Maison



Mariage de Monique et de Michel, 31 août 1963.



Marcel Grand'Maison né à Saint-Luc le 7 octobre 1922, a épousé le 12 juillet 1944, Suzanne Beaudoin née à Saint-Luc, le 18 novembre 1925.



Marcel Duplessis né à Trois-Rivières le 9 mars 1920, a épousé le 15 avril 1939, Simone Ouellette née à Trois-Rivières le 3 mai 1923.

Michel né à Trois-Rivières le 3 octobre 1941 est le fils de Marcel Duplessis et de Simone Ouellette. Il est le 2e d'une famille de six enfants.

Il a épousé le 31 août 1963 Monique Grand'Maison née à Saint-Luc le 23 avril 1945 fille de Marcel Grand'Maison et de Suzanne Beaudoin et l'aînée d'une famille de huit enfants. Cette famille compte trois enfants:

Mario né à Trois-Rivières le 7 octobre 1964
Éric né à Cap-de-la-Madeleine le 23 août 1966
Sonia née à Saint-Luc le 30 octobre 1978

Après notre mariage, nous avons habité Trois-Rivières, Ville Lemoyne, Lauzon, Sherbrooke, Cap-de-la-Madeleine et Tracy pour ensuite venir nous établir à Saint-Luc.

Nous avons acquis notre maison en janvier 1969, elle a été construite par Philippe F. Beaudoin en 1917. Philippe est le grand-père maternel de Monique.

Michel a fait ses études au Jardin de l'enfance, à l'école St-Paul et l'école Pratique Côté. Il a occupé différents métiers jusqu'en 1964, alors qu'il a débuté comme soudeur. Aujourd'hui il travaille comme mécanicien de chantier et soudeur. Dans ses moments libres il s'est impliqué dans le comité d'école, comité de parents, dans le club Optimiste comme secrétaire et aussi comme président et fit aussi partie du comité des loisirs.

Monique a fait ses études primaires dans le rang Saint-Alexis est, puis au couvent de la paroisse. Elle a exercé différents métiers à l'extérieur. Elle s'est aussi impliquée dans diverses associations paroissiales: secrétaire et présidente de l'AFEAS, de différents comités: d'école, de parents, de liturgie, et fait aussi partie du comité des Fêtes du 125e anniversaire de la paroisse.



25e anniversaire de mariage en août 1988. Sonia, Mario, Monique, Michel, Éric.



Résidence familiale au 4381, rang Saint-Alexis (1979).

FORTIN, Jean-Paul et Hélène Paquin



1963: Mariage de Jean-Paul Fortin et Héliene Paquin.

Dans la paroisse Saint-François d'Assise de Trois-Rivières, naissait le 10 novembre 1944, Jean-Paul, fils d'Ernest et Diane Chauvette. Routier de son métier il épousait le 22 juin 1963, Héliene Paquin, née le 28 février 1945, fille de Martial et Amanda Raymond de Saint-Joachim de Courval. De cette union naissaient deux enfants:

Sonia, le 27 octobre 1969

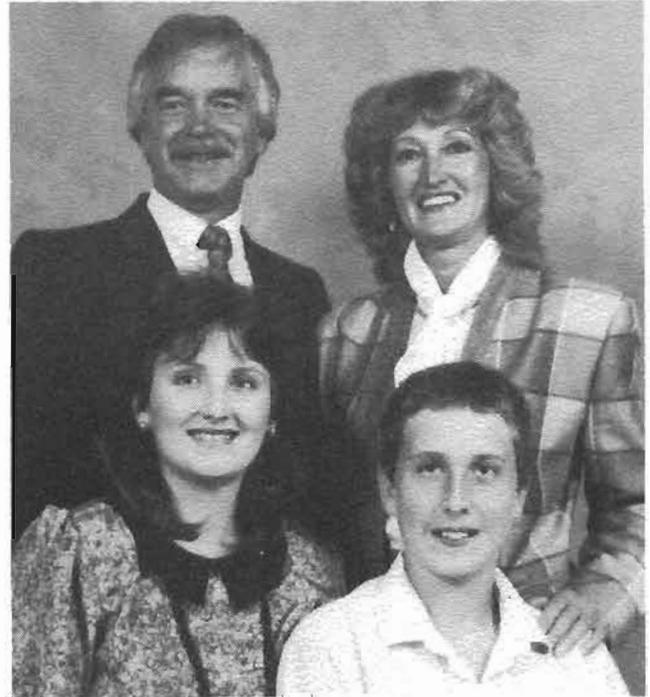
Éric, le 23 octobre 1974

En juin 1974, ils vendirent leur propriété située dans la paroisse Sainte-Bernadette à Cap-de-la-Madeleine pour venir s'établir dans le rang Saint-Alexis de Saint-Luc. En 1980, ils commencèrent à exploiter un étang de pêche pour truites: Pisciculture J.P. Fortin. Le 24 novembre 1985, décédait Jean-Paul. Il fut inhumé au cimetière de Saint-Luc.

Héliene fut commissaire d'école, marguillier et formait une chorale pour les messes rythmées du samedi soir. Présentement, elle est conseiller



1986: Réjeanne et Gérard.



1^o rangée: Sonia, Eric; 2^o rangée: Jean-Paul Bellemare et Héliene Fortin (1988).

municipal et exploite toujours l'étang de pêche. En 1984, venaient s'installer près d'eux la soeur de Jean-Paul: Réjeanne, née le 1er mai 1942, secrétaire médicale au C.H. Sainte-Marie de Trois-Rivières, aide bénévole à la bibliothèque municipale de Saint-Luc; et Gérard Chagnon, né le 2 avril 1923, fils d'Henri et Éliisa Riendeau de Saint-Césaire, maréchal-ferrant et conducteur de chevaux de courses. Plus tard, arriva un nouveau membre dans la famille: Jean-Paul Bellemare, né le 24 mars 1939, fils d'Henri et Pauline Desfossés, de la paroisse de la Cathédrale de Trois-Rivières, chef pupitre à l'emploi du Nouvelliste de Trois-Rivières.



Pisciculture J.P. Fortin.

FUGÈRE, Adéodat et Aurore Carignan



Adéodat Fugère
(1885-1952)



Aurore Carignan
(1884-1918)

Adéodat Fugère, fils de Onésime Fugère et de Alvina Goyette, vit le jour à Saint-Luc-de-Vincennes le 23 mars 1885, baptisé le même jour par le curé A. Beauchesne.

Il passa son jeune âge sur la terre ancestrale, aidant son père aux travaux de la ferme. Le 7 juillet 1908, il épousa, à Saint-Luc, Aurore Carignan, fille de William Carignan et de Olivine St-Cyr. Cette union fut bénite par le curé J.N. Comeau. Aurore Carignan était une épouse modèle. Courageuse, joviale, minutieuse, généreuse ne laissant passer aucune occasion pour secourir son prochain. Elle fut pour ses semblables un réconfort de tous les instants. De cette famille naquirent quatre enfants:

Lionel, 1911-1920, mourut de la méningite.

Mario, (Rose-Aimé Fortin) exerça le métier de mineur durant 7 ans à la East Malartic. Revenu à Montréal, il fit son cours de soudeur, métier qu'il pratiqua jusqu'à sa retraite.

Gaston, (Gervaise Pélissier) fut aussi mineur à la Sladen Malartic pendant 5 ans. Après ce laps

de temps passé en Abitibi, il décida de tenter sa chance à Louiseville, en ouvrant un commerce de fruits et légumes qui dura 2 ans. Possédant des aptitudes marquées pour le public, Trois-Rivières l'attira davantage. Il s'y installa définitivement en étant restaurateur. Métier qu'il pratiqua jusqu'à sa retraite.

Jeanne d'Arc, institutrice, enseigna à Saint-Luc durant 20 années où elle obtint plusieurs primes d'enseignement. En 1956, les salaires étant plus rémunérateurs, elle se dirigea à Cap-de-la-Madeleine où elle enseigna à l'Académie Pierre-Boucher dirigée par les Frères du Sacré-Coeur, pendant 15 ans. Après 35 années de service, elle prit sa retraite de l'enseignement, vivant à Saint-Luc avec sa tante Marie qui a pourvu à son entretien et éducation, puisque Jeanne d'Arc perdit sa mère à l'âge de 5 jours. Loin de rester inactive, Jeanne accepte différents postes tels: marguillier, présidente de l'AFÉAS, présidente du comité de surveillance de la Caisse Populaire, vice-présidente et trésorière du comité de la chorale, en un mot, elle rend de nombreux services à sa paroisse.



Gauche à droite: Lionel (1911-1920) et Mario (1912)



Gaston Fugère (1915).

En 1910, Adéodat acheta une terre de Trefflé Gervais. Elle était située dans le rang St-Alexis Est. Après l'avoir cultivée pendant 2 ans, il la revendit à Alfred Dubois. En 1912, il acquit le moulin à scie et à farine de Octave Dontigny situé du côté sud de la rivière Champlain. En 1914, la crue des eaux printanières emporta la chaussée qui alimentait le moulin en eaux. Il décida de le vendre à Téléphore Lefebvre pour déménager à Grand-Mère où la construction était florissante. Mais en 1918, son épouse décéda de la grippe espagnole. Il revint chez son père Onésime avec ses 4 enfants, l'aidant durant quelques années à la culture de la ferme. Plus tard, il voyagea là où la construction abondait; tels Dalhousie (N.B.), Val d'Or, Amos, Malartic etc. Son père vieillissant, il revint à la terre ancestrale vers 1934, l'aidant aux travaux de la terre l'été, l'hiver. Il était aussi comptable pour son frère Euclide qui était contracteur forestier. Le 9 février 1952, il s'éteignit doucement après une vie remplie d'amour, de courage, de générosité, de charité envers les siens.



Jeanne d'Arc Fugère (1918-).

FUGÈRE, Lorenzo et Dolorès Dessureault



Mariage de Lorenzo Fugère et de Dolorès Dessureault (1948).

PERE: Lorenzo Fugère fils de Euclide Fugère et de Bertha Carignan, né à Saint-Luc-de-Vincennes le 18 septembre 1922. Baptisé le 21 par le Rév. Émile Brunelle, prêtre, curé.

MERE: Dolorès Dessureault fille de Alphonse Dessureault et Alexandrine Houle, née le 14 décembre 1925. Baptisée le 15 par le Rév. Émile Brunelle, prêtre, curé à Saint-Luc.

Nos parents sont nés à Saint-Luc où ils ont toujours demeuré. Lorenzo Fugère a épousé Dolorès Dessureault le 22 juillet 1948 à Saint-Luc par le Rév. Père Charles-Henri Gravel cousin de mon père. De cette union naquirent huit enfants: Bernard, né à Saint-Luc le 30 juin 1949; Sylvianne, 28 avril 1951; Jocelyn, 30 novembre 1952; Violette, 25 janvier 1954; Bertrand, 23 juillet 1955; Normand, 31 janvier 1959; Gérald né à l'hôpital Laflèche de Grand-Mère le 25 octobre 1963 et Jovette née au même endroit le 22 juillet 1965.



1^o rangée: Normand, Jovette, Lise (épouse de Gérald) Bertrand, Jocelyn; 2^o rangée: Sylvianne, maman Dolorès, papa Lorenzo, Gérald, Bernard, Violette.

Lorenzo dans sa jeunesse travaillait avec son père sur la ferme et aussi à l'abattage d'animaux pour le marché de Grand-Mère été comme hiver. Plus tard son père devenait contracteur forestier d'octobre à la fin de mars. Lorenzo suivait son père, il faisait de tout surtout conduire les chevaux sur de longs voyages de bois au lac où il se trouvait! Grande-Anse, Mattawin, etc. Plus tard il travailla quelques années à la boucherie de son frère Wallace à Saint-Maurice puis chez son autre frère à l'abattoir Gérard de Saint-Stanislas. Par la suite, il décidait de se payer à l'année une table au marché de Grand-Mère pour vendre de la viande. Il acheta une petite terre de son père dans le 3ième rang et continua l'abattage d'animaux pour le marché. La grange était déjà là. La maison fut construite l'année de notre mariage. Mon père étant parfait briquilleur fit cette longue cheminée qui est encore en très bon état aujourd'hui. Quelques années plus tard Lorenzo fit l'achat d'un cheval de course! Là là! Quel achat! Je n'étais pas tellement d'accord mais...? C'est donc depuis 1951 qu'il s'intéressait aux courses de chevaux. Tout en faisant la préparation du marché pour le vendredi, il vendait les produits "Fuller Brosses".

Étant bon vendeur, l'agent d'assurance M. Arthur Guilbert de Saint-Maurice lui proposait de vendre de l'assurance. Il prend l'agence mais n'aimant pas parler de la mort ça n'a donc pas duré longtemps. Comme bien d'autres il a occupé les postes de marguillier et de commissaire d'école. En 1963 Lorenzo décida de soumissionner pour l'ouverture des chemins d'hiver. Il a obtenu le contrat pendant 23 années à Saint-Luc et quelques années à Champlain avec de très belles grosses tempêtes. Il était aidé par des hommes à gage et par la suite par ses fils qui grandissaient. L'été un camion travaillait au gravier, asphalté, etc. En 1986 il décida d'abandonner le camionnage et de se consacrer qu'à ses chevaux de courses "Trot & Amble" "Rêve ou réalité". Allons-y Allonzo, toi qui les aimes tant ces trotteurs, ces ambleurs, ces juments, ces petits poulins. Bonne chance aux courses mais aussi "va bûcher ton bois de chauffage" ça occupe et tu aimes tant la chaleur de la maison! Tu sais que cette terre à bois a déjà appartenu à un M. Louis Normandin qui avait donné beaucoup de bois pour la construction de la 1ère église et M. le curé du temps lui avait dit en le remerciant que ce bois ne cesserait jamais de se reproduire. Ce fut le cas! Cette terre à bois a été bûchée au complet en deux fois et ça ne paraît pas du tout aujourd'hui. Tout repoussé à merveille et très vite. Lorenzo, bonne santé et bonne retraite.



Et moi Dolorès Dessureault rencontrait ce Lorenzo pour la première fois à une fête au sucre ici à Saint-Luc chez M. et Mme Benoît Bruno. Nous nous sommes remarqués d'un oeil en coin! À l'été un de ses frères Paul se mariait, Lorenzo me demandait pour l'accompagner à la noce ce fut les "deux yeux en coin"! Toute heureuse de passer cette belle journée avec ce beau garçon intelligent, comique, plaisant, j'avais tout remarqué excepté qu'il n'était pas très bon menuisier (pas plus que moi pour la haute couture) habituée avec un père très très habile sachant tout faire, tout se réparait à la maison même chez les voisins. Nos fréquentations durèrent quelques années, vint le mariage en cette belle journée ensoleillée du 22 juillet 1948.

Dans mon jeune âge, j'ai eu la chance d'avoir comme institutrice Irène Carignan cousine de ma mère qui était en même temps organiste à l'église et qui venait chez nous souvent, elle nous faisait chanter en classe après la prière du matin et le chapelet du midi. S'apercevant de l'ardeur que j'apportais à chanter, elle nous proposa mes soeurs, mes frères et mes compagnes de classe qui chantaient de se joindre à la chorale du village! Ah quelle joie pour moi! C'était toute une sortie que d'aller aux pratiques de chant en voiture et cheval, clôchettes en hiver, bien habillée, châle et couvertures chaudes qui ne restaient pas longtemps chaudes demeurant environ à 3 milles du village on arrivait là avec les mains et les pieds gelés comme des "rubber". Mais on était vite réchauffé lorsqu'on entendait la belle voix extraordinaire, unique de Mme Graziella Bradley St-Arnaud, ça nous stimulait d'avantage.

La belle Messe de Minuit chantée en 4 parties, comme directeur M. le curé Joseph Mongrain, quel autre grand doué pour la musique. Jeune fille j'aidais ma mère à la maison sur la ferme: l'hiver les tricots, courtes-pointes, tissage, couture, crochetage de tapis en échange d'articles. Piano et chansons étaient ma détente! Comme j'aimais ce piano. Si je me suis ennuyée sans lui ici! (Après l'achat du 1er cheval ce fut celui du piano). J'accompagnais ma mère qui chantait: "Si j'ai rêvé" etc. Que de fois j'accompagnais mon père comme il chantait bien lui aussi. C'était "Au chrysanthème" etc. Tante Alphonsine Goyette Dessureault une autre belle voix tendre qui chante encore à la résidence Bouchard du Cap-de-la-Madeleine. Dans ces belles soirées-maisons avec le voisinage ou la parenté dont quelques-uns venaient de loin, chacun y allait de son refrain, ses histoires, ses

jeux. Quels souvenirs! Abandonnant la chorale à la naissance des enfants j'y suis revenue depuis plusieurs années avec quelques-uns des enfants. Nous avons eu la chance d'avoir une autre perfectionniste directrice de chorale St St-Casimir (Béatrice Neault). Comme nous avons appris d'elle aussi jamais ça ne s'oubliera! Je fais partie de l'Âge d'Or, de l'AFEAS, deux bons mouvements pour rencontrer des gens, agrémenter notre vie sociale recevoir de bons conseils et aussi de très bonnes idées. Mariée à 22 ans, Lorenzo à 25 ans, parents de huit enfants, plusieurs ont quitté la maison. Pour l'instant en 1989 quatre petits-enfants, que je berce à l'occasion, continueront la lignée.

Dolorès Dessureault Fugère



Lorenzo et Dolorès (1988).



Eric et Francis, enfants de Jocelyn Fugère et de Nicole Cloutier.



Marlou et Karine, enfants de Gérald Fugère et de Lise Robert.

FUGÈRE, Onésime et Alvina Goyette



Onésime Fugère et son épouse Alvina Goyette (1884).

Onésime Fugère est né le 6 janvier 1863, du mariage d'Alexandre Fugère et de Marie Chartier, le même jour il fut baptisé à Saint-Maurice par M. le curé A. Belcourt.

Le 6 mai 1884, par une belle journée ensoleillée, il épousa Alvina Goyette, fille de Joachim Goyette et de Délima Massicotte. Le curé A. Beauchesne a béni leur union de qui naquirent treize enfants: Adéodat (Aurore Carignan), Euclide (Bertha Carignan), Aïma (Tancrede Goyette), Rosée (Donat Normandin), Léona (Émile Massicotte), Eddy décédé à 6 mois, Marie-Anna, Eddy (Jeanne Ouellette), Aldéa (Henri Marchand), Marie-Jeanne (décédée à 2 ans), Alice (Charles Édouard Beaudoin), Blanche, sa dextérité manuelle l'amena à Montréal, finisseuse en fourrures chez Holt Renfrew durant 25 ans, Cécile (Pierre Roberge) contracteur en voirie.

Alvina, son épouse, était une femme fidèle, courageuse, dévouée, ne craignant pas de passer de longues soirées à la lueur de la lampe à pétrole, pour tricoter et coudre les vêtements pour toute sa marmaille. Sa bonne cuisine faisait la renommée de toute la parenté. Celle-ci arrivait des États-Unis, de partout surtout durant la période des vacances d'été. Comme ses beaux-parents demeurèrent avec eux, durant de très nombreuses années, Alvina en prit soin jusqu'à leur décès.

Onésime habitait la terre ancestrale sise dans le rang St-Joseph Ouest. L'été il cultivait la terre, se spécialisant en cultures maraichères

dont il eut pendant 3 ans le jardin de démonstration attribué par le gouvernement provincial. Il vendait ses légumes au marché de La Tuque, se créant ainsi une clientèle enviable. Doué d'un courage et d'une charité exemplaires, en plus de sa nombreuse famille, il prit en charge l'entretien et l'éducation des quatre enfants d'Adéodat dont l'épouse était décédée de la grippe espagnole en 1918. Travailleur acharné, en 1908, il construisit la première ligne téléphonique reliant Saint-Luc à Champlain. Il en devint co-propriétaire, assisté de Arthur Brunelle (marchand général) et du docteur Gilles Leblanc de Champlain.

En 1921, aidé de Albert Durant de Trois-Rivières, il construisit le pont enjambant la rivière Champlain près du village. Entre toutes ces responsabilités, il fut marguillier, conseiller municipal, co-fondateur de la caisse populaire, ne ménageant ni son temps, ni ses efforts pour le bien de sa paroisse.

Contracteur forestier, en 1922 et durant quelques hivers consécutifs, il hiverna à Rousseau Mills situé entre Notre-Dame-des-Anges et Rivière-à-Pierre. Cet endroit était desservi par le C.N.R. Comme le gibier était abondant dans ces montagnes, il trappait le castor, la loutre, le vison, le renard etc. Le dimanche après-midi, armé de sa carabine, il pourchassait le caribou pour y revenir peu de temps après avec sa victime.

Le printemps venu, Onésime allait par train réclamer son salaire chez Rousseau à Sainte-Anne-de-la-Pérade. Celui-ci lui remit \$900.00 dans le coffret de bois apporté à cet effet. Comme il descendait du train à la gare de Champlain pour revenir chez lui à pieds, il jugeait prudent d'apporter son revolver en cas d'attaque. La semaine suivante, il convoquait à son domicile ses sous-contractants. Il descendait le précieux coffret remis sur la grosse armoire de bois au-dessous de la poutre. Chacun recevait le fruit de son labeur, Le tout se terminait par un petit coup de "GinKuyper", en reconnaissance des services rendus. Au départ, les poignées de mains s'échangeaient accompagnées de l'expression de notre répertoire québécois: "À la revoyure"...

Étant devenu âgé, il vendit la terre le 21 février 1944 à son gendre Charles-Édouard Beaudoin et vint s'installer au village où la même maison est toujours habitée par les Fugères. Le 6 janvier 1956, à l'âge de 93 ans, il partit à la rencontre du Seigneur, laissant à ses descendants l'exemple des plus belles vertus.



Maison ancestrale, rang Saint-Joseph Ouest.



La maison des Fugère 521, rue de l'Église où mourut Onésime.

FUGÈRE, Euclide et Bertha Carignan

Euclide né et baptisé à Saint-Luc le 20 janvier 1887, fils de Onésime Fugère et de Alvina Goyette; marié le 5 juillet 1910 à Bertha Carignan née le 27 août 1889, fille de William Carignan et de Olivine St-Cyr. Elle fut baptisé à Saint-Narcisse.

Euclide était un homme costaud, travaillant, et bout-en-train. Il fut marguillier, maire et il aimait toucher la politique. Bertha était une bonne maman, patiente, sereine et dévouée. Leur première année de mariage, ils vivent chez les parents d'Euclide au rang Saint-Joseph Ouest. Euclide avait déjà sa terre au 3e rang depuis 1908, lot 244.

En 1912, ils aménagent leur modeste maison. Ils défrichent pour rendre la terre cultivable. Terre de 25 x 2 arpents. Au temps de la crise, des pères de famille et leurs fils s'offraient à épier la terre que Euclide avait achetée de M. Brouillette de Saint-Narcisse. Ces pères de famille étaient heureux de pouvoir gagner \$0.50 par jour, nourris (midi et soir). Tout cela que Bertha préparait en surplus du repas de sa famille. Cette maman toujours sur un rythme paisible avec une habilité remarquable.

Le père Euclide a été contracteur forestier et commerçant d'animaux pendant 20 ans. Deux métiers dont les fils hériteront. En même temps, il se rend au marché public de Grand-Mère pour vendre. Sa femme, aidée de l'aînée, s'affairait à préparer pain, beurre, saucisses, boudins etc., pour le marché de fin de semaine, ceci pendant 40 ans. Maintenant il peut acheter deux terres de 25 arpents x 2 n° 243 et n° 475, il y a maison et garage, là où les fils peuvent demeurer au début de leur mariage. De cette union naissent quatre filles et huit garçons:

Wallace, né le 18 mai 1911, marié à Bibiane Lemire le 12 février 1934, enfants: Jean-Guy, Marie-Paule, Claudette, Yvon.

Annette, née le 18 janvier 1913

Tancrède, né le 7 juillet 1914, marié à Madeleine Brouillette le 29 juin 1938, enfants: André, Jacques, Jacqueline, Denis, Denise, Thérèse. Deuxième mariage à Marie Sokolyk le 5 novembre 1958, troisième mariage à Madeleine Veillette le 7 décembre 1985.

Daniel, né le 13 mai 1916 marié à Gertrude Lefebvre le 28 décembre 1938, enfants: Pierre-Paul et Yolande

Paul, né le 22 mai 1918 marié à Yolande Brouillette le 17 juin 1944, enfants: Robert, René, Lise, Michel, Carole. Il décède à Grand-Mère le 20 octobre 1963



Gérard, né le 19 janvier 1921 marié à Jacqueline Dessureault le 19 août 1946, enfants: Odette, Daniel, Louise, Jean-Marc, Hélène, Gabriel, Nathalie

Lorenzo, né le 18 septembre 1922 marié à Dolorès Dessureault le 22 juillet 1948, enfants: Bernard, Sylvianne, Jocelyn, Violette, Bertrand, Normand, Gérald, Jovette

Muguette, née le 14 septembre 1924

Jean-Rock, né le 27 mars 1927 marié à Louise Roy le 14 juin 1949, enfants: Lucie, Ghislaine, France, Jean-Yves, Claude

Sylvio, né le 5 juillet 1930 marié à Jeanne-Mance Gosselin le 11 avril 1955, enfants: Pierre, Gilles, Alain

Gisèle, née le 13 décembre 1932 mariée à Jean Mercier le 5 septembre 1961, enfant: Alexandre

Mariette, née le 6 mai 1934 mariée à Léo-Paul Tremblay le 16 juin 1954, enfant: Danielle



Bertha et Annette (1 an), Euclide et Wallace (3 ans).



Elever une famille apporte des moments heureux et d'autres plus pénibles. 1939, Daniel fait du camionnage, il s'affairait à l'entretien de son camion, lorsqu'une explosion se fit. Il est prisonnier sous son camion. Il sortit donc tout enflammé, et se roula sur le sol pour se libérer des flammes. Daniel a été brûlé au 3e degré sur le côté gauche. Lui et sa femme attend un bébé. Des soins précis et minutieux sont recommandés par le rebouteur Hébert d'Almaville. Il arrête le feu de ses brûlures aussitôt qu'il est informé de cet accident. Il conseille de changer ses pansements deux fois par jour avec de la toile de lin et de l'onguent fait de quenouilles des champs. Ce traitement prend deux heures par pansements. Ces soins sont faits par l'aînée de la famille aidée d'une autre. Ceci pendant 3 à 4 mois. Daniel revient à la santé, il peut reprendre son travail.

Après une journée de labeur du mois de juillet Daniel décide de faire une baignade avec son frère en passant au Lac-à-la-Tortue. C'est là qu'il est emporté dans les eaux. Après plusieurs heures de recherches M. le curé va sur les lieux et jette du pain bénit sur l'eau, là où le pain bénit tourne et enfonce se trouve le corps. Son épouse, Gertrude étant bien accueillie de la famille, elle consent à venir demeurer avec ses deux enfants chez ses beaux-parents jusqu'à son deuxième mariage en 1946. Notre maison était hospitalière, chacun a sa place, du quéteux à l'institutrice, en passant par le travailleur. Quand quelqu'un demandait de l'hospitalité, on les informait d'aller dans le 3e rang, la grosse maison pâle, près du chemin «là ils vont vous héberger». Même l'hiver quand la maman était avec les plus jeunes, elle prenait l'initiative de les loger, elle disait «un de plus, ça paraît pas». Durant ce temps le père et les plus âgés étaient dans les chantiers pour environ 7 mois. Assez pour que le bébé ne reconnaisse pas son père à son retour. Maison là où il fait bon travailler et s'amuser. Que ce soit une noce ou un réveillon, on demande un violonneux pour danser et chanter, là où chacun sait faire sa part.

Durant les années 1954, il construisit une maison à logements à Grand-Mère, là où ils vont demeurer. C'est en 1970, le 8 mars que meurt le père (Euclide) à l'âge de 83 ans. C'est en 1976, le 3 septembre que meurt la mère (Bertha) à l'âge de 89 ans. Ils ont été inhumés au cimetière paroissial de Saint-Luc-de-Vincennes. Ils ont bénéficié d'une vieillesse paisible car ils sont demeurés dans leur maison jusqu'à la fin. Grâce à leur deux filles célibataires qui leur ont donné les soins nécessaires.

Pierre Fougère émigra de France au Canada vers 1703 et s'établit à l'île d'Orléans dans la paroisse Saint-François. Ils eurent douze enfants, deux seulement de ses fils parvinrent à l'âge adulte et se marièrent.

Simon Fougère épouse Anne Gentay de Verrière, diocèse de Saintes (Province Saintonge) France

Pierre Fougère épouse Madeleine Vériuel de Sainte-Famille, Ile d'Orléans le 26 novembre 1703

Joseph Fougère épouse Madeleine Deblois de Saint-François, Ile d'Orléans en 1741

Joseph Fougère épouse Marie-Madeleine Huot de Canton Huot le 7 février 1768

Jean-Baptiste Fugère, épouse Marie-Anne Marchildon de Sainte-Geneviève-de-Batiscan le 15 juin 1801

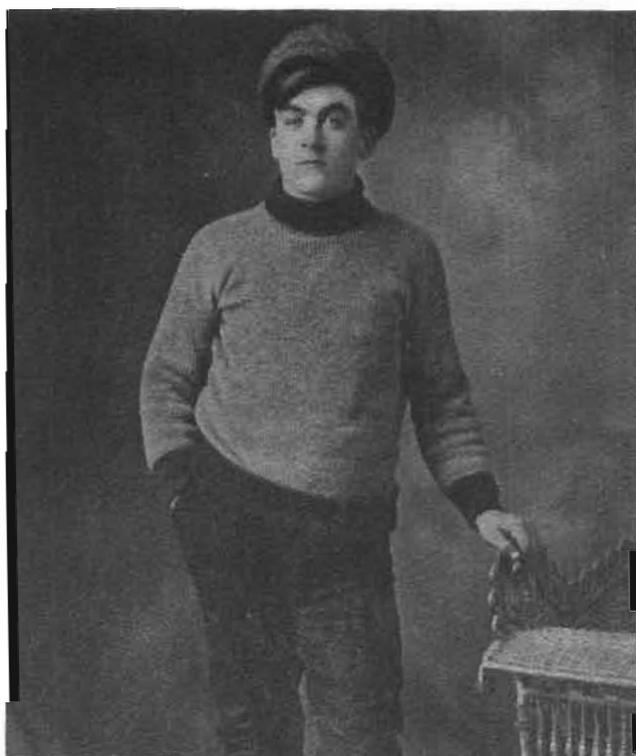
Alexandre Fugère, épouse Marie Chartier de Champlain le 10 février 1846

Onésime Fugère, épouse Alvina Goyette de Saint-Luc-de-Vincennes le 6 mai 1884

Euclide Fugère, épouse Bertha Carignan de Saint-Luc-de-Vincennes le 5 juillet 1910.



Maison ancestrale (1901).



Euclide Fugère (18 ans).

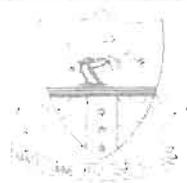


Debout: Euclide et Bertha (19 ans), 1 an avant leur mariage.



Gauche à droite: Lorenzo, Annette, Sylvio, Muguette, Tancrede, Euclide (père), Jean-Rock, Gisèle, Wallace, Bertha (mère), Gérard, Mariette, Paul, en médaillon: Daniel 24 ans, décédé en 1940.

GERVAIS, Charles et Marguerite Gervais



Édouard Gervais
(1872-1950)



Angéline Gervais
(1877-1962)

Édouard Gervais, fils de Pierre et Reine Duval épouse le 2 août 1898 Angéline Gervais, fille de Dosithee Gervais et de Marie Pronovost de la paroisse de Saint-Narcisse.

De cette union sont nés quinze enfants, dont six survivent encore aujourd'hui soit: Joseph, Prosper, Marie-Ange, Eveline, Elisabeth, Charles-Édouard. Marie-Ange et Elisabeth sont toutes deux dans la communauté des Soeurs Saint-Nom Jésus-Marie à Montréal. Édouard et Angéline, après leur mariage, ont acheté une terre à Saint-Luc dans le 3e rang où ils se sont établis et ont élevé leur famille. Édouard fut échevin, maire, marguillier, commissaire d'écoles, préfet de comté, président de la coopérative agricole de Saint-Luc.



Charles-Édouard et Marguerite Gervais (1942).



Famille Édouard Gervais et Angéline Gervais. De gauche à droite: 1^o rangée: Édouard, Sr Marie-Ange, Sr Claire, Sr Elisabeth, Angéline; 2^o rangée: Hormisdas marié à Florida Hamelin, Charles-Édouard à Marguerite Laurence, Alfred Trudel à Eveline Gervais; Prosper à Alice Hamelin; Joseph à Madeleine Pellerin (1945).

En 1945, ils vont finir leurs vieux jours à Saint-Narcisse où ils furent heureux. Édouard est décédé subitement dans l'église Saint-Narcisse où il assistait à la messe le 18 février 1950. Il était âgé de 78 ans. Angéline est décédée après une longue maladie le 16 mai 1962, à l'âge de 85 ans; service et inhumation à Saint-Narcisse. Leur garçon Charles-Édouard après avoir épousé Marguerite Gervais prit la relève de la terre paternelle jusqu'en 1958. Après, il acheta une épicerie à Cap-de-la-Madeleine. Sept enfants naquirent de leur union:

Denis de Montréal marié à Hélène Jolicoeur
Hélène de Mont-Carmel mariée à Marcel Lévesque
Robert de Saint-Maurice marié à Lily Belzil
Claire de Saint-Narcisse célibataire
Gaston de Montréal marié à Lucette L'Oiseau
Suzanne de Saint-Maurice, célibataire
Louise de Manseau mariée à Réal Boucher.

GRAND'MAISON, Armand et Annette Normandin



Armand et Annette (1988).

Armand, né à Saint-Luc le 23 juin 1913 et baptisé à Sainte-Geneviève de Batiscan, est le fils de Arthur Grand'Maison et de Aglaé Goyette. Son grand-père était Ulphie Grand'Maison épouse de Sophie Normandin et son arrière-grand-père François était l'époux de Lucie Carignan.

À 15 ans, il va travailler dans les chantiers, à la drave. Plus tard il va en Abitibi travailler sur la construction. Le 3 juin 1939, il épouse Annette Normandin née à Saint-Luc le 26 septembre 1917, fille de James Normandin et de Marie-Louise Morinville. Leur union est bénie par le curé Alphonse Lord qui célébrait le 1er mariage de son sacerdoce. Il publia les bancs à toutes les messes de la semaine.

Après leur mariage les nouveaux époux habitent chez le père d'Armand pendant 5 ans. Le 13 juillet 1944, Armand achète de son père la terre ancestrale. Il devient ainsi le 4ième Grand'Maison à posséder cette terre qu'il cultive toujours avec son fils Benoît. De leur union naquirent quatre enfants:



Raymond et son fils François.

Raymond, né le 28 décembre 1940 (décédé le 29 août 1983) marié à Yvette Bruneau de Saint-Luc: un fils, François

Benoît, né le 5 janvier 1943 marié à Michelle Magny de Sainte-Geneviève-de-Batiscan, trois enfants: Chantal, Camil (décédé le 5 juin 1983), Katerine

Claire, née le 20 avril 1946 mariée à René Fortin de Saint-Maurice, deux enfants: Christian et Stéphane

Pierre, né le 11 février 1949 célibataire.



Benoît Grand'Maison et son épouse Michelle Magny (1989).



René, Claire, Stéphane, Christian (1988).



Pierre Grand'Maison (1989).



François, fils de Raymond (1983)



Les trois enfants de Michelle et Benoît. Chantal, finissante au C.M.I. en 1981 Camil décédé le 5 juin 1983. Katerine, étudiante à l'école sec. Le Tremplin 1989.

Entre temps, Armand va dans les chantiers jusqu'en 1945. En 1952 Lac St-Jean, barrage Chute du diable, 1955, Baie d'Hudson, ligne avec radar pour les États-Unis, 1959 Fort Smith construction d'une cathédrale, Nouveau-Brunswick barrage. 1966 Cap-de-la-Madeleine, Wayagamack. 1969, Armand achète la terre de Armand Lahaie à Sainte-Geneviève pour s'agrandir. Il cultive des fraises pendant plusieurs années. Elles sont vendues jusqu'à la Tuque.

Durant leur enfance, Armand et Annette fréquentèrent l'école du rang Saint-Alexis Est dans le fournil chez François Beaudoin, aujourd'hui propriété bien améliorée de Jean-Pierre Dubois. Annette a commencé jeune à crocheter des tapis pour les vendre. Une fois mariée, elle a continué ce métier avec sa belle-mère Aglaé. Pendant que son mari travaille à l'extérieur, elle voit à l'éducation des enfants, s'occupe de la ferme et va régulièrement avec les enfants au marché de Grand-Mère. Aujourd'hui, ils prennent une semi-retraite bien méritée.

Benoît a travaillé comme mécanicien, puis dans la fabrication de chaloupes et de piscines en fibre de verre comme ferblantier durant 12 ans. Maintenant il cultive la terre paternelle depuis août 1980. Le 9 novembre 1963 il épouse Michelle Magny, fille de Jean-Laurier Magny et de Simone Baribeau, née le 27 août 1946 à Sainte-Geneviève-de-Batiscan. Elle est deuxième d'une famille de 4 enfants. Michelle a travaillé 2 ans à la compagnie Esta pour ensuite s'occuper de sa petite famille composée de Chantal née à Montréal le 25 avril 1964, aujourd'hui couturière à Batiscan. Camil né à Montréal le 4 mai 1965, décédé dans un accident d'auto le 5 juin 1983 à l'âge de 18 ans et Katerine

née à Saint-Luc-de-Vincennes le 30 septembre 1974. Elle poursuit ses études secondaires à l'école le Tremplin de Ste-Geneviève-de-Batiscan. Benoit et Michelle ont bâti leur maison à Saint-Luc-de-Vincennes en 1967 où ils habitent encore aujourd'hui.

Claire a fait son cours primaire à l'école du rang de Saint-Luc avec Cécile Rheault comme institutrice; celle-ci ayant enseigné à ses parents Armand et Annette. Elle a ensuite continué ses études au couvent dirigé par les Filles de Jésus au village de Saint-Luc. Pensionnaire chez les Soeurs de l'Assomption de Saint-Maurice, elle compléta ses 10ième et 11ième années. De 1961 à 1965 elle a travaillé à la conserverie Esta. A Saint-Luc le 16 octobre 1965 elle épousa René Fortin, fils de Laurier Fortin et de Rita Clément de Saint-Maurice. Né le 12 avril 1941, il est le troisième d'une famille de cinq enfants. Le mariage fut béni par M. le curé Guillemette. Ils s'établirent à Cap-de-la-Madeleine où René travaille comme facteur depuis le 28 octobre 1963. Il s'occupe activement de syndicat comme vice-président, secrétaire et trésorier pendant 20 ans. Il s'implique aussi dans différentes organisations: comité d'école, association des familles d'accueil, comme président régional et trésorier.

Depuis 1974 Claire travaille au Pavillon Dagenais comme préposée aux bénéficiaires. Deux garçons naissent de leur union: Christian né le 21 septembre 1967 est étudiant en informatique au CEGEP de Trois-Rivières. Stéphane né le 16 octobre 1968 étudie en technique policière au CEGEP de Trois-Rivières. En 1970 René et Claire déménagent à Sainte-Marthe où ils construisirent la maison qu'ils habitent présentement.

GRAND'MAISON, Eddy et Anny-Léa Gingras



Je dédie ces quelques épisodes de ma vie à mes 128 descendants. Il y a cinq générations de Grand-Maison qui se sont succédées depuis Jean-Baptiste, le premier arrivé au Canada:

Guy, Jean-Baptiste Terriot (dit) Grand-Maison, né en 1683 à Charente, Saint-Onge, France, épouse Marie Poulin le 3 février 1713 à Sainte-Anne-de-Beaupré.

François, né en 1817, à Sainte-Geneviève-de-Batiscan, épouse Lucie Carignan de Saint-Luc

Joseph Ulphie, né en 1849 à Saint-Luc, épouse Sophie Normandin de Saint-Luc

Joseph, né le 25 mars 1879 à Saint-Luc, épouse Flore Landry de Champlain

Eddy, né le 11 mars 1901 au Lac-à-la-Tortue, épouse Anny-Léa Gingras le 30 mars 1921 à Champlain. De cette union naquirent 14 enfants, 7 filles et 7 garçons.

Marcel, né le 7 octobre 1922, épouse Suzanne Beaudoin

Marie-Rose, née le 2 juillet 1924, épouse Aquila Magny

Gérard, né le 5 septembre 1925, épouse Léonette Massicotte

Sylvie, né le 29 avril 1927, épouse Fernande Dubois

Aline, née le 12 décembre 1928, épouse Jean-Paul Thibeault

Madeleine, née le 2 juin 1931, épouse Rénéald Massicotte

Adrien, né le 11 septembre 1932, épouse Rita Beaudoin

Denis, né le 30 août 1934, épouse Claudette Carrier

Maurice, né le 8 août 1936, épouse Estelle Cossotte

Gisèle, née le 19 janvier 1939, épouse Albert Pépin

Fleurette, née le 22 juin 1940, épouse André Dubois

Lise, née le 28 septembre 1941, décédée le 10 septembre 1943

Lise, née le 11 août 1944

Luc, né le 11 décembre 1947, il épouse Hélène Poirier.

Nous nous sommes mariés très jeunes, des enfants direz-vous! Mais non, nous étions très sérieux! Mon mari avait déjà fait l'acquisition d'une ferme sur le lot 238, aujourd'hui occupé par Théophile Beaudoin. Eddy a su faire fructifier la ferme en tentant des expériences avec les conseils des agronomes. Il allait chercher la glaise sous la terre et la ramenait à la surface, expérience très bien réussie. Nous avons demeuré

46 ans sur cette ferme, nous l'avons vendue à regret et nous avons demeuré au village.

J'ai toujours secondé mon mari dans les travaux de la ferme. À la maison, j'ai été de tous les métiers: infirmière, couturière, cuisinière, éducatrice et épouse. Nous avons toujours eu des employés à notre ferme. Autrefois, il n'y avait pas de bien-être pour nous aider pendant les années difficiles. Beaucoup de gens mendiaient pour vivre. Nous avons gardé de ces gens tout l'hiver pour leur nourriture et le logement. Des gens mal pris nous arrivaient tard le soir parce que personne ne voulait les recevoir pour la nuit. Moi, je n'en ai jamais refusé. Parfois on me critiquait. Je n'ai jamais regretté ces gestes d'accueil. En leur donnant un gîte pour la nuit, un bon déjeuner le matin, j'avais la conviction que je les rendais heureux.

Je vous présente mon père Richard Gingras, natif de Champlain. Il était un homme doux, bon jovial et très beau. Il était navigateur-ingénieur sur les bateaux. Il a navigué sur un bateau privé nommé "Le Maisonneuve". Le capitaine Paquette de Champlain en était le propriétaire. Ce bateau faisait la navette entre Montréal et Sainte-Geneviève en transportant des marchandises. Il faut que je vous parle de ma mère, Annie Fugère, elle a passé son enfance dans le Wisconsin. Devenue orpheline très jeune, elle a passé sa jeunesse dans un couvent. Annie avait le désir de se faire religieuse.

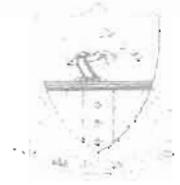
De fait elle est entrée au couvent et elle a fait la classe dès l'âge de 19 ans. Avant de prononcer ses derniers vœux, elle est sortie de communauté et s'en est venue chez son grand-père qui demeurait à Champlain. Comme mon père était charretier, il a reconduit la jeune demoiselle à destination sans soupçonner qu'elle deviendrait un jour son épouse.

Voici le message que je laisse à mes enfants et petits-enfants:

«Je vous demande d'avoir confiance en Dieu et en la Vierge Marie, c'est une bouée de sauvetage. C'est ce qui nous fait vivre. Prendre la vie au jour le jour, sans jamais se décourager. J'ai presque toujours obtenu les grâces demandées à l'Esprit-Saint par l'intercession de Marie».

Je suis heureuse de faire connaître un peu de mon passé aux petits-enfants et à leurs descendants.

Anny-Léa Gingras Grand-Maison



Sophie Normandin et son époux Joseph Ulphie Grand-Maison.



Joseph Grand Maison.

Flore Landry.



Maison de Anny-Léa 4050, boul. Saint-Alexis.



De gauche à droite: Marie-Rose, Marcel, Fleurette, Denis, Eddy, Maurice, Madeleine, Gérard, Annie-Léa, Sylvio, Aline, Adrien, Gisèle, Lise et Luc (à l'avant de la photo).

GRAND'MAISON, Claude et Céline Normandin



Claude.



Céline (1988).



Nathalie.



Patrice.

Claude est né à Saint-Luc, le 15 décembre 1948. Il est le fils de Léo-Paul Grandmaison et Suzanne Cyrenne. Aîné des garçons, il est le deuxième d'une famille de onze enfants.

Il a fréquenté l'école du rang et par la suite l'école du village. Depuis son jeune âge, il a toujours travaillé sur la ferme familiale. Depuis le 25 septembre 1971, Claude est marié à Céline Normandin.

Céline est née à Saint-Luc le 17 septembre 1949. Elle est la fille de Charles Normandin et de Thérèse Lebeuf. Elle est la deuxième d'une famille de quatre enfants. De ce mariage, naquirent Nathalie et Patrice.

Nathalie est née le 27 octobre 1972. Elle étudie présentement à l'école secondaire Le Tremplin de Sainte-Genève. Elle termine cette année son Secondaire IV.

Patrice est né le 24 juin 1975, il fréquente lui aussi l'école Le Tremplin. Il est en Secondaire II.

Claude et Céline se sont construits une maison en 1971 et ils y habitent depuis. Claude depuis 1979, est propriétaire de la ferme familiale. Il fait partie du club Optimiste depuis la fondation. Il est aussi pompier volontaire pour la municipalité. Céline, pour sa part, est membre de l'AFEAS. La danse sociale est le passe-temps préféré de ce couple.



Résidence de Claude et sa famille.



Ferme familiale de Claude Grandmaison.

GRAND'MAISON, Léo-Paul et Suzanne Cyrenne

Léo-Paul, fils de Arthur Grand'Maison et de Aglaé Goyette, né le 26 avril 1926, exerça le métier de cultivateur sur la terre de ses parents, sise dans le rang St-Alexis Est, à Saint-Luc.



Léo-Paul Grand'Maison et son épouse Suzanne Cyrenne, 25e anniversaire de mariage (1971).

Le 28 août 1946, il épousait Suzanne Cyrenne, née le 3 juin 1928, fille de Dominique Cyrenne et de Almaïde Loranger de Saint-Maurice. De cette union naquirent onze enfants:

Diane, née le 25 septembre 1947, mariée à Gaétan Veillette, enfants: Sylvain et Martine

Claude, né le 15 décembre 1948, marié à Céline Normandin, enfants: Nathalie et Patrice

Céline, née le 12 juin 1950, mariée à Gilles Brunelle, enfant: Jean-Martin

Hélène, née le 2 septembre 1952, mariée à André Jacob

André, né le 16 juin 1954, marié à Lina Cloutier, enfants: Éric et Suzie

Roger, né le 24 février 1956, célibataire

Guy, né le 27 mai 1961, marié à Julie Deshaies, enfant: Olivier

Sylvie, née le 2 avril 1964 (décédée le 1er février 1965)

Sylvain, né le 2 décembre 1966, marié à Chantal Dionne, enfant: Marylène

Julie, née le 13 octobre 1968, jumelle

Sylvie, née le 13 octobre 1968, jumelle.



6e petite fille, Sylvie décédée le 1er février 1965, à 11 mois.

Le 27 mai 1974 soit à l'âge de 48 ans Léo-Paul décéda après une longue maladie. C'est alors que Suzanne prit la décision de vendre la ferme à son fils Claude. Elle a continué à élever seule ses enfants avec beaucoup de sollicitude et de dévouement. Suzanne a toujours secondé son mari dans l'exploitation de la ferme, ayant elle-même passé son enfance dans l'apprentissage de la culture chez ses parents cultivateurs.

A la ferme Grand-Maison, on faisait de grands jardins où tous les légumes poussaient en abondance. On portait ces légumes au marché de Grand-Mère ou on les vendait de porte en porte à Saint-Luc, Saint-Tite, Saint-Narcisse, Saint-Timothée, Cap-de-la-Madeleine et même à La Tuque. On cultivait les fraises sans négliger la production laitière. Dans ce temps-là, la traite se faisait à la main, quel soulagement quand arriva la trayeuse. Suzanne fait beaucoup de bénévolat: en 1989, elle est vice-présidente de l'AFEAS. Elle est très active dans l'organisation des rencontres mensuelles, elle tisse beaucoup et porte secours pour compléter un montage sur le métier ou réaliser un travail. Elle est aussi membre actif de l'Âge d'or comme vice-présidente, elle est une fervente des parties de cartes du jeudi soir. Son entrain et sa belle humeur la rendent précieuse dans son milieu.



Suzanne et ses cinq filles, 1^o rangée: Sylvie, Suzanne, Diane; 2^o rangée: Julie, Hélène, Céline.



Suzanne et ses cinq garçons, 1^o rangée: Suzanne; au centre: Sylvain; 2^o rangée: Guy, Roger, Claude, André.

GRAND'MAISON, Gérard et Léonnette Massicotte



Léonnette et Gérard Grand-Maison (1989).



Maison familiale construite en 1988.

Notre famille fait partie de la paroisse de Saint-Luc depuis plusieurs générations. Gérard est né le 5 septembre 1925. Il est le fils de Eddy Grand-Maison et de Anny-Léa Gingras. Il est le troisième enfant d'une famille de quatorze.

Le 31 décembre 1946, il épouse par une journée très froide, en carriole, Léonnette Massicotte fille de Lucette Carignan et de Rémi Massicotte. Léonnette est née le 4 mai 1925 à Saint-Luc, la 5e d'une famille de 9 enfants. De cette union quatre enfants sont nés. La généalogie de la famille Grand-Maison nous indique quelques renseignements sur notre nom: notre ancêtre de France, Guy Jean-Baptiste Terriot (dit Grand-Maison d'où vient notre nom) est né en 1683 à Charente (France). Nous remontons ainsi plusieurs ancêtres pour arriver à Joseph Grand-Maison grand-père de Gérard, né le 25 mars 1879, décédé le 21 octobre 1955 à 77 ans. Eddy, père de Gérard, fut cultivateur et toute la famille devait travailler sur la terre pour subvenir aux besoins. Il est décédé le 6 août 1971 à l'âge de 70 ans. Très jeune, Gérard apprend le métier de boucher. Il travaille avec son père, va au marché de Grand-Mère.

Gérard et Léonnette ouvrent leur premier magasin général en 1948. en 1955, ils achètent la maison de Maurice Massicotte et l'ancienne forge du village et construit l'actuelle boucherie-épicerie. Depuis l'âge de 18 ans Gérard exerce le métier de boucher-épicerie, métier qu'il a exercé jusqu'en septembre 1987, alors qu'il a vendu à son fils Michel. Léonnette l'a toujours secondé activement pendant ces quarante-et-une années. À l'automne 1988, Gérard et Léonnette font l'acquisition d'une nouvelle maison ici à Saint-Luc. Gérard seconde maintenant son fils Michel à l'épicerie. Léonnette finit de s'installer dans sa nouvelle maison. Elle s'occupe de ses petits-

enfants, fait des voyages avec l'AFEAS et suit des cours de peinture depuis 5 ans. Gérard adore la chasse et la pêche et pratique ces sports aussi souvent que possible.

Gérard et Léonnette eurent quatre enfants: Nicole, Michel, Jocelyne et Daniel.

Nicole née le 7 février 1948, mariée à André Biron demeurant à Pointe-du-Lac. Ils ont un fils, Jean-François né le 12 mars 1977. Après ses études, Nicole débuta sur le marché du travail à la caisse populaire de Saint-Luc et également au magasin de son père. De 1968 à 1977 elle travailla à la Banque Canadienne Nationale de Trois-Rivières comme secrétaire. Après un arrêt de travail à la suite de la naissance de Jean-François, elle reprit son emploi de secrétaire dans une entreprise de construction de Pointe-du-Lac chez Adélarde Rouette & Fils inc., poste qu'elle occupe présentement. Elle s'occupe également de Parents-Secours. Son mari André, occupe un poste d'agent-conseil & administratif à la caisse populaire de Pointe-du-Lac.

Michel né le 26 juillet 1950, marié à Lise Godin qui demeurait à Trois-Rivières Ouest. Ils ont deux fils: Alex né le 15 novembre 1977 et Donald né le 6 décembre 1982. Michel après ses études à Saint-Luc, débuta dans le commerce avec son père à l'âge de 17 ans. Après quelques années, il suivit des cours de boucherie à Shawinigan pour ainsi se perfectionner dans ce domaine. Par la suite, il prit possession de ce commerce en septembre 1987. Lise après ses études secondaires, travailla à la Westinghouse comme préposée aux commandes. Ensuite comme secrétaire pour le transport d'autobus. Présentement, elle travaille comme boulangère et pâtissière dans le même établissement que son mari.



Jocelyne et Pierre Delisle et leur fils Patrice (1989).

Jocelyne née le 14 mars 1956, mariée à Pierre Délisle de Saint-Tite. Ils ont un fils Patrice, né le 30 novembre 1985. Un second enfant naîtra en mai 1989. Après ses études, Jocelyne a débuté sur le marché du travail à la caisse populaire de Saint-Luc comme caissière en 1973 jusqu'à l'automne 1978. Ensuite elle a fait l'acquisition avec Pierre du restaurant-bar Chez Désy. Le restaurant-bar TAM-TAM Chez Ti-Pois est maintenant dans sa onzième année d'opération. Plusieurs améliorations ont été apportées au commerce depuis. Jocelyne et Pierre ont suivi des cours de l'Institut d'Hôtellerie du Québec en service de bar et restaurant, service de traiteur et en gestion administrative. Ils continuent de voir à la bonne gestion de leur commerce. Dernièrement, Jocelyne s'est retournée dans son ancien travail de caissière à la caisse populaire de Saint-Luc.



Nicole, André Biron et leur fils Jean-François (1989).

Daniel né le 20 décembre 1958 a fait ses études primaires à l'école Notre-Dame de Saint-Luc. Après avoir suivi son cours en climatisation et réfrigération, il fait ses débuts sur le marché du travail à Victoriaville en 1978 où il a travaillé une année. Depuis 1979 il est à l'emploi de l'Hydro-Québec comme mécanicien en réfrigération. Il opère aussi depuis 5 ans un commerce à Saint-Luc en climatisation et réfrigération. Daniel a donné beaucoup de son temps comme bénévole dans les sports, il a été président des loisirs de Saint-Luc pendant cinq ans. Dans ses temps libres, il aime pratiquer le golf ainsi que la chasse et la pêche.

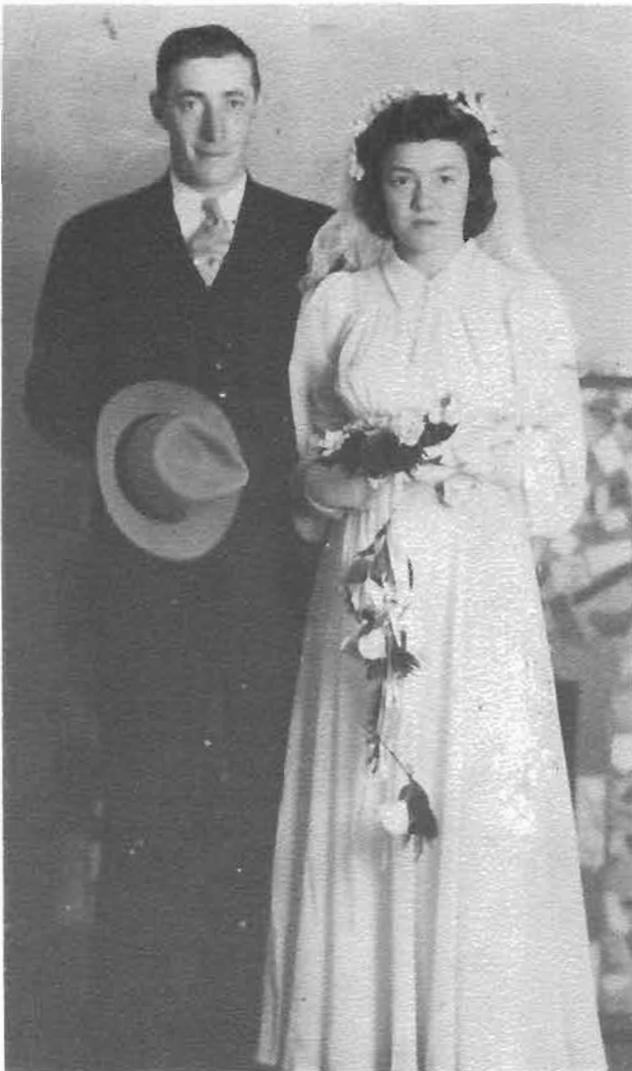


Michel, Donald, Alex et Lise (1986).



Daniel Grand-Maison (1989).

GRAND'MAISON, Marcel et Suzanne Beaudoin



Marcel Grand'Maison et Suzanne Beaudoin, 12 juillet 1944.

Marcel vit le jour à Saint-Luc le 7 octobre 1922 du mariage de Eddy Grand'Maison et de Anny-Léa Gingras. Il est l'aîné d'une famille de 14 enfants. Il fait ses études à l'école du rang Saint-Alexis Est. Un peu plus tard, il va dans les chantiers, à la drave. L'été il travaille à la ferme de son père. A 17 ans, Marcel va habiter chez son grand-père paternel, Joseph Grand'Maison, où il travaille à la ferme qu'il achètera plus tard soit le 2 mai 1944.

Le 12 juillet de cette même année, il épouse Suzanne Beaudoin née le 18 novembre 1925 à Saint-Luc, fille de Philippe F. Beaudoin et de Jeanette Trudel. De cette union naquirent huit enfants: Monique, Robert, Yvan, Rita, Lucie, Thérèse, Ghislaine et Normand. En plus de travailler à l'amélioration de la ferme, Marcel retourne dans les chantiers pendant quelques années. Puis il apprend le métier de boucher avec son père au marché de Grand'Mère. Par la suite, il va au marché du Cap-de-la-Madeleine, à son propre compte comme boucher.

Marcel vend de la viande dans les maisons de Sainte-Geneviève-de-Batiscan. Il fait la culture des fraises pendant plusieurs années. Le tout fortement secondé par son épouse Suzanne. En 1979, Marcel délaisse la terre pour la vendre à son fils Yvan. Il travaille comme journalier dans une pépinière. Aujourd'hui il est à sa retraite bien méritée. Son épouse, Suzanne a fait ses études dans le rang Saint-Alexis Est. Elle travaille comme "bonne" dans les maisons privées. Après son mariage, elle participe aux travaux de la ferme mais donne la plus grande partie de son temps à l'éducation de ses enfants et à la bonne marche de la maisonnée. Pendant plusieurs années Suzanne a été active à l'AFEAS. Le 2 mai 1986, elle décède subitement à l'âge de 60 ans.



Ferme de Marcel en 1954.



Ferme de Marcel appartenant à Yvan depuis 1979. (1972)



Monique née le 23 avril 1945, mariée le 31 août 1963 à Michel Duplessis né le 3 octobre 1941; les enfants: Mario né le 7 octobre 1964, Eric né le 23 août 1966 et Sonia née le 30 octobre 1978.



Robert né le 10 octobre 1947, marié le 6 septembre 1969 à Pierrette Veillette née le 9 mai 1949; les enfants: Tony né le 31 juillet 1975 et Katy née le 16 mai 1979.



Yvan né le 9 mars 1949, marié le 25 juillet 1970 à Lucie Despins née le 19 mai 1951; les enfants: Stéphane né le 6 décembre 1971, Patrick né le 12 septembre 1975 et Mélanie née le 25 septembre 1979.



Rita née le 23 avril 1950, mariée le 25 juin 1969 à Yves Dumas né le 28 février 1947; les enfants: Valérie née le 18 juin 1973 et Virginie née le 18 mars 1977.



Lucie née le 29 avril 1951, mariée le 22 juillet 1972 à Gaétan Magny, né le 31 décembre 1950; les enfants: Isabelle née le 19 juillet 1975 et Pascale née le 12 avril 1979.



Thérèse née le 9 septembre 1952, mariée le 26 décembre 1970 à Yves Lizé né le 23 septembre 1945; les enfants: Patricia née le 15 octobre 1971, Chantal née le 18 avril 1976, Geneviève née le 6 mars 1980 et Pierre-Marc né le 13 juin 1985, Stéphanie née le 20 avril et décédée le 29 juin 1975.



Ghislaine Grand'Maison née le 22 août 1955.



Normand né le 6 septembre 1959, marié le 15 août 1981 à Johanne Cossette née le 25 septembre 1962; les enfants: Béatrice, Annabelle et Bénédicte nées le 16 décembre (Bénédicte décédée le 28 janvier 1987). Ludovic né le 3 mai 1989.

GRAND'MAISON, Lucien et Simone Normandin



Lucien naît à Saint-Luc le 29 juillet 1909. Il est le fils d'Arthur Grand'Maison et Aglaé Goyette. Le 4 mars 1935, il épouse à Saint-Luc Simone Normandin née le 7 juillet 1910, fille de James Normandin et Marie-Louise Morinville.

Deux enfants naissent de leur union:
Mariette, née le 22 février 1936
Annette, née le 19 décembre 1939.

Pour compléter la famille, en 1962 Yves Béland arrive à l'âge de 10 ans et il y demeure toujours. Dans sa jeunesse, Lucien travaillait sur les chemins de fer par la suite il est devenu cultivateur. Simone a su très bien appuyer Lucien en agissant comme ménagère et bon cordon bleu. Lucien est décédé le 2 mars 1982 à l'âge de 72 ans. Lucien et Simone aimaient beaucoup recevoir et la maison était toujours grande ouverte.



Yves Béland, Simone Grand'Maison (mai 1982).



Lucien Grand'Maison et Simone Normandin.



Quatre générations: Centre, arrière-grand-mère, Simone Grand'Maison; à gauche: grand-mère, Mariette Grand'Maison Séigny; à droite: mère Carole Séigny Massicotte; enfant: Jessica.



Raymond Normandin, Annette, Simone, Lucien, Mariette, Gaston Séigny (1975).



Maison de la famille de Lucien et Simone. Aujourd'hui resituée au 3860, boul. Saint-Alexis Ouest.

GRAND'MAISON, Sylvio et Fernande Dubois



Sylvio et Fernande à leur mariage en 1947.



De gauche à droite: Sylvio, Louissette, Alain, Fernande, Johanne, Colette, Daniel, Marjolaine.

Le sport d'été préféré de Sylvio, c'est les tirs de chevaux. Il entraîne ses bêtes tous les jours dans son champ sans jamais se lasser. Le dimanche, Sylvio participe aux compétitions et aux parades avec le club de tirs de la Rive Nord inc. dont il fait partie.

L'hiver, Sylvio adore aller sur sa terre à bois, il dîne à son camp et coupe quelques cordes de bois. Ces randonnées lui permettent de faire pratiquer ses chevaux. Il est toujours bien secondé par son épouse Fernande et sa fille Louise qui demeure au foyer paternel.

Sylvio est né à Saint-Luc, le 29 avril 1927, de parents cultivateurs Eddy Grand-Maison et Anny-Léa Gingras. Il a épousé, le 23 juin 1947 Fernande Dubois, native de Saint-Luc. De leur union naquirent sept enfants, quatre filles et trois garçons: Marjolaine, Louissette, Alain, Colette, Daniel, René et Johanne. Aujourd'hui sept petits enfants font leur joie.

A son mariage, Sylvio travaillait chez son père. Ensuite il travailla à la fromagerie du village puis à une usine de blocs de ciment à Cap-de-la-Madeleine. En 1960, le couple acheta deux autobus scolaires et depuis ce temps Sylvio et Fernande font le transport des écoliers. Sylvio conduit le gros autobus et Fernande est au volant du petit. La flotte d'autobus compte maintenant cinq véhicules, ce qui nécessite l'embauche de trois autres chauffeurs. Pendant 29 ans, ça fait beaucoup d'écoliers que Sylvio et Fernande transportent.



Notre maison familiale depuis 1949. Autrefois cette maison était l'école du village.

GRAND'MAISON, Yvan et Lucie Despins



Yvan est né le 9 mars 1949, fils de Marcel Grand'Maison et de Suzanne Beaudoin. Il est le troisième d'une famille de huit enfants. Le 25 juillet 1970, il épouse Lucie Despins fille de Jean-Paul Despins et de Aline Massicotte de Sainte-Geneviève-de-Batiscan. De ce mariage naquirent trois enfants:

Stéphane, né le 6 décembre 1971
Patrick, né le 12 septembre 1975
Mélanie, née le 25 septembre 1979.



Yvan et Lucie lors de leur mariage (1970).

Dès son jeune âge, Yvan manifeste des goûts pour la nature. Après ses études, il va travailler comme aide fermier. Puis comme technicien en système incendie sur la Côte Nord. Après un éloignement d'un an, il revient travailler comme opérateur de machine dans une usine de Saint-Narcisse.

En 1979, il décide de prendre la succession de son père sur la terre ancestrale. C'est donc la quatrième génération de Grand'Maison qui défriche et cultive cette terre. Yvan est aussi très impliqué dans les organismes agricoles. Depuis l'acquisition de la ferme, il se spécialise dans l'élevage du pur-sang. En 1988, il forme une société avec son épouse Lucie, pour la bonne marche de l'entreprise.



Famille: Gauche à droite: Maman Lucie, Stéphane, Patrick, papa Yvan, Mélanie.



Terre ancestrale 4560, boul. Saint-Alexis Est.

GRAVEL, Pierre-Paul et Huguette Harnois



Pierre-Paul, fils aîné de Ludovic Gravel et de Véronique Rheault, nait à Saint-Luc le 25 octobre 1939.

Huguette, fille de Roch Harnois et de Brigitte Bonenfant, voit le jour à Saint-Narcisse le 3 août 1939.



Parents de Pierre-Paul: Ludovic Gravel (1903-1948) et Véronique Rheault (née en 1901).



1^o rangée: Pierre-Paul et Huguette; 2^o rangée: Gaby, Sylvie et Danielle (1988).



Parents d'Huguette: Rock Harnois et Brigitte Bonenfant, Francis (fils de Danielle - 4^e génération) 1984.

En 1959 ils se rencontrèrent au magasin général de Roland Héroux à Saint-Maurice, lieu de travail de Huguette. À ce temps-là Pierre-Paul apprenait son métier de peintre-débosselleur au garage Jean Trépanier de la même paroisse. 14 mois plus tard soit le 20 août 1960 ils s'épousèrent à Saint-Maurice.

Ils sont fiers des trois filles qui viennent couronner leur union.

Danielle, née le 14 mai 1961, secrétaire de direction, se marie le 30 août 1980 à Guy Mongrain de Trois-Rivières. Le couple demeure à Montréal où nait Francis le 3 juin 1984.

Sylvie, née le 19 octobre 1962, assistante vétérinaire, réside à Saint-Luc.

Gaby, née le 3 octobre 1964, marie Yvan Cossette de Saint-Narcisse le 28 mai 1988. Le couple possède une ferme à Saint-Stanislas.

A travers les années, Pierre-Paul s'implique au niveau paroissial en faisant partie de la chorale et en étant marguillier durant 3 ans. Il fut peintre-débosselleur réputé durant plusieurs années, il est maintenant facteur rural depuis 10 ans. Dans ses loisirs il déploie son talent d'artiste autant en travaillant le bois que le cuivre pour sa propre satisfaction et celle de sa famille.

Huguette s'intéresse activement à la vie sociale de sa paroisse d'adoption. Membre de l'AFÉAS depuis 1966 elle en devient la présidente, fut membre du comité d'école, de la chorale, du comité d'implantation du CLSC, fut marguillière et responsable des cours aux adultes plusieurs années. Responsable de la bibliothèque municipale pendant 10 ans, elle s'est ingéniée à améliorer graduellement les locaux pour arriver progressivement à intéresser la population, tant les enfants que les adultes. C'est sous sa responsabilité qu'eut lieu l'inauguration officielle des nouveaux locaux de ce service. Huguette siège au conseil d'administration de la Caisse populaire. Elle fut choisie "Bénévoile de l'année" en 1988.

C'est dans la résidence familiale que se situe le bureau de poste depuis 1978, travail qui comble son besoin de rencontrer les gens.

Leur maison est construite à l'emplacement du magasin général de Joseph Gravel, grand-père de Pierre-Paul qui servit aussi de bureau de poste de 1915 à 1936. C'est de ce magasin général dont il a été fait mention à quelques reprises lors du télé-roman bien connu "Entre chien et loup" de Aurore Dessureault Descôteaux relatant la vie des colons du début du siècle dans la région.

GRAVEL, Léo et Catherine St-Arneault



Léo Gravel et Catherine St-Arneault, 3 janvier 1933.

Notre père Léo, fils de Joseph Gravel et d'Éthelburge Dessureault, et notre mère Catherine, fille de Georges St-Arneault et d'Henriette Massicotte, sont tous deux nés à Saint-Luc-de-Vincennes le 23 août 1911 et se sont épousés le 3 janvier 1933.

Fils de marchand général, notre père Léo a exercé le métier de chauffeur de taxi et surtout celui de postier rural pendant près de quarante ans. En 1964, année du centenaire de la paroisse, il a été le président du comité responsable des activités. En 1983, nos parents célébraient leur 50^{ième} anniversaire de mariage. Notre père est décédé le 11 novembre 1987. Fille de cultivateur, notre mère Catherine a toujours travaillé à la maison, s'occupant de toute la famille, gardant notre grand-père Georges qui en 1971 décédait à l'âge de 96 ans. Épouse dévouée et généreuse, notre mère vit maintenant à Cap-de-la-Madeleine. De l'union de Catherine et de Léo naquirent:

Denis, marié à Clémence Baril: 3 enfants,
Guylaine épouse de Serge Bouchard, Daniel et Jean

Pierrette, mariée à Paul Dessureault

Françoise, mariée à Marcel Masson: 2 enfants,
Nancy épouse de Guy Marois, et Alain
Noëlla, mariée à Louison Morinville: une fille
Jo-Ann

Nicole, mariée à Jacques St-Amand: un garçon Yannick

Claude, marié à Héléne Duval: une fille
Marlène



Léo Gravel et Catherine St-Arneault.

François, ordonné prêtre le 23 août 1987 à Saint-Luc

Jean-Paul, marié à Monique Normandin: 2 enfants, Stéphane et Nathalie

La famille comprend donc huit enfants et dix petits-enfants.

La maison paternelle sise au 4010 Saint-Alexis a été acquise en 1936 de M. Réal St-Arneault et se veut le lieu de rencontres de tous les membres de la famille Gravel.



La maison paternelle au 4010, Saint-Alexis.



Joseph Gravel, père de Léo.



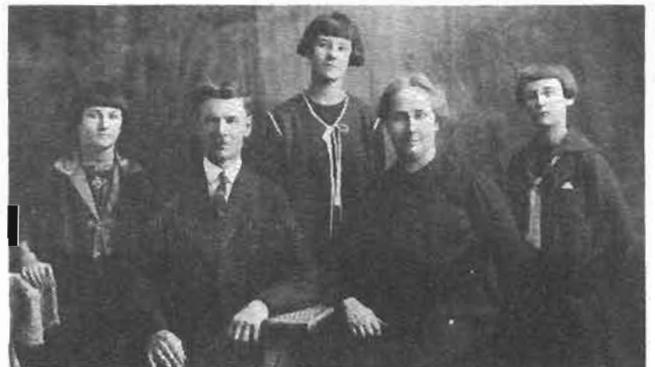
Ethelburge Dessureault.



Père Donalieu Gravel, accompagné de Léo Gravel et de ses frères et soeurs.



Ordination au presbytérat de François: 1^o rangée: Léo, François, Catherine; 2^o rangée: Nicole, Noëlla, Denis, Pierrette, Françoise; 3^o rangée: Claude, Jean-Paul (le 23 août 1987).



Famille St-Arnaud: Gauche à droite: Constance, Georges St-Arnaud, Angèle, Henriette Massicotte, Catherine



François Gravel, ptre.



Famille Léo Gravel en 1987.

GOYETTE, Éloi et Pierrette Laprise



En avant: Caroline et Daniel, en arrière Eloi et Pierrette.

Éloi Goyette, fils de feu Napoléon Goyette et d'Angèle St-Arnaud, a passé son enfance à Saint-Luc sur la ferme. Il a aidé son père jusqu'à l'âge de 18 ans. Napoléon, fils de Ephrem, avait repris la ferme de son père.

Éloi Goyette fit ses études primaires à Saint-Luc et ses études secondaires à l'Institut de Technologie à Trois-Rivières. Diplômé en mécanique, il travaille 2 ans à Champlain puis à la Reynold Aluminium pendant dix ans comme opérateur, pour ensuite se diriger dans la vente d'outils industriels à Saint-Narcisse.

Le 12 juin 1971, Éloi unissait sa vie avec Pierrette Laprise, fille de feu Jean-Baptiste Laprise et de Brigitte Harnois. De cette union 2 enfants ont vu le jour soit Caroline âgée de 13 ans et Daniel 11 ans. À la suite de leur mariage Éloi et Pierrette s'établirent à Saint-Narcisse. A ce moment-là, Éloi était gérant des ventes chez Raymond Dubois. Il a travaillé 10 ans pour M. Dubois. En 1980, ils déménageaient à Cap-de-la-Madeleine, où Eloi décidait de partir son propre commerce dans la vente d'outils industriels spécialisés. Son commerce est situé sur la 1ère Rue, près de l'église Saint-Odilon, à Cap-de-la-Madeleine.

Le commerce, Équipements Industriels du Cap Inc., emploie maintenant 6 employés, quatre camions sur la route pour satisfaire sa clientèle située dans tout le Québec. Éloi Goyette ne craint pas de mettre d'autres projets en marche dans le futur. Son point de vue: "Ne jamais lâcher et aller de l'avant".



Maison familiale à 463, 1ère Avenue, Cap-de-la-Madeleine.

GOYETTE, Michel et Rachelle Brunelle



Lors de leur mariage, Rachelle et Michel, 21 juin 1975.

Michel, fils de Napoléon Goyette et de Angèle St-Arnaud, né le 3 août 1944, dernier d'une famille de six enfants, épousait le 21 juin 1975, Rachelle Brunelle, née le 23 novembre 1947, dixième enfant de Wilfrid Brunelle et Éva Trachy, de Saint-Raymond de Portneuf.

Ils ont quatre enfants: François et Nancy Massicotte du 1er mariage de Rachelle à Claude Massicotte, Stéphane né le 23 octobre 1976 et Yanick né le 19 décembre 1978.

Michel et Rachelle assurent la continuité de la ferme ancestrale, sise à la sortie Est du village. Cette ferme est passée de Joachim à Ephrem, puis à Napoléon et aujourd'hui à Michel et à son épouse. Par leur labeur et leur tenacité, ils ont réussi à faire de ce bien familial une entreprise très prospère.

Napoléon Goyette le père de Michel est décédé le 29 janvier 1989, avec ce départ, on tourne une page d'histoire à Saint-Luc, car



Napoléon et Angèle.



De gauche à droite: Nancy, François, Rachelle, Yanick, Michel, Stéphane.

Napoléon fut un homme d'action qui a assumé des responsabilités dans la commission scolaire, la municipalité et la fabrique. Angèle a secondé admirablement bien son époux toute sa vie de couple et elle fut une accompagnatrice dévouée et sympathique lors de la dernière maladie de Napoléon.

Voici les membres de la famille de Napoléon et Angèle Goyette:

Jean-Guy (Mariette Toupin) leurs enfants: Gilles et Patrice

Fernande (Raymond Dubois) leurs enfants: Guylaine, Pierre, Liette et Richard

Diane (Réginald Dubois)

Léo-Paul (Claudette Duguay) leurs enfants: Nancy et Nadia

Éloi (Pierrette Laprise) leurs enfants: Caroline et Daniel

Michel (Rachelle Brunelle) leurs enfants: François et Nancy Massicotte, Stéphane et Yanick Goyette.



La ferme ancestrale, vers les années 1960.

HAMELIN, Eddy et Alma Dessureault



Mariage de Eddy et Alma 15 juin 1927.



Eddy et Alma.

Eddy Hamelin né le 31 juillet 1898 à Saint-Luc. Il est le fils de Edmond Hamelin et de Flore Lacroix.

Il est le 4^{ième} d'une famille de 10 enfants. Il se maria le 15 juin 1927 à Alma Dessureault née dans la même paroisse le 26 juin 1900.

Le couple s'établit à Saint-Luc, exerçant le métier de cultivateur sur la terre de ses parents, sise dans le 3^{ième} rang à Saint-Luc.

Au fil des années, la famille s'est enrichie de 3 filles: Jeannette, Juliette et Emilienne.

Ils vécurent ensemble de belles années. Son épouse décéda le 23 mai 1972.

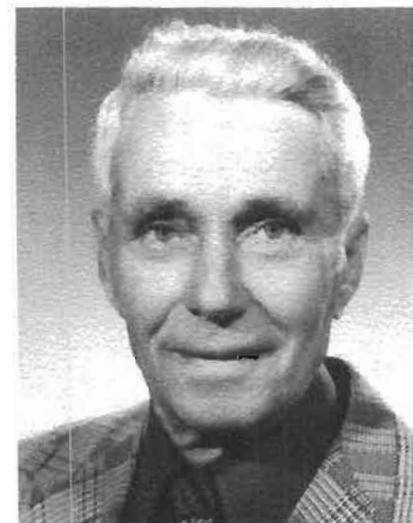
Maintenant à sa retraite, Eddy demeure avec sa fille Juliette.



Famille Eddy Hamelin (1945). Dans l'ordre habituel: Arrière: Eddy, Alma, à l'avant: Juliette, Emilienne, Jeannette.



Maison de Eddy Hamelin.



Il fêta son 90^{ième} anniversaire (31 juillet 1988).

HAMELIN, Lucien et Yvette Morinville

C'est dans la maison ancestrale de ses grands-parents que naquit en octobre 1936 Lucien, fils de Zéphirin Hamelin et de Fleur Rébecca Massicotte. Un an plus tard soit le 21 novembre 1937, dans le haut du rang Saint-Alexis, Yvette fille de Ernest Morinville et Yvonne Carignan, voyait le jour.

Quelques années plus tard après avoir suivi ses études primaires à Saint-Luc et son cours secondaire à Saint-Bruno, Lucien se perfectionnera à l'école des Arts et Métiers de Trois-Rivières en maçonnerie, ce qui lui permettra de pratiquer le métier de briqueteur.



France, Lucien, Louise, Yvette, Normand.

Quant à Yvette, après son cours primaire et secondaire à Saint-Luc, elle s'orientera vers l'École Normale Val-Marie qui lui permettra d'exercer la profession d'enseignante pendant 5 ans, soit jusqu'à son mariage avec Lucien. En effet, ils uniront leur destinée le 17 octobre 1959 en l'église Saint-Luc. De leur union naîtront trois enfants qui permettront de perpétuer le nom des Hamelin:

Louise mariée à Denis Goyette
Normand marié à Guylaine Toupin
France.

Nos amoureux vivront leurs premières années de vie commune à Montréal en raison du travail de Lucien en maçonnerie. Cependant, ils reviendront vers leur village natal en 1962, pour finalement y bâtir maison en 1963. Au cours des années qui suivront, Lucien fondera sa propre entreprise en maçonnerie en association avec Gratien Cossette sous le nom de Hamelin & Cossette

inc., pour en devenir l'unique propriétaire en 1987. De plus, au niveau social il s'impliquera au sein de la caisse populaire en tant que président et conseiller en administration, dans le comité des loisirs et le club Optimiste comme président fondateur où il est toujours membre actif.

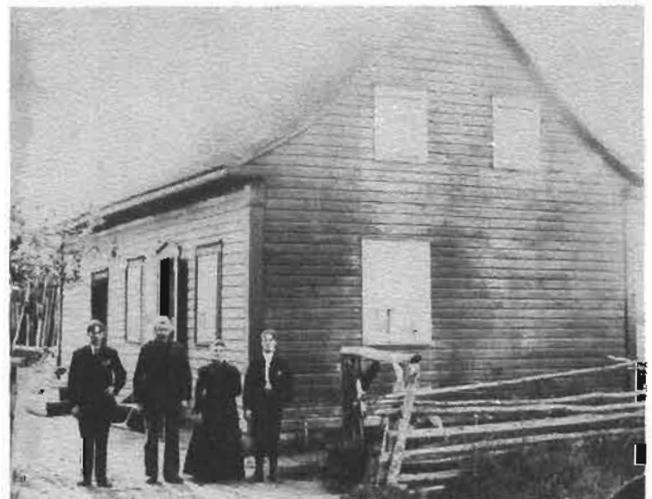
Dans un même temps, Yvette s'affaira à l'éducation de ses enfants ainsi qu'aux différentes tâches du foyer. Par ailleurs elle participera à la vie de la communauté comme enseignante suppléante, membre de l'AFEAS, marguillier, aide à la bibliothèque et membre du comité de liturgie, ministre auxiliaire de la communion.



Grands-parents de Lucien Hamelin: Pierre Hamelin et son épouse Georgina Nobert.

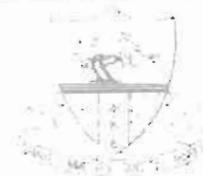


Zéphirin Hamelin et son épouse Fleur Rébecca Massicotte.



Maison ancestrale construite par Pierre Hamelin. Elle existe encore aujourd'hui au 1381 route 359. Sur cette photo nous voyons Zéphirin, Pierre et son épouse Georgina Nobert et Hormidas Hamelin.

HAMELIN, Octave et Germaine Goyette



Octave et Germaine.



De gauche à droite: André, Ghislaine, Jean-Paul, Lise, Octave, Germaine, René, Ginette et Claude.

Octave, fils de Joseph P. Hamelin et d'Angéline Brouillette est né à Saint-Luc le 25 mai 1920. Il épouse à Saint-Narcisse le 29 avril 1950, Germaine, née le 4 décembre 1926, fille de Bruno Goyette et d'Alice Brouillette.

Ils sont les parents de quatre enfants:

Lise, née le 29 avril 1952, mariée à Jean-Paul Rheault le 24 juin 1978. Ils ont deux garçons: Jean-François et Martin

Claude, né le 21 février 1955, marié à Ginette Mathon le 2 septembre 1978. Ils ont un fils, Pierre-Luc

André, né le 5 mars 1957, marié à Ghislaine Guilbault le 27 juillet 1985

René, né le 3 juillet 1961.

Octave habilement secondé par son épouse a été agriculteur au 3e rang à Saint-Luc jusqu'à sa retraite en 1985. C'est alors qu'ils vendent la ferme à leur fils André et s'installent au village.



Jean-François.



Martin.



Pierre-Luc.



La ferme (1987).



La résidence actuelle (1986).

HOULE, André et Lucille Gagnon



Lucille Gagnon et André Houle.



1^o rangée: Lucille, André (Sandra fille d'Hélène) Isabelle (amie de René); 2e rangée: René, Daniel, Rolland (ami de Louise) Louise, Jocelyne.



Ferme Vincennes enr. André Houle et Fils, propriétaire
Résidence familiale 3481, rang Saint-Alexis Ouest.

Plusieurs générations Houle se sont succédés ici à Saint-Luc-de-Vincennes. Avant 1864, l'ancêtre Jean, marié à Emilie Brunelle, possédait une ferme au dit "Village Ayotte". Cette ferme, il la concéda à son fils Johnny qui épousa Mathilda Beaudoin, ils eurent 12 enfants. Cette famille est reconnue comme une des premières familles actives dans la fondation de Saint-Luc.

Puis la ferme passa dans les mains de Hervé fils cadet de Jean. Né le 3 mai 1898, Hervé se marie le 11 février 1924 à Jeannette Brouillette qui décéda à 27 ans laissant orphelins trois enfants:

Gisèle, née le 11 janvier 1926
Aline, née le 11 mai 1927
André, né le 11 décembre 1928

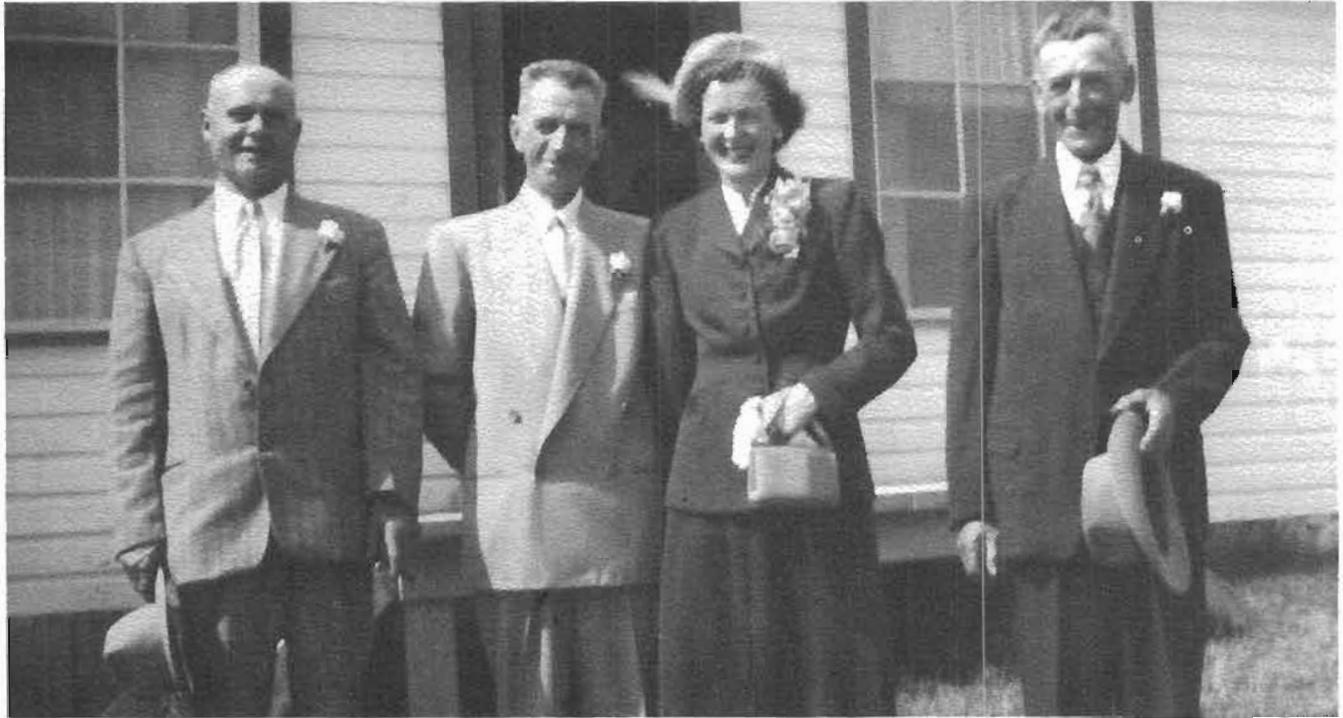
Hervé se remaria à Laurette Sicard en 1933. Au décès d'Hervé survenu le 2 juillet 1960, son fils André hérita de la ferme ancestrale, il était alors âgé de 30 ans. Le 11 juin 1955, André épouse Lucille Gagnon native de Trois-Rivières. De cette union naquirent six enfants:

Louise, née le 25 mars 1956
Hélène, née le 27 juillet 1957
André (junior), né le 8 janvier (décédé le 1er août 1978)
Jocelyne, née le 21 avril 1960
René, né le 18 mai 1961
Daniel, né le 10 janvier 1968

André a oeuvré pour les jeunes en fondant le club 4-H dans la localité ainsi que le cercle des Jeunes Agriculteurs dont il fut président pendant 7 ans à Saint-Luc et pendant 4 autres années, président pour le comté. Il s'occupa de l'élevage des vaches de race Holstein pur-sang sous le préfix Vincennes. Cependant sa principale occupation fut toujours l'industrie laitière. A la mort de son père, André lui succéda comme gérant de la coopérative agricole de Saint-Luc, de 1958 à 1960. André a même été sérieusement approché pour se lancer dans la politique à l'époque de M. Rock Lasalle en 1981. Il a refusé pour se donner entièrement dans son milieu.

André a travaillé pour l'Assurance Mutuelle pendant 2 ans et en assumait la présidence à Saint-Luc pendant 18 ans jusqu'au moment où toutes les compagnies de la "Mutuelle" furent fusionnées en une seule "La Mauricienne". Lucille fut pour André une épouse dynamique qui l'a toujours épaulé dans ses activités de type familial ou social.

LACROIX, Armand et Marie-Jeanne Thibeault



De gauche à droite: Charles De Montigny, Armand Lacroix, Marie-Jeanne Thibeault, Alfred Thibeault (1951)

La propriété actuelle est possession des Lacroix depuis 1851, année où l'arrière-grand-père d'Armand, Isidore, alias Doré Lacroix, acheta la concession de la dite terre à un écuyer James Dickinson demeurant à Trois-Rivières.

À cette époque, Saint-Luc n'était pas distinct, car il faisait partie intégrante de Champlain. Isidore y fut agriculteur pendant plusieurs années pour ensuite en faire une donation à son fils aîné Pierre Lacroix qui avait épousé Elmière Hamelin. Ces derniers eurent trois enfants: Wilbrod, Rémy et Pamela. C'est en 1896, que Pierre fit à son tour donation de la terre et de ses dépendances à son fils aîné Wilbrod qui épousa par la suite Virginie Toutant, elle aussi native de Saint-Luc. Ils eurent aussi trois enfants: Armand, Régina et Rose-Alma.

Tous les trois firent leur vie à Saint-Luc. Régina mariée à Raoul Carignan, Rose-Alma mariée à Charles Demontigny. Chacune d'elles eurent dix enfants. Armand pour sa part devint propriétaire de la terre ancestrale le 17 juin 1939. Il y exerça l'agriculture jusqu'à sa retraite soit vers 1970. Il épousa en 1951 Marie-Jeanne Thibeault fille de Alfred Thibeault et de Albine Deveault de la paroisse de Sainte-Geneviève-de-Batiscan. De ce mariage naquirent deux enfants: Monique et Gilles.

Monique est présentement infirmière à l'Hôpital Cloutier du Cap-de-la-Madeleine spécialisée en gynécologie et en obstétrique, depuis le mois d'octobre, elle est responsable de la pouponnière.

Gilles termine un baccalauréat en science physique à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Armand est décédé en 1976 et la propriétaire actuelle est son épouse Marie-Jeanne secondée de ses enfants. Comme on le constate, les quatre générations furent toutes des agriculteurs et très attachés à Saint-Luc-de-Vincennes.



Résidence des Lacroix depuis 1851 - 1061, 3e Rang.

LACROIX, Richard et Marie-Blanche Duchesne



Richard Lacroix, fils de Rémi Lacroix et de Marie-Louise Robert de Saint-Luc-de-Vincennes épousa Marie-Blanche Duchesne d'Hérouxville le 11 septembre 1937. Après avoir travaillé durant 14 ans à la boulangerie T. Nobert, il a été menuisier durant plus de cinquante ans. De plus, il a chanté aux messes sur semaine pendant quarante ans.

Marie-Blanche Duchesne, fille de Gustave Duchesne et de Dina Hamelin, fit ses études chez les Filles de Jésus, les Ursulines et la Congrégation Notre-Dame. Elle a enseigné 7 ans et a travaillé bénévolement pour plusieurs mouvements paroissiaux: Apostolat de la prière, 10 ans; Annales du Précurseur M.I.C.; Annales de Sainte-Anne; le Tiers-Ordre de Saint-François, 15 ans; publiciste lors du Centenaire de Saint-Luc en 1964.

Ce couple a eu cinq enfants:

Ghislaine, f.d.j. de Trois-Rivières

Jean-Marie, (Pauline Dubois) de Cap-de-la-Madeleine

Marcel, (Lise Dion) de Saint-Jérôme

Lorraine, (Jean-Pierre Hamelin) de Trois-Rivières Ouest

Thérèse, (Louis-Marie Martin) de Saint-Louis-de-France

Six petits-enfants se sont ajoutés à la famille:

Johanne et Isabelle Lacroix

Louis-Philippe et Francis Lacroix

Julie et Christiane Hamelin.

M. et Mme Lacroix ont fêté leur 50 ième anniversaire de mariage le 12 septembre 1987.



Richard Lacroix et Marie-Blanche Duchesne en 1937.

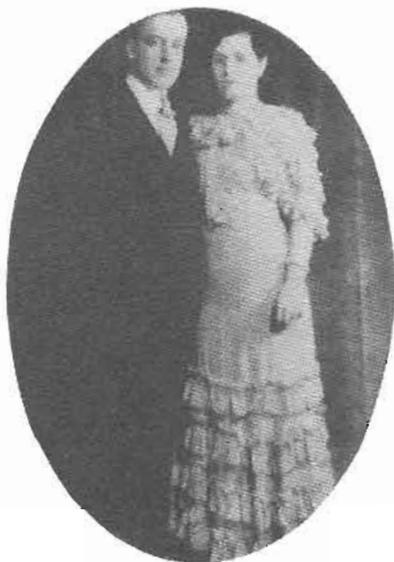


Dans l'ordre: Johanne, Julie, Christiane, Isabelle, Louis-Philippe, Francis.



Dans l'ordre: Thérèse, Jean-Marie, Lorraine, Ghislaine, Marie-Blanche, Marcel, Richard.

LACROIX, Léo et Pauline Grand'Maison



Léo et Pauline, le jour de leur mariage 27 février 1935.



Les grands-pères de gauche à droite: Joseph Grand-Maison, Joram Lacroix, Léo et Pauline; en avant: Raymond, Jeannine, Yvon et Denise.



La ferme, où Léo et Pauline vécurent jusqu'en 1972. 4461, rang Saint-Alexis



Les quatre générations: Léo, Raymond, Michel et Stéphanie.

L'ancêtre de la famille Lacroix est Louis Lefebvre dit La Groye fils de Mathieu et d'Anne Lefrançois de Saint-Sulpice de Paris Île de France. Louis est un des plus anciens colons de la région de Trois-Rivières. Il est arrivé au pays en 1645. Il est mort au Cap-de-la-Madeleine le 2 mai 1683. Depuis sept générations le nom de Lefebvre dit La Groye s'est transformé en Lacroix.

Léo Lacroix est né à Saint-Luc le 28 mai 1914 du mariage de Joram Lacroix et de Lucina Lahaie. Il est le sixième d'une famille de neuf enfants. Ses soeurs Gilberte et Lucette ainsi que son frère Luc lui survivent. Le 27 février 1935 dans la petite église de Saint-Luc, Léo unit sa destinée à Pauline Grand-Maison fille de Joseph Grand-Maison et de Flore Landry. De cette union naquirent quatre enfants: Denise, Jeannine, Raymond et Yvon. Léo et Pauline ont toujours cultivé la terre des ancêtres jusqu'en 1972 où ils décidèrent de s'établir à Cap-de-la-Madeleine. En 1985, Léo et Pauline ont célébré leur 50ième anniversaire de mariage à Saint-Luc, entourés de leurs enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, parents et nombreux amis. À date, la famille de Léo compte dix petits-enfants et huit arrière-petits-enfants. Léo est décédé paisiblement comme il a toujours vécu le 7 janvier 1989.

Tous se souviendront de lui comme d'un bon vivant au coeur d'or qui n'avait que des amis. Nous avons le coeur gros à la pensée qu'il ne sera pas là pour lire ce livre et participer aux festivités du 125ième anniversaire de la paroisse, mais nous savons que de là-haut, il veille sur nous. Merci papa, pour tout ce que tu as fait pour nous.

Tes enfants.



La famille au 50e anniversaire de mariage (1985). En bas au centre: Pauline et Léo. 1° rangée de gauche à droite: Précilla, Carl, Dorothé, Yves, Nicole, Jeannine, Denise, Jean-Paul, Daniel, Nathalie; 2° rangée: Martin, Daniel, Robert, Louise, Karine, Johanne; 3° rangée: Julie, Hélène, Hugnette, Yvon, Raymond, Marthe, René, Michel.

LEBEL, Ange-Albert et Jeanne d'Arc Trudel



Mario, Jeanne d'Arc et Ange-Albert Lebel.

Ange-Albert le troisième d'une famille de 10 enfants, est né à Saint-Séverin le 13 juillet 1940, il est le fils de Léo Lebel et Alma Adam. Il épousa, le 25 juillet 1964, Jeanne d'Arc Trudel deuxième d'une famille de 17 enfants, née le 22 mars 1939 à Saint-Stanislas, fille de Alfred Trudel et de Evelyne Gervais.

Edouard Gervais, père de Evelyne, habitait autrefois le 3e rang à Saint-Luc, il cultivait la terre sur sa ferme. Les époux Ange-Albert et Jeanne d'Arc n'ont qu'un fils, Mario, né le 17 novembre 1966.

Immédiatement après leur mariage le couple alla s'établir à Daveluyville, où Ange-Albert travailla dans une manufacture d'ameublements de chambre jusqu'au mois de novembre 1969. Comme le goût de la terre ne les quittait pas, la famille Lebel est venue s'installer dans le rang Saint-Alexis où Ange-Albert prit soin de la ferme de Jean Fugère. Le 26 septembre 1971, après une expérience de deux ans, il acheta sa propre ferme dans le 3e rang à Saint-Luc.

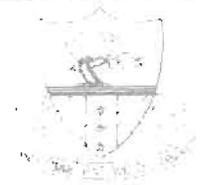
Ne pouvant pas vivre des fruits de son labeur sur cette ferme abandonnée depuis quelques années, Ange-Albert alla travailler dans une manufacture de maisons préfabriquées puis dans une manufacture de châssis jusqu'au 11 septembre 1981. Tout en travaillant à l'extérieur, Ange-Albert remettait la ferme sur pied avec la collaboration de son épouse Jeanne d'Arc et de son fils Mario. Depuis ce temps la famille cultive plus particulièrement les fraises et les framboises pour en faire le commerce.

Jeanne d'Arc trouva le temps de s'impliquer dans la vie municipale, elle fit deux termes comme conseillère, d'octobre 1980 à octobre 1984. Depuis quelques temps Mario travaille à la Ferme Beauport à Saint-Luc.



Notre ferme actuelle.

LEFEBVRE, Jacques et Huguette Massicotte



1° rangée: Jacques Lefebvre, Huguette Massicotte, Marie; 2° rangée: Daniel, Pierre et Dominique.

En 1960, Pierre Lefebvre demeurant à Côte-des-Neiges (Montréal) fit l'acquisition d'une terre à Saint-Luc-de-Vincennes pour le compte de son fils mineur Jacques, de Montréal également.

L'un des premiers contrats date de 1873, et fait état de la donation de cette terre par Polycarpe Normandin à son fils Hilaire. Par la suite, cette terre fut acquise successivement de père en fils par Pierre, Zéphirin et Hervé Hamelin. Alphonse Gagnon et Antoinette Lefebvre (oncle et tante de Jacques) l'achetèrent en 1949. C'est ainsi que la terre passa en 1962 aux mains de Jacques Lefebvre qui désirait la remettre en exploitation. Il s'en servit comme chalet tout en la remettant peu à peu en culture. En 1966, Jacques Lefebvre, fils de Pierre Lefebvre et petit fils de Gilles Lefebvre, originaire de Saint-Maurice, épouse Huguette Massicotte, fille de Julien Massicotte et petite fille d'Émile Massicotte, originaire de Saint-Luc. Graduellement Jacques restaure puis agrandit la maison tout en gardant le cachet original. Tout en exerçant son occupation d'agent de réclamations, il remet la ferme sur pied, achète animaux de boucherie et machineries agricoles. Cette terre avait pratiquement été abandonnée de toutes formes de culture depuis 1940.

Huguette Massicotte, sa femme, se consacra à l'éducation des enfants soit: Daniel, Pierre, Dominique et Marie, continuant ainsi dans un domaine connexe, l'emploi d'institutrice occupé avant son mariage.



Photo de mariage en 1940 de Pierre Lefebvre et Françoise Lebus.



Fernande Loranger et Julien Massicotte, parents de Huguette.



Résidence rénovée au 1421, 3e Rang.

MASSICOTTE, Gérard et Jeannine Dessureault



Gérard et Jeannine en 1943.



Henri Massicotte et Amanda Goyette

Henri Massicotte, natif de Sainte-Geneviève-de-Batiscan épousa Amanda Goyette le 2 juillet 1900 à l'église paroissiale de Saint-Luc. Il travailla quelques mois à Sainte-Geneviève comme journaliste ensuite il acheta une ferme dans le rang Saint-Joseph à Saint-Luc.

Le couple Massicotte eut une famille nombreuse composée de onze enfants. Amanda, son épouse décéda en 1939 et Henri lui survécut pendant 21 ans, il décéda en 1960. Ses enfants: Rachel, Patrice (décédé), Conrad, Jeannette, Charlemagne, Benoît, Véronique, Prime, Thérèse, Lucille, Gérard.

Le benjamin Gérard hérita de la ferme paternelle. Il épousa Jeannine Dessureault le 26 juin 1943 à l'église de Sainte-Geneviève-de-Batiscan. Ils demeurèrent sur leur ferme à Saint-Luc, 3821 rang Saint-Joseph Ouest, c'est là qu'ils élevèrent toute leur famille qui compte six enfants: Guy, Raymond et Claude (décédés), Murielle, Martin, René.

En 1984, afin de prendre une retraite bien méritée, ils décident d'abandonner leur ferme, qu'ils vendent à Alain Bourbeau. C'est à cette occasion qu'ils achètent une maison à Champlain où ils demeurent actuellement.



Lors du 25ième anniversaire de mariage. 1^o rangée: Guy, Gérard, Jeannine, Murielle; 2^o rangée: René, Raymond, Claude, Martin.



Ferme ancestrale 3821, rang Saint-Joseph Ouest.

MASSICOTTE, Henry et Ida Neault



Henry Massicotte et Ida Neault (1937).

Ida Neault et Henry Massicotte se sont mariés à Saint-Luc, le 29 décembre 1937. Henry à cette époque était navigateur. Par la suite, il passa une grande partie de sa vie comme restaurateur à Saint-Luc. Assez tôt, la mort le sépara de sa famille, le 25 mai 1968.

De son côté, Ida cumula les tâches de mère de six enfants, et de maître-poste durant 35 ans. De plus, elle seconda son mari au magasin général.

Les enfants:

Serge (Yolande Fugère)
Nicole (Roch Brouillette)
Jean-Louis (Thérèse Dumoulin)
Gérald (Michelle Dumont)
Yvan (Lucie Gauthier)
Lisette, décédée.

Par cette page, Ida veut rendre hommage à tous les ancêtres Massicotte qui ont apporté leur quote-part à la fondation de cet oisif de paix, Saint-Luc. Aujourd'hui Ida coule des jours heureux aux Marronniers de Trois-Rivières.

Honneurs aux pionniers qui ont su si bien travailler pour nous procurer une paroisse où il fait bon demeurer.



En 1989, Ida coule des jours heureux aux Marronniers.



Lors du 25e anniversaire de mariage de Ida et Henry Massicotte. Les enfants entouraient les heureux jubilaires. De gauche à droite: Serge, Nicole, Ida, Henry, Jean-Louis, Gérald, Yvan.

MASSICOTTE, Omer et Fleurette Tousignant



En la paroisse de Saint-Luc, rang Saint-Alexis Est, le 11 octobre 1922, naissait Omer Massicotte fils de Gustave Massicotte et d'Alice Beaudoin, tous deux natifs de Saint-Luc.

Il est le neuvième d'une famille de douze enfants dont deux filles décédées en bas âge. Cinq filles et cinq garçons ont survécu. Cependant trois des ces derniers sont maintenant décédés. Le 16 septembre 1950, Omer épousa Fleurette Tousignant, native de Saint-Narcisse. De cette union naquirent six enfants:

Gaétane, née le 21 décembre 1951, décédée accidentellement le 26 mai 1959

Daniel, né le 20 avril 1953, marié à Chantal Boisvert, un enfant: Valérie 13 août 1980

France, née le 21 octobre 1957, mariée à Daniel Mongrain, deux enfants: Isabelle 22 mai 1984, Patrick 15 avril 1987

Hélène, née le 18 octobre 1960, mariée à Réjean Normandin, un enfant: Amélie 9 septembre 1988

Michèle, née le 1er février 1963, mariée à Ghyslain Morinville

François, né le 29 juin 1964, année du centenaire de la paroisse.

Après avoir toujours collaboré aux travaux de la ferme paternelle, Omer en pris la relève en 1952, alors que ses parents sont allés demeurer au village. Une nouvelle maison fut construite en 1963 où Omer et Fleurette habitent toujours.

Bon succès à cette fête du 125 ième anniversaire.



Mariage Omer et Fleurette le 16 septembre 1950.



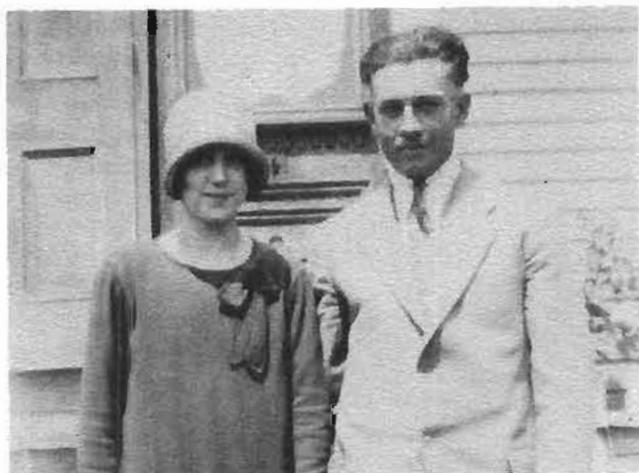
Omer et Fleurette, 35 ième anniversaire en 1985.



Enfants: 1° rangée: France, Hélène, Michèle; 2° rangée: Gaétane (décédée) Daniel, François.

Les petits-enfants: 1° rangée: Patrick Mongrain et Amélie Normandin; 2° rangée: Isabelle Mongrain et Valérie Massicotte.

MASSICOTTE, Rolland et Lucienne Goyette et Monique Cossette



Lucienne Goyette et Rolland Massicotte en 1930.

Rolland, né le 23 décembre 1909, fils de Gustave Massicotte et de Alice Beaudoin, grandit sur la terre de ses parents et laissa l'école vers l'âge de 12 ans pour aider son père.

Lucienne Goyette, née le 8 janvier 1908 à Saint-Luc, fille de Ephrem Goyette et de Henriette Léveillé, grandit sur la terre de ses parents et laissa l'école vers l'âge de 16 ans pour travailler à la ferme avec la famille. Rolland et Lucienne fréquentèrent la même école. Ils se connaissaient donc depuis longtemps lorsqu'ils commencèrent les fréquentations qui ont duré environ trois ans. Rolland venait veiller les «bons soirs» chez les parents de Lucienne à quelques maisons de chez lui. Le 2 septembre 1930, ce fut le grand jour: de-

vant Dieu et devant les hommes, ils se jurèrent Amour et Fidélité. De cette union naquirent: Denis qui meurt à la naissance, Yves né le 8 août 1936. Rolland et Lucienne ont adopté Nicole née en 1953 et ont gardé Huguette, une nièce.

Au début de leur mariage, Rolland est à la fois «postillon» et chauffeur de taxi. Les autos étant rares à Saint-Luc à cette époque, sa "Mercury 1942" servait souvent à conduire les mariés à l'église. Cultivateur, il passait les hivers dans le bois comme bûcheron et au printemps il achetait des chevaux appartenant aux camps des bûcherons. Vers les années 1958-60, Rolland fut commissaire à la commission scolaire locale. Rolland et Lucienne, pendant plusieurs années partagèrent leur foyer aider les familles dans le besoin. C'est ainsi qu'ils gardèrent à tour de rôle une cinquantaine d'enfants. Le 15 janvier 1968 Lucienne à la suite d'une grave maladie, quitte ce monde pour un monde meilleur. Quelques années plus tard, Rolland rencontre Mme Monique Cossette veuve depuis 18 ans et mère de quatre enfants. Les fréquentations sont de courte durée et un deuxième mariage a lieu le 30 mars 1970. Malheureusement à la fin de mai 1985, le couple est victime d'un grave accident de circulation où Monique perd la vie et Rolland se retrouve à l'hôpital pendant sept mois. Enfin guéri, il revient à son domicile où il a appris à être autonome et à vivre seul. Un médecin du C.L.S.C. des Chenaux lui rend visite tous les mois. Régulièrement, une personne lui fait son entretien de maison. Tout cela lui procure de la visite et de la compagnie qu'il reçoit agréablement. Rolland aime bien la vie malgré les épreuves qu'il a connues.



Monique Cossette et Rolland Massicotte en 1980



Famille Gustave Massicotte et Alice Beaudoin, de gauche à droite, 1^o rangée: Maurice, Rolland, Gustave, Alice, Urgel, Denise; 2^o rangée: Omer, Berthe, Réjeanne, Aline, Adrienne, Hélié.

MASSICOTTE, Reynald et Madeleine Grand'Maison



L'ancêtre Jacques Massicot, dont le nom deviendra Massicotte, est né en 1658 originaire de Saint-Pierre-de-Gist "Évêché de Saintes en Saintonge, France". Il est signalé à Batiscan en 1694. Il épousa Catherine Baril le 2 juillet 1696 à Batiscan.

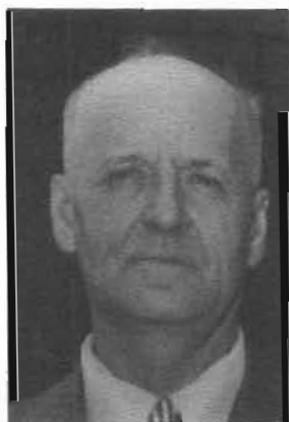
(2e génération) Jacques Massicotte - Marie-Josephite Trottier

(3e génération) Alexis Massicotte - Marie-Louise Proteau

(4e génération) Alexis Massicotte - Marie-Joseph Dolbec

(5e génération) Bellermin Massicotte - Geneviève Boisvert

(6e génération) Pierre Massicotte - Léocadie Dontigny. Vers 1873, il avait ouvert un magasin général du côté sud de la rivière qui approvisionnait la population de Saint-Luc. Lui-même s'approvisionnait à Québec, il échangeait des peaux de bêtes sauvages et domestiques pour de la lingerie, des chaussures et tous les produits que peut offrir un magasin de campagne. C'était un grand avantage pour les gens de l'époque qui ne pouvaient se déplacer facilement pour aller à l'extérieur.



(7e génération) Rémi Massicotte et Lucette Carignan (1953).

(7e génération) Rémi Massicotte épousa Lucette Carignan le 13 juillet 1915. Lucette est née le 31 août 1891 et décédée le 1er octobre 1988. Elle était la fille de William Carignan et de Olivine Sant-Cyr. Lucette et Rémi ont demeuré dans la maison du père Pierre et eurent neuf enfants, dont Reynald est le huitième. Après les importants éboulements qui coûtèrent la vie à plusieurs personnes en 1895, la famille réaménagea dans une maison plus loin de la rivière, c'est-à-dire le long de la 359 près du rang Saint-Joseph Est.

(8e génération) Reynald Massicotte épousa Madeleine Grand-Maison en 1952 et vécurent avec les parents Rémi et Lucette. Il cultivait la terre et vendait sa récolte au marché de Shawinigan. En 1953, naquit leur premier enfant Rita. En 1954, le second André.

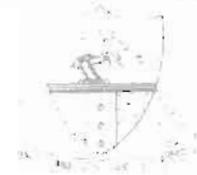
Quelques jours après la naissance d'André, Rémi vendit sa terre à Monsieur Owsall Lachance du Lac Saint-Jean et tous déménagèrent dans le rang Saint-Alexis. C'est à ce moment que Reynald commença son commerce de viande. Il bâtit un réfrigérateur et une petite boucherie. Il tuait ses bêtes chez son beau-père Eddy Grand-Maison. Il vendait de porte à porte à Champlain, Sainte-Genève ainsi qu'au marché de Shawinigan.

En 1955 naquit le troisième enfant: une fille Micheline. En 1958 il construisit sa maison au village avec l'aide de ses frères et transporta sa petite boucherie et son réfrigérateur à l'arrière de sa maison à l'aide d'une niveleuse du ministère de la voirie. En 1960 il construisit le premier abattoir en co-propriété avec son beau-frère Gérard Grand-Maison.

De 1967 à 1977, il occupa le poste de maire de Saint-Luc. Également il siégea comme administrateur durant 25 ans à la caisse populaire. En 1961 naquit le quatrième enfant Guyline et en 1964 le dernier Pierre. Reynald a toujours aimé la forêt. Ses loisirs préférés sont la pêche et la chasse.



Reynald Massicotte en 1976.



Abattoir Massicotte en 1988.

En 1979, vingt ans plus tard, la première expansion de l'abattoir Massicotte. Son épouse Madeleine, ses fils André et Pierre devinrent actionnaires de l'Abattoir Massicotte et Fils inc. La compagnie obtint son permis "Approuvé Québec" et cinq ans plus tard, son permis "Approuvé Canada" pour répondre aux besoins de sa clientèle. Madeleine a toujours secondé Reynald

dans son commerce. Aujourd'hui encore, elle travaille à l'entreprise familiale.

Rita travaille comme secrétaire-trésorier de la municipalité de Saint-Luc. Son époux René Cossette est journalier à la Kruger. Ils ont deux enfants Cyndie et Yan. André, Guylaine et Pierre travaillent à l'entreprise familiale. L'épouse d'André, Lorraine Goyette occupe la fonction de secrétaire-comptable pour une importante compagnie de construction. Pier-Luc et Francis composent leur famille. Le conjoint de Guylaine, Maurice Beaupré est boucher pour la compagnie Massicotte. Ils ont un enfant, Dale. Quant à Pierre, son amie Anne Lalande occupe également un poste à l'entreprise familiale. Micheline travaille à temps partiel comme caissière à la caisse populaire de Saint-Luc et remplace occasionnellement au bureau de poste. Son époux René Normandin est technicien en électricité pour une firme de consultants. Ils ont une enfant, Marlène.

Une caractéristique bien spéciale de la famille Massicotte: tous travaillent au service du public ou de la clientèle.



Debout de gauche à droite: Maurice Beaupré, Guylaine, Pierre, Anne Lalande, Micheline, René Normandin, Rita, René Cossette, Lorraine Goyette, André; assis sur le divan: Yan Cossette, Reynald, bébé Francis, Madeleine, bébé Dale Beaupré, Cyndie Cossette; assis par terre: Pier-Luc Massicotte et Marlène Normandin. (1988)

MASSICOTTE, Yvan et Lucie Gauthier



Lucie, Yvan et Gabrielle.



Lors de leur mariage le 29 décembre 1937, Henry Massicotte et Ida Neault.

Yvan né à Saint-Luc en 1951 est le fils de Ida Neault (fille de Célestine Clément et d'Hormidas Neault) et de Henry Massicotte (fils de Délina Lahaie et de Joseph Massicotte). Yvan est le cadet d'une famille de six enfants: Jean-Louis, Serge, Nicole, Gérald.

Il a toujours travaillé dans le domaine de la construction comme frigoriste et ferblantier. Il a oeuvré pour différents employeurs. Il a demeuré près de dix ans à Montréal. C'est d'ailleurs à Montréal en 1974 qu'il rencontre Lucie Gauthier qu'il épousa en 1976 à l'église de Saint-Luc. Elle est née en 1951. Lucie native de Trois-Rivières est la fille de Rita Tourigny (fille de Marie-Louise Marchand et de Charles Tourigny) et de Léopold Gauthier (fils de Cécile Thellends et d'Omer Gauthier). Elle est la troisième d'une famille de quatre filles (Denise, Pauline, Ginette). Lucie a toujours travaillé comme professeure et infirmière. C'est en mars 1979 qu'ils décidèrent d'acheter un terrain dans le 3^{ième} rang de Saint-Luc-de-Vincennes et à l'été, ils prirent leurs vacances pour défricher leur terrain.

C'est à l'été 1980 que la construction de la maison se fit et en 1981, le couple quitta Montréal pour venir s'installer à Saint-Luc. En janvier 1988, naquit de cette union, une belle petite fille: Gabrielle Gauthier Massicotte.

Vivre à Saint-Luc, c'est vivre dans une campagne saine où il est possible de cotoyer des personnes agréables et humaines. Félicitations au comité organisateur du 125^{ième}.



Rita Tourigny et Léopold Gauthier, lors de leur mariage le 3 septembre 1945.

MASSICOTTE, Yves et Denise Laroche



Yves Massicotte, fils de Rolland Massicotte et de Lucienne Goyette, né à Saint-Luc le 8 août 1936, fait ses études à la petite école du rang. Il quitte l'école vers l'âge de 16 ans pour aider son père sur la terre. Vers 21 ans, il va travailler dans la construction.



Denise, Yves, Ghislain et Dany.

Denise Laroche, fille d'Arthur Laroche et de Doriane Pellerin, née le 31 mars 1941, est la dixième de cette belle famille de 21 enfants. Après ses études à l'école Saint-Joseph du Cap-de-la-

Madeleine, à 16 ans elle quitte l'école pour aller travailler dans la couture pour aider à faire vivre sa famille. Denise passe son adolescence à oeuvrer au sein de la J.O.C. (Jeunesse Ouvrière Catholique). Pendant plusieurs années, elle fut présidente de cette association. À l'occasion de la fête des mères cette association organisait avec succès, une soirée rendant hommage aux mamans de la paroisse.

Le 27 octobre 1962, Yves épouse Denise en l'église Saint-Lazare du Cap-de-la-Madeleine. En 1964, ils achètent la maison des grands-parents Gustave Massicotte de Saint-Luc. Le 27 septembre 1965 naît le premier garçon Ghislain. Les grands-parents sont heureux de cette naissance. Comme le travail de Yves le conduit à Sept-Îles, la petite famille s'y installe. Le 28 juin 1971, Dany voit le jour à l'hôpital du même endroit. En octobre de la même année, toute la famille revient à Cap-de-la-Madeleine. Au printemps suivant, on construit une nouvelle maison à Saint-Luc.

Occupant un poste de monteur de ligne, Yves travaille toujours à l'extérieur de Saint-Luc. Dans le cadre des activités socio-culturelles, Denise organise diverses activités: bricolage, artisanat, pièces de théâtre, cuir repoussé pour les jeunes et les moins jeunes. Denise s'implique au sein de l'AFEAS comme présidente pendant plusieurs mandats, est bénévole à la bibliothèque et directrice du comité des Fêtes du 125ième de Saint-Luc.



Famille de M. et Mme Arthur Laroche, 26 juin 1961.

Rolland Massicotte et son épouse Lucienne Goyette.



Rolland Massicotte et son épouse Lucienne Goyette le 2 septembre 1930.

MILOT, Jean-Claude et Réjeanne Barbeau

Jean-Claude est né le 16 août 1940 à Trois-Rivières. Fils de Ovila Milot natif de St-Thomas de Caxton et Aldéa Therrien de Shawinigan. Ses parents demeurent présentement à Cap-de-la-Madeleine. Il est l'aîné d'une famille de cinq enfants, suivi de Colette, Yvon, Nicole et Raymonde.

Il est propriétaire depuis onze ans de la terre qui appartenait à M. Lucien Veillette sise au 1741, 3ième rang de Saint-Luc. Jean-Claude s'est porté acquéreur de cette terre dans le but de poursuivre l'élevage et l'entraînement de ses chiens de course. Denturologiste de son métier, il pratique cette profession depuis 26 ans. Il s'est impliqué socialement comme échevin et il est présentement président du Motel Industriel de Saint-Luc. Il détient aussi la présidence de la Classique de Chiens Chateaudun à Cap-de-la-Madeleine et la vice-présidence du club d'Attelages de chiens du Québec.



Attelage de chiens de course à Jean-Claude (1988).

D'une première union, Jean-Claude est père de deux filles. Nancy, née le 17 mars 1964, psycho-éducatrice de son métier et Nathalie, née le 28 septembre 1967 complète ses études en administration à l'Université de Trois-Rivières.

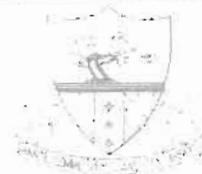


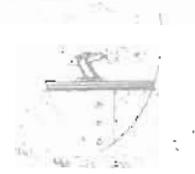
Photo prise en avril 1985: Les enfants de Jean-Claude: Nathalie et Nancy, Charlène et Samuel.



Réjeanne, Jean-Claude, Charlène et Samuel (1988).

Réjeanne est née le 8 mars 1953 aux Écu-reuils, comté de Portneuf. Fille de Roch Barbeau et de Jacqueline Arcand tous deux natifs des Écu-reuils. Ils demeurent présentement à Cap-de-la-Madeleine. Réjeanne est la quatrième d'une famille de six enfants. Au premier rang il y a eu Claudette suivie de Mariette (décédée le 10 décembre 1986), Christiane, Clément et Michel. De l'union de Réjeanne et Jean-Claude naissent deux enfants Charlène, née le 17 janvier 1983 et Samuel, né le 19 novembre 1984. Avant la naissance des enfants, Réjeanne a travaillé huit ans pour la Banque Royale. Aujourd'hui elle s'occupe de la comptabilité du bureau de denturologie ainsi que de ses deux petits enfants.

NOBERT, Gérard et Madeleine Cossette



Télésphore Nobeit et Marie-Anne Brouillette
(mariage en 1920 à Saint-Narcisse)

Né à Saint-Luc en 1894, du mariage de Napoléon Nobeit et de Azilda Landry, Télésphore, encore jeune homme, fut cuisinier dans les chantiers forestiers de la Mauricie. Le 4 avril 1920, il fit l'acquisition de la boulangerie de Saint-Luc, propriété successivement de M. Albert de Montigny et de M. Louis Normandin. De plus, à la même date, il commença à exploiter un commerce de farine, de grain entier pour la semence et de grain moulu pour les animaux de ferme.

Le 7 juillet 1920, Télésphore épousa Marie-Anne Brouillette, de Saint-Narcisse fille de Joseph Hector Brouillette et de Elise Veillette. Ils eurent 12 enfants, 4 garçons et 8 filles, 25 petits-enfants et 13 arrière-petits-enfants. Tous demeurent aujourd'hui principalement dans la région de Trois-Rivières et celle de Montréal. Un seul, le plus âgé des garçons, Gérard, demeure actuellement à Saint-Luc, dans la maison familiale. A l'âge de 16 ans, Gérard commença à travailler à la boulangerie et succéda à M. Richard Lacroix, employé en poste depuis plus de 14 ans.

Le 6 août 1949, Gérard épousa Madeleine Cossette, de Saint-Narcisse, fille de Hygin Cossette et de Marie-Jeanne Frigon. De ce mariage naquirent Marie, Solange, Johanne et Nathalie qui, aujourd'hui, vivent dans la région de Trois-Rivières. À partir de 1920, de façon continue, Télésphore, d'abord, et par la suite Gérard, ont maintenu le commerce de farine et de grain jusqu'en 1960.

Du 4 avril 1920 jusqu'au premier janvier 1959, la boulangerie a régulièrement produit le pain qui était distribué non seulement sur tout le territoire de Saint-Luc, mais aussi dans une population importante de Saint-Maurice, de Saint-Narcisse et de



Gérard Nobeit et Madeleine Cossette à leur mariage en 1949 à Saint-Narcisse.



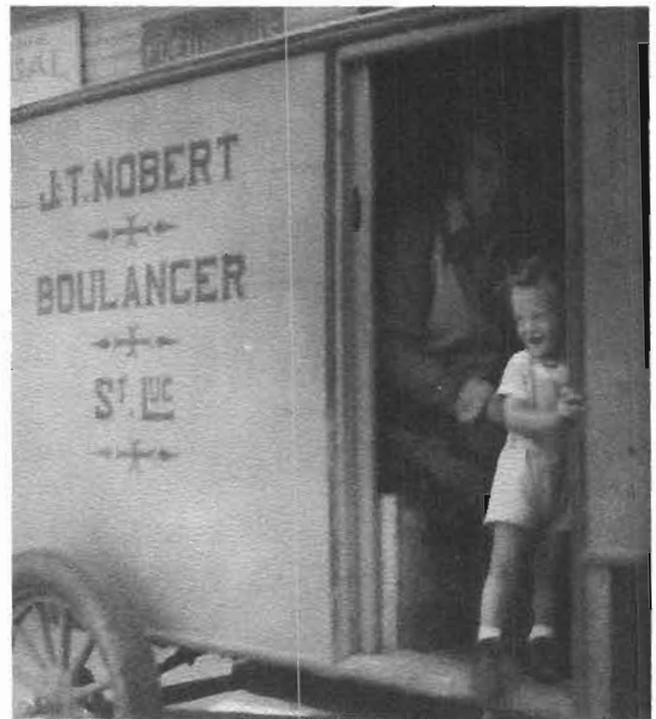
Télésphore Nobeit et Hervé Sévigny dans la boulangerie en 1923.

Sainte-Geneviève. À partir de 1959, avec l'industrialisation de la fabrication du pain et la régionalisation de sa vente, Gérard achetait le pain qu'il revendait à ses clients. Il mit fin à ses activités commerciales à sa retraite en septembre 1983. Durant toute la période de l'éducation des enfants de Télésphore et de Marie-Anne, la vie de famille chez les Nobeit avait une très grande importance. Outre les jeux habituels des jeunes de cette époque, il y avait les activités rendues nécessaires par la vie de groupe, auxquelles chacun participait selon son âge et ses capacités: préparation des repas, entretien de la maison, du parterre de fleurs, du jardin potager. Et les plus vieux aidaient à la boulangerie.



Dans une petite paroisse rurale, éminemment catholique, les enfants grandissant près de l'église, se devaient d'apporter leur contribution à la vie liturgique notamment au service des messes, mariages et sépultures, et aux activités de la chorale auxquelles membres de la famille ont participé. Qu'on se rappelle entre autres ces messes de minuit de Noël où, dans les années 1930 et 1940, des jeunes, garçons et filles de la paroisse, costumés en bergers et en anges, circulaient dans l'église et près de la crèche en chantant des airs de Noël. Qu'on se rappelle aussi ces nombreux jeunes de plusieurs familles qui assuraient traditionnellement à ces messes de minuit une qualité de chant choral qui faisait l'envie de bien des groupes plus nombreux dans le diocèse.

Dans la famille Nobert, cette participation assidue aux activités de la chorale paroissiale a eu des répercussions jusqu'à aujourd'hui. En effet, à chaque année, le premier de l'an, lors de la rencontre traditionnelle de la grande parenté, parmi les chansons de folklore québécois ou de la vieille France, on reprend inévitablement avec beaucoup d'entrain, à l'unisson ou en polyphonie,



Gérard Nobert et Denis (1945).



Famille Nobert au complet en 1946. 1^o rangée: Céline, Marie-Thérèse, Téléphore, Denis, Marie-Anne, Monique, Margo; 2^o rangée: Yvette, Gérard, Éliane, Prosper, Suzanne, Gertrude, Jean-Marie-Gilles.



quelques chants de Noël appris à l'église du village! Et ces chants religieux les parents les transmettent aujourd'hui à leurs fils, à leurs filles et à leurs petits-enfants. Chez les Nobeit, les études occupaient aussi une place importante. Après l'école primaire, à niveaux multiples, à l'époque des plus âgés de la famille, c'était le niveau secondaire qu'il fallait faire à l'extérieur de la paroisse. Durant les années 1940 et 1950, les plus âgés de la famille acceptèrent de travailler sans salaire à la boulangerie et à la maison ou de donner leur salaire pour aider les plus jeunes à poursuivre leurs études secondaires ou collégiales ou même universitaires. Faut-il voir dans cette entraide une explication à l'union de la famille?



Marie-Anne et Téléspore, Yvette, Gérard et Eliane (1924).

Après leurs études, ces jeunes quittaient la paroisse pour exercer ailleurs leur profession. Ainsi 7 d'entre eux ont oeuvré ou oeuvrent encore actuellement dans l'enseignement: Yvette, Gertrude, Marie-Thérèse, Monique, Céline, Margo et Jean-Maie-Gilles. Ce dernier, prêtre-franciscain, est diplômé en psycho-éducation, en théologie et en lettres. Margo a sa maîtrise en lettres. Suzanne est diplômée d'un Institut familial. Gérard et Eliane ont fait carrière dans le commerce. Denis est fonctionnaire au Gouvernement du Québec et Prosper, aujourd'hui retraité, a fait carrière comme comptable à la ville de Montréal. Chez les petits-enfants, plusieurs sont encore étudiants et 8 ont déjà terminé en baccalauréat spécialisé à l'université. L'un deux, détenteur d'une maîtrise en lettres, est inscrit au doctorat.



Gérard Nobeit et Madeleine Cossette et leurs filles: Marie, Solange, Johanne, Nathalie.

Le seul qui demeure à Saint-Luc encore aujourd'hui, Gérard, fut très actif dans la paroisse et la municipalité. Il fut durant quelque trente ans chantre à l'église aux messes quotidiennes et pendant de longues années, comme son père et sa mère, il fit du recrutement pour les retraites fermées. Il fut aussi secrétaire-trésorier de la municipalité et de la commission scolaire de Saint-Luc de 1955 à 1965. En 1964, il était vice-président du comité des Fêtes du Centenaire de la paroisse.

Télespore et Marie-Anne avaient d'ailleurs appris à leurs enfants à s'impliquer religieusement et socialement dans leur milieu de vie. En plus de gérer ses deux commerces, Téléspore fut entre autres marguillier, commissaire d'écoles, président de la Ligue du Sacré-Coeur et surtout pendant de nombreuses années président de la Caisse populaire locale. Tout en éduquant ses douze enfants, Marie-Anne fut notamment propagandiste pour les annales de Sainte-Anne, pour la propagation de la foi et présidente des Tertiaires (laïcité franciscain).

Formés dans le paisible village de Saint-Luc et oeuvrant tous aujourd'hui, sauf Gérard, à l'extérieur de cette paroisse, les douze enfants de Téléspore et les quatre enfants de Gérard y conservent certes des racines profondes! Comme bien d'autres familles sans doute, les membres de la famille Nobeit reviennent à Saint-Luc avec beaucoup de joie pour se remémorer une enfance qui les a marqués et pour revoir un patelin, des lieux et des gens avec lesquels ils ont grandi et qu'ils ont aimés!

NEAULT, Hormidas et Célestine Clément



Tous les membres de la famille Neault (Hormidas, Philippe) rendent hommage aux pionniers de Saint-Luc à l'occasion du 125 ième de la paroisse, et offrent leurs meilleurs voeux aux détenteurs de ce riche patrimoine.



Hormidas Neault et Célestine Clément se sont épousés à Saint-Maurice, le 13 juillet 1909. (Remariée à Philippe Neault en 1936)

Tous les enfants de la famille Hormidas Neault sont nés dans cette maison du rang Saint-Alexis. Dès leur mariage, Hormidas et Célestine exploient cette ferme pour apporter le pain quotidien aux enfants qui arrivent régulièrement. De plus papa Hormidas se faisait ingénieur en vendant les produits de la ferme et de la boucherie au marché du Cap-de-la-Madeleine qu'il fonda avec les Rocheleau du Cap. Pendant plusieurs décades, il se rendait à ce marché beau temps, mauvais temps, il était régulier comme une horloge.



Maison de Hormidas et Célestine (1940-1958).



Lors du mariage de Marcelle, toute la famille était réunie. De gauche à droite: Sinai (Gracia Vézina), Paul (Gertrude Lahaie), Colette (religieuse), Rita (Luc Lacroix), Arthur (Marie Rivard), Marcelle (Léo Normandin), Pierre (Aline Marchand), maman Célestine, Dominique (Aline L'Heureux), Ida (Henry Massicotte), Réjean (Rita Caron), Clémence (Martin de Montigny), Lionel (religieux St-Gabriel).



Réjean Neault et Rita Caron, 27 juin 1953.



Maison familiale, 3421, rang Saint-Alexis.

Réjean Neault, benjamin de la famille d'Hor-midas, épouse Rita Caron, le 27 juin 1953, à Saint-Maurice. Dès les premières années de leur mariage, le couple continue à exploiter la ferme ancestrale des Neault. C'est à cet endroit qu'ils accueillent leurs huit enfants qui viennent enrichir le berceau familial du rang Saint-Alexis.

Aujourd'hui, ils dirigent un commerce de fer-tilisants pour la ferme (Nutrite). Eric, le dernier se prépare à prendre la relève du papa; il étudie depuis trois ans à Sainte-Anne de la Pocatière (technologie des sols). Chantal et Jocelyn collabo- rent à l'entreprise.



Famille Réjean Neault et Rita Caron: Sylvie, Ginette, Chantal, France, maman Rita, papa Réjean, Yves, Éric, Jocelyn, Daniel

NORMANDIN, Alphonse et Pauline Riverin



Alphonse Normandin et Pauline Riverin (1988).

Fils de Marie-Anne Beaudoin et de Théode Normandin, Alphonse Normandin est le 6ième garçon d'une famille qui compte treize enfants dont neuf sont vivants.

Né le 30 mai 1927, il eut une enfance heureuse entouré de ses nombreux frères et soeurs. Très jeune il mit fin à ses études pour aider son père sur la ferme familiale. Il travailla dur et fort tout un été pour les uns et les autres afin de s'acheter sa première motocyclette.



Théode Normandin et Marie-Anne Beaudoin.

À 22 ans il prit possession de la ferme pour continuer de la faire fructifier. Il épousa Pauline Riverin le 6 juin 1959 et de là il continua, avec l'aide de son épouse et de ses parents, à faire la culture de divers fruits et légumes pour fins commerciales.

Malgré les obligations du métier de fermier, il réussit quand même à s'impliquer dans diverses organisations; entre autres commissaire d'école de 1960 à 1969; conseiller municipal de 1963 à nos jours et directeur de la Société Mutuelle d'assurance de 1964 à 1974, où on lui a remis une plaque souvenir. Il a eu aussi l'opportunité dans le début des années 1970, d'aider son frère Lucien pour l'ouverture des chemins d'hiver en conduisant le souffleur.



Michel Trépanier, Colette Normandin et Mélissa (1988).

En 1969, épuisé de cultiver une terre riche en côtes, année où les fermiers n'avaient que deux choix: innover en machinerie ou vendre, il choisit donc de vendre et de construire sa présente maison au village de la municipalité de Saint-Luc où il vit présentement. Il trouva un emploi dans la compagnie Fournier qui se spécialise dans la coupe d'arbres. Il fit de la maintenance jusqu'à ce qu'il accède au titre de mécanicien d'entretien et contremaître pour la réfection des parterres.

En 1987, après avoir beaucoup travaillé, Pauline et Alphonse envisagent la retraite d'un bon oeil en profitant de la vie avec leur petite-fille Mélissa, leur fille Colette et son mari Michel Trépanier. Cette génération a travaillé dur pour avoir son dû et c'est l'exemple que nous voulons tous suivre.

NORMANDIN, Jimmy et Madeleine Gagnon



Jimmy et Madeleine.



Diane, Linda, Louise, Nicole, Alain, Madeleine, Jimmy, Marie-Anne Beaudoin-Normandin (François était absent lors de la photo).

Né à Saint-Luc le 12 septembre 1915, fils de Théode Normandin et de Marie-Anne Beaudoin, Jimmy est le deuxième d'une famille de onze enfants.

Comme les hommes de cette époque, Jimmy a travaillé dans les chantiers, puis comme journaliste. Il épousa le 2 juillet 1949, à Montréal, Madeleine Gagnon née le 12 mars 1930 fille de Alcide Gagnon et de Auréa Pronovost, native de Sainte-Geneviève-de-Batiscan. De cette union naquirent six enfants:

Louise, 23 septembre 1950 (Gaétan Veillette)
Nicole, 24 octobre 1951 (Alain Déry)

Diane, 18 septembre 1953 (Richard Terry)
Alain, 1er août 1958 (Danielle Niquet)
François, 2 août 1961 (Anne-Marie Leroux)
Linda, 18 décembre 1963 (Claude Goyette).

En 1952, Jimmy quitta Montréal avec sa famille pour s'installer à Saint-Luc. Madeleine fut active dans sa paroisse en faisant partie de l'AFEAS, du comité d'école et de la bibliothèque. En 1974, ils déménagèrent à Cap-de-la-Madeleine où ils demeurent toujours. Du mariage de Nicole avec Alain Déry le 11 août 1973 à Saint-Luc sont nés trois enfants: Nadia, 9 mai 1976; Véronique, 30 mai 1978 et Mathieu, 5 avril 1981.



Nadia Déry.



Véronique Déry.



Mathieu Déry.

NORMANDIN, Jean-Baptiste et Yvette Normandin



Yvette et Jean-Baptiste Normandin.

Le 12 octobre 1921 est né à Saint-Luc-de-Vincennes, Jean-Baptiste, fils de Théode Normandin et de Marie-Anne Beaudoin. Il quitte la maison paternelle à l'âge de 16 ans pour occuper plusieurs emplois. Il épouse, le 3 juillet 1946, Yvette Normandin, fille de Marie-Louise Morinville et de James Normandin de cette paroisse. De cette union sont nés: Ginette, Robert et Claude.

Ginette, née le 27 août 1948, épouse le 7 juin 1969 Gaston Leclerc, plombier. De leur union sont nés: Éric (décédé), Steve né le 9 avril 1976 et Chantal née le 11 février 1981.

Robert, né le 6 décembre 1949, a pris pour épouse le 3 juillet 1971 Odette Durand de Batiscan.

Claude, né le 10 décembre 1961 a pris pour compagne Carole Noël.

Parents de Jean-Baptiste:

Théode Normandin, né à Saint-Luc le 17 mai 1874, fils de Olivier Normandin et de Arline Beaudoin, a épousé Marie-Anne Beaudoin le 26 septembre 1913.

Marie-Anne, née le 27 novembre 1887, est fille de François Beaudoin et de Virginie Chartier, de Saint-Luc.

Le couple Théode et Marie-Anne qui a toujours vécu à Saint-Luc, a eu 13 enfants dont onze sont vivants: Philippe, Jimmy, Joseph, Lucienne, Jean-Baptiste, Marie-Ange, Rose-Alma (décédée), Roland, Alphonse, Arthur (décédé), Lucien, Adrien, Alcide.



1° rangée: Claude, Ginette; 2° rangée: Jean-Baptiste, Yvette, Robert.



Ginette et Gaston Leclerc, leurs enfants: Chantal, Steeve.



Carole, Claude, Odette, Robert.



Comme la plupart des paroissiens de cette époque, Théode cultivait la terre. Il est décédé en 1972. Marie-Anne, son épouse est actuellement au centre hospitalier Cloutier depuis 1981. Âgée maintenant de 101 ans, malgré la surdité elle est relativement en bonne santé pour son âge.

Parents d'Yvette Normandin:

James Normandin, né le 1er avril 1886, est le fils de Georges et Elmire Dubois. Le 29 juillet 1909, il épousa Marie-Louise Morinville née le 20 mai 1888. Elle est la fille de Gédéon et de Georgine Dessureault. De cette union sont nés neuf enfants: Simone, Maurice (décédé), Ida, Jean-Baptiste (décédé), Annette, Eddy, Stella, Yvette, Charles-Henry (décédé).

James est décédé le 11 novembre 1948 à l'âge de 62 ans 7 mois. Marie-Louise est décédée le 14 mars 1973 à l'âge de 84 ans.



James Normandin.



Marie-Louise Morinville épouse de James Normandin à 34 ans.



Théode Normandin et son épouse Marie-Anne Beaudoin (1965).

NORMANDIN, Joseph et Almance Normandin



De gauche à droite: Monique, Réjean, Joseph, Gaston, Almance, Yves, Roger, Hélène Dessureault, Camil, Raymond, Denis et Clément.

La famille de Joseph Normandin est une des plus belles de la paroisse de Saint-Luc.

Joseph est le troisième fils de M. Théode Normandin et de dame Marie-Anne Beaudoin. Il est né à la maison paternelle dans le rang Saint-Joseph Est le 24 août 1917. Il a fréquenté l'école tout près de leur maison. Pendant les vacances, les fins de semaine et à la période des gros travaux de la ferme, il aidait ses parents à faire les semences et les récoltes car tout se faisait à la main à cette époque.

Lorsqu'il fut assez âgé, il allait aider les voisins à faire la moisson. Par la suite, il a travaillé dans les chantiers et au moulin à scie St-Amand pendant dix-huit ans. Le 14 août 1943, il épouse Almance Normandin qui lui donne onze enfants: deux filles et neuf garçons. Malheureusement, le couple perd leur première fille quelques jours après sa naissance. Lorsque l'ouvrage s'est fait un peu plus rare, il a fallu que Joseph s'expatrie pour gagner de l'argent.

En 1953, c'est à Sorel, à Marine Industries qu'il s'est trouvé un emploi. Il y a travaillé pendant 27 ans. Pour ne pas déranger la famille et les enfants aux études et permettre à la maman de profiter du grand air de la campagne, Joseph restait en pension près de son travail. Il voyageait toutes les fins de semaine pour apporter le salaire et voir sa famille qui habitait toujours la maison familiale construite quelques années après son mariage. Puis les enfants grandirent et quittèrent chacun leur tour la maison paternelle pour aller fonder leur propre foyer:

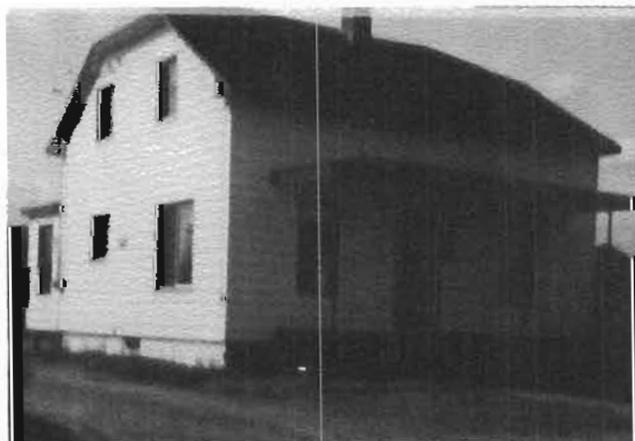
Monique mariée à Jean-Paul Gravel et Roger marié à Hélène Dessureault, demeurent à Saint-Luc

Denis marié à Denise Béland et Gaston marié à Lisette Béland, demeurent à Saint-Maurice

Raymond marié à Lyse Maurais, Clément marié à Diane Dubois, Réjean marié à Hélène Massicotte et Yves marié à Rita Massicotte demeurent tous à Cap-de-la-Madeleine.

Camil marié à Lorraine Mongrain demeure à Saint-Stanislas et Yvon s'est établi à Trois-Rivières.

La famille s'est agrandie de onze petits-enfants: Stéphane et Nathalie Gravel ainsi que Manon, Daniel, Isabelle et Steve; Annick et Jonathan; Sébastien, Andréanne, Amélie; tous du nom de Normandin.



Maison familiale, rue Saint-Alexis à Saint-Luc.

NORMANDIN, Lucien et Léonnette Marchand



Théode Normandin vécut du 17 juillet 1874 au 24 avril 1972, il épousa Angéline Morinville (1881-1911) le 21 juillet 1902 à Champlain, ils eurent trois enfants aujourd'hui décédés: Albert, Alice, Maurice.



Debout: Gaétan, Lucie, Jean-Pierre, Sylvie, Mireille, Micheline, René; assis: Lucien, Léonnette, Marlène, Rémi, François.

Veuf, Théode épousa en secondes nocés à Saint-Luc, le 29 septembre 1913, Marie-Anne Beaudoin. De ce mariage naquirent treize enfants dont quatre sont décédés: Philippe, Jimmy, Joseph, Lucienne, Baptiste, Marie-Ange, Rose-Alma, Rolland, Alphonse, Arthur, Lucien, Adrien et Alcide. Un de ses fils, Lucien, né le 12 août 1929, après avoir travaillé sur la ferme familiale, décida vers l'âge de 18 ans, de fréquenter l'École technique pour y suivre un cours de débosselage et de soudure pour une période d'un an. Par la suite, il travailla à Champlain où il apprit la mécanique pendant deux ans. Après cette période, il construisit son premier garage à Saint-Luc au mois de juillet 1952. Deux ans plus tard le 27 février 1954 il épousa Léonnette Marchand. Lucien construisit la maison familiale adjacente au garage. À cet endroit sept enfants sont nés dont deux décédèrent en bas âge:

Lucien, junior, (né le 9 décembre 1954, décédé le 27 août 1963)

René, né le 9 décembre 1954, époux de Micheline Massicotte

Lucie, née le 11 janvier 1956

Mireille, née le 25 avril 1957

Pierre, né le 31 juillet 1958 et décédé en février 1959

Jean-Pierre, né le 19 octobre 1960

Gaétan, né le 20 septembre 1962.

À la suite de la réfection de la rue Principale de Saint-Luc, Lucien a dû reconstruire son commerce en 1959. Pour plus de commodités en 1971, il bâtit une autre résidence familiale voisine du garage actuel. A son travail de garagiste vient s'ajouter l'aventure de l'entretien des chemins d'hiver pour la municipalité de Saint-Luc de 1968 à 1976. Après 36 ans de labeur, Lucien travaille toujours à son entreprise secondé de son épouse Léonnette et de ses enfants, laissant à ceux-ci la possibilité d'assumer la relève.

Léonnette a toujours su rallier le travail de la maison, les heures de service au bureau du garage et une implication sociale dans son milieu: membre active de la chorale, de l'AFEAS et de l'Âge d'Or. Léonnette aide Lucie préposée à la tenue des livres pour l'entreprise familiale.

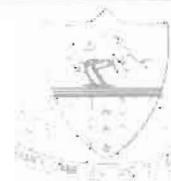


1er garage en 1956 avec les jumeaux: René et Loulou (Lucien junior).



Garage en 1959.

NORMANDIN, Raymond et Annette Grand'Maison



Raymond et Annette le 30 juillet 1960.



Raymond et Annette.

Raymond est issu d'une famille de neuf enfants, il est né le cinq octobre 1935, fils de Donat Normandin et de Marie-Anne Mathon de Sainte-Geneviève-de-Batiscan. Annette née le 19 décembre 1939 est la fille de Lucien Grand-Maison et de Simonne Normandin, tous les deux de Saint-Luc.

Raymond épousa Annette le 30 juillet 1960, de cette union naquirent deux filles:

Manon, née le 30 mars 1965.

Annie, née le 15 décembre 1969

Manon travaille comme secrétaire à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Annie est coiffeuse, elle débute sa carrière à Champlain. Au début de 1962, Raymond et Annette achètent la maison ayant appartenu à Gaston de Montigny, 4030, Saint-Alexis où ils demeurent présentement. Raymond travaille à l'extérieur de Saint-Luc depuis plusieurs années, il a débuté comme "homme de ligne", présentement il est monteur de structure d'acier.

Annette est travailleuse au foyer, elle s'est donnée avec amour et dévouement à l'éducation de ses filles, elle a toujours su seconder son époux pour la bonne marche de leur famille.



Manon.



Annie.

PAQUETTE, Céline et Côme Cossette



Côme, Joanie, Céline, Mylène
(janvier 1989).

Le couple Paquette-Cossette s'unit le 1er juillet 1972, en l'église de Saint-Luc et s'établit dans le village à l'été 1974. Leur mariage fut béni par Jean-Claude Guillemette, o.m.i. de Cap-de-la-Madeleine. Ils ont deux enfants:

Mylène, née le 20 août 1978
Joanie, née le 8 mai 1983.

Céline née à Saint-Luc le 18 décembre 1953 est la fille de Victor Paquette et de Réjeanne Beaudoin, la septième d'une famille de neuf enfants: Gisèle, Trois-Rivières; Jean-Paul (décédé); André, Trois-Rivières; Claude, Saint-Luc; Lucie, Saint-Luc; Luc, Cap-de-la-Madeleine; Céline, Saint-Luc; Joseph, décédé; Raymond Breault, Saint-Maurice. Après avoir complété ses études secondaires à l'école Saint-Joseph de Cap-de-la-Madeleine, en 1969, Céline va suivre un cours intensif en coiffure à Ville de Laval. En 1980, elle réoriente sa carrière en s'ouvrant un commerce dans le domaine des bijoux. N'appréciant pas le travail de 8 à 16 heures, elle s'élabore une mise en marché, qui lui est personnelle, par des réceptions à domicile, ce qui semble plaire aux gens, aux dames en particulier, puisqu'à ce jour, elle oeuvre toujours dans ce domaine.

Côme, né à Saint-Prospère de Champlain, le 9 septembre 1948, est le fils de Jérôme Cossette, décédé en février 1976, et de Clémencia Fraser de Saint-Prospère. Il est le troisième d'une famille de dix enfants: Jean-Yves, Saint-Casimir; Raynald, La Pérade; Côme, Saint-Luc; François et Louise, La Pérade; Jacinthe, Saint-Narcisse; Lucie, Laval;

Lyne et Anita, La Pérade; Luc, Saint-Prospère. Après avoir complété son cours primaire à l'école Saint-Georges du rang Sainte-Élisabeth à Saint-Prospère, Côme poursuit ses études secondaires et classiques chez les F.I.C. à Pointe-du-Lac et à Saint-Romuald (1960 à 1965) puis aux Séminaires Saint-Antoine et Saint-Joseph, aux Trois-Rivières (1965 à 1968). En septembre 1968, c'est la carrière dans l'enseignement qui commence. Côme travaille pour la C.S.R. des Vieilles-Forges. Les études universitaires pour l'obtention du Brevet A et du Baccalauréat spécialisé en enseignement sont poursuivies à l'U.Q.T.R. Les années de travail se répartissent comme suit: École Saint-Joseph, Cap-de-la-Madeleine (sec.) de 1968 à 1970, la polyvalente du Cap (sec.) de 1970 à 1973, école Sacré-Coeur à Sainte-Anne-de-la-Pérade (sec.) de 1973 à mars 1974, à la commission scolaire des Chénoux et du Cap-de-la-Madeleine (conseiller pédagogique au primaire) de mars 1974 à août 1982, école Saint-Maurice au primaire de 1982 à aujourd'hui.

En 1986-87, Céline et Côme avec leurs deux enfants, vont vivre à Tarapoto, au Pérou. Côme y enseigne le français et les mathématiques aux enfants québécois dont les parents sont à l'emploi de l'ACDI. Côme s'implique socialement dans son milieu dans les domaines suivants: membre du service des loisirs 1975-79, vice-président fondateur du Club Optimiste en 1980, président en 1985-86 et secrétaire de 1987 à 1989, marguillier 1982-1984, administrateur de la caisse populaire 1982-84 et membre du comité de liturgie depuis 1987.

PAQUETTE, Claude et Lucie Gravel



Claude né le 18 juillet 1948 à Saint-Luc est le fils de Victor Paquette et de Réjeanne Beaudoin de Saint-Luc. Lucie née le 13 juin 1948, à Sainte-Geneviève est la fille de Germain Gravel et de Isabelle Frigon de Sainte-Geneviève-de-Batiscan. Le couple unit leur vie le 13 juillet 1974. De cette union naissent:

Kathleen, née le 28 juin 1975
Nadia, née le 23 mars 1977



Kathleen, Lucie, Claude, Nadia.

Claude s'achète une maison à Saint-Luc au 501 rue Principale, en janvier 1974, où il demeure onze ans. Il travaille en ferblanterie pour différents

contracteurs pendant dix-sept ans. Lucie est professeur d'éducation physique. En 1983 Claude part sa propre entreprise comme contracteur en ferblanterie. Il s'acquiert une maison à deux étages, avec un grand entrepôt qui lui sert d'espace commercial. Cette maison est l'ancienne propriété de Alcide Normandin vendeur de meubles. Aujourd'hui Claude est entrepreneur spécialisé en ferblanterie, système de chauffage à air chaud, ventilation, climatisation.

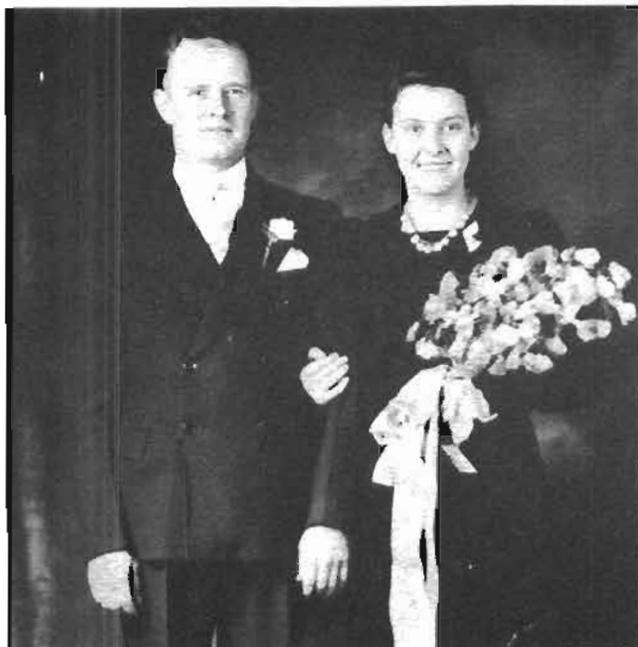
Ses principales réalisations sont les grandes constructions pour René Piché, Le Manoir du Vieux Port, Les constructions Prudent Dargis à Cap-de-la-Madeleine, puis à Ville de Laval et ensuite Québec, Shawinigan, Grand-Mère et La Tuque.

Son engagement social est d'avoir été directeur du service des loisirs et membre actuel du club Optimiste. Aujourd'hui Claude est fier d'être son propre patron. Finie l'obligation de s'expatrier à La Tuque, Gatineau, Port-Alfred, Lebel sur Quévillon, Dalhousie, Nouveau-Brunswick où il travaillait dans les moulins à papier surtout. Il envisage déménager son entreprise prochainement dans le Motel Industriel. Les événements importants de sa vie sont la naissance de ses deux filles, l'acquisition de son permis d'entrepreneur en ferblanterie et celui d'inspecteur pour la bi-énergie en 1983, le décès de son père, le 20 décembre 1987 et celui de son frère aîné Jean-Paul noyé le 11 juillet 1959 à l'âge de 11 ans et 6 mois. Ses loisirs sont la pêche, le ski nautique et surtout les voyages dans les pays chauds l'hiver.



Entrepôt et camionnette, Ferblanterie Claude Paquette.

PAQUETTE, Victor et Réjeanne Beaudoin



Mariage de Victor Paquette et Réjeanne Beaudoin (1941).

Victor, né le 30 mars 1912, à Lac-à-la-Tortue, arrive à Saint-Luc à l'âge de quelques semaines, tout de suite, après la mort de Maurice Paquette, son père. Après un emploi de trois ans à la Belgo de Shawinigan, Victor travaille au Ministère des Transports, prend sa retraite en 1973, et décède le 20 décembre 1987.

Réjeanne, née le 29 mars 1919 à Saint-Luc, est la 5^{ième} d'une famille de 14 enfants. Son père et sa mère sont Philius Beaudoin et Florina Trudel. Réjeanne entreprend une seconde carrière hors du foyer, comme buandière au Centre d'Accueil Saint-Narcisse de 1971 à 1986.



Résidence familiale bâtie en 1918 au 4040, rue Saint-Alexis.



Victor Paquette et Réjeanne Beaudoin (1983).

Victor et Réjeanne se marient le 18 octobre 1941 à Saint-Luc. Ils demeurent à Shawinigan pendant trois ans, puis s'établissent à Saint-Luc en 1944. De cette union sont nés neuf enfants: Gisèle, Jean-Paul (décédé), André, Claude, Luc, Lucie, Céline, Denis et Joseph (décédé à la naissance). À cette famille s'est joint en 1967, un fils adoptif, Raymond Breault à l'âge de quelques semaines.



Victor et Réjeanne entourés de leur enfants, brues, gendres et petits-enfants (1986). 1[°] rangée: Kalleen, Cynthia Fraser, Steve, Joannie Cossotte, Mylène Cossotte, Nadia, Marlène Fraser, René; 2[°] rangée: Mario, Luc, Réjeanne, Victor, Kevin Fraser; 3[°] rangée: Côme Cossotte, Raymond Breault, Daniel Lambert, Claude, André, Gisèle, Lucie Gravel, Céline, Lucie, Carole Hubert.

RHEAULT, Maurice et Alma Lamothe



Photo de mariage de Maurice et d'Alma, 1896.

Maurice est né à Saint-Maurice le 12 octobre 1868 de l'union de David Rheaault et d'Annie Doucet. En 1896, il épousa Alma Lamothe, fille d'Adolphe Lamothe et d'Agnès Richard de cette même paroisse, où ils s'établirent sur une ferme, dans le rang Sainte-Marguerite, de 1896 à 1900. A cette date, ils se dirigèrent vers Saint-Luc-de-Vincennes dans l'intention d'ouvrir un commerce qui devint le premier magasin général que Maurice opéra jusqu'à l'âge de 92 ans, soit en 1960 l'année de la fermeture.

En plus de son commerce, Maurice remplit diverses fonctions: secrétaire de la municipalité, marguillier, postillon de la gare de Champlain à Saint-Luc (trajet de 10 milles) qu'il fit pendant de nombreuses années. Fervent libéral il s'impliqua fortement pour la cause du parti, comme organisateur et officier-rapporteur lors des élections.

Amateur de musique, il développa son goût pour le violon sur lequel il exécutait de magnifiques pièces du terroir, accompagné au piano par sa fille Cécile. Il avait le don de mettre de l'entrain et de la gaieté dans les réunions de parents et d'amis. Une vieillesse très heureuse l'achemina vers ses 98 ans qui mirent fin à ses longues années le 30 novembre 1966.

Née le 16 juin 1874 et décédée le 2 octobre 1951 à l'âge de 77 ans, son épouse Alma avait fait carrière dans l'enseignement avant son mariage. Diplômée des Soeurs de l'Assomption de Saint-Maurice, où elle avait fait ses études, elle débuta très tôt dans cette profession. Pendant quatre ans, elle enseigna aux élèves du cours modèle de Saint-Stanislas. Son mariage mit fin à sa carrière. Femme de devoir et de très grand dévouement, en plus de ses nombreuses tâches familiales, elle apportait une aide précieuse à son mari dans le service à la clientèle du magasin.



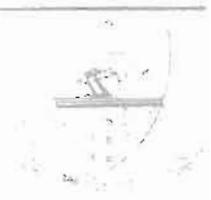
David Rheaault
(père de Maurice)



Adolphe Lamothe
(père d'Alma)

De cette union naquirent huit enfants: Marie, Cécile, Véronique, Joseph-Maurice, Rita (décédée à l'âge de 9 mois), Thérèse, Claire, Georges-Étienne. Quatre des filles: Marie, Cécile, Thérèse, Claire, à la suite de leurs études à l'École Normale des Ursulines de Trois-Rivières, firent carrière dans l'enseignement.

Marie, attirée par la vie religieuse, fit son entrée chez les Dames de la Congrégation à Montréal. Excellente musicienne, elle enseigna le piano jusqu'au terme de son noviciat, alors qu'elle décida de revenir dans sa famille. Par la suite, elle reprit l'enseignement pour un terme de quatre ans jusqu'en 1920, alors qu'elle épousa Réal St-Arnaud. Un événement assez inusité se produisit la veille de leur mariage; le pont de bois qui enjambait la rivière Champlain, fut emporté par la crue des eaux, ce qui obligea les mariés de faire la traversée en chaloupe pour se rendre à Champlain, prendre le train pour leur voyage à Québec.



L'une d'entre elles, Cécile, fut décorée du mérite scolaire, au cours de ses 40 années de service dont 33 ans à la même école (celle du rang Saint-Alexis Est) où elle a éduqué deux générations, soit les enfants de ses anciens élèves.

Thérèse, en plus de sa profession d'institutrice, a rempli diverses fonctions paroissiales: secrétaire du cercle des Fermières, monitrice du club des Jeunes Agriculteurs, secrétaire de l'Âge d'Or pendant 13 ans, secrétaire du Comité du Centenaire en 1964, et présentement membre du Conseil de surveillance à la Caisse Populaire. Pendant cinq ans, elle fut à l'emploi du journal Le Nouvelliste, au service des annonces classées.

Claire partagea ses vingt premières années d'enseignement à Saint-Luc, à l'école du troisième rang puis à celle du rang Saint-Joseph, après quoi elle compléta ses 19 dernières années à Trois-Rivières, dont 12 à l'école Notre-Dame-des-Pins alors qu'elle prit sa retraite en 1971. Depuis de nombreuses années, elle est organiste de la paroisse et fait partie du comité des membres bénévoles à la bibliothèque paroissiale.



Photo de famille (1946) à l'occasion des noces d'or. 1^{er} rangée: Marie, Maurice, Alma, Cécile; 2^e rangée: Claire, Georges-Étienne, Véronique, Joseph-Maurice, Thérèse

Véronique et son mari Ludovic Gravel, prirent charge du Bureau de Poste en 1937, vu le travail extérieur de son mari, Véronique dut remplir la fonction de Maître de Poste jusqu'en 1941.



A 97 ans, Maurice donne sa bénédiction du Jour de l'An à ses enfants: De gauche à droite. Claire, Véronique, Thérèse, Georges-Étienne. (1965)



Les quatre générations: De gauche à droite: Maurice, arrière-grand-père, Marie Rheault-St-Arnaud, grand-mère, Mariette St-Arnaud-Grant et son bébé Claude.

Joseph-Maurice, l'aîné des garçons, après avoir terminé ses études au collège Sacré-Coeur à Victoriaville entra au service de la Banque Canadienne nationale à Verner (Ontario). Par la suite il délaissa ce poste pour devenir voyageur de commerce. En 1934, il devint membre de la Police Provinciale dont il fit partie durant 35 ans. Après quelques années de service, il fut promu au grade de sergent. Il termina les dernières années de sa carrière à Hull où il fut nommé en charge du poste pour la région de l'Outaouais.



Georges-Étienne entreprit d'abord des études en mécanique à l'école technique de Trois-Rivières. Étant obligé d'abandonner, pour cause de santé, il prit par la suite une part active dans le commerce de son père. Dans ses loisirs, en amateur, il s'adonne à la peinture. Avec une maîtrise un peu spéciale, il peint surtout les scènes de la nature.

3ième génération:

Marie, mariée à Réal St-Arnaud (huit enfants): Georges-Étienne, Marguerite, Mariette, Rolande, Marthe, François, Hélène, Monique.

Véronique, mariée à Ludovic Gravel (trois enfants): Pierre-Paul, Madeleine, Michel.

Joseph-Maurice, marié à Jeannette Poirier (trois enfants): Raymond, Murielle, Daniel

4ième génération:

Georges-Etienne St-Arnaud, marié à Thérèse Dufresne (2 enfants): Luc et Julie.

Marguerite St-Arnaud, mariée à Paul Béliveau (six enfants): Louise, Christiane, Hélène, Lucie, Alain, Paul.

Mariette St-Arnaud, mariée à Georges Grant (deux enfants): Claude et Roger.

François St-Arnaud, marié à Françoise Marchand (un enfant): André.

Monique St-Arnaud, mariée à Michel Schluck (trois enfants): Nathalie, Alexandra, Emmanuelle.

Pierre-Paul Gravel, marié à Huguette Harnois (trois enfants): Danielle, Sylvie, Gaby.

Raymond Rheault, marié à Marcelle Dansereau (un enfant): Christian.

En 1946, noces d'Or de Maurice et d'Alma. Un souvenir qui demeure gravé parmi les heureux événements du passé.



Maurice sur son départ, pour aller chercher le courrier à Champlain.

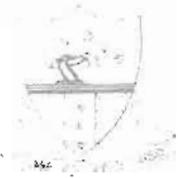


Cécile, lors de sa décoration du mérite scolaire.



Maison familiale avec prolongement du magasin à 3970 Saint-Alexis. (Photo prise lors du 125e anniversaire de la paroisse en 1989)

RICHARD, Jean-Yves et Jocelyne Paquin



Jean-Yves et Jocelyne, 29 mai 1971.



Stéphane, Jocelyne, Jean-Yves, Dany, Marlène (1989).

A Trois-Rivières le 21 août 1946, est né Jean-Yves Fils de Raymond Richard et de Annette Gauthier. Il est le 4^e d'une famille de huit enfants. Jocelyne, fille de Emilien Paquin et de Marcella Leblanc, est née à Cap-de-la-Madeleine le 7 mars 1950. Elle est la 2^e d'une famille de sept enfants.

Jean-Yves et Jocelyne se marient le 29 mai 1971 dans la paroisse Sainte-Bernadette à Cap-de-la-Madeleine. De cette union naissent trois enfants: Stéphane voit le jour le 10 mai 1972, Dany le 3 janvier 1975 et Marlène le 21 juin 1979.

Par l'entremise d'un ami (Jean Paradis) en 1971, Jean-Yves apprend qu'une terre est à vendre dans le rang Saint-Joseph Ouest à Saint-Luc. La

terre appartient à M. Léo Gravel. Il achète alors la terre en espérant un jour pouvoir réaliser son rêve de garder des chevaux. Au début, ils installent un petit chalet pour profiter de l'été à la campagne. Ils ont tellement apprécié l'expérience qu'en novembre 1975, la famille qui compte à ce moment là deux enfants, déménage à Saint-Luc dans une maison mobile qui a été agrandie et rénovée depuis.

Jean-Yves travaille comme technicien en arpentage pour la Garde Côtière. Jocelyne a été présidente de la garderie pendant trois ans et elle est maintenant bénévole pour la bibliothèque municipale.



La maison-mobile au début de notre arrivée en 1976.



La maison en 1985, après rénovation

ROUSSEAU, Julien et Lucienne Veillette



Julien et Lucienne le 10 août 1949.

Dans le cadre des Fêtes du 125ième anniversaire de Fondation de la paroisse de Saint-Luc, voici l'histoire de la famille Julien Rousseau.

La famille Rousseau est établie à Saint-Luc depuis le 13 mai 1950. Julien Rousseau est né à Saint-Narcisse le 26 janvier 1924, il est le fils de Josaphat Rousseau et de Julia Frigon. Le 10 août 1949 à Saint-Narcisse, il épousa Lucienne Veillette née à Saint-Narcisse le 21 décembre, fille de Lucien Veillette et de Eva Brouillette. De cette union naquirent cinq enfants, trois garçons et deux filles.

Gaétan: marié à Cécile Beauregard, un garçon Sébastien et une fille Patricia.

Diane: mariée à Normand Brouillette, trois garçons David, Mathieu, Philippe.

Lucie: mariée à René Cossette, une fille Julie et un garçon Martin.

Michel: marié à Johanne Pronovost, deux filles Annie et Chantal.

André: marié à Guylaine Veillette, un garçon Pierre et une fille Amélie.

Dès l'âge de 15 ans, Julien quitte l'école. C'est alors qu'en 1939, il décide de laisser le milieu familial pour se diriger vers la forêt en trouvant un emploi comme aide-cuisinier. Par la suite, il s'engage comme bûcheron, et comme le printemps était réservé au flottage du bois, il continue

comme draveur. Il devient ensuite cuisinier à l'âge de 22 ans, pour une période de 9 ans. En 1950, désirant vivre dans un milieu rural, Julien et Lucienne, après avoir visité de nombreuses fermes, décident de s'établir dans le troisième rang de Saint-Luc sur une propriété appartenant à Paul-Émile Beaudoin. Avec l'évolution qui exigeait l'agrandissement des fermes, ils ont fait l'acquisition des deux propriétés voisines: celle de Monsieur Charles-Édouard Gervais en 1970 et celle de Monsieur Émilien Nobert en 1972. Concernant l'exploitation de la ferme en 1950, ils ont débuté comme cultivateur et aviculteur durant quelques années pour finalement abandonner l'industrie laitière pour s'adonner uniquement à l'aviculture et à la culture des céréales. Les bâtisses n'étant pas conformes à l'élevage de la volaille, ils ont tout démolit et reconstruit à neuf, la maison comprise. Vraiment, la principale occupation sur la ferme fut bien dans la volaille puisqu'ils ont passé 33 années dans cette entreprise. Ce ne fut pas toujours facile, il y a eu de nombreux obstacles à surmonter. Mais il ne faut pas passer sous silence l'aide que Lucienne a apporté à son mari tout au long de ces années. Julien reconnaît que sa femme ainsi que ses enfants, l'ont très bien secondé à contribuer au succès de l'entreprise. Monsieur et Madame Rousseau auraient bien aimé que l'un de leur fils puissent continuer l'exploitation de la ferme familiale. Mais ce fut le contraire, et ils reconnaissent que pour chacun dans leur métier la vie est belle et agréable. Les enfants sont tous établis dans la région et forment une famille unie.

En ce qui concerne les implications de Julien Rousseau à la vie communautaire:

De 1958-1961, Directeur et président de l'U.C.C.

De 1960-1962, Conseiller municipal

De 1964-1969, Directeur et président de la Société Saint-Jean-Baptiste

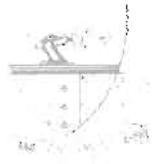
De 1964-1968, (et depuis 1985) Marguillier

De 1965-1971, Évaluateur municipal

De 1970-1974, Directeur de l'Assurance Mutuelle Saint-Luc et de 1978 à 1980

De 1976-1978, Directeur de la Fédération des Producteurs de volailles de la Mauricie

Au point de vue loisirs, ils ont effectué des voyages en visitant surtout la province de Québec ainsi que le reste du Canada et les États-Unis. Leurs passe-temps favoris sont les jeux de cartes et la lecture. En ce qui concerne les goûts de Julien pour la lecture, il a un faible pour la géographie, l'histoire du Canada et surtout pour la politique. Ils trouvent qu'il fait bon vivre à Saint-Luc dans ce merveilleux petit coin de pays.



Au centre: Julien Rousseau et Lucienne Veillette. En bas: les petits enfants. En haut: René Cossette, Lucie, Michel, Johanne Pro-novost, Gaéтан, Cécile Beauregard, André, Guylaine Veillette, Diane et Normand Brouillette. (1988)



Maison familiale en 1988.

RIVARD, Gaétan et Lyne Sévigny



Gaétan est né à Saint-Maurice le 31 janvier 1950, fils de Thomas Rivard et Marie-Claire Beau-doin.

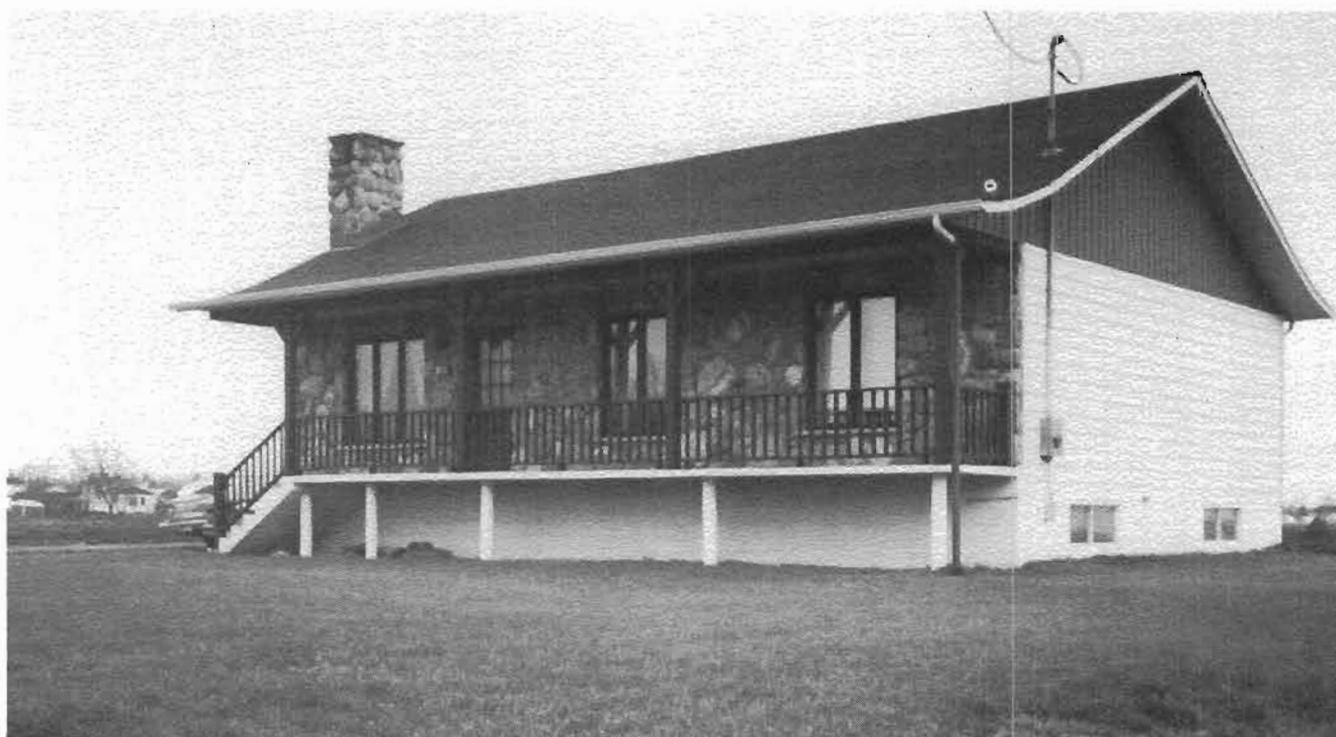
Lyne est l'aînée d'une famille de 2 enfants. Elle et sa soeur se sont mariées la même journée soit le 16 juillet 1983, la cérémonie a été bénite par le curé Georges-Marie Rivard.

Gaétan est mécanicien pour les Autobus Baribeau et Fils, de Saint-Maurice.

Lyne a travaillé comme secrétaire chez Réginald Dubois, courtier d'assurances pendant 9 ans, et depuis peu, elle travaille à la Caisse populaire de Saint-Luc comme caissière.



Lyne Sévigny et Gaétan Rivard (1983).



Résidence de Gaétan et Lyne. Maison construite en 1983.

ST-AMAND, Jacques et Nicole Gravel

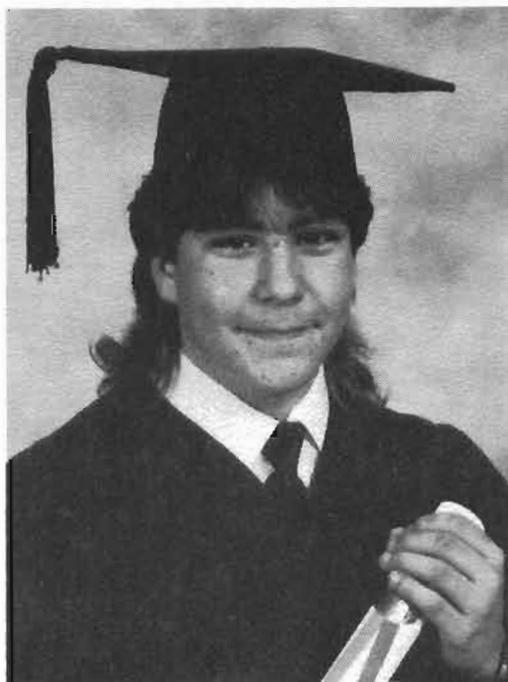


Jacques et son épouse Nicole Gravel.

Le 29 août 1941 naissait Jacques, fils d'Odina St-Amand et de Gilberte Mongrain. Deux jours plus tard, le 1er septembre 1941, on porte l'enfant à l'église pour le baptême. Albert St-Amand est le parrain et son épouse Diane Huot est la marraine.

Le 12 juin 1965, Jacques épouse une jeune fille de Saint-Luc Nicole Gravel, fille de Léo Gravel et de Catherine St-Arneault. Les jeunes époux s'établissent à Cap-de-la-Madeleine, rue Saint-Henri. Jacques est courtier en assurance, il a un bureau à sa résidence familiale à 85 de Grandmont et un second bureau à Saint-Maurice. Il est un homme très actif et attaché à son lieu d'origine, c'est sans doute pour cela, qu'il revient à Saint-Luc pour se détendre dans sa maison mobile. Il est aussi co-proprétaire du salon de chaussures Lavergne situé au 41 rue Fusey, à Cap-de-la-Madeleine.

Nicole Gravel est née à Saint-Luc, le 6 juin 1941, elle fut baptisée le 9 juin 1941. Ludovic Gravel est le parrain et Véronique Rheault sa marraine. Nicole a une formation en technique infirmière, elle a la réputation d'être une excellente infirmière et une collaboratrice assidue dans le travail de son époux. N'ayant pas d'enfant, Jacques et Nicole prennent la décision d'adopter un petit garçon à l'âge de 18 mois, Yannick est son nom, il est né le 18 décembre 1970. Jacques



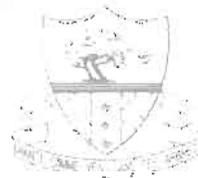
Leur fils Yannick.

Laprise et son épouse Doris L'Heureux sont parrain et marraine au baptême. Yannick est encore aux études, il se dirige vers un métier qu'il aime beaucoup "la menuiserie". Il est un jeune garçon qui aime beaucoup la nature, il est aussi très actif dans les sports.



Jacques St-Amand, courtier d'assurances (1988).

ST-AMAND, Odina et Gilberte Mongrain



Odina St-Amand est le fils de Alfred St-Amand et de Julie Grégoire de Sainte-Thècle, il est né le 8 avril 1904. Parrain: Adélarde St-Amand (son frère), marraine: Éva Roy.

Gilberte Mongrain, fille de Emmanuel Mongrain et de Sophie Brouillette est née à Saint-Stanislas le 26 avril 1911. Marraine Alexandrine Lafontaine, parrain Donat Mongrain.



Gilberte Mongrain et Odina St-Amand, 25^e anniversaire de mariage.



Assis de gauche à droite: Sylvaine, Odina, Gilberte, Luce; debout: Jean-Guy, Reynald, Clémence, Carolle, Régis, Clarisse, Jeannine, Yves et Jacques (1972).

Odina et Gilberte se sont épousés un mercredi le 15 juin 1932, dans l'église de Saint-Stanislas. Après leur mariage, ils sont allés demeurer à Sainte-Thècle chez les parents d'Odina pour une période de trois mois. Dès septembre 1932, le jeune couple achète la maison actuelle, 3700 rang Saint-Alexis Ouest. Odina a fait carrière dans l'industrie du bois, il fut un homme d'affaire honnête et prospère dans la région. Odina et Gilberte ont élevé une nombreuse famille.



Maison familiale, 3700 rang Saint-Alexis.

Leurs enfants gardent d'excellents souvenirs de parents si généreux, si engagés pour toute bonne cause. Leurs enfants:

Jean-Guy, né le 8 mars 1933, marié à Irène Magnan le 6 octobre 1956.

Henri-Paul, né en 1933, décédé à 2 jours, inhumé à Saint-Luc.

Jeannine, né le 21 novembre 1934, mariée à Jacques Gallagher le 2 septembre 1961.

Sylvaine, née le 9 mars 1936, marié à Pierre Robichaud le 19 avril 1965.

Clarisse, née le 10 juillet 1937, mariée à Claude Demers le 2 septembre 1968.

Luce, née le 20 août 1938, religieuse chez les Filles de Jésus, enseignante à Saint-Stanislas en 1989.

Yves, né le 24 mars 1940, marié à Lise Turcotte le 3 septembre 1962.

Jacques, né le 29 août 1941, marié à Nicole Gravel, le 12 juin 1965.

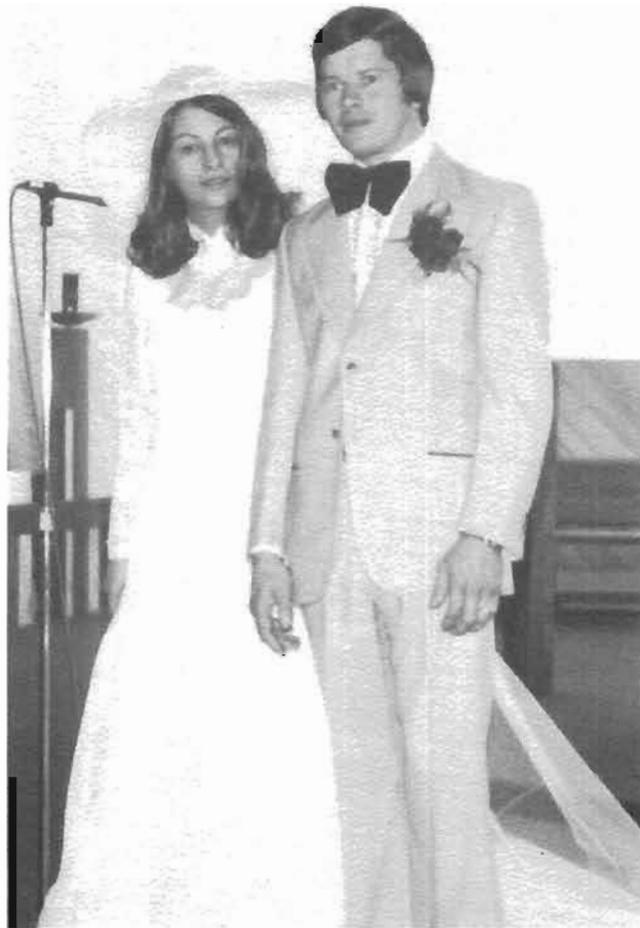
Carolle, née le 29 mai 1943, mariée à Lorne Lepage le 15 mai 1965.

Clémence, née le 17 juin 1944, mariée à Daniel St-Arneault le 5 mai 1973.

Régis, né le 26 août 1945, marié à Gisèle Parenteau le 16 septembre 1972.

Reynald, né le 1^{er} octobre 1947, marié à Joyce Dussault le 10 mai 1975.

ST-AMAND, Reynald et Joyce Dusseault



Le 10 mai 1975, Reynald St-Amand épouse Joyce Dusseault.

Reynald, fils de Odina St-Amand et Gilberte Mongrain, naquit le premier octobre 1947 à Saint-Luc-de-Vincennes. Il s'agissait de leur douzième enfant. Lucien Béland et Rosée St-Amand agirent comme parrain et marraine.

Reynald, se marie à l'église Sainte-Famille de Cap-de-la-Madeleine, le 10 mai 1975 à Joyce Dusseault, fille de Jean-Noël Dussault et de Geneviève Vallée, tous deux natifs du comté de Portneuf. Joyce est née le 22 novembre 1950 à Cap-de-la-Madeleine et fut baptisée à l'église Sainte-Famille. Deux enfants naquirent du mariage de Reynald et Joyce:

Yan, né à l'hôpital Cloutier de Cap-de-la-Madeleine le 3 septembre 1977 et baptisé le 25 février 1978 à l'église de Saint-Luc-de-Vincennes. Robert Dussault et Sylvaine St-Amand agirent comme parrain et marraine.

Sarah, née le 3 septembre 1980 à l'hôpital Saint-Joseph de Trois-Rivières et baptisée le 23 novembre 1980 à l'église de Saint-Luc-de-Vincennes. Le parrain et la marraine sont Paul Dussault et Geneviève Vallée, grand-mère.

Reynald pratique le métier de mécanicien de chantier. Il habite Saint-Luc depuis la construction de leur maison en 1976 au 3702 rang Saint-Alexis. En bas âge, Reynald avait travaillé au moulin à scie de son père. Il fut ensuite à l'emploi du garage Normandin de 1960 à 1968. Il ouvrait alors les routes en hiver. Il se lança ensuite en affaires. Il opéra «St-Amand Sports» pendant 10 ans.

Après son mariage, il vendit son commerce pour devenir mécanicien de chantier. Il obtint le poste d'Agent d'Affaires du Québec dans son domaine. Son épouse, Joyce, travailla comme secrétaire médicale de direction pour la région 04 pendant huit ans. Elle a aussi rempli un poste de soutien administratif pour le CLSC des Chenaux pendant trois ans.

En plus de vaquer à ses occupations de «femme au foyer», Joyce exerce aussi du bénévolat, notamment à la garderie de Saint-Luc comme secrétaire où elle trouve beaucoup de joie à travailler avec d'autres femmes de la paroisse. Joyce aime sans aucun doute Saint-Luc puisqu'elle prédit qu'il «deviendra beau comme le soleil». Leur fille, Sarah (8 ans) fait ses études primaires à Saint-Narcisse de même que leur fils Yan (11 ans); maintenant rendu à l'école secondaire Le Tremplin.



Yan (1988)



Sarah (1988)

ST-ARNAUD, Joseph et Rita Cloutier



Joseph St-Arnaud et Rita Cloutier.



Centre en avant: Lise. De gauche à droite: Lionel, Gertrude, Jacques; 2^e rangée: Gilles, Fernande, Liliane et Alfred.

Joseph, fils de Paul St-Arnaud et de Marie Moreau, est né le 6 avril 1896.

Il exerça le métier de cultivateur sur la ferme de ses parents, sise dans le rang Saint-Alexis Ouest à Saint-Luc. Il fut par la suite monteur de ligne pour la compagnie Shawinigan Power. Le 12 janvier 1921, il épousait Rita Cloutier, fille d'Onésime Cloutier et d'Émélie Comtois de Trois-Rivières. Ils eurent huit enfants:

Gilles, né le 9 août 1922, marié à Aline Houle
Fernande, née le 2 octobre 1923, mariée à Albert Martin

Liliane, née le 12 mars 1925, mariée à Royal Bélaïr

Alfred, né le 24 octobre 1926, marié à Rita Lynch

Lionel, né le 8 mai 1928, célibataire

Jacques, né le 5 janvier 1930, célibataire

Gertrude, née le 9 décembre 1939, mariée à Guy Jalbert

Lise, née le 9 décembre 1939, mariée à Donat Compobassi.

Dès leur jeune âge, Jacques et Lionel se dirigèrent dans les chantiers comme bûcherons pour ensuite devenir: garagistes, puis contracteurs pour l'entretien des chemins d'hiver, camionneurs en vrac pour le ministère des Transports et contracteurs en constructions routières.



Lionel et Jacques St-Arnaud.



Jacques St-Arnaud.



Maison de Jacques et Lionel, construite en 1987.

SÉVIGNY, Aldem et Éva Hamelin



Aldem et Éva.



Madeleine, Gaston, Clémence, Adrien,
Aldem et Éva.



Alphonse et Mélida

Alphonse Sévigny né le 2 février 1880 à Saint-Luc, fils de Georges Sévigny et Clarisse Limoges.

Le 2 septembre 1902, il épouse à Saint-Luc Mélida Nobert née le 4 février 1881, fille d'Hubert Nobert et Georgina Goyette. Alphonse et Mélida eurent sept enfants: Aldem, Tancrede, Eddy, Alma, Rachelle, Blandine et Léo. Alphonse a travaillé au Vermont dans une carrière de marbre pendant plusieurs années. Revenu au pays, il s'est acheté une ferme dans le 3e rang à Saint-Luc.



Ferme de la famille Sévigny, 3e Rang.

Aldem Sévigny né le 24 juin 1903 à West Rockland Vermont, fils d'Alphonse Sévigny et Mélida Nobert. Le 1er juillet 1924, il épouse à Saint-Luc Éva Hamelin née le 31 janvier 1897, fille de Zéphirin Hamelin et Léa Toutant de Saint-Luc.

Aldem et Éva eurent six enfants:

Madeleine, née le 24 avril 1926 est décédée le 2 octobre 1929

Angèle, née le 20 novembre 1927 est décédée le 8 octobre 1929

Clémence, née le 9 septembre 1929 est mariée à Justin Francoeur le 2 avril 1951, ils ont deux enfants: Nicole née le 22 novembre 1952 et Gilles né le 11 novembre 1953

Madeleine, née le 5 octobre 1931 est décédée le 5 août 1944

Adrien, né le 25 octobre 1932 épouse Mariette Ayotte le 23 janvier 1960, ils ont deux enfants: Linda née le 26 novembre 1961 et Jean né le 19 mars 1965

Gaston, né le 21 mars 1935 épouse Mariette Grand-Maison le 20 septembre 1958, ils ont deux enfants: Line née le 4 août 1959 et Carole née le 13 juin 1961

Aldem a travaillé avec son père sur la ferme familiale jusqu'en 1950, environ, ensuite il en est devenu propriétaire.

SÉVIGNY, Gaston et Mariette Grand'Maison



Gaston et Mariette le 20 septembre 1958.



Simone, Mariette, Gaétan, Line, Mario, Carole, Gaston, Yves en 1983

Gaston est né à Saint-Luc le 21 mars 1935. Il est le fils d'Aldem Sévigny et d'Éva Hamelin. Le 20 septembre 1958, il épouse Mariette Grand-Maison, née le 22 février 1936, elle est la fille de Lucien Grand-Maison et Simone Normandin.

De cette union naissent deux filles:

Line, 4 août 1959
Carole, 13 juin 1961

Elles se sont mariées le 16 juillet 1983.

Line a épousé Gaétan Rivard. Carole a épousé Mario Massicotte, de cette union naquirent Jessica et Rémi qui font le bonheur des parents et des grands-parents.

Gaston est opérateur de machineries lourdes depuis plus de 20 ans, tandis que Mariette reste à la maison pour s'occuper de son foyer. Pendant plusieurs années, sa mère Simone Normandin est demeurée avec eux. Faisant partie de la famille, elle recevait toutes les attentions dues à son âge. Elle est maintenant hospitalisée au Centre hospitalier Cloutier.



Gaston et Mariette en 1989.



Jessika et Rémi Massicotte, petits-enfants (1988)



Maison de Gaston et Mariette, construite en 1977.

THIVIERGE, Yvon et Colette Auger

Colette Auger, fille majeure de feu Léontine Limoges, décédée à l'âge de 91 ans, le 30 mars 1986 et de feu Henri Auger, décédé à l'âge de 59 ans, le 4 mars 1949. Ces derniers se sont mariés le 5 juin 1916.

De leur union, ils ont eu dix enfants, dont quatre de mes frères et une de mes soeurs sont décédés. Moi, Colette Auger, je suis née le 16 janvier 1932, dans la paroisse Saint-Sacrement de Trois-Rivières. J'ai fait mes études chez les Ursulines, pour ensuite aller travailler au Foyer Sainte-Claire, et après à la manufacture Tooke. À l'âge de 24 ans, j'ai pris pour époux Yvon Thivierge, le 14 juillet 1956, à l'église Saint-Sacrement.



1^{re} rangée: Martin, Patrick, Robert, 2^e rangée: Danielle, Sylvie, Colette, Marie-Berthe; 3^e rangée: Denis, Yvon, Gaétan, Gérard Dufresne (1988).

Yvon Thivierge, fils majeur de feu Marie-Blanche Trottier, décédée à l'âge de 46 ans, le 9 juin 1961 et de Lionel Thivierge, aujourd'hui âgé de 77 ans. Sa date de naissance est le 21 juillet 1911. Ces derniers se sont mariés le 19 juillet 1933.

De leur union, ils ont eu huit enfants, dont deux de mes soeurs sont décédées. Moi, Yvon Thivierge, je suis né le 30 avril 1934, dans la paroisse Saint-Lazare de Cap-de-la-Madeleine. Notre famille s'est ensuite établie dans la paroisse Saint-Odilon. Mes parents furent pionniers de cette paroisse. C'est à ce moment que mon frère Léo et moi, avons défriché le Parc Dessureault pour en faire un terrain de balle. Pour nous, ce fut un moment très agréable de le faire dans ma jeunesse car je jouais beaucoup à la balle-molle, au hockey et aux quilles. J'ai bien apprécié mon jeune temps.

Nous, Colette Auger et Yvon Thivierge, de notre union avons eu quatre enfants:

Sylvie, née le 6 mai 1957, et mariée à Robert Dufresne, depuis le 16 juillet 1977 et maintenant domiciliés en la municipalité de Saint-Luc-de-Vincennes. De leur union, ils ont eu deux enfants: Patrick et Martin. Elle travaille présentement à la Boucherie Diamond, et on peut dire d'elle que c'est une femme très active.

Denis, né le 26 janvier 1959 à Trois-Rivières, à l'hôpital Sainte-Marie et baptisé à l'église Saint-Odilon, travaille présentement à Saint-Narcisse, et il est très ambitieux. Ce dernier est présentement célibataire.

Gaétan, né le 4 novembre 1960 et marié à Denise Miron, depuis le 17 juillet 1982 et maintenant domiciliés en la municipalité de Saint-Étienne-des-Grès. De leur union, ils ont eu trois enfants: Katie, Sonia et Kim. Il travaille présentement à l'hôpital Sainte-Marie.



Denise Miron et Gaétan Thivierge



Enfants de Gaétan et Denise. Katie, Sonia et Kim.

Danielle, née le 7 mars 1967 à Trois-Rivières, à l'hôpital Saint-Joseph et baptisée en la paroisse de Saint-Odilon, a fait ses études à Kéranna et au Collège Moderne de Secrétariat. Elle travaille maintenant chez les notaires Carrier & Carrier. Elle est célibataire, aime beaucoup la musique et la danse sociale, qu'elle pratique avec son ami Luc.

Nous avons demeuré 27 ans à Cap-de-la-Madeleine, plus précisément dans la paroisse Saint-Odilon pour ensuite nous établir à Saint-Luc. Ma femme, très active, fait partie de la chorale et du mouvement AFEAS. Nous sommes très fiers de demeurer dans la municipalité de Saint-Luc, laquelle en 1989, fête son 125^{ième} anniversaire.

THIBEAULT, Alfred et Maria Brouillette



Famille Alfred Thibeault (1943). 1^o rangée: Denise, Denis; 2^o rangée: Marcel, André, Thérèse, Madeleine; 3^o rangée: Jeanne d'Arc, maman Maria, papa Alfred, Jean-Paul.

Je voudrais vous faire connaître les ancêtres et les descendants d'Alfred Thibeault et de Maria Brouillette.

En 1867, Marceille Thibeault épousa Eugénie Lacoursière. Six enfants naquirent de ce mariage. L'un d'eux, Joseph Alfred, se maria avec Céline Gervais et établit sa petite famille de cinq enfants (Antoinette, Alfred, Médéric, Marie-Jeanne et Mérédy) dans le 3^e rang de Saint-Luc-de-Vincennes. Le 8 août 1920, Alfred, fils de Joseph, né le 12 décembre 1897, épousa Maria Brouillette fille de Joseph Dominique domicilié à Ste-Geneviève-de-Batiscan, dans le rang dit "de la rivière-à-lime". L'heureux couple eut neuf enfants:

Jeanne-d'Arc, née le 16 septembre 1921, mariée à Alphonse Hamelin en 1942, ils eurent trois enfants

Jean-Paul, né le 16 juillet 1925, marié à Aline Grand-Maison en 1961

Madeleine, née le 3 avril 1927, mariée à Roger Beaudry en 1942, ils eurent trois enfants

André, né le 22 décembre 1929, marié à Sophie Berrocal en 1980, ils eurent deux enfants

Marcel, né le 23 août 1931 marié à Diane Dubois en 1957, ils eurent six enfants

Denise, née le 7 novembre 1933 (décédée)

Thérèse, née le 14 novembre 1934, marié à André Pronovost en 1956, ils eurent trois enfants
Denis, né le 29 novembre 1936

Denise, née le 2 avril 1938, mariée à Théophile Beaudoin en 1960, ils eurent deux enfants.

Le 26 mars 1921, Alfred acquit une petite ferme en achetant le lot n° 293 du 3^e rang. Il était le quatrième propriétaire puisque ce lot avait successivement appartenu à Louis Normandin qui, le 4 mai 1914, l'avait vendu à Alfred Brouillette qui le revendit le 17 avril 1917 à Hormidas Hamelin. La rentabilité de ces quelques arpents de terre s'avéra vite insuffisante pour répondre aux be-



Maria Brouillette et Alfred Thibeault, mariage le 18 août 1920.



Alfred et Maria (1970).

soins financiers de la famille. Il acheta alors le lot n° 172, une concession de Saint-Maurice, communément appelé le "ruisseau des prairies".

En 1928 il acquit une autre propriété en achetant un lopin de terre de M. Eugène Dubois dans le 3^e rang. Enfin, son oncle Édouard Gervais lui vendit un autre lot, toujours dans le 3^e rang. Mais même là, il dut avoir recours à des activités parallèles pour pouvoir boucler le budget. L'élevage de renards argentés, les fongs hivers dans les chantiers, les emplois occasionnels à titre de "cantonnier"... en sont quelques exemples. Entre temps, il fut marguillier, échevin, syndic, directeur de la Mutuelle d'assurance de Saint-Luc. Il mourut le 7 février 1976 à l'âge de 78 ans en laissant le souvenir d'un homme courageux, juste et loyal.



Famille de Alfred Thibeault. Assise, Maria Brouillette. Debout: Thérèse (décédée), Denise, Jeanne-d'Arc, Madeleine; 2^e rangée: Marcel, Denis et André.



Jean-Paul Thibeault et Aline Grand-Maison (1961).



Lac Thibeault aménagé à même le "ruisseau des prairies".

Maria Brouillette, née le 10 février 1898, était la fille de Joseph Dominique décédé à 60 ans le 28 avril 1919, et de Philomène Toutant, originaire de Saint-Luc-de-Vincennes, décédée à 53 ans le 25 juillet 1921. Elle fut la femme à tout faire, travaillant avec son mari sur la ferme dont elle assumera la responsabilité lors des stages d'Alfred dans les chantiers. Tricot, tissage, couture jusqu'à la confection de souliers de cuir, rien ne lui échappait y compris les métiers de sage-femme et d'infirmière occasionnelle. Fervente chrétienne, elle éleva ses enfants avec fierté. Âgée aujourd'hui de 91 ans, elle est dix-neuf fois grand-mère et compte dix arrière-petits-fils et petites-filles.

Jean-Paul, fils d'Alfred, épousa le 7 octobre 1961 Aline, fille d'Eddy Grand-Maison et de Anny-Léa Gingras. Comme beaucoup de jeunes de son temps, Jean-Paul connut une adolescence laborieuse. Dès l'âge de 15 ans, il s'engage comme aide cuisinier dans les chantiers pendant l'hiver et l'été travaille sur les fermes environnantes pour la faramineuse somme de \$0.50 sous par jour en 1940. Comme son père, lui aussi il connaîtra les longs et durs hivers de bûcheron.

Pendant la guerre de 39-45, il devra s'exiler aux États-Unis pendant quelques mois afin d'échapper à la conscription. Plus tard, il deviendra camionneur et contracteur de bois de pulpe (achat et vente). En 1962, il achètera de son père une partie du lot 172 pour aménager deux petits lacs à même le "ruisseau des prairies". Un nouveau site de villégiature allait naître: celui du lac Thibeault. L'aménagement paysagiste a permis la construction de 20 chalets dont certains sont habités à l'année longue depuis 1987. Pourvu des services d'électricité, de téléphone et de transport scolaire, le lac Thibeault demeure le souvenir vivant de l'esprit d'initiative et du courage de Jean-Paul, décédé le 8 octobre 1977 à l'âge de 52 ans.

En ce qui me concerne, moi Aline, je suis née le 9 décembre 1928. Fille de cultivateur, j'ai passé mon enfance à la ferme en aidant ma mère et mon père qui, lui, était par surcroît boucher et commerçant. De 1955 à 1960, j'ai travaillé à la manufacture Continental du Cap-de-la-Madeleine. Depuis 1973, je travaille au foyer pour personnes âgées à Saint-Narcisse. Mon travail ne fait qu'augmenter mon admiration pour cette race de pionniers dont j'ai tenté brièvement de vous livrer le portrait de quelques-uns.

THIBEAULT, Donat et Rose-Hélène Massicotte



43e anniversaire: Colette passe l'anneau au doigt de sa mère, Rose-Hélène (1981)



43e anniversaire: Réjean passe l'anneau au doigt de son père, Donat (1981).



De gauche à droite: M. le curé Georges-Marie Rivard, Colette, en arrière: Suzanne, Donat et Rose Héléne

Suzanne, mariée à André St-Pierre le 23 juillet 1969. André est soudeur. Ils ont deux garçons.

Claude, décédé à bas âge.

Claudette, célibataire, elle travaille à la brasserie Le Patrimoine au centre-ville de Trois-Rivières.

Jocelyne, mariée à Marcel Touzin le 17 août 1974. Elle travaille au service correctionnel du Canada, commis aux dossiers, tandis que Marcel travaille à la Kruger.

À peine âgé de 16 ans, Donat entra dans la marine où il travailla pendant sept ans. Ensuite pendant quelques années, il travailla à bûcher du bois en Abitibi à Parent, Amos. Revenu à Saint-Luc, il s'organisa pour faire la culture sarclée. Il s'est aussi engagé à faire le transport: bois, pierre, gravel, asphalte.

Donat, fils de Émile Thibeault et Alvina Thifault, est né à Saint-Luc en 1910. Il épousa le 13 novembre 1937, Rose-Hélène Massicotte née à Sainte-Geneviève-de-Batiscan en 1918. Elle est la fille de Adélar Massicotte et de Marie-Louise Beaudry. Donat et Rose-Hélène ont six enfants:

Colette, mariée à Réal Doucet le 1er septembre 1958. Elle travaille chez Châtelaine; tandis que Réal est vendeur de fruits et légumes en gros. Ils ont quatre enfants dont trois garçons et une fille.

Réjean, marié à Héléne Bellefeuille le 25 septembre 1965. Réjean est président fondateur de sa compagnie Les Structures d'Acier Marthy inc., (érection, soudure). Ils ont deux garçons et une fille (décédée).



Adélar Massicotte
père de Rose-Hélène



Marie-Louise Beaudry
mère de Rose-Hélène



De gauche à droite: Jocelyne, Claudette, Suzanne, Donat et Rose-Hélène, Réjean, Colette (1981).

Durant la guerre, pendant trois ans, il travailla dans les usines de munitions à Saint-Paul-l'Ermitte. Il travailla ensuite pendant sept ans à salaire pour fruits et légumes Doucet inc., puis il s'achète un camion et part à son compte le commerce des fruits et légumes; commerce qu'il exercera pendant 20 ans jusqu'à sa retraite.

Rose-Hélène a toujours secondé son mari. Elle tenait un kiosque de fruits et légumes à la maison. Tous les vendredis, elle allait au marché de Grand-Mère. Elle faisait régulièrement des tournées pour vendre fruits et légumes. Plus tard, les enfants étant tous élevés, Rose-Hélène s'est engagée chez Robert Beaudoin, électricien, où elle travailla pendant quatre ans. Très active, elle a rendu de nombreux services au presbytère du temps de M. le curé Lucien Guillemette mais surtout du temps de M. le curé Georges-Marie Rivard. Rose-Hélène aimait chanter et était souvent demandée à des soirées d'Âge d'Or ou autres.

En 1981, ils célébrèrent leur 43e anniversaire de mariage, 150 invités sont venus se joindre aux enfants pour offrir leurs félicitations au couple jubilaire. Après la messe de cérémonie, la fête s'est poursuivie au Sapin Bleu à Cap-de-la-Madeleine où au-delà de 200 personnes se sont ajoutées. En 1987, à l'occasion cette fois des Noces d'Or de leurs parents, les enfants organisèrent une belle fête familiale où seuls les parents et amis intimes furent invités. Donat et Rose-Hélène gardent de ces fêtes un souvenir toujours présent et reconnaissant envers leurs enfants. Ils sont aussi très heureux d'avoir quatre arrière-petits-enfants bien vivants et prometteurs. Un des plus beaux souvenirs de leur vie fut vécu à

chaque naissance de leurs six enfants. Leur plus gros chagrin fut le décès de leur fils Claude car pour eux deux garçons n'auraient pas été de trop. Donat, Rose-Hélène, les enfants, leurs conjoints forment une belle famille unie.



Quatre générations: à l'avant, le petit Tomy Marchand sur les genoux de sa mère Johanne, et à l'arrière, Mme Colette Doucet, grand-mère, et Mme Donat Thibeault, arrière-grand-mère.

THIBEAULT, Émilien et Monique Thibeault



Moi, Émilien Thibeault, je fus désigné soutien de mes vieux parents et propriétaire du bien familial situé au coin de la route Thibeault, 1140, 3e Rang à Saint-Luc-de-Vincennes.

Je suis né ici, dans l'ancienne maison (rasée par les flammes le 6 mai 1968) et baptisé à l'église Saint-Luc, le 12 février 1918. Je suis le fils d'Émile Thibeault, cultivateur et Albina Thiffault de cette paroisse. La famille compte encore six enfants vivants sur dix enfants nés.

J'ai fréquenté la petite école du rang jusque vers l'âge de douze ans. J'ai aidé mon père dans la culture (légumes et autres). Il faisait aussi du bois de chauffage qu'on allait vendre à Champlain. Il y avait une sucrerie sur la terre. Au printemps, il entaillait les érables et faisait du sirop et du sucre. Il organisait des "fêtes aux sucres". C'était un homme grand, gai et farceur. Nous allions vendre nos produits au marché de Grand-Mère (en voiture s.v.p.). C'était de l'argent bien gagné.

J'ai connu les années de crise. On ne choisissait pas les «jobs». L'été, chez les cultivateurs, l'automne, dans les chantiers et au printemps, le flottage du bois. J'ai même fait un mois d'entraînement militaire (1940).

En juin 1946, mon père est décédé dans sa maison après plusieurs années de maladie. Il était âgé de 70 ans. Funérailles et inhumation à Saint-Luc.

À travers ce travail, j'ai su me faire des amis(es) car je voulais à mon tour "élever une famille". Après quelques années de fréquentation, mon choix s'est fixé sur Monique Thibeault, enseignante à Sainte-Geneviève-de-Batiscan. Née le 3 mars 1920, fille d'Alfred Thibeault, cultivateur et Albina Deveault, native de Sainte-Anne-de-la-Pérade. Sa famille comptait sept enfants dont quatre sont toujours vivants.

Nous nous sommes mariés à l'église Sainte-Geneviève-de-Batiscan le 25 août 1948 à neuf heures (c'était un mercredi). Le mariage fut béni par l'abbé Léon Désilets (curé de la paroisse). Ce fut une journée très très chaude. Une réception suivait après le mariage réunissant parents et amis(es), puis on partait pour un petit voyage à Montréal (en auto) chez son frère Charles marié depuis décembre 1945. Au retour, une grosse veillée de danse dans une maison de campagne: musique et chants. "Beaux souvenirs".



Émilien Thibeault et Monique Thibeault lors de leur mariage en 1948.

Et la vie continue, en novembre 1950, un beau couple de jumeaux sont nés (à la maison) Michel et Micheline. Ce fut une grande joie et en même temps une surprise... Grand-maman Alvina a eu le plaisir de les connaître, de les caresser. Elles les aimait beaucoup. Elle a pu les voir marcher un peu, mais en février 1953, elle décédait subitement d'une crise d'angine. Elle était âgée de 74 ans et 4 mois. Funérailles et inhumation à Saint-Luc.

En septembre 1956 naissait une autre fille, Nicole. Aucun problème avec ce bébé. Cette même année, j'ai eu l'avantage d'avoir ma carte de compétence me permettant de travailler sur la construction. Mon frère Euclide, mon beau-frère Maurice Veillette (Annette Thibeault) construisaient des maisons et en faisaient le commerce. J'ai eu la chance de travailler beaucoup avec eux. Un bon à-côté n'est-ce-pas?



Emilien et Monique, les enfants et leurs conjoints, les petits-enfants.

En 1960, nous avons perdu une fille après sept mois de grossesse et un autre bébé en 1962, après deux mois de grossesse. Ce furent les années les plus sombres de notre vie de couple. Il ne faut pas s'arrêter. On tourne la page et il faut avancer. Il y a encore de l'amour. C'est le temps de l'éducation et de l'instruction des enfants.

Un quarantième anniversaire de mariage fut signalé en août 1988 par une fête intime avec nos enfants et petits-enfants(3) qu'on adore. Aujourd'hui, nous pouvons dire avec fierté, et avec leurs efforts, c'est certain, que nous avons réussi à les aider dans leur choix.

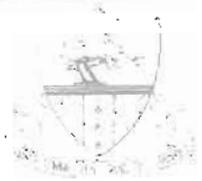
Michel: homme de talent, il a pris de l'expérience dans plusieurs domaines. Aujourd'hui, il se lance dans la construction. "Tel père, tel fils". Il est marié à Claire Richard, de Shawinigan depuis dix ans. Elle travaille à l'hôpital Régional de la Mauricie. Ils ont un petit garçon de 5 ans (Maxime), il fait sa maternelle. Ils demeurent à Shawinigan-Sud depuis 1986.

Micheline a choisi l'enseignement. Elle a fait trois années d'École Normale. Elle enseigne depuis dix-sept ans. Elle aime son travail et les enfants. Elle est active, joviale, toujours prête à rendre service quand c'est possible. Elle aime les sports, les voyages, rencontres d'amis(es). Elle demeure à Saint-Narcisse.

Nicole travaille à l'hôpital Sainte-Marie depuis une douzaine d'années. Elle a fait son cours au Cégep, deux ans à Québec et un an à Arthabaska. Elle travaille en radiologie. Elle aime son métier. Elle est mariée depuis dix ans à Gaston Veillette de Saint-Narcisse. Il travaille à Bell Canada depuis un bon douze ans. Ils ont deux filles, Andréanne, 4 ans et Joanie, 1 an et demi. Une autre fille fera partie de la famille bientôt. Ils demeurent à Saint-Narcisse.

Aujourd'hui, arrivés à la retraite, nous sommes heureux de cette vie brièvement racontée mais plainement vécue. Nous regardons maintenant grandir les générations futures avec émerveillement et confiance.

THIBEAULT, Euclide et Olivette Massicotte



Euclide et Olivette, 7 août 1937.



Olivette et Euclide avec Ghislaine.



1959 - Ghislaine Thibault et Lloyd Mac Naughton

Natif de Saint-Luc-de-Vincennes, moi Euclide Thibault fils de Émile Thibault et Alvina Thibault a habité la maison paternelle (détruite par le feu) endroit où demeure aujourd'hui Émilien Thibault à 1140, 3e rang Saint-Luc, jusqu'en 1937 année de mon mariage à Olivette Massicotte de Sainte-Geneviève-de-Batiscan où nous avons demeuré pendant 1 an.

C'est à cet endroit que notre première fille Ghyslaine est née et a été baptisée le 18 mai 1938. En juin de la même année nous avons déménagé à Saint-Luc, dans la maison de Émilien St-Arnaud puis dans celle de Émile Massicotte. Nous sommes demeurés six ans à Saint-Luc. Vinnent s'ajouter à notre petite famille quatre autres enfants: Lilianne née et baptisée le 13 janvier 1940, Laurianne baptisée le 8 avril 1941, Réjeanne baptisée le 3 mai 1942 et Gratien baptisé le 21 février 1944. Réjeanne est décédée à 9 mois soit le 6 janvier 1943 à Saint-Luc et Laurianne décédait accidentellement le 19 mai 1952. Nos deux enfants sont retournés à Dieu.

Nous sommes déménagés à Shawinigan-Sud pour travailler dans la construction. J'ai bâti plusieurs maisons et j'en faisais le commerce. J'ai aussi été contremaître plusieurs années pour la "compagnie Ingenering". Maman Olivette s'occupait à organiser toute la maisonnée. Aujourd'hui les générations suivent:

Ghyslaine, mariée à Lloyd Mac Naughton dans l'Air Force où ils étaient tous les deux engagés à Ottawa (Base Rocleff). De cette union sont nés cinq enfants dont seulement deux survécurent: Genney, qui a une fille Jenna de 4 ans et un garçon Garry de 3 mois; Kenneth, à l'exemple de son père et de sa mère est militaire lui aussi au Nouveau-Brunswick (Base Oromocto).

Lilianne, mariée à André Brodeur gérant du magasin Croteau à Joliette. Sont nés une fille et deux garçons.

Gratien, directeur général du centre social Domrémy de Pointe-du-Lac. Marié à Ginette Plourde de Grand-Mère. Sont nés une fille, un garçon. Notre famille compte actuellement sept petits-enfants et trois arrière-petits-enfants.

Aujourd'hui arrivés à la retraite, nous pouvons nous dire ensemble que nos vies ont été bien remplies avec l'aide du Très-Haut, que nous avons toujours invoqué avec confiance. Présentement l'aînée Ghyslaine fait un stage en Allemagne, elle et son mari ont vécu aussi à plusieurs autres bases militaires. Après 32 années passées à ce métier, Lloyd serait prêt pour sa retraite, possédant plusieurs grades d'avancement. Lloyd est d'origine Écossaise. Merci à tous les lecteurs qui nous liront.



Ghislaine et Lloyd en uniforme.



Genney Mac Naughton
fille de Ghislaine



Keinnerth Mac Naughton
fils de Ghislaine



Au 50e anniversaire de mariage en 1987: De gauche à droite: Lilly, Euclide, Olivette, Kathy; en arrière: Patrice et André Brodeur; en bas: Gino.



Jenna arrière-petite-fille
et fille de Genney

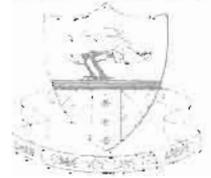


Au 50e : de gauche à droite: Ginette Plourde, Euclide, Olivette, Isabelle, en arrière: Gratien Thibeault; en bas: Jimmy.



Résidence familiale depuis 1967.

TREMBLAY, Serge et Lucille Cossette



Léda Ricard et Norbert Cossette
parents de Lucille

Lucille Cossette, fille de Norbert Cossette (Ti-Blanc) de Saint-Narcisse et Léda Ricard de Saint-Georges-de-Champlain, je suis née le 1er novembre 1944 en la paroisse de Saint-François-d'Assise de Trois-Rivières.



1986 - Enfants de M. et Mme Norbert Cossette. Assis: Lucille, Thérèse; debout: Camille, Henri-Paul, Lucienne, Alfred.

Je suis la dernière de six enfants: Thérèse, Alfred, Henri-Paul, Lucienne et Camille. Je travaille à l'hôpital Cloutier depuis vingt-six ans, dont onze et demi comme aide garde-malades et ensuite à la radiologie. Je me suis mariée avec Serge Tremblay le 5 juillet 1986 à Saint-Luc, par une belle journée ensoleillée. Notre mariage fut célébré par le Père Florient Bourque, o.f.m. Je n'ai pas d'enfant, seulement un filleul, Sylvain Cossette, fils d'Henri-Paul Cossette et de Lucette Adam de Saint-Narcisse, et beaucoup de nièces et de neveux.

Serge Tremblay, fils de Lionel Tremblay de Joliette et Jeanne Bilodeau de Sainte-Marie-de-Beauce, je suis né le 1er novembre 1948, en la paroisse Sainte-Famille de Cap-de-la-Madeleine. Je suis le deuxième de huit enfants: Michel, Élise, Richard (décédé en 1974 à l'âge de 21 ans 11 mois), Gaétan, Danielle, Maurice et Manon. Je travaille comme ouvrier à la voirie provinciale à Cap-de-la-Madeleine depuis quatorze ans. Je suis très heureux d'avoir pour filleul, Richard Tremblay, fils de Michel Tremblay et de Thérèse Lafond de Cap-de-la-Madeleine, et sept neveux et nièces.



Famille de M. et Mme Lionel Tremblay. Assis: Lionel, Serge, Jeanne; debout: Michel, Maurice, Elise, Danielle, Manon, Gaétan.



VEILLETTE, Lucien et Berthe Quessy



Lucien Veillette et Berthe Quessy, mariage le 27 décembre 1933.

Lucien Veillette est né à Sainte-Geneviève-de-Batiscan le 12 février 1908 du mariage de Léopold Veillette et de Emma Veillette. Berthe Quessy, quant à elle, est née le 18 mai 1913 de l'union de Joseph Quessy et de Joséphine St-Arnaud.

Lucien et Berthe se marient à Sainte-Geneviève-de-Batiscan le 27 décembre 1933. Le jeune couple vient s'installer à Saint-Luc-de-Vincennes, sur une terre qu'il exploite pendant 20 ans. C'est au métier de menuisier que M. Veillette consacre les 25 années suivantes. En 1976, la ferme est ven-



1^o rangée: Roger et son épouse Micheline, Lorraine épouse de Rogatien, Lucien, Berthe, Hermas Bergeron époux de Colette, Colette; 2^o rangée: Céline, Rogaten, Janine épouse de Claude, Rolande Dessureault épouse de Yvon, Yvon, Jacqueline Michaud épouse de André, André; 3^o rangée: Roger Trudel époux de Céline, Claude.



Berthe Quessy et Lucien Veillette, 50e anniversaire de mariage en 1983.

due et M. et Mme Veillette viennent demeurer à Saint-Narcisse. Ils ont eu sept enfants. La famille se compose de:

Colette, mariée à Hermas Bergeron et leurs quatre enfants: Jocelyne, traducteur de langues; Sylvie, relationniste; Claudette, étudiante en arts; Guy, étudiant en sciences et génie.

Claude, menuisier, marié à Janine Lebel et leurs trois enfants: Jean-Yves, papetier, marié à France Chaîné; René, routier; Mylène, étudiante.

Yvon, industriel, propriétaire de Matelas Lavolette de Saint-Tite, marié à Rolande Dessureault et leur garçon: Sylvain, étudiant.

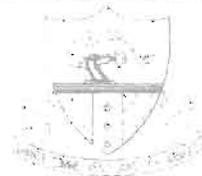
Roger, plombier, marié à Micheline Dumont et leurs trois enfants: Marc, comptable; Nathalie, mariée à Sylvain Giroux et leur fille; Martin, étudiant.

André, surintendant à la Reynolds, marié à Jacqueline Michaud et leur garçon: Stéphane, étudiant en médecine.

Céline, artiste-peintre, mariée à Roger Trudel et leurs trois enfants: Martine, étudiante; Yvan, étudiant; Anne-Marie, étudiante.

Rogatien, technicien en fibre de verre, marié à Lorraine Veillette et leur garçon: David, étudiant.

VEILLETTE, Raymond et Thérèse Beaudoin



Natif de Saint-Narcisse, Raymond Veillette, fils de Freddy Veillette et Bernadette Massicotte épouse le 1er septembre 1951, à Saint-Luc, Thérèse Beaudoin, fille de Philius Beaudoin et de Florina Trudel de Sainte-Genève.

Thérèse est la troisième d'une famille de 14 enfants, dont huit filles et six garçons. Thérèse et Raymond sont deux enfants: Claude et Johanne. Le 15 juillet 1970, Claude épouse Diane Lord, fille de François Lord et de Gabrielle Carignan de Trois-Rivières. Ils ont trois enfants: Manon, Sylvain, Stéphane et un petit-fils Steven.



Raymond et Thérèse, le 1er septembre 1951.

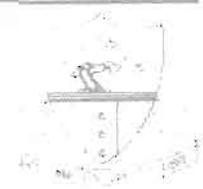
Le 3 mai 1980, Johanne épouse Jean Biron, fils de Adélarde Biron et de Mariette Marchand de Saint-Maurice. Pendant 15 ans, Raymond occupe un poste d'ajusteur en mécanique pour la Shawinigan Engineering pour ensuite travailler à la Reynolds durant 16 ans. Après quelques années comme couturière à la Tooke, Thérèse travaille comme représentante Avon pendant 10 ans. Après avoir vécu vingt ans dans différentes villes, en 1971 la famille achète et déménage dans la maison paternelle de Philius Beaudoin et y demeure depuis ce temps, heureux de vivre à la campagne.



Diane, Claude, Jean, Johanne; debout: Raymond, Thérèse.



Photo prise devant la résidence de Philius Beaudoin, lors du centenaire de la paroisse en 1964. Philius, Florina, Pauline, Thérèse, Johanne, Claude et France Garceau (Cap).



VEILLETTE, Réjean et Nicole Lahaie

Réjean Veillette est né à Saint-Luc le 16 mai 1940, il est le fils de Joseph Veillette et de Yvonne Quessy. Le 9 septembre 1961, il épouse Nicole Lahaie de Saint-Luc née le 15 août 1942. De cette union naquirent quatre enfants:

Jocelyn, né le 5 juin 1962, conjointe: Aline Hamelin de Saint-Maurice, enfant: Joanie

Lison, née le 14 novembre 1963, conjoint: Sylvain Dessureault de Saint-Séverin, enfants: Mathieu, Marie-Ève

Yvan, né le 6 mai 1966, Trois-Rivières

Julie, née le 13 juillet 1972, Saint-Luc-de-Vincennes.

Occupations de Réjean:

Société Aluminium Reynolds pendant 8 ans
Gérant de la Caisse Populaire à Saint-Luc, 4 ans
Secrétaire à la municipalité de Saint-Luc, 6 ans
Secrétaire à la Mutuelle d'Assurance de Saint-Luc, 14 ans
Secrétaire à la commission scolaire de Saint-Luc, 4 ans
Secrétaire-adjoint à la commission scolaire Des Chenaux, 4 ans
Régisseur-adjoint service du transport scolaire à la commission scolaire Régionale des Vieilles-Forges depuis 1973, 15 ans
Marguillier de la paroisse, un terme, 3 ans
Membre de divers autres mouvements.

Parents de Réjean: Joseph (Josaphat) Veillette, cultivateur, vécut de 1910 à 1974, il épousa Yvonne Quessy qui vécut de 1917 à 1971. De cette union sont nés:

Mariette, conjoint Julien Jacob, Québec

Odette, conjoint André Jacob, Cap-de-la-Madeleine

Réjean, conjointe Nicole Lahaie, Saint-Luc

Anita, conjoint Roger Veillette, Saint-Louis-de-France

René, conjointe Nicole Bilodeau, Baie-Saint-Paul



Yvan, Julie, Réjean, Lison, Nicole, Jocelyn.



Maison familiale au 4041, Saint-Alexis.



Yvonne Quessy et Joseph Veillette



Émery Lahaie et Yvonne Veillette

Parents de Nicole Lahaie: Émery Lahaie employé d'usine, vécut de 1907 à 1986. Il épousa Yvonne Veillette de Sainte-Geneviève née le 22 mai 1913. De cette union sont nés:

Jacqueline, conjoint feu Aurèle Dessureault, Joliette

Noëlla, conjoint Sylvio Dessureault, Cap-de-la-Madeleine

Nicole, conjoint Réjean Veillette, Saint-Luc.

Ont contribué à l'élaboration de cet Album-Souvenir

RECHERCHISTES:

Irène Dessureault
Danielle Lacroix

À LA PHOTO:

Yolande Leblanc
Ghislaine Dubois

RÉDACTEUR:

Fabien Boisvert

DACTYLOGRAPHES:

Ginette Germain, partie historique
Céline Ayotte Beaudoin, pages de famille

SUPERVISEUR:

Société d'histoire de
Saint-Luc-de-Vincennes

COMITÉ DE CORRECTION:

BEAUDOIN, Marie-Jeanne
BEAUREGARD, Lise
BELLEMARE, Jean-Paul
BERUBÉ, Lise
BOUCHARD, Carmelle
COSSETTE, Côme
COSSETTE, Rita
DÉSILETS, Yvette
DUBOIS, Ghislaine
FUGERE, Jeanne
GRAVEL, Huguette
JUTRAS, Pierrette
LACROIX, Danielle
RHEAULT, Claire
RHEAULT, Thérèse

ÉDITEUR:

René Beaudoin



Ginette Germain, Saint-Stanislas, dactylographe pour la partie historique (1988)



Céline Ayotte Beaudoin, dactylographe pour les pages de famille (1989)



Recherchistes:
1er plan: Irène Lavole Dessureault
2e plan: Danielle Lacroix



Les vendeurs des pages de famille.

1° rangée: Armand Beaudoin, Marie-Jeanne Beaudoin, Robert Beaugard, Côme Cossette; 2° rangée: Roger Beaudoin, Monique Duplessis, Lise Beaugard, Huguette Dubois, Denise Massicotte, Ginette Leclerc, Julien Rousseau, Hélène Fortin, Jocelyne Richard, Yvette Désilets, Gérard Dufresne, Pierrette Jutras. Étaient absents: Théophile et Denise Beaudoin.

Références

Les recherches qui ont permis la rédaction de ce volume sont le résultat de travaux de longue haleine. Pour chacun des chapitres, il y a eu une ceuillette d'informations au niveau des sources appropriées.

- Archives de la Fabrique de la paroisse de Saint-Luc-de-Vincennes;
- Archives de l'évêché de Trois-Rivières;
- Archives de la municipalité de Saint-Luc-de-Vincennes;
- Archives de la Commission Scolaire Des Chenaux;
- Archives du Séminaire Saint-Joseph, Trois-Rivières
- Archives nationales du Québec, Trois-Rivières
- Documents photographiques fournis par certains citoyens de Saint-Luc-de-Vincennes;
- Enquêtes orales;
- Articles de journaux.

Placées sur fiches, chacune des données sont conservées pour permettre l'ébauche de nouvelles recherches dans quelques domaines que ce soit touchant l'histoire de Saint-Luc-de-Vincennes. Un mode de classement rend ces informations disponibles à la consultation.

38 00 1/2

Achévé d'imprimer,
le quinze juillet mil neuf cent quatre-vingt-neuf
sur les presses de
Publicité Pâquet inc.
1035, chemin de la Fonderie
C.P. 1555, Shawinigan (Québec) G9N 6W8

RB est la reproduction de la signature de l'ancêtre des Beaudoin,
telle qu'elle apparaît à Champlain en 1697.

ISBN - 2-920894-00-5